

CY Cergy Paris Université  
UFR Lettres et Sciences Humaines  
Ecole doctorale AHSS  
EA 7518 LT2D - Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires

Thèse de Doctorat en Sciences du Langage  
pour obtenir le grade de Docteur en Sciences du Langage

## **ENSEIGNEMENT DES FORMES VERBALES DU FRANÇAIS AUX HISPANOPHONES**

Françoise EMERY

Sous la direction de Monsieur Patrick HAILLET

Professeur des universités

2023

Membres du jury :

Madame Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI, professeur des universités en linguistique hispanique à l'Université de Lorraine (Nancy) - Rapporteur et Examinatrice

Monsieur Patrick HAILLET, professeur des universités en sciences du langage à CY Cergy Paris Université (Cergy-Pontoise) - Directeur de thèse

Madame Silvia PALMA, professeur des universités en linguistique hispanique à l'Université de Champagne-Ardennes (Reims) - Rapporteur et Examinatrice

Monsieur Christophe REY, professeur des universités en sciences du langage à CY Cergy Paris Université et directeur du laboratoire EA 7518 "Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires"-  
Examineur

## **Remerciements**

Je remercie en premier lieu Monsieur Haillet pour ses conseils et savoirs transmis avec patience et compétence durant de nombreuses années. C'est ce qui a permis la réalisation de ce travail.

Je remercie en second lieu Graciela et Noelia ainsi que l'ensemble des personnes qui m'ont aidée à relire les traductions de ce travail avec implication et enthousiasme.

Je remercie l'ensemble des institutions qui ont contribué à ma formation en enseignement, en traduction et en interculturel.

Je remercie aussi spécialement l'ensemble de ma famille proche et de mes amis pour leur présence et leur soutien.

## Résumé

Françoise EMERY - **Enseignement des formes verbales du français aux hispanophones**. 2023. 330 pages. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage - CY Cergy Paris Université - UFR Lettres et Sciences Humaines - Ecole doctorale AHSS.

Cette thèse a pour objectif une comparaison du système des formes verbales du français avec les formes verbales de l'espagnol. Certaines difficultés venant des divergences entre les deux langues seront analysées afin de pouvoir appliquer les modèles linguistiques observés à l'enseignement du français. Ce travail s'appuie sur des travaux de Leeman (1994) et de Haillet (1995 ; 2007) qui se distinguent de la description des systèmes de conjugaison présentés dans des grammaires et manuels traditionnels. Les concepts théoriques de l'approche polyphonique du discours ainsi que de la théorie de l'argumentation dans la langue de Anscombre et Ducrot servent également de support. Il s'agit premièrement d'analyses centrées sur *la temporalité* et *l'aspect* en tant que caractéristiques d'emplois particuliers des formes verbales du présent, du passé, du futur puis du phénomène des transpositions de points de vue. Sont ensuite traités les emplois du conditionnel ainsi que ceux de l'impératif et du subjonctif. Cette réflexion linguistique illustrée par de nombreux exemples d'emplois des formes verbales en français et en espagnol propose des outils linguistiques clairs permettant de comprendre et de produire des énoncés spontanés en français.

### **Mots-clés de la thèse :**

Français Langue Etrangère (FLE), Système verbal français, Système verbal espagnol.

## **Abstract**

Françoise EMERY - **Teaching French verbal forms to Spanish speakers**. 2023. 330 pages. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage - CY Cergy Paris Université - UFR Lettres et Sciences Humaines - Ecole doctorale AHSS.

This thesis aims to compare the French verbal system to the Spanish one. Differences between the two languages are analysed in order to apply the observed linguistic models on French teaching. This work is based on Leeman's (1994) and Haillet's (1995 ; 2007) works which differ from other descriptions of conjugations systems who appears in traditional grammars and books. The theoretical concepts of the polyphonic discourse approach and the theory of argumentation in the language of Anscombe and Ducrot are used as well. Firstly, the analyzes are centered on the *temporality* and *aspect* as characteristics of specific uses of present, past and future verb forms, and then, on the phenomenon of point-of-view transpositions. The uses of the conditional as well as those of the imperative and the subjunctive are then treated. This linguistic reflection, illustrated by numerous examples of the use of verb forms in French and Spanish, offers clear linguistic tools for understanding and producing enounces in French.

**Keywords of the thesis** : French as a foreign language (FLE), French verbal system, Spanish verbal system.

## Table des matières

INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : CONCEPTS ET MÉTHODE.....	11
1. 1 <i>Langue</i> versus <i>discours</i> .....	11
1.2 Polyphonie et théorie de l'argumentation.....	12
1.3 Temporalité et aspect.....	14
1.4 Tableau de comparaison des formes verbales du français et de l'espagnol.....	18
1.5 Panorama général.....	20
CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES AU PRÉSENT.....	27
CHAPITRE III : REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES AU PASSÉ.....	63
3. 1. Le passé composé.....	64
3. 2. Le passé simple.....	69
3. 3. L'imparfait.....	113
3. 4. Le plus-que-parfait.....	126
CHAPITRE IV REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES AU FUTUR.....	130
4. 1. Le futur antérieur.....	130
4. 2. Le futur simple.....	139
CHAPITRE V : TRANSPOSITIONS.....	148
CHAPITRE VI : REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES AU CONDITIONNEL.....	170
6. 1. Le conditionnel temporel.....	177
6. 2. Le conditionnel d'hypothèse.....	189
6. 2. 1. Le cadre hypothétique.....	193
6. 2. 2. Le(s) <i>point(s) de vue sur l'objet</i> imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique.....	210
6. 3. Conditionnel d'altérité énonciative.....	225
6. 3. 1. « Allusion à un locuteur distinct ».....	227

6. 3. 2 « Dédoublément du locuteur ».....	241
6. 4. Représentations discursives au conditionnel, invariant sémantique.....	251
CHAPITRE VII : REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES À L'IMPÉRATIF.....	252
CHAPITRE VIII : REPRÉSENTATIONS DISCURSIVES AU SUBJONCTIF.....	296
CONCLUSION.....	321
BIBLIOGRAPHIE.....	327

## Introduction

L'enseignement des formes verbales en Français Langue Étrangère (FLE) est bien souvent problématique, pour les enseignants comme pour les apprenants ; notamment dans le cas de l'enseignement des formes verbales du français à un public hispanophone.

C'est notre pratique de l'enseignement des formes verbales du français aux hispanophones dans divers contextes ainsi que notre volonté d'approfondir nos connaissances en langues française et espagnole qui nous ont conduite à tenter d'apporter des réponses concrètes aux problèmes rencontrés pendant nos années d'enseignement, et ce, à travers un travail de recherche dans le domaine de la linguistique.

Nous avons ainsi décidé de mener un projet de recherche qui s'est effectué en deux étapes. Tout d'abord, après une licence en Lettres Modernes ayant pour option l'enseignement du FLE, à l'université de Cergy-Pontoise, nous nous sommes orientée vers un MASTER en Sciences du Langage. Ce MASTER a débuté par une première année en *Humanidades* à l'université *Pompeu Fabra* de Barcelone, ce qui nous a permis d'observer des cours de FLE - dans cette même université en Espagne - ainsi que de bénéficier de quelques cours de traduction, tant de l'espagnol vers le français que du français vers l'espagnol. En seconde année, nous sommes revenue en France où nous avons eu l'opportunité de commencer à enseigner les formes verbales du français à un public hispanophone - en tant que tutrice - à l'université de Cergy-Pontoise. C'est dans ce contexte qu'il nous a paru pertinent de rédiger un mémoire qui présentait un panorama succinct des formes verbales du français comparées à celles de l'espagnol. Nous avons ainsi commencé à travailler à partir de concepts linguistiques comme *les environnements discursifs, la temporalité et l'aspect* tels qu'ils apparaissent principalement dans les travaux de Gosselin, Leeman et Haillet. Nous nous sommes donc basée sur un corpus spécifique en linguistique française pour réaliser notre mémoire. Par la suite, l'enseignement du FLE à un public hispanophone continuant de nous intéresser, nous avons choisi de poursuivre cette expérience pendant un an en Argentine en cours particuliers, puis pendant un an et demi au Mexique dans différentes écoles et entreprises dépendant de deux Alliances Françaises pour lesquelles nous avons aussi travaillé. Le présent travail a ainsi pour objectif général de proposer une description plus détaillée - que celle que nous avons proposée en MASTER - du système de fonctionnement de l'usage des formes verbales de nos deux langues d'étude dans le discours des natifs. Il ne s'agit en aucun cas,

cependant, d'une comparaison exhaustive des deux systèmes.

À l'origine de la rédaction de cette thèse, nous avons donc également un constat - survenu au cours de nos années d'enseignement du français à un public hispanophone - selon lequel certaines grammaires et manuels de FLE proposent des explications insuffisantes à la compréhension globale des emplois des énoncés en discours. En effet, dans des grammaires telles que la *Grammaire progressive du Français, niveau débutant et intermédiaire* ou encore dans des manuels tels que *Tout va bien ! (1) ou Objectif express (1)*, qui nous ont été fournis - entre autres - pour faire cours à des apprenants non-francophone, les formes verbales du français sont présentées la plupart du temps sous forme de listes et en dehors de contextes discursifs. On trouve dans ce type d'ouvrages de nombreux exercices qui ont pour but de permettre aux apprenants d'acquérir une connaissance systématique de la langue. Il nous a semblé intéressant de remettre en cause cette manière d'enseigner qui peut parfois conduire les apprenants à produire des énoncés erronés. Pour illustrer ce fait, nous pouvons mentionner que dans la *Grammaire Progressive du Français, niveau débutant* (2010, p. 114), nous trouvons des généralités concernant - par exemple - le passé composé. En effet, il y est indiqué que les verbes de type *arriver / partir*, qui indiquent *un changement de lieu* se forment au passé composé à l'aide de l'auxiliaire *être*. Néanmoins, il est également mentionné, à la même page, que des verbes *de mouvement simple*, de type, *Marcher, courir, sauter, etc.*, s'utilisent avec l'auxiliaire *avoir*. Cette explication porte à confusion. Les apprenants pourraient - à juste titre - se demander à partir de quel critère est-ce qu'il est possible de déterminer que tel ou tel verbe *présente un mouvement simple*. En quoi *courir* constituerait-il *un mouvement simple* et dans quelle mesure est-il justifié de ne pas produire d'énoncés tels que *\*Je suis couru* ? Si les apprenants se basent sur ce type d'explications, ils pourront créer des énoncés erronés comme *\*J'ai tombé*, puisque *tomber* impliquerait un éventuel *mouvement simple*. D'autre part, dans la *Grammaire progressive du Français, niveau intermédiaire*, nous avons des considérations selon lesquelles les formes verbales du conditionnel relèvent de *l'imaginaire* et les formes verbales de l'indicatif relèvent d'une *réalité donnée ou probable* alors que ceux du subjonctif relèvent d'une *réalité incertaine*. De plus, les considérations sur *la concordance des temps* ou *le discours rapporté* apparaissant dans ces différents manuels et grammaire ou encore dans des précis grammaticaux - comme celui que l'on trouve - par exemple - à la fin du livre *Alter Ego + (3)* (2016, pp. 200 à 211), pourront être remises en question dans une perspective logique qui se base sur des connaissances en Sciences du Langage. Nous signalons que dans ce paragraphe ainsi que dans l'ensemble de ce travail, les énoncés non-acceptables en français, comme en espagnol, sont précédés d'un astérisque.

Cette thèse s'articule donc autour de ressources linguistiques dans lesquelles nous avons puisé afin de proposer des explications concrètes à la présence de différents phénomènes observables en discours. Le premier chapitre a pour but de justifier le choix de notre cadre théorique général à travers un rapide historique des concepts utilisés tout au long de cette thèse. Il présentera les raisons pour lesquelles nous nous sommes appuyée sur des travaux de Leeman (1994) et de Haillet (1995 ; 2007) pour réaliser ce travail. Nous y expliquons la manière dont nous analyserons divers énoncés à partir de critères spécifiques qui nous intéressent comme les différents points de vue émis et assumés - ou non - par différents locuteurs, ainsi que la temporalité et l'aspect tels que définis par quelques auteurs dont Haillet, Leeman, Gosselin et Vendler, plus particulièrement. Nous mentionnons dès maintenant que nous traiterons de manière plus détaillée également dans ce premier chapitre ce qui concerne l'ambiguïté du mot *temps*, ce qui justifiera l'usage de l'expression *forme verbale*, empruntée à Leeman, et qui apparaîtra tout au long de nos analyses. Dans l'ensemble de ce travail, nous nous intéresserons ensuite, de manière générale, à partir du chapitre II et jusqu'au chapitre VIII, à observer et analyser quels sont les enchaînements qu'admet - ou que n'admet pas - tel ou tel énoncé émis par tel ou tel locuteur donné.

Un autre de nos objectifs est de traduire vers l'espagnol le corpus d'exemples illustrant les analyses des travaux de Haillet (1995 ; 2007) et de Leeman (1994). Toutes les traductions d'énoncés repris de ces deux auteurs ont été relues avec des locuteurs natifs hispanophones, professionnels de l'enseignement des langues. De cette manière nous avons vérifié l'intelligibilité de l'emploi de tel ou tel énoncé proposé en discours. Nous avons également eu recours à la lecture de différents manuels d'Espagnol Langue Étrangère et dictionnaires afin d'avoir une base de connaissances essentielle à la réalisation de ce travail. Nous avons également régulièrement consulté des ouvrages tels que *Español 2000* (2009), *Prisma - Avanza* (2011) ou encore *Puentes* (2000). Lorsque cela était nécessaire nous avons également consulté *El Pequeño Larousse Ilustrado* (2017 ; 2018) ainsi que le *Diccionario panhispánico de dudas* (2005) de la *Real Academia Española*. Notre choix de travailler sur un corpus spécifique ne prétend nullement à l'exhaustivité ou à un travail en philologie hispanique. Il constitue un travail de traduction expérimentale qui pourra être repris par des apprenants afin d'effectuer des tests en langue. Ces tests pourront être effectués dans les deux langues même si c'est sur l'enseignement du français que nous nous concentrons plus spécifiquement ici.

Nous avons ajouté, à ce corpus d'exemples traduits du français vers l'espagnol, des exemples de notre propre corpus, traduits cette fois-ci de l'espagnol vers le français. Ces exemples sont extraits de la presse, de livres, de chansons ou de dialogues du quotidien où ils apparaissent de manière

spontanée. Nous considérons que des énoncés sont spontanés lorsqu'ils apparaissent de manière naturelle et intelligible dans le discours des natifs, et ce, quelque soit le registre de langue auquel ils appartiennent. Les énoncés que nous analyserons mettent en scène un espagnol de divers pays de l'espace hispanophone. Le fait que le vocabulaire soit parfois différent en Espagne et dans d'autres pays de l'espace hispanophone pourrait être perçu comme gênant. Ainsi, nous avons essayé de proposer des synonymes en espagnol d'Espagne ou en espagnol d'Amérique Latine afin de rendre les énoncés compréhensibles par tous - chaque fois que cela nous a paru nécessaire. À certains moments, quand nous avons constaté des différences entre l'espagnol d'Espagne et celui d'Amérique latine, nous l'avons simplement précisé. Notre propre apprentissage de l'espagnol a contribué à enrichir notre réflexion. Nous sommes convaincue qu'une bonne maîtrise de la langue passe par l'utilisation de documents extraits de la presse, de livres, de dialogues spontanés, etc. Ceux-ci doivent permettre d'accéder à une dimension globale des savoirs accumulés que nous essayons de transmettre à un public non-natif, ici, hispanophone. Il existe déjà des corpus authentiques dans les deux langues, ce travail de recherche d'énoncés originaux est donc expérimental, comme l'est celui de la traduction de corpus spécifiques du français vers l'espagnol. Cette démarche constitue une expérience qui ne peut être que bénéfique pour les apprenants. En cherchant des énoncés spontanés différents à partir de différentes sources de communication, il est possible de progresser considérablement dans l'apprentissage d'une langue. Chaque apprentissage étant unique, la constitution d'un corpus original dans une langue donnée, nous semble permettre d'accéder à une certaine autonomie dans la maîtrise de production et d'interprétation d'énoncés - en discours - dans cette langue. .

Le premier chapitre présente donc une description sommaire des concepts utilisés pour réaliser cette thèse ainsi que la manière dont nous allons les utiliser au cours de notre travail. Les chapitres II à V présentent des analyses centrées sur *la temporalité et l'aspect* en tant que caractéristiques d'emplois particuliers des formes verbales du présent, du passé, du futur ainsi que du phénomène des transpositions de points de vue. Le chapitre VI concerne les emplois de la forme verbale nommée conditionnel. L'analyse se concentre sur la division en trois types de *mise en scène* spécifique pour préciser ensuite l'invariant sémantique propre à ces différentes représentations. Le chapitre VII décrit la spécificité des emplois de la forme verbale nommée impératif. Pour terminer, le chapitre VIII présente une simplification et une vue générale de la description des emplois de la forme verbale nommée subjonctif, toujours à partir d'une analyse en linguistique structurale. Nous y traitons la question du *sens* du subjonctif et des énoncés dans lesquels il est justifié - ou non - de parler de ce *sens*. Cela fait intervenir le concept d'*opposition*.

# Chapitre I

## Concepts et méthode

Dans ce chapitre, nous présenterons un rapide historique de quelques concepts linguistiques ainsi qu'une présentation de la méthode que nous utiliserons pour procéder à l'analyse de formes verbales.

### 1. 1. *Langue versus discours*

La définition que nous donnerons du *discours*, s'inscrit dans la continuité de la pensée de Saussure (1916 ; 2001) qui distingue la *langue* de la *parole*. Cette conception dichotomique en linguistique structuraliste est à la base de la linguistique structurale. Elle conçoit la *langue* en tant que *produit social* présentant un ensemble de *conventions nécessaires*. Selon Saussure (1916, p. 25), la *langue* fonctionne comme un système de « *signes distincts correspondant à des idées distinctes* ». Ce raisonnement considère de plus la *langue* comme un ensemble de savoirs, classifiés de manière spécifique et partagés par une communauté donnée. À ceci, Saussure (1916, p. 30) oppose la *parole* qu'il envisage comme « *un acte individuel de volonté et d'intelligence* ».

Ces notions de bases ont été reprises par Benveniste qui considère également la *langue* comme un système de signes. D'autre part, pour Benveniste (1974, p. 80) l'énonciation correspond à la « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* ». Dans cette mesure « *le discours (...) est produit chaque fois qu'on parle* ».

Dans un même état d'esprit, Arrivé, Gadet et Galmiche (1986, p. 373), décrivent la *langue* comme « *bien commun de tous ceux qui la parlent* » et l'opposent à la *parole* qui, au contraire, correspond - une fois de plus - à une *réalisation individuelle*. Ils rappellent que les linguistes contemporains n'emploient plus le terme de *parole* mais bien plutôt, la plupart du temps, le terme de *discours*. Pour eux, lorsque la langue n'est pas actualisée par l'acte de discours, elle « *est décrite comme un système de signes, où les éléments se définissent de façon différentielle, par leurs oppositions réciproques* ».

Concernant ce travail, nous partirons de l'étude du *discours* tel qu'il est décrit par Haillet (2007, p. 7) et qui s'inscrit dans la suite logique des principes établis par les linguistes cités *supra*. Nous nous baserons ainsi sur le *discours* en tant que « *réalité matérielle, constituée par des séquences sonores ou écrites, associées à du sens, et qui se prête à l'observation directe* ». Ce *discours* sera envisagé en tant que divers types d'agencements « *de ce dont des locuteurs parlent* ». À partir de cette constatation, il sera possible de procéder à un classement des *discours*. Ce classement se fera en fonction de l'emploi de telle ou telle forme verbale par tel ou tel locuteur dans tel ou tel énoncé donné.

Les outils d'analyse fournis par les travaux sur lesquels nous nous appuyerons, à savoir ceux de Haillet (1995 ; 2007) et de Leeman (1994), mettent en place un lien entre la *forme* des énoncés et leur *sens*. Les *discours* étudiés seront présentés sous forme d'*énoncés* plus ou moins complexes. Nous ferons par ailleurs ressortir un certain nombre de caractéristiques formelles propres à ceux-ci. Il s'agira de caractéristiques simples à repérer, tant lors de l'interprétation que lors de la production de tel ou tel énoncé par tel ou tel locuteur. Nous nous intéresserons donc spécifiquement aux commutations possibles - ou impossibles - de telle forme verbale avec telle autre forme verbale, aux enchaînements compatibles - ou non-compatibles - dans tel ou tel environnement discursif et, pour finir, aux paraphrases qu'admet - ou que n'admet pas - tel ou tel environnement discursif précis.

Par rapport à l'interprétation de différentes séquences sonores orales ou écrites constituant des énoncés à interpréter dans différents contextes, nous utiliserons, par convention, au cours de ce travail, l'expression *environnements discursifs*, reprise de Haillet. Cette expression correspond à ce que le philosophe Prieto (1966, p. 13) nomme « *connaissance de la langue* » accompagnée de « *tous les faits connus* » par la personne qui interprète au moment où elle interprète. Ces *faits connus* ou *circonstances* mentionnés par Prieto prennent en compte « *tant le contexte et la situation que les savoirs accumulés dont on dispose au moment où on attribue un sens à une séquence sonore ou écrite* ». Ils permettent d'établir un cadre précis indispensable à l'interprétation de tel ou tel énoncé .

## **1.2. Polyphonie et théorie de l'argumentation**

D'autres concepts qui influencent notre travail sont la conception polyphonique du discours et la théorie de l'argumentation telles que décrites par Anscombe et Ducrot, et qui influencera également l'analyse des énoncés de ce travail. Le concept de polyphonie en linguistique structurale implique une vision spécifique du ou des *locuteur(s)* qui sont nécessairement à l'origine de la production des énoncés, et ce qu'il s'agisse de la production d'une séquence sonore ou d'une séquence écrite. La

polyphonie s'intéresse à la manière dont les locuteurs se situent par rapport aux énoncés qu'ils produisent.

Ainsi, Anscombe (1985, p. 7) propose une définition du *locuteur* précise. Il affirme que « *celui que l'énoncé désigne comme son auteur - peut se situer de différentes façons par rapport aux divers énonciateurs mis en scène* ». Dans un premier cas de figure, le locuteur à l'origine de l'énoncé s'identifie à un *énonciateur*. Le locuteur assume alors la responsabilité exprimée par l'énonciateur. Dans un second cas de figure, le locuteur peut se distancier d'un énonciateur. Ceci ne veut pas forcément dire qu'il refuse le point de vue de l'énonciateur mais qu'il n'assume pas être à l'origine de ce point de vue.

D'autre part, pour Ducrot (1984, p. 205), « *l'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur* ». En effet, un auteur met en scène des personnages qui exercent une *action linguistique et extra linguistique*. Pourtant, cette dernière n'est pas nécessairement assumée comme appartenant à l'auteur lui-même. Il ne la prend pas toujours en charge. En revanche, l'auteur peut avoir l'intention de parler au public ou de transmettre quelque chose de didactique par l'intermédiaire de ses personnages. Il peut arriver à certains moments qu'un personnage semble se faire le porte-parole d'un auteur. À d'autres moments, la manière de parler ou de se comporter des personnages apparaît comme significative dans le sens où elle donne l'impression d'être en lien avec des opinions propres à l'auteur. Nous pouvons faire un parallèle entre cette constatation et la relation entre locuteur et énonciateurs. Ducrot indique que cela amène « *le locuteur responsable de l'énoncé, [à donner] existence, au moyen de celui-ci à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes* ». Il en résulte que la position personnelle du locuteur peut alors apparaître sous plusieurs formes. Soit le locuteur s'assimile à l'un des énonciateurs et fait de lui son porte-parole, soit le locuteur a décidé de faire apparaître certains énonciateurs dont l'apparition « *reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux* ».

Pour résumer, Anscombe et Ducrot (1983, p. 175) affirment que quand un *locuteur L* est à l'origine de la production d'un *énoncé E*, ce locuteur « *met en scène un ou plusieurs énonciateurs* ». À partir de ce moment-là, le locuteur prend position par rapport à ces énonciateurs en adoptant - au minimum - l'une des deux attitudes qui consiste ou à « *s'identifier à eux* » ou alors, à « *s'en distancier en les assimilant à une personne distincte de lui* », et ce qu'il s'agisse d'une personne déterminée ou non.

Dans le cadre d'un cours, nous pourrions reprendre ces définitions en faisant également ressortir

la différence établie par Ducrot (1984, pp. 199-203) entre *locuteur en tant que tel* et *locuteur en tant qu'être du monde*. La présence d'un locuteur en tant que tel est, en effet, à l'origine de n'importe quel énoncé. Quand dans un énoncé le locuteur se met en scène à la première personne du singulier on parle, de plus, de *locuteur en tant qu'être du monde*. Nous pouvons illustrer ces propos par deux exemples.

- (1) Les chiens sont des animaux agréables.

Los perros son animales agradables.

- (2) J'ai acheté un chapeau.

Compré un sombrero.

Nous constatons que (1) et (2) impliquent un *locuteur en tant que tel* à l'origine de l'énoncé. L'énoncé (2) met également en scène le *locuteur en tant qu'être du monde*.

Pour finir cette sous-partie nous précisons qu'au cours de ce travail, pour nous référer à tel ou tel point de vue de façon neutre, nous adopterons une schématisation pratique d'*objets* mis en scène par tel ou tel énoncé. Cette schématisation est reprise de Haillet (2007) qui lui-même s'inspirait de Maingueneau (1981, p. 83). Haillet considère en effet qu'« un énoncé donné constitue [...] la représentation discursive d'au moins un point de vue. Il part du principe que l'*objet* d'un énoncé donné fait référence à *ce sur quoi porte le message d'un locuteur* de la manière la plus neutre possible. La représentation de l'*objet* par un schéma neutre a pour but d'éliminer tout élément du discours impliquant une représentation subjective que tel ou tel locuteur se fait du monde. Il ne s'agit pas de la représentation d'une réalité propre à un locuteur donné mais bien de la schématisation d'un *objet* neutre. Nous aurons recours à cette schématisation telle qu'utilisée par Haillet (2007, p. 36). Celle-ci correspond à

une notation schématique consistant à recourir pour désigner l'*objet représenté par tel ou tel énoncé*, à des suites - entre guillemets [crochets] - où les traits d'union remplacent les *blancs* et où l'infinitif du verbe se substitue à la forme conjuguée [...]. Cette convention, volontairement *barbare*, permet d'éviter toute confusion entre, d'un côté, un *objet* donné et - de l'autre - ses - éventuelles représentations discursives.

### 1. 3. Temporalité et aspect

Nous indiquons, premièrement, que l'ambiguïté du mot *temps* est signalée par plusieurs linguistes.

Tout d'abord, Leeman (1994, pp. 47-48) signale qu'on perçoit « *qu'il y a deux interprétations du mot temps* ». La première interprétation se réfère à

une représentation interne au verbe et propre à lui ; du fait de sa définition : *exprimer un procès, c'est-à-dire un état ou une action*, le verbe comporte une image du temps puisque l'état ou l'action supposent un commencement, un déroulement et une fin.

La deuxième interprétation qui peut être faite du mot *temps* fait référence à

une représentation externe à l'idée verbale elle-même, puisque cette idée verbale est inscrite dans une chronologie, dans une époque.

Elle explique ensuite que pour éviter la confusion entre ces deux interprétations, on parlera d'*aspect*, dans le cas de la première interprétation, et l'on conservera le terme de *temps*, en ce qui concerne la seconde interprétation.

Pour une question de praticité et de clarté, nous utiliserons l'expression *forme verbale*, empruntée à Leeman (1994) pour nous référer avec précision à n'importe quel *temps verbal* apparaissant dans l'ensemble de ce travail.

L'ambiguïté propre au mot *temps* est abordée également par Haillet (2007, p. 65) comme suit :

la production des énoncés demande du *temps*, le recours à tel ou tel *temps verbal* (présent, imparfait, futur simple...) a pour conséquence de situer ce dont on parle dans le *temps* de telle ou telle manière spécifique, etc.

Enfin, selon Gosselin (1996), des énoncés qui mettent en scène un même objet mais qui diffèrent au niveau de leur forme verbale présentent une différence *de temporalité*. C'est ce que nous

pouvons observer dans des exemples comme *Lucas était en vacances / Lucas estaba de vacaciones, Lucas est en vacances / Lucas está de vacaciones* et *Lucas sera en vacances / Lucas estará de vacaciones*. Ces trois énoncés diffèrent de par leur forme verbale. Nous constatons ainsi que la temporalité du premier énoncé est le passé, la seconde le présent et la troisième le futur. Ceci est applicable tant au français qu'à l'espagnol. En revanche, un point commun entre ces trois énoncés est qu'ils peuvent être schématisés de la manière suivante : [Lucas - être - en -vacances] / [Lucas - estar - de - vacaciones.

Concernant la temporalité, nous observons premièrement que l'objet mis en scène se situe en rapport - que celui-ci soit direct ou indirect - avec le moment de l'énonciation ou *maintenant du locuteur*. Notre premier exemple présente par conséquent l'objet [Lucas - être - en - vacances] / [Lucas - estar - de - vacaciones] comme contemporain du *maintenant du locuteur*. En revanche, l'exemple *Lucas était en vacances / Lucas estaba de vacaciones* situe son objet dans le passé pendant que l'exemple *Max sera absent / Lucas estará de vacaciones* situe ce même objet dans l'avenir. Nous utiliserons ainsi l'expression *maintenant du locuteur*, empruntée à Haillet (2007, p. 65) pour désigner le moment de la production d'un énoncé donné par un locuteur donné.

En plus de la *temporalité, l'aspect*, défini par Gosselin (1996) et repris par Haillet (2007) constitue une autre caractéristique des énoncés sur laquelle nous allons nous appuyer tout au long de ce travail. Comme l'explique Haillet (2007, p. 66),

*il est en effet possible d'envisager pour un **objet** donné, indépendamment de tel ou tel énoncé qui le représente, sa borne initiale - ou son début -, sa borne finale - ou sa fin -, et une phase médiane - sa durée -, entre les deux bornes.*

Nous constatons qu'en discours, les bornes d'un *objet* donné sont parfois représentées mais ceci n'est pas systématique. Cet *objet* donné peut être parfois représenté sans ses bornes.

Haillet (2007, p. 66), établit une

analogie avec la photo d'identité, appelée à remplir une fonction précise, et qui ne représente pas le corps de la personne - sans que se trouvent pour autant confondues les *propriétés de la représentation photographique* et celles de la personne qui se trouve ainsi représentée.

En ce qui concerne l'aspect des trois énoncés vus *supra* : *Lucas est en vacances* / *Lucas está de vacaciones*, *Lucas était en vacances* / *Lucas estaba de vacaciones* et *Lucas sera en vacances* / *Lucas estará de vacaciones* ; nous constatons que ni la borne initiale ni la borne finale de l'objet qu'ils mettent en scène ne sont représentées. .

D'autre part, quatre types différents de procès présentés par Vendler (1967) - et dont nous retiendrons plus particulièrement les deux premiers - nous serviront à repérer des caractéristiques des énoncés de ce travail. Le premier type de procès concerne ce que Vendler appelle les *états*. Ils sont incompatibles avec [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent]. Un énoncé tel que *Lucas est grand* / *Lucas es alto* en est un exemple. Le second type de procès concerne ce que Vendler appelle les *activités*. Il s'agit d'énoncés mettant en scène des procès compatibles avec [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent] et incompatibles avec [en *n* temps] / [*en tanto tiempo*]. Nous aurons ainsi par exemple un énoncé comme *Le chien court* / *El perro corre*. Le troisième type de procès concerne ce que Vendler appelle les *accomplissements*. Ceux-ci sont compatibles avec [mettre *n* temps à + infinitif] / [*llevar tanto tiempo para* + infinitivo]. Dans le cas des *accomplissements*, cette formule [mettre *n* temps à + infinitif] / [*llevar tanto tiempo para* + infinitif] ne sera pas équivalente à [mettre *n* temps avant de + infinitif] / [*llevar tanto tiempo haciendo tal cosa para* + infinitif]. Dans les *accomplissements* on aura, par exemple, un énoncé comme *Lucas court un 100 mètres* / *Lucas corre (100 metros)*. Le dernier type de procès concerne ce que Vendler appelle les *achèvements*. Ils sont compatibles avec [mettre *n* temps à + infinitif] / [*llevar tanto tiempo para* + infinitif] comme équivalent à [mettre *n* temps avant de] / [*llevar tanto tiempo haciendo tal cosa para* + infinitif]. Ce type d'énoncé correspond à un autre type d'énoncé tel que *Lucas atteint la ligne d'arrivée* / *Lucas alcanza la línea de llegada*. Ici, nous avons rencontré une difficulté au moment de traduire [mettre *n* temps avant de + infinitif] vers l'espagnol. Nous avons pensé à des schémas tels que [*llevar tanto tiempo antes de* + infinitif] ou encore [*demorar tanto tiempo antes de* + infinitif]. Néanmoins, les énoncés produits à partir de ces schémas ne donnaient pas à voir *le temps passé à faire quelque chose* en relation avec *l'objectif atteint*. C'est pour cette raison que nous avons adopté comme traduction le schéma [*llevar tanto tiempo haciendo tal cosa para* + infinitif].

En ce qui concerne les paraphrases en [être en train de + participe présent], qui correspondent en espagnol à la forme progressive en [*estar* + participe présent] ; nous les traiterons de manière ponctuelle au cours du développement de notre analyse. Nous allons néanmoins mentionner en 1.5, quelques moments où elle sont susceptibles d'être produites ou non en discours. Pour ce, nous allons nous concentrer sur les deux premiers types de procès facilement repérables en discours.

## 1.4. Tableau de comparaison des formes verbales du français et de l'espagnol

Nous pouvons maintenant observer le tableau I, *Tableau de comparaison des formes verbales du français et de l'espagnol*, qui suit les recommandations du *Bescherelle* (2019) et du *Diccionario panhispánico de dudas* de la *Real Academia Española* (2005) Ce tableau sera mentionné comme référence à chaque début de chapitre.

Tableau I. Formes verbales du français et de l'espagnol :

<b>Formes verbales/ Formas verbales</b>	<b>Bescherelle</b>	<b>Real Academia Española (RAE)</b>
Présent / Presente Indicatif / Indicativo	Je fais Tu fais Il / Elle / On fait Nous faisons Vous faites Ils / elles font	Yo hago Tú haces Él /Ella / Usted hace Nosotros / Nosotras hacemos Vosotros / Vosotras hacéis Ellos / Ellas / Ustedes hacen
Passé composé / Pretérito perfecto compuesto (Antepresente) Indicatif / Indicativo	J'ai fait Tu as fait Il / Elle / On a fait Nous avons fait Vous avez fait Ils / Elles ont fait	Yo he hecho Tú has hecho Él / Ella / Usted ha hecho Nosotros / Nosotras hemos hecho Vosotros / Vosotras habéis hecho Ellos / Ellas / Ustedes han hecho
Passé simple / Pretérito perfecto simple (Pretérito) Indicatif / Indicativo	Je fis Tu fis Il / Elle / On fit Nous fîmes Vous fîtes Ils / Elles firent	Yo hice Tú hiciste Él / Ella / Usted hizo Nosotros / Nosotras hicimos Vosotros / Vosotras hicisteis Ellos / Ellas / Ustedes hicieron
Imparfait / Pretérito imperfecto (Copretérito) Indicatif / Indicativo	Je faisais Tu faisais Il / Elle / On faisait Nous faisions Vous faisiez Ils / Elles faisaient	Yo hacía Tú hacías Él / Ella / Usted hacía Nosotros / Nosotras hacíamos Vosotros / Vosotras hacíais Ellos / Ellas / Ustedes hacían
Plus-que-parfait / Pretérito pluscuamperfecto (Antecopretérito)	J'avais fait Tu avais fait Il / Elle / On avait fait	Yo había hecho Tú habías hecho Él / Ella / Usted había hecho

Indicatif / Indicativo	Nous avons fait Vous aviez fait Ils / Elles avaient fait	Nosotros / Nosotras habíamos hecho Vosotros / Vosotras habíais hecho Ellos / Ellas / Ustedes habían hecho
Futur (simple) / Futuro simple (Futuro) Indicatif / Indicativo	Je ferai Tu feras Il / Elle / On fera Nous ferons Vous ferez Ils / Elles feront	Yo haré Tú harás Él / Ella / Usted hará Nosotros / Nosotras haremos Vosotros / Vosotras haréis Ellos / Ellas / Ustedes harán
Futur antérieur / Futuro compuesto (Antefuturo) Indicatif / Indicativo	J'aurai fait Tu auras fait Il / Elle / On aura fait Nous aurons fait Vous aurez fait Ils / Elles auront fait	Yo habré hecho Tú habrás hecho Él / Ella / Usted habrá hecho Nosotros / Nosotras habremos hecho Vosotros / Vosotras habréis hecho Ellos / Ellas / Ustedes habrán hecho
Conditionnel présent / Condicional simple (Pospretérito)	Je ferais Tu ferais Il / Elle / On ferait Nous ferions Vous feriez Ils / Elles feraient	Yo haría Tú harías Él / Ella / Usted haría Nosotros / Nosotras haríamos Vosotros / Vosotras haríais Ellos / Ellas / Ustedes harían
Conditionnel passé / Condicional compuesto (Antepospretérito)	J'aurais fait Tu aurais fait Il / Elle / On aurait fait Nous aurions fait Vous auriez fait Ils / Elles auraient fait	Yo habría hecho Tú habrías hecho Él / Ella / Usted habría hecho Nosotros / Nosotras habríamos hecho Vosotros / Vosotras habríais hecho Ellos / Ellas / Ustedes habrían hecho
Impératif / Imperativo	Fais (Tu) Faisons (Nous) Faites (Vous) - -	Haz (Tú) - Haga (Él / Ella / Usted) Haced (Vosotros / Vosotras) Hagan (Ellos / Ellas / Ustedes)
Subjonctif présent / Presente del subjuntivo	Que je fasse Que tu fasses Qu'il / elle / on fasse Que nous fassions Que vous fassiez Qu'ils / elles fassent	Yo haga Tú hagas Él / Ella / Usted haga Nosotros / Nosotras hagamos Vosotros / Vosotras hagáis Ellos / Ellas / Ustedes hagan
Subjonctif passé / Pretérito perfecto compuesto del	Que j'aie fait Que tu aies fait	Yo haya hecho Tú hayas hecho

subjuntivo (antepresente)	Qu'il / elle / on ait fait Que nous ayons fait Que vous ayez fait Qu'ils / elles aient fait	Él / Ella / Usted haya hecho Nosotros / Nosotras hayamos hecho Vosotros / Vosotras hayáis hecho Ellos / Ellas / Ustedes hayan hecho
Imparfait du subjonctif / Prétérito imperfecto (Prétérito) del subjuntivo	Que je fisse Que tu fisses Qu'il / elle / on fit Que nous fissions Que vous fissiez Qu'ils / elles fissent	Yo hiciera / hiciese Tú hicieras / hicieses Él / Ella / Usted hiciera / hiciese Nosotros / Nosotras hiciéramos / hiciésemos Vosotros / Vosotras hicierais / hicieseis Ellos / Ellas / Ustedes hicieran / hiciesen
Plus que parfait du subjonctif / prétérito pluscuamperfecto del subjuntivo (antepretérito)	Que j'eusse fait Que tu eusses fait Qu'il / elle / on eût fait Que nous eussions fait Que vous eussiez fait Qu'ils eussent fait	Hubiera / hubiese hecho Hubieras / hubieses hecho Hubiera / hubiese hecho Hubiéramos / hubiésemos hecho Hubierais / hubieseis hecho Hubieran / hubiesen hecho
Participe présent / Gerundio	Faisant	Haciendo

### 1.5. Panorama général

Dans cette dernière sous partie, nous allons voir un panorama général de la perspective adoptée pour procéder à l'analyse des formes verbales aux chapitres suivants.

Nous pouvons tout d'abord faire un lien entre ce que nous venons de voir concernant l'aspect et la temporalité et le modèle de Prieto (1966). Comme l'explique Haillet (2007, p. 15), l'interprétation en dehors de tout contexte discursif soit *par défaut* d'un de ses exemples, *Max est là / Max está aquí* amène à interpréter l'objet de cet énoncé comme contemporain du *maintenant* du locuteur. Par contre, en français, l'énoncé *Max est là demain* situe, lui, son objet dans l'avenir. En espagnol, l'énoncé *Max está aquí mañana* peut être produit spontanément uniquement s'il se situe dans un environnement discursif particulier qui représenterait l'objet [Max - être - là - demain] / [Max - estar - aquí - mañana] comme constitué par une multitude d'occurrences du même événement unique. L'énoncé sous-entendrait forcément alors par défaut que la présence de Max se répète invariablement le même jour toutes les semaines. On comprendrait donc, par exemple : *Max está aquí mañana - porque viene cada jueves / porque está aquí cada jueves*, soit, en français, *Max est là demain - parce qu'il vient tous les jeudis / parce qu'il est là tous les jeudis*. Le contexte de la répétition de l'événement est indispensable

pour cet énoncé, sinon il est incongru. Finalement les exemples *Max est là / Max está aquí* et *Max est là demain / Max está aquí mañana* présentent une différence de temporalité mais pas de forme verbale. De ce fait, la temporalité d'un énoncé peut coïncider - ou non - avec celle de la forme verbale employée dans ce même énoncé.

De plus, pour un *objet* donné, apparaissant dans tel ou tel énoncé qui le représente, on a éventuellement - ou non - la représentation de sa borne initiale, de sa borne finale ainsi que d'une phase intermédiaire, qui correspond à sa durée entre ces deux bornes. Le fait que les bornes d'un *objet* donné soient représentées en discours ou non est une caractéristique que nous nommons ici *aspect*. C'est ce que nous retrouvons avec la comparaison d'énoncés extraits de Haillet (2007, p. 66), à savoir *Max a été stagiaire / Max ha sido practicante* et *Max était stagiaire / Max era practicante*. Nous considérons ces deux exemples comme deux représentations différentes de l'objet [Max - être - stagiaire] / [Max - ser - practicante]. L'objet que nous venons de voir implique, en effet, une temporalité passée, ainsi que, *de manière intrinsèque*, un début, une fin et une durée spécifique. De cette manière, ces deux énoncés ont une caractéristique commune qui est de situer - *par défaut* - l'objet qu'ils représentent à un moment antérieur au moment constitué par leur production. Le premier exemple représente ainsi la borne finale de l'objet [Max - être - stagiaire] / [Max - ser - practicante] alors que le deuxième ne la représente pas. Ceci est prouvé par la compatibilité avec deux enchaînements différents, que nous allons voir à travers (3) et (4), extraits de Haillet (2007, p. 66). Le premier enchaînement représente *la situation de Max* comme *toujours actuelle*, pour (3) et comme *ayant changé*, pour (4) :

- (3) Max était stagiaire quand il a obtenu sa mutation ; c'est à la commission de son nouvel établissement de se prononcer, le moment venu, sur son éventuelle titularisation.

Max era practicante cuando consiguió su cambio para otra empresa y es el consejo directivo de la misma que eventualmente decide / decidirá sobre la efectividad de Max cuando sea el momento de confirmarlo en el cargo.

En (3), la situation de Max est présentée comme toujours actuelle et on ne voit ni sa borne initiale ni sa borne finale.

- (4) Max était stagiaire quand il a obtenu sa mutation ; la commission de son nouvel

établissement l'a titularisé au bout d'un an.

Max era practicante cuando consiguió su cambio para otra empresa y es el consejo directivo de la misma que lo ha confirmado en su cargo al cabo de un año.

En (4), la situation de Max a été modifiée. La borne finale est représentée par la forme verbale au passé composé ainsi que par le complément de temps qui l'accompagne *l'a titularisé au bout d'un an / lo ha confirmado en su cargo al cabo de un año*.

Nous pouvons maintenant passer à la comparaison des exemples (5a) et (5b), toujours extraits de Haillet (2007, p. 67) et qui mettent en scène de deux manières différentes la représentation de la borne finale de leur objet :

(5a) Ali partit en courant, il claqua la porte ; dans la rue, il s'élança comme un fou.

Ali se echó a correr, dio un portazo y salió a la calle como loco.

(5b) Ali est parti en courant, il a claqué la porte; dans la rue, il s'est élancé comme un fou.

Ali se ha echado a correr, ha dado un portazo y ha salido a la calle como loco.

Suivant l'analyse de Haillet, nous constatons que les trois occurrences du passé simple dans (5a) donnent à voir les trois événements comme coupés du *maintenant* du locuteur. Cette affirmation est valable également pour l'exemple en espagnol. Dans (5b), en revanche, l'utilisation du passé composé représente la borne finale des énoncés *en rapport avec* le moment où l'énoncé est produit. Ceci est également valable pour chacune des deux langues.

Nous pouvons maintenant expliquer pourquoi la substitution du passé simple au passé composé est incongrue en français dans l'exemple (6), extrait de Haillet (2007, p. 67). En effet, - en français - l'énoncé (6) est concevable mais le passé composé ne commute pas avec le passé simple. Nous n'aurons donc pas d'énoncés tels que *\*Je suis de bonne humeur parce que je dormis bien*. En espagnol cela semblera également peu naturel.

(6) Je suis de bonne humeur parce que j'ai bien dormi.

Estoy de buen humor porque he dormido bien.

Dans le cas de l'exemple (7) au passé composé, on a l'objet discursif [Max - avoir - son - permis] / [Max - sacar - su - carnet - de - conducir] où *le succès* de Max se trouve représenté comme entretenant un lien avec le *maintenant* du locuteur. Le fonctionnement est ici le même avec l'exemple en français qu'avec sa traduction vers l'espagnol. En revanche, quand on remplace le passé composé par un passé simple le résultat est incongru en français. Nous n'aurions pas l'énoncé *\*Et maintenant la bonne nouvelle : Max eut son permis !* En espagnol, si le passé simple est accompagné par un complément de temps, ce type d'énoncé est susceptible d'apparaître en discours. La présence d'un marqueur temporel comme *la semana pasada / la semaine dernière* renforce, en effet, la temporalité qui situe l'objet du discours [Max - avoir - son - permis] / [Max - sacar - su - carnet - de - conducir] dans le passé. Ce qui donne l'énoncé *¡Y ahora la buena noticia: Max sacó su carnet de conducir - la semana pasada!*

(7) Et maintenant, la bonne nouvelle: Max a eu son permis !

¡Y ahora la buena noticia: Max sacó su carnet de conducir!

On constate le même type de phénomène concernant l'aspect. Si nous observons de nouveau l'exemple *Max est absent / Max está ausente*, nous constatons que ne sont mis en scène ici ni le début ni la fin de l'objet discursif [Max - être - absent] / [Max - estar - ausente]. On peut combiner cet exemple tant avec un enchaînement de type *Max est absent depuis lundi dernier* qu'avec *Max est absent jusqu'au 27 août*. Dans ces exemples, empruntés à Haillet (2007, p. 68), l'usage d'une même forme verbale est associé à la représentation de la borne initiale et de la borne finale de l'objet mis en scène.

En espagnol, nous constatons que l'emploi du présent ne sera pas spontanément associé à la représentation de la borne initiale de l'objet avec la traduction de l'exemple *Max est absent depuis lundi dernier*. Nous constatons qu'un énoncé comme *\*Max está ausente desde el lunes pasado* ne paraît vraiment naturel. Le plus logique serait d'employer un passé composé dans cet énoncé, ce qui donnerait : *Max ha estado ausente desde el lunes pasado*. Dans le second exemple, on ne peut pas non plus traduire *Max est absent jusqu'au 27 août* par *\*Max está ausente hasta el 27 de agosto*. En effet, cet énoncé n'est pas susceptible d'être produit de manière spontanée dans le discours d'un locuteur natif car il y aurait alors confusion avec l'effet d'itération. Si chaque année le même événement a lieu exactement aux mêmes dates, on pourrait concevoir l'énoncé *Este año, como siempre, Max está ausente del 5 hasta el 27 de agosto*, soit *Cette année, comme toujours, Max est absent du 5 au 27*

août. En revanche, si l'itération n'entre pas en ligne de compte, alors cet énoncé n'aura pas lieu d'apparaître dans le discours du locuteur natif hispanophone. Ce locuteur le remplacera par un énoncé dont la temporalité sera le futur comme : *Max estará ausente hasta el 27 de agosto*.

Suivant le travail de Haillet (2007, p. 68) nous attribuerons donc

à chaque forme verbale étudiée ici, une temporalité et un aspect *par défaut* - propriétés qui, selon l'environnement de telle ou telle occurrence, coïncideront ou non avec l'aspect et la temporalité de la représentation discursive constituée par un énoncé donné.

Cette façon d'appréhender les représentations discursives nous amène à préciser comment la temporalité et l'aspect peuvent être mis en relation avec la *réalité du locuteur*. Haillet (2007, p. 68) définit cette notion comme correspondant

à l'ensemble construit par le discours et constitué par les points de vue qui sont, d'une part, représentés comme assumés par le locuteur-origine de l'énoncé, et, d'autre part, exprimés - ou paraphrasables - par une assertion qui représente leur objet comme antérieur ou simultané au *maintenant* du locuteur.

De cette façon, au niveau de la temporalité, dans les exemples de Haillet (2007, p. 68) : *Max vient demain / Max viene mañana* et *Max viendra demain / Max vendrá mañana* ; le point de vue [Max - venir - demain] / [Max - venir - mañana] n'est pas représenté comme intégré à la réalité du locuteur. Il est en effet situé à un moment futur par rapport au *maintenant* du locuteur.

Pour finir, nous allons comparer les exemples, toujours empruntés à Haillet (2007, p. 68) : *Max viendra demain / Max vendrá mañana*, *Max viendra demain si on l'invite / Max vendrá mañana si lo invitamos* et *Max viendra demain à condition qu'on l'invite / Max vendrá mañana a condición de que lo invitamos*. Ces trois énoncés ont pour but, en français, de démontrer qu'il est possible de donner à voir ce qui est *représenté comme envisagé dans l'avenir*, de trois manières distinctes. Dans le premier énoncé, la venue de Max est représentée comme devant se produire inévitablement et cela fonctionne exactement de la même manière pour sa traduction vers l'espagnol. Pour le second énoncé, l'événement se trouve mis en relation avec une condition donnée comme suffisante. Soit : *Il suffit qu'on invite Max pour qu'il vienne demain / Es sólo invitarlo a Max para que nos visite mañana*. La condition du troisième énoncé, elle, est donnée à voir comme absolument indispensable et c'est

exactement pareil en espagnol. Dans le dernier exemple il est évident que *si personne n'invite Max, celui-ci ne se déplacera pas du tout*.

En reprenant les termes de Haillet (2007, p. 69), nous constatons que l'événement

se trouve représenté, dans ces deux derniers exemples, comme imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique - exprimé par *si on l'invite* dans le premier cas, et paraphrasable par *si - et seulement si on l'invite* dans le second cas.

Le concept de cadre hypothétique sera repris dans la partie consacrée aux représentations discursives au conditionnel.

Pour finir, et comme mentionné en 1.4, nous rencontrerons ponctuellement au cours du développement de ce travail, des paraphrases en [être en train de + infinitif], soit l'équivalent d'énoncés à la forme progressive en [*estar* + participe présent], en espagnol.

Nous précisons ici, de manière succincte que dans la catégorie du premier type de procès, qui concerne ce que Vendler appelle les *états*, incompatibles avec [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent], on aura bien des énoncés comme *Lucas est grand / Lucas es alto* mais en aucun cas *\*Lucas est en train d'être grand / \*Lucas está siendo grande*. On aura, d'autre part, des énoncés comme *Je sais / Sé* mais - de nouveau - en aucun cas *\*Je suis en train de savoir / \*Estoy sabiendo*. Ce raisonnement s'applique à des énoncés mettant en scène des formes verbales diverses. Nous aurons donc bien des énoncés comme *Lucas était grand / Lucas era alto* ou encore *Lucas sera grand / Lucas será alto*. En revanche, nous n'aurons bien évidemment pas *\*Lucas était en train d'être grand / \*Lucas estaba siendo alto* ni *\*Lucas sera en train d'être grand / \*Lucas estará siendo alto*. Ces deux derniers exemples seraient incongrus dans des environnements discursifs mettant respectivement en scène une temporalité passée ou future. De même, nous aurons bien des énoncés de type *Je savais / Yo sabía* ou *Je saurai / Yo sabré*. En revanche nous n'aurons certainement pas *\*J'étais en train de savoir / \*Estaba sabiendo* ni *\*Je serai en train de savoir / \*Estaré sabiendo (alguna cosa)*, cela serait complètement incongru.

Concernant le second type de procès, que Vendler appelle les *activités* nous avons bien, comme vu en 1.4, *Le chien court / El perro corre* et cet énoncé est compatible avec [être en train de + infinitif] ou [*estar* + participe présent]. Nous aurons ainsi la possibilité de formuler des énoncés comme *Le*

*chien est en train de courir / El perro está corriendo*. Par contre, ces énoncés étant incompatibles avec [en *n* temps] / [en *tanto tiempo*], nous n'aurons pas \**Le chien court en dix minutes / \*El perro corre en diez minutos*. Ce même raisonnement peut-être appliqué avec des énoncés mettant en scène une temporalité passée ou futur. Nous aurons bien *Le chien courait / El perro corría* ou *Le chien courra / El perro correrá*. Nous aurons également *Le chien était en train de courir / El perro estaba corriendo* ou encore *Le chien sera en train de courir / El perro estará corriendo*. Par contre, nous n'aurons pas \**Le chien courait en dix minutes / \*El perro corría en diez minutos* ni \**Le chien courra en dix minutes / \*El perro correrá en diez minutos*, cela serait incongru.

Cette classification est pertinente et essentielle pour repérer si tel ou tel énoncé est compatible ou non avec tel ou tel enchaînement en discours.

Pour l'analyse des formes verbales apparaissant dans les chapitres II à VIII nous nous appuyerons sur les principes vus au cours de ce premier chapitre. Nous pouvons maintenant passer à l'application de ce qui a été expliqué avec les représentations discursives de la forme verbale nommée présent.

## Chapitre II

### Représentations discursives au présent

L'objectif de ce chapitre est de présenter différents emplois du présent en français et en espagnol. En espagnol on a la dichotomie *hace / está haciendo* ; opposition traduite par *fait / est en train de faire*, en français. Les formes de type *hace / fait* correspondent au présent simple tant en français qu'en espagnol - langue dans laquelle cette forme verbale est appelée *presente*, comme cela est indiqué au tableau I. Les formes *est en train de faire / está haciendo* constituent des paraphrases que nous analyserons au cours de ce chapitre. Nous présentons tout d'abord divers emplois habituels du présent puis les emplois dits itératifs du présent. Dans un second temps, nous nous intéressons à des énoncés dont la temporalité coïncide avec le *moment de leur énonciation* et, pour terminer, à des énoncés dont la temporalité ne coïncide pas avec le *moment de leur énonciation*.

La définition du présent telle qu'elle apparaît au chapitre III du livre *Pour une linguistique des représentations discursives* de Haillet (2007, p. 69) constitue un premier élément essentiel à sa description :

l'emploi du présent a pour conséquence la représentation de l'objet correspondant comme contemporain du *maintenant* du locuteur - et sans ses bornes, sans que soient *spectacularisés* son début ou sa fin.

Deux énoncés au présent simple, empruntés à Haillet (2007, p. 69) et que nous avons traduit vers l'espagnol illustrent bien cette première affirmation :

(1) Max **est** absent.

Max **está** ausente.

(2) Léa **a** les yeux bleus.

Lea **tiene** los ojos azules.

Selon Leeman (1994, p. 147). le présent se présente par conséquent comme

le temps du locuteur au moment où il parle : c'est le temps de *l'énonciation*, qui ne se confond pas avec ce qu'il dit dans son *énoncé* [...] celui qui parle montre ce qu'il dit comme vrai, comme existant, au moment où il le dit.

Nous retiendrons et utiliserons quant à nous et pour une question de commodité, tout au long de notre travail, l'expression *maintenant du locuteur*, empruntée à Haillet afin de désigner le moment exact de la production d'un énoncé donné par un locuteur donné. Pour illustrer le fait que le *maintenant du locuteur* ne doit pas être confondu avec l'énoncé en lui même, Leeman (1994, p. 147) propose un schéma très clair applicable d'ailleurs à quelque langue que ce soit. Nous l'avons repris et traduit vers l'espagnol :

(3) Je **dis** / j'**écris** : « Napoléon **mourut** à Sainte Hélène ».

Maintenant

Énonciation

Énoncé

Yo **digo** / yo **escribo** : “Napoleón **murió** en *Sainte Hélène*”.

Ahora

Enunciación

Enunciado

Leeman présente un énoncé dont la temporalité se situe dans le passé. Il s'agit en l'occurrence d'un passé simple. Cette temporalité passée de l'énoncé fait d'autant plus ressortir le fait que l'on ne peut confondre le moment de l'énonciation avec l'énoncé en lui-même.

Nous allons maintenant nous intéresser à un exemple de Leeman (1994, p. 147) qui montre que l'intervention d'un narrateur au présent dans un extrait de récit au passé est tout à fait possible. Pour ce faire nous avons traduit vers l'espagnol ce qu'elle cite comme « *un fragment d'Aragon, cité par*

Chevalier et al. dans *Grammaire Larousse du français contemporain* (Paris, 1964) » :

- (4) Théodore virevolta et continua sa route par la rue de la Michodière vers les boulevards. Il pleuvait à nouveau malgré l'arc-en-ciel. On ne **peut** plus avoir confiance en rien.

Théodore dio una vuelta y continuó su ruta por la calle de la Michodière hacia los bulevares. Llovía de nuevo a pesar del arcoiris. No se **puede** confiar en nada más.

Cet exemple ainsi que sa traduction montrent l'intervention du narrateur au présent dans un récit au passé simple et à l'imparfait. Le présent simple qui apparaît sous la forme **peut / puede** est un présent de vérité générale qui correspond à ce que le narrateur souhaite montrer *comme vrai, comme existant* au moment où il produit ce récit.

Un autre exemple, tiré de *El País* ([https://elpais.com/cultura/2014/02/06/actualidad/1391715274\\_928706.html](https://elpais.com/cultura/2014/02/06/actualidad/1391715274_928706.html), avril 2014) présente lui aussi l'intervention de deux formes verbales au présent dans un récit au passé :

- (5) L'un des grands écrivains du XXe siècle **disparaît**. Le narrateur et journaliste colombien, prix Nobel de la littérature en 1982, a été l'auteur à l'origine d'oeuvres classiques telles que *Cent ans de solitude*, *L'amour aux temps du choléra*, *Pas de lettre pour le colonel*, *L'automne du patriarche* et *Chronique d'une mort annoncée*. Il est né à Aracataca le 6 mars 1927 et a été le créateur d'un territoire éternel appelé Macondo où **se côtoient** l'imagination, le mythe, le rêve et le désir. Grâce à lui la littérature s'est ouverte vers des chemins merveilleux. Il a été l'un des protagonistes de l'universalisation du « boom » du roman latino-américain.

**Desaparece** uno de los grandes escritores del siglo XX. El narrador y periodista colombiano, ganador del Nobel en 1982, fue el creador de obras clásicas como *Cien años de soledad*, *El amor en los tiempos del cólera*, *El coronel no tiene quien le escriba*, *El otoño del patriarca* y *Crónica de una muerte anunciada*. Nació en Aracataca el 6 de marzo de 1927 y fue el artífice de un territorio eterno llamado Macondo donde **conviven** imaginación, realidad, mito, sueño y deseo. Con él la literatura abrió rutas

maravillosas. Fue uno de los protagonistas de la universalización del 'boom' de la novela hispanoamericana.

Le recours au présent dans un article écrit au passé donne tout d'abord à voir *la mort de l'écrivain* comme contemporaine du *maintenant* du journaliste qui rédige cet article et qui est ici le locuteur à l'origine de l'énoncé produit. L'effet souhaité est, en effet, de représenter la réalisation du procès [L' - un - des - grands - écrivains - du - XXe - siècle - disparaître] / [Desaparecer - uno - de - los - grandes - escritores - del - siglo - XX], comme contemporaine aussi bien du *maintenant* du locuteur qui écrit cet article, que de celle du lecteur qui le lit. D'autre part, l'autre forme verbale apparaissant au présent, à savoir **se côtoient / conviven** correspond à un présent de vérité générale.

Il nous semble important d'indiquer aux apprenants qu'un présent simple indiquant une réalité contemporaine du *maintenant* du locuteur dans un énoncé au passé est susceptible d'apparaître tant en littérature qu'en discours journalistique ou encore de manière spontanée en situation de discours oral de la vie quotidienne. Pour ce qui est de l'espagnol, les apprenants savent déjà - a priori - que ce type d'énoncé existe. Nous le leur rappellerons donc rapidement et soulignerons que l'équivalent en français est, lui aussi, tout à fait susceptible d'apparaître en discours spontané à l'oral.

Pour illustrer auprès des apprenants l'affirmation selon laquelle un présent peut surgir au milieu d'un récit au passé à l'oral spontané dans le discours d'un hispanophone, nous avons inventé l'énoncé suivant :

- (6) En aquel entonces yo **tenía** mucho por hacer y **dudaba** de que conseguiría cumplir con todos mis proyectos. A pesar de todo, **alcancé** esta meta. Finalmente, dedicándose, uno siempre **alcanza** resultados positivos.

A ce moment là de ma vie, j'**avais** beaucoup de travail et je n'**étais** pas sûre de réussir à mener à bien tous mes projets. Malgré tout, j'**ai atteint** ce but. Finalement, en s'appliquant, on **arrive** toujours à des résultats positifs.

La forme verbale **alcanza / arrive** apparaît ici dans un récit au passé qui utilise des formes verbales du passé telles que l'imparfait *j'avais / tenía, je n'étais pas sûre / dudaba* et le passé simple **alcancé** que nous avons traduit par un passé composé *j'ai atteint*.

Nous remarquons par ailleurs que jusqu'à maintenant tous les énoncés au présent apparaissant dans notre travail ont été traduits de manière pratiquement littérale du français vers l'espagnol et de l'espagnol vers le français pour ce qui est de l'article de presse tiré de *El País*. Il semble qu'il sera dès lors aisé, pour les apprenants à qui nous présenterions ces exemples dans le cadre d'un cours, d'en comprendre la logique. Cette logique étant commune aux deux langues, elle leur facilitera la production d'énoncés spontanés pertinents en situation de discours avec des locuteurs francophones.

Nous allons continuer à examiner des exemples d'emplois du présent identiques dans les deux langues en situation de discours spontané. Un premier exemple d'emploi habituel du présent repris de Haillet (2007, p. 69) est le suivant :

(7) Voilà le facteur qui **arrive**.

Ahí **viene** el cartero.

Le procès [Voilà - le - facteur - qui - arriver] / [Ahí - venir - el - cartero] énoncé au présent simple se déroule au moment exact du *maintenant du locuteur*. Au moment de la traduction de cet exemple, nous avons pensé à une commutation entre le présent simple et une paraphrase en [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent]. Nous y avons renoncé - en français - car l'énoncé: *\*Voilà le facteur qui est en train d'arriver* allonge la réalisation du procès, le rendant peu naturel. Dans ce cas précis, le français n'accepte pas comme spontané cet *allongement* démesuré du procès [Voilà - le - facteur - qui - arriver]. En espagnol, on aura éventuellement *Ahí está viniendo el cartero*, s'il s'agit d'un procès contemporain du *maintenant* du locuteur. Le procès semble alors se réaliser dans un laps de temps plus important qu'au présent simple.

Nous avons trouvé un autre exemple de présent simple correspondant à une situation qu'on commente au fur et à mesure qu'on la perçoit. Il s'agit d'un extrait de la revue chilienne *Emol* (juin 2014). Cette rubrique présente minute par minute, en direct, tous les faits et gestes de l'équipe de football chilienne :

(8) 17:54 hrs.- Los jugadores **se acercan** a los hinchas que **están** en el frontis de La Moneda. Les **regalan** poleras y **firman** autógrafos antes de ingresar al Palacio de Gobierno.

17:54 hrs.- Les joueurs **s’approchent** des supporters qui **sont** devant le Palais de La Monnaie. Ils leur **offrent** des chemises et **signent** des autographes avant d’entrer dans le Palais du Gouvernement.

Nous constatons de nouveau à travers cet énoncé que le présent simple possède la caractéristique de représenter une action comme contemporaine du *maintenant* du locuteur et sans ses bornes de manière spontanée dans le discours oral de celui-ci. Il serait peu naturel de substituer au présent simple dans cet exemple une paraphrase de type [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent].

Un autre exemple d’emploi du présent qu’Haillet propose est le suivant :

- (9) Farid Khider **a** un emploi du temps très chargé.

Farid Khider **tiene** mucha carga horaria.

Nous constatons que l’énoncé de Haillet met en scène un procès unique en cours de déroulement. Il est, de plus, contemporain du *maintenant* du locuteur. La traduction que nous en avons faite est pratiquement littérale : *Farid Khider tiene mucha carga horaria*. Elle possède exactement les mêmes propriétés en espagnol qu’en français.

Un exemple de notre propre corpus présentant ces mêmes propriétés, extrait du *site officiel du Palau de la Música Catalana* (avril 2014) serait le suivant :

- (10) Los excelentes resultados de público **impulsan** una nueva y ambiciosa temporada del Palacio de la Música Catalana.

Les excellents résultats du programme du Palais de la Musique Catalane sur le public **donnent lieu** à une nouvelle saison pleine d’ambitions.

Cet énoncé présente une forme verbale au présent simple **impulsan / donnent lieu**, qui possède les caractéristiques du présent simple que nous avons déjà définies précédemment. De plus, le locuteur qui met en scène le procès : [Los - excelentes - resultados - de - público - impulsar - una - nueva - y - ambiciosa - temporada] / [Les - excellents - résultats - de - la - programmation - sur - le - public - donner - lieu - à - une - nouvelle - saison - pleine - de - ambition] a choisi de le représenter sans ses

bornes. Ce même locuteur aurait pu choisir de représenter le procès de son énoncé comme contemporain de son *maintenant* de locuteur et sans ses bornes mais aussi comme susceptible de changer dans un futur proche. Ce serait le cas en espagnol avec une paraphrase telle que *La gran afluencia de público está impulsando una nueva y ambiciosa temporada en el Palacio de la Música Catalana / La grande affluence du public donne lieu à une nouvelle saison pleine d'ambition au Palais de la Musique Catalane*. En français, on a traduit de nouveau cet énoncé par un présent simple car un énoncé correspondant au schéma [être en train de + infinitif] serait incongru et n'a pas la faculté de représenter l'événement mis en scène par le procès comme tangible. Cet exemple nous permet de confirmer qu'en revanche, en espagnol, les énoncés de type [*estar* + participe présent] possèdent cette propriété.

Haillet propose d'autres exemples d'utilisation habituelle du présent :

(11) L'épave **repose** au fond de l'océan.

Los restos de este barco **descansan** en el fondo del océano.

Il s'agit d'un procès unique, représenté sans ses bornes. Ici, la traduction vers l'espagnol est pratiquement littérale. Là où on utilise un présent simple en français, on utilise aussi un présent simple en espagnol. Concernant cet exemple, les propriétés du présent simple sont, une fois de plus, les mêmes dans les deux langues.

Nous avons constaté que l'utilisation de l'énoncé en [être en train de + infinitif] serait pour le moins incongrue si on l'appliquait - en français - à l'exemple que nous venons de voir. Nous n'aurons donc pas l'énoncé : \*L'épave **est en train de reposer** au fond de l'océan – qui serait pour le moins incongru. En espagnol, une paraphrase en [*estar* + participe présent], de type : *Los restos de este barco están descansando en el fondo del océano*, serait éventuellement acceptable. Le procès représenté ainsi est contemporain du *maintenant* du locuteur et donne l'impression qu'il se réalise dans un laps de temps plus long qu'avec le présent simple.

Si cet énoncé n'est pas susceptible d'apparaître naturellement en discours, en français, c'est parce que l'état du procès présenté ici [L' - épave - reposer - au - fond - de - l' - océan] est par défaut pratiquement immuable. Il est par conséquent incongru d'avoir recours à l'énoncé vu au paragraphe précédent puisqu'il impliquerait implicitement que *les restes de ce bateau* sont susceptibles de *changer*

*de place*. Quand bien même cela serait possible, l'énoncé ne le représente pas ainsi.

Pour illustrer par un autre exemple ce phénomène de l'utilisation du présent simple comme représentatif d'une réalité immuable ou pratiquement immuable, nous avons choisi un passage du site touristique *El portal a Machu Picchu* (édition 2012) que nous avons traduit vers le français. L'extrait choisit décrit l'emplacement du site historique du Machu Picchu. A travers cet exemple, nous constaterons simplement que les formes verbales apparaissant au présent simple en gras possèdent exactement les mêmes propriétés et fonctions que les formes verbales au présent simple de l'exemple (11) :

- (12) Las ruinas incas de Machu Picchu **se encuentran** a medio camino entre las cimas de ambas montañas, a 450 metros de altura por encima del nivel del valle y a 2.438 metros sobre el nivel del mar. La quebrada de Machu Picchu también **está ubicada** a medio camino entre los Andes y la floresta amazónica.

Les ruines incas du Machu Picchu **se trouvent** à mi-chemin entre les cimes de chacune des deux montagnes à 450 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la vallée et à 2.438 mètres au-dessus du niveau de la mer. La région du Machu Picchu **est** elle aussi **située** à mi-chemin entre les Andes et la forêt amazonienne.

L'exemple suivant du corpus de Haillet (2007, p. 69) propose un énoncé mettant en scène une vérité à caractère général, s'exprimant à travers la forme verbale du présent simple :

- (13) Prudence **est** mère de sûreté.

La traduction des proverbes est délicate. Ainsi, le proverbe *Prudence est mère de sûreté* n'existe pas en tant que tel en espagnol. Nous avons par conséquent choisi d'illustrer le même phénomène en espagnol qu'en français en proposant un proverbe au présent sans *subordonnée en si*. C'est le cas du proverbe : *Quien va a Sevilla pierde su silla*, qui correspondrait en français à *Qui va à la chasse, perd sa place*. De plus, l'expression peut éventuellement parfois être utilisée au passé simple, lorsque le procès [Quien - ir - a - Sevilla - perdre - su - silla] se réalise à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. On aura dès lors : *Fue a Sevilla y perdió su silla*.

En français, le présent simple apparaissant en gras dans les proverbes que nous venons de citer

met en scène une vérité générale a caractère *immuable* et *considérée*, par conséquent, comme *atemporelle*.

Nous continuons notre analyse des formes verbales du présent avec la définition de l'itération. Certains énoncés au présent représentent un procès complexe, composé d'occurrences multiples qui se succèdent dans le temps. Nous nous intéresserons, dès lors, aux énoncés comme mettant en scène soit un procès unique soit un procès complexe. Dans tous les cas, on aura toujours la représentation de ce dont on parle comme contemporain du *maintenant du locuteur* et sans bornes initiale ni finale et ce, qu'il s'agisse d'un événement unique en cours de déroulement ou bien d'une habitude composée d'occurrences multiples qui se succèdent dans le temps. A ce moment-là, il s'agira d'un procès complexe représenté lui aussi sans ses bornes et comme coïncidant avec le moment où l'énoncé est produit.

Pour commencer cette partie concernant l'itération, observons un exemple de Maingueneau que nous avons traduit vers l'espagnol :

(14) Jean **chasse** le lapin.

Juan **caza** conejos / Juan **suele cazar** conejos.

Juan **está cazando** conejos.

En français, cet exemple peut être interprété de deux façons. Il s'agit soit de *Jean **chasse** le lapin* au sens de *au moment même où le locuteur parle, Jean **chasse** le lapin*. Dans ce cas cet énoncé correspond à un *événement unique en cours de déroulement*. Il peut aussi s'agir de *Jean **chasse** le lapin* au sens de *il est chasseur*. Dans ce cas cet énoncé correspond à une habitude composée d'occurrences multiples qui se succèdent dans le temps. Ce sera alors un procès complexe dans lequel l'habitude est représentée elle aussi sans ses bornes et comme coïncidant avec le moment où l'énoncé est produit même si - au moment où on parle - Jean n'est pas nécessairement en train de se livrer à cette activité.

En espagnol, l'exemple *Juan **caza** conejos* est sémantiquement identique à *Juan **suele cazar** conejos*. D'autre part, cet exemple correspond à l'énoncé français *Jean **chasse** le lapin*, au sens de *il est chasseur*, uniquement. Les deux énoncés connotant l'habitude en espagnol conservent les mêmes

propriétés qu'en français. Il s'agit par conséquent d'un procès complexe dans lequel l'habitude est représentée sans ses bornes et comme coïncidant avec le moment où l'énoncé est produit.

Si nous voulons rendre, en espagnol, l'effet *Jean chasse le lapin* au sens de *au moment même où le locuteur parle, Jean chasse le lapin*, nous devons passer par une structure de type [*estar* + participe présent]. L'énoncé produit par un hispanophone est alors obligatoirement : *Juan está cazando conejos*. En français, le locuteur a le choix entre *Jean chasse le lapin* ou *Jean est en train de chasser le lapin* pour rendre le sens de *au moment même où le locuteur parle Jean chasse le lapin* et se référer à un *événement unique en cours de déroulement*. En espagnol, le locuteur n'a pas ce choix car *Juan caza conejos* exprime automatiquement, par défaut, un procès complexe, une habitude.

Nous poursuivons notre travail avec l'observation de divers énoncés proposés par Haillet (2007, p. 69) pour illustrer le phénomène de l'itération. Nous avons tout d'abord :

(15) Max **regarde** la météo tous les soirs.

Max **mira** el pronóstico del tiempo todas las noches / Max **suele mirar** el pronóstico del tiempo todas las noches.

(16) Max **fait** souvent la sieste.

Muchas veces, Max **duerme** la siesta / Max **suele dormir** la siesta.

Ce qui se trouve représenté par les exemples (15) et (16), c'est un objet complexe composé de plusieurs occurrences du même événement. A travers ces deux exemples, en français comme en espagnol on a l'itération d'un seul procès et l'objet du discours est représenté sans ses bornes. En français, ce ne sont pas les formes verbales au présent simple telle que *regarde*, exemple (15), ou *fait*, exemple (16), qui expriment l'itération mais bien le complément de temps qui les accompagnent. Dans le cas de ces exemples, les compléments sont respectivement *tous les soirs* pour l'exemple (15) et *souvent* pour l'exemple (16). En espagnol, les formes verbales au présent simple *mira* et *duerme* expriment déjà, en elles-mêmes, par défaut, l'effet d'itération. Cependant, si le présent simple en espagnol représente par défaut une itération, c'est parce qu'il est associé, implicitement ou explicitement, à un complément de temps qui vient renforcer sa caractéristique initiale par défaut. Nous avons ainsi les compléments de temps *todas las noches*, en (15), et *muchas veces*, en (16).

En ce qui concerne l'exemple (15), on peut envisager de le paraphraser, en espagnol, par un énoncé tel que *Max está mirando el pronóstico del tiempo todas las noches*. Cette paraphrase met en scène une itération. La réalisation du procès est contemporaine du *maintenant du locuteur*. Un énoncé plus précis comme *Max está mirando el pronóstico del tiempo (de Londres) todas las noches porque va a viajar* implique implicitement que la réalisation du procès aura lieu dans un laps de temps correspondant à un marqueur temporel qui n'est pas forcément mentionné, par exemple, *Este mes / Ce mois-ci*. En français nous aurons l'énoncé *Max est en train de regarder la météo* uniquement lorsque le procès [Max - regarder - la - météo] s'accomplit à un moment contemporain du *maintenant du locuteur*. En revanche, on n'aura pas cet énoncé associé à un complément de temps pour exprimer une itération. Cette représentation serait incongrue.

Nous avons proposé deux traductions des exemples (15) et (16). l'une d'entre elle met en scène le verbe *soler*. Nous mentionnons donc que l'utilisation du verbe *soler* pour exprimer une itération est très courante en espagnol. Ce verbe *soler* correspond en ancien français au verbe *soloir*. Actuellement, les francophones utilisent l'expression *avoir l'habitude de*. D'autre part, le verbe *soloir*, de la même manière que le verbe espagnol *soler* venait du latin *solere*. Un exemple tiré de la Chanson de geste intitulée *Le couronnement de Louis* montre l'emploi de ce verbe en ancien français. Il s'agit de *Cil est destreiz qui nos soleit aidier / Qu'il est adroit celui qui a l'habitude de nous aider*.

Le verbe *soler* est conjugué à la forme verbale souhaitée. Celle-ci est suivie de l'infinitif d'un autre verbe. En général les hispanophones l'utilisent de manière spontanée principalement dans des énoncés au présent et à l'imparfait. Nous retrouvons cette structure à l'oral spontané comme nous venons de l'illustrer par la traduction des énoncés (15) et (16) de Haillet qui mettaient en scène des situations de la vie courante. Nous retrouvons cette même structure dans des discours plus soutenus ou formels. C'est le cas en littérature ou dans des textes à caractère journalistique ou simplement informatif. Voyons les énoncés suivants tirés de *El País* ([El debate generacional | Opinión | EL PAÍS \(elpais.com\)](#), août 2013) pour l'exemple (17) et d'un texte à caractère informatif de prévention routière pour l'exemple (18) :

(17) Por alguna extraña razón, los españoles **suelen confiar** en liderazgos jóvenes.

Pour une quelconque raison étrange, les **espagnols ont l'habitude de faire confiance** à des *leaders* politiques jeunes.

- (18) El conductor **suele confiar** demasiado en su auto, pero en realidad muchas veces no lo **llega** a conocer completamente.

Le conducteur **a pour habitude d'avoir trop confiance** en son véhicule même si en réalité la plupart du temps il ne le **connaît** pas à fond.

Cependant, l'effet d'itération peut être beaucoup plus complexe comme c'est le cas dans les énoncés ci-dessous, de nouveau empruntés à Haillet :

- (19) Farid Khider a un emploi du temps très chargé : il **travaille** comme éducateur sportif à Orly le matin, et l'après-midi il **s'entraîne** à l'Insep (Centre pour sportifs de haut niveau).

Farid Khider tiene mucha carga horaria: **trabaja** como profesor de educación física por las mañanas y por las tardes **se entrena** en el Insep (Centro para deportistas de alto nivel).

- (20) Gladiateur des temps modernes, Farid Khider impressionne. Au gymnase Herbert d'Athis-Mons, lorsqu'il **monte** sur le ring pour répéter ses gammes, tous les autres licenciés du club **s'arrêtent** et le **regardent** s'entraîner.

Gladiador de los tiempos modernos, Farid Khider es impresionante. En el gimnasio Herbert d'Athis-Mons, cuando **sube** al ring para hacer sus ejercicios, todos los demás asociados del club **paran** sus actividades y lo **miran** entrenarse.

Pour commenter les énoncés (19) et (20), nous pouvons reprendre les propos de Haillet (2007, p. 70) qui s'appliquent aussi bien aux exemples qu'il propose en français qu'à la traduction de ceux-ci que nous avons faite vers l'espagnol :

Ce qui vient se combiner avec l'effet d'itération (dans ces deux exemples) c'est la représentation de la combinaison d'occurrences spécifiques de plusieurs événements distincts comme se succédant à chaque fois : tous les jours, pour Farid Khider, l'entraînement à l'INSEP succède à l'activité d'éducateur sportif (schématiquement : A1 +

E1, puis A2 + E2, puis A3 + E3, puis A4 + E4, etc. - où A = activité d'éducateur, et E = entraînement à l'Insep), - de même que chacune de ses apparitions sur le ring du gymnase d'Athis-Mons a pour conséquence le fait que tous les autres licenciés du club s'arrêtent pour le regarder s'entraîner (schématiquement : MR1 + A1 + RE1, puis MR2 + A2 + RE2, puis MR3 + A3 + RE3, puis MR4 + A4 + RE4, etc - où MR = *monter sur le ring*, A = *s'arrêter*, et RE = *regarder l'entraînement*).

D'autre part nous avons observé quels seraient les résultats si on remplace le présent simple de ces énoncés par des structures correspondant au schéma [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent] dans les exemples (19) et (20). En français, le résultat serait incongru puisqu'ici, comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, la valeur itérative du procès, à savoir [Farid - Khider - avoir - un - emploi - du - temps - très - charger] est susceptible de se combiner avec un présent simple qui renforcera l'itération mais pas avec une structure de type [être en train de + infinitif] qui annulerait l'effet d'itération. Ceci n'est pas susceptible d'être représenté en français. En revanche, en espagnol, un locuteur peut spontanément produire un énoncé tel que *Farid Khider tiene mucha carga horaria: en este período de la vida de él, **está trabajando** como profesor de educación física por las mañanas y por las tardes **se está entrenando** en el Insep (Centro para deportistas de alto nivel)*. Dans ce cas, le locuteur hispanophone choisira de représenter les procès [trabajar - como - profesor - de - educación - física - por - la - mañana - y - entrenarse - en - el - Insep - por - las - tardes] en insistant sur le déroulement de celui-ci comme sans ses bornes mais avec une réalisation du procès qui aura lieu sur une courte durée dont on ne connaît, encore une fois, ni le début ni la fin. Pour résumer, en espagnol, quand un énoncé correspondant au schéma [*estar* + participe présent] est possible, il équivaut à la combinaison [présent + en ce moment] en français.

En ce qui concerne l'exemple (20), l'emploi de la structure [*estar* + participe présent], en espagnol, ou de la structure [être en train de + infinitif], en français, ne seront recevables dans aucune des deux langues. En espagnol, on a la structure [Quand + verbe conjugué au présent simple] qui indique un procès mettant en scène une itération. Il en est ainsi de l'exemple *Cuando el agua hierve, está a 100 grados / Quand l'eau bout, c'est parce qu'elle est à 100 degrés*. L'énoncé *\*Cada vez que está subiendo al ring / \*Cuando está subiendo al ring (...) todos los demás asociados del Club están parando sus actividades y lo están mirando entrenarse* serait incongru.

La structure [Cuando + *estar* + participio presente] existe en espagnol mais dans d'autres contextes. Une phrase telle que *Los animales son más divertidos cuando están comiendo* est susceptible d'apparaître en discours. Dans ce cas, on a une insistance sur le fait que *les animaux sont amusants **au***

*moment où ils mangent.* Néanmoins, un énoncé comme *Los animales son más divertidos cuando comen* serait plus spontané dans le discours d'un natif.

Un exemple de notre propre corpus tiré du conte *Las chicas de mi vida* de Francisco Javier Zueco Sánchez (2014) illustre bien le phénomène de la combinaison d'occurrences spécifiques de plusieurs événements distincts comme se succédant à chaque fois. Nous l'avons traduit vers le français comme suit :

- (21) **Al entrar** en casa cada tarde, excepto los domingos, **descuelgo** el ordenador del hombro, **beso** a los niños y **me dirijo** al baño. (...) El papel del rollo **cuelga** hacia atrás. **Lo cambio**. Ahora **cuelga** hacia adelante, como debe ser. **Repito** la operación en el baño de arriba. Todo en orden. **Bajo**. **Entro** en la cocina. Ella siempre **está** en la cocina menos cuando **me despisto**, entonces **sospecho** que estará en alguno de los baños cambiando el rollo de adelante para atrás. **Abro** la nevera y **me sirvo** una cerveza. **Celebro** el breve espacio de una tímida victoria. Era un ritual.

Quand j'**entre** chez moi chaque après midi, mis à part les dimanches, j'**enlève** mon ordinateur de sur mon épaule, j'**embrasse** les enfants et **me dirige** vers la salle de bain. (...) Le papier toilette **tombe** vers l'arrière. Je le **change**. Ensuite il **tombe** vers l'avant, comme cela doit être dans l'ordre normal des choses. Je **répète** l'opération dans la salle de bain du haut. Tout est en ordre. Je **descends**. J'**entre** dans la cuisine. Elle **est** toujours dans la cuisine sauf quand je **suis distrait**, dans ces cas-là je **soupçonne** qu'elle sera dans l'une des salles de bains en train de changer le papier de l'avant vers l'arrière. J'**ouvre** le frigidaire et je **me sers** une bière. Je **célèbre** le temps d'un instant une timide victoire. C'était un rituel.

Chaque fois que le narrateur rentre chez lui, ses différentes activités se succèdent. Ainsi, chaque activité correspondant à une forme verbale au présent de l'indicatif en gras dans l'exemple (21) succède à une autre activité toujours au présent de l'indicatif selon le schéma que nous avons vu pour les exemples (19) et (20), à savoir : *La entrada en su casa / L'entrée chez lui* est suivie par *descolgar su computador del hombro / retirer son ordinateur de sur son épaule* puis *besar a sus niños / embrasser ses enfants* et est ensuite suivie par la succession de douze autres activités exprimées à travers des procès au présent simple dans cet extrait, on a schématiquement : [A1 + E1], puis [A2 + E2], puis [A3 + E3], puis [A4 + E4], etc. - où [A = entrée chez lui], et [E = retirer son ordinateur de sur

son épaule]. Nous pouvons continuer cette liste par l'énumération des procès par des lettres de l'alphabet jusqu'au procès numéro 16, chaque forme verbale au présent simple correspondant à la mise en scène de l'itération d'un procès.

De plus, le dernier segment de discours ou énoncé de l'exemple (21), qui constitue en quelque sorte la chute de ce paragraphe d'exemple, est à l'imparfait : *Era un ritual / C'était un rituel*. Ici, une suite de procès itératifs au présent de l'indicatif correspondant au *maintenant* du locuteur à l'origine de l'énoncé est suivie d'un procès à la forme verbale itérative à l'imparfait. Au niveau sémantique, ce segment de discours à l'imparfait résume en les reformulant les quinze procès au présent de l'indicatif précédant celui-ci. Le procès à l'imparfait prend la forme d'un résumé : [Ceci - être - un - rituel]. De par l'utilisation de cet imparfait, le locuteur choisit de changer sa position et de se situer à un moment antérieur à son propre *maintenant* de locuteur alors qu'avec les autres procès au présent l'action était contemporaine de son *maintenant* de locuteur afin de faire vivre à ses lecteurs le récit comme se déroulant, une fois de plus, comme *en direct* ou *sous leurs yeux*.

Nous avons repris les formes verbales au présent simple de l'exemple (21) et avons tenté de les remplacer par des structures de type [*estar* + participe présent] en espagnol pour voir l'effet alors obtenu. D'autre part, nous avons changé la structure grammaticale du texte. En effet, au lieu d'utiliser la première personne du singulier, nous avons utilisé la troisième personne du singulier. La troisième personne du singulier est ici envisageable en parallèle de l'utilisation du présent simple alors que l'utilisation de la première personne résulterait quelque peu incongrue. L'expression *cada tarde*, en espagnol n'était pas compatible avec l'usage de la structure [*estar* + participe présent]. En effet, si on parle d'une habitude, alors le présent simple est le plus approprié et le plus spontanément utilisé en espagnol. Nous avons donc aussi éliminé l'expression de *cada tarde* qui appelait implicitement à utiliser le présent simple.

Après avoir effectué toutes ces transformations en espagnol, nous avons abouti à un énoncé bien différent de l'énoncé initial au présent simple. Le nouvel énoncé obtenu correspond à la représentation de procès comme contemporains du *maintenant* du locuteur. Ces procès se réalisent dans un laps de temps plus important que s'il s'agissait du présent simple. En effet, le fait de traduire par une structure de type [*estar* + participe présent] de décrire des procès en cours de réalisation pour une personne qui ne voit pas ce qui se passe : *Al entrar en casa, está descolgando el ordenador del hombro, está besando a los niños y se está dirigiendo al baño [...] El papel del rollo está colgando hacia atrás. Lo está cambiando. Ahora está colgando hacia adelante, como debe ser. Está repitiendo*

*la operación en el baño de arriba. Todo en orden. Está bajando. Está entrando en la cocina. Ella siempre está en la cocina menos cuando se despista, entonces (él) está sospechando que (ella) estará en alguno de los baños cambiando el rollo de adelante para atrás. Él está abriendo la nevera y se está sirviendo una cerveza. Está celebrando el breve espacio de una tímida victoria. Era un ritual.* Par ailleurs, ces énoncés seraient incongrus en dehors du contexte mentionné *supra*. Nous avons aussi essayé de produire un énoncé similaire en français mais celui-ci n'était ni naturel ni spontané en discours francophone.

Nous nous intéresserons de nouveau à l'effet d'itération au moment d'examiner des énoncés présentant cet effet à l'imparfait. De même, les commentaires que nous avons faits à propos de la structure [*estar* + participe présent] seront de nouveau à prendre en compte au moment d'étudier l'imparfait.

En poursuivant le raisonnement de Haillet (2007, p. 70), nous allons nous pencher sur des énoncés au présent dont la temporalité ou l'aspect ne coïncident pas avec ceux du tiroir verbal employé. Après avoir traduit en espagnol les énoncés que propose Haillet pour cette partie ou traduit de l'espagnol vers le français divers énoncés de notre corpus, nous vérifierons tout d'abord s'ils sont susceptibles de se laisser paraphraser par un énoncé au présent et ensuite si le présent y commute ou non avec d'autres formes verbales.

La première catégorie d'assertions au présent que présente Haillet (2007, p. 71) est celle des énoncés appelés énoncés *performatifs explicites*. Ceux-ci se caractérisent par le fait que

leur production est susceptible d'accomplir l'acte correspondant au verbe employé - et que cet acte ne peut être accompli que par l'énonciation.

Cela s'appliquera ici sans problèmes au français comme à l'espagnol dans le cas des énoncés suivants, toujours extraits du corpus de Haillet (2007, p. 71) :

(22) Je **m'engage** à faire circuler l'information.

**Me comprometo** a hacer circular la información.

(23) Je te **promets** de la rappeler demain avant midi.

**Te prometo** volver a llamarla mañana antes del mediodía.

(24) Je vous **remercie** d'être venus.

Les **agradezco** por haber venido.

On constate que l'on peut paraphraser ces trois énoncés dès la fin de leur production en discours en tant que séquence sonore en recourant à une glose au passé composé avec le même verbe, suivant le schéma : *En disant : Je m'y engage / Me comprometo a (22), le locuteur s'y est engagé / el locutor se ha comprometido a hacerlo*, puis *en disant Je te le promets / Te lo prometo (23), le locuteur a promis / el locutor ha prometido* et enfin *en disant Je vous en remercie / Se lo agradezco (24), le locuteur a remercié / el locutor ha agradecido*. Nous avons ici donné à chaque fois l'équivalent en espagnol car le raisonnement est le même dans les deux langues.

Nous citons ici de nouveau Haillet (2007, p. 71) :

La particularité de ce type de représentations discursives est qu'elles donnent à voir leur objet - l'acte accompli par l'énonciation - comme coïncidant exactement (cf Gosselin, 1996, p. 194) avec l'intervalle de que demande la production de l'énoncé.

Nous observons le même phénomène que dans (22) à (24) à travers les exemples (25) et (26) de notre corpus, tous deux extraits de *El País* (Vincenzo Spadafora: El ministro de Deportes: "Me comprometo a eliminar el racismo de los estadios" | Deportes | EL PAÍS (elpais.com), 23 septembre 2019) et ("Le agradezco a Gil pasar por la oposición" | Andalucía | EL PAÍS (elpais.com), 22 juillet 2006).

(25) **Me comprometo** a eliminar el racismo de los estadios.

Je **m'engage** à éliminer le racisme des stades.

(26) **Le agradezco** a Gil pasar por la oposición.

Je **remercie** Gil de s'être rallié à l'opposition.

Le point commun entre (22) à (26) et (27) et (28) que nous allons voir ci-dessous est que la réalisation des procès que ces énoncés mettent en scène est contemporaine du *maintenant* du locuteur. Néanmoins, comme indiqué dans (22) à (26) la réalisation des procès est exactement contemporaine du *maintenant* des locuteurs à l'origine des énoncés alors que dans (27) et (28), la borne finale des procès mis en scène par les énoncés est située à un moment postérieur au *maintenant* du locuteur.

(27) Je me fatigue à faire circuler l'information.

Me canso de hacer circular la información.

(28) Max est là jusqu'à 19 heures.

Max estará aquí hasta las siete de la noche.

L'énoncé (28) peut aussi être traduit par *Max va a estar aquí hasta las siete de la noche*.

Nous allons maintenant nous intéresser à un énoncé dans lequel la borne initiale de l'objet est représentée comme antérieure à l'énonciation. Il s'agit de l'exemple (29) :

(29) Max dort depuis une heure.

Max lleva una hora durmiendo.

\*Max está llevando una hora durmiendo.

L'antériorité de la borne initiale par rapport au moment de l'énonciation nous a fait réfléchir au moment de la traduction de cet exemple. Nous avons ainsi pensé à traduire l'énoncé *Max dort depuis une heure* par : *Hace una hora que Max está durmiendo* / *Ça fait une heure que Max est en train de dormir*. L'usage du présent simple en espagnol situe le procès à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. On utilisera cette traduction uniquement à l'oral. Nous avons aussi pensé à une variante de l'espagnol d'Espagne, à savoir : *Max viene durmiendo desde una hora atrás* ou *Hace una hora que Max viene durmiendo*. Ces paraphrases en [venir + participe présent] sont envisageables à l'oral et possèdent les mêmes caractéristiques que les énoncés correspondant au schéma [estar + participe

présent]. En français, ce type de paraphrases n'existe pas. Le français ne possède donc pas la propriété de représenter le procès [Max - dormir - depuis - une - heure] de cette manière.

L'option de traduction : *Max lleva una hora durmiendo* est ici une de celle les plus adaptées. Un tel énoncé est susceptible d'être produit spontanément à l'oral. De plus, cette traduction implique l'usage d'une forme verbale qui insiste directement sur la représentation du procès comme antérieur au *maintenant* du locuteur, moment où le locuteur produit son énoncé.

Les énoncés que nous venons de voir précédemment illustrent un cas de non-coïncidence entre l'*aspect* de l'assertion au présent et la forme verbale employée. Nous allons maintenant passer à l'analyse des éventuelles manifestations d'une telle non-coïncidence au niveau de la temporalité.

Nous citons ici Haillet (2007, p. 72) :

on distinguera, provisoirement et en utilisant les étiquettes traditionnelles, les *énoncés* au présent à valeur de passé et les *énoncés au présent à valeur de futur* [...].

Il y a, tout d'abord, des énoncés au présent dont l'objet se trouve situé dans la portion de temps antérieur à l'énonciation. On a alors affaire à des représentations discursives dont la temporalité ne coïncide pas avec celle de la forme verbale. Ce phénomène s'explique par la combinaison du présent avec toute une variété d'environnements discursifs fournissant un cadrage temporel plus ou moins précis.

Le cas le plus courant et le plus communément décrit est celui des dates qui renvoient au passé. En espagnol ce type d'énoncé existe aussi et est utilisé en particulier à l'écrit comme par exemple dans des livres d'histoire, des journaux, des revues ou en littérature. Ainsi, on peut appliquer les mêmes analyses à l'énoncé en français qu'à sa traduction en espagnol. Ce sera le cas de l'énoncé qui suit, que nous avons traduit vers l'espagnol et qui est, encore une fois, emprunté à Haillet :

- (30) Extraordinaire destin que celui de ce petit Iranien de 11 ans qui **débarque** un jour d'été 1986 à Poitiers, chez une tante. Son père lui a fait fuir le régime des ayatollahs. L'enfant ne **parle** pas un mot de français. Par chance, Mahyar **a** soif d'apprendre et il **aime** l'école. [...] Moins de sept mois plus tard, il **décroche** son bac. La même année, il **s'inscrit** à la section boxe de l'ASPTT Poitiers. Le jeune homme **attend** de fêter sa

majorité pour l'annoncer à sa tante, pas très enthousiaste à l'idée que son neveu pratique ce sport. « Elle m'avait toujours dit non en mettant en avant les dangers de la boxe. » Il **fait** ses gammes en amateur et **se construit** un joli palmarès avec 32 victoires dont plus de la moitié par K.-O. !

El destino de este pequeño iraní de 11 años, que **llega** un día del verano de 1986 a casa de una tía en Poitiers, es extraordinario. Su papá le ha ayudado a huir del régimen de los ayatollahs. El niño no **habla** ni una palabra de francés. Por suerte, a Mahyar **le gusta** aprender e ir a la escuela. [...] Menos de siete años después, él **concluye** el bachillerato. El mismo año, **se inscribe** en las clases de boxeo de la asociación deportiva de Poitiers. El muchacho **espera** hasta festejar su mayoría de edad para comunicárselo a su tía que no se entusiasma mucho con la idea de que practique este deporte. “Ella siempre me había dicho que no, subrayando los peligros del boxeo.” Él **se ejercita** en calidad de *amateur* y **llega** a construir una linda carrera en el deporte con 32 victorias de las cuales más de la mitad son por K.O.

A la suite de ce passage, Haillet (2007, pp. 72-73) présente une réflexion dans laquelle il montre la pertinence du modèle de Prieto appliqué à cet exemple - modèle de Prieto qu'il a décrit au préalable dans le §1.3 de son livre *Pour une linguistique des représentations discursives*. Nous pourrions appliquer ses propos à la traduction de l'énoncé vers l'espagnol et ajouterons ici au cœur de la citation, en gras, les formes verbales traduites vers l'espagnol afin que l'explication soit complète :

Interprétées par défaut, coupées de leur environnement, les représentations discursives *L'enfant ne parle pas un mot de français*, ou encore *Mahyar a soif d'apprendre et il aime l'école*, loin de situer leur objet dans le passé, le représentent exactement de la même manière - sur le plan de la temporalité et de l'aspect - que *Max est absent*. C'est donc parce qu'ils se présentent à l'interprétation dans l'agencement constitué par [31] que ces énoncés relèvent d'un type particulier d'interprétation d'objet - différent, sur le plan de la temporalité, de celui qu'illustre *Max est absent*.

Pour rendre compte de l'effet produit dans [30] par l'emploi des formes verbales en gras, on remarquera que *débarque / llega* y commute avec *a débarqué / ha llegado*, *parle / habla* avec *parlait / hablaba*, *a* avec *avait, aime / le gusta* avec *aimait / le gustaba*, *décroche / concluye* avec *a décroché / ha concluido*, *s'inscrit / se inscribe* avec *s'est inscrit / se ha*

*inscrito, attend / espera* avec *a attendu / ha esperado, fait / se ejerce* avec *a fait / se ha ejercitado* et *se construit / se construye* avec *s'est construit / se ha construído*. Et c'est précisément par contraste avec la temporalité du passé composé et de l'imparfait que s'explique, dans le cadre de l'approche exposée ici, l'impression d'assister *en direct - comme si on y était* (cf. Leeman, 1994b, p. 149) - aux étapes successives de la vie de Mahyar, impression produite par l'emploi du présent, forme verbale représentant par défaut les objets correspondants comme contemporains de l'énonciation.

Pour ce qui est de l'espagnol, cet effet pourra être rencontré, entre autres, dans le cas d'un discours soutenu, journalistique, par exemple. Un exemple de notre propre corpus en espagnol, tiré de *El País* ([La guerra vista por los que la vivieron | Internacional | EL PAÍS \(elpais.com\)](#), janvier 2014) est semblable à l'exemple (30). Nous avons, en effet, cette fois-ci traduit l'exemple (31) de l'espagnol vers le français. Les formes verbales qui apparaîtront en gras dans l'exemple (31) possèdent les mêmes propriétés que celles qu'Haillet présentait à travers l'exemple (30) :

- (31) Ovsanna **tiene** ocho años en 1915, cuando, en plena guerra, el gobierno de los Jóvenes Turcos **da** la orden de deportar a los armenios. En Adabazar, la orden **llega** a mitad de verano. [...] Las caravanas, a pie, **se ponen** en movimiento hacia el sur y el este. Ovsanna, sus padres, su hermano, sus tíos, tías y primos, **llegan** a Eskisehir, donde les **encierran** en un tren.

Osvanna **a** 8 ans en 1915, quand, en pleine guerre, le gouvernement des Jeunes Turcs **donne** l'ordre de déporter les Arméniens. A Adabazar l'ordre **arrive** au milieu de l'été. [...] Les caravanes, à pied, **se mettent** en mouvement vers le sud et l'est. Osvanna, ses parents, son frère, ses oncles, tantes et cousins **arrivent** à Eskisehir, où on les **enferme** dans un train.

Tout comme dans l'exemple (30), les formes verbales commutent selon le cas avec un imparfait ou un passé composé, voire un passé simple : *tiene / a* commute avec *tenía / avait, da / donne* commute avec *ha dado* ou *dio, a donné* ou *donna, llega / arrive* commute avec *ha llegado* ou *llegó (est arrivée ou arriva), se ponen / se mettent* commute avec *se han puesto* ou *se pusieron (elles se sont mises, elles se mirent), llegan* commute avec *han llegado* ou *llegaron* (soit *ils sont arrivés* ou *ils arrivèrent*), *les encierran* avec *les han encerrado* ou *les encerraron / ils sont enfermés* ou *ils furent enfermés*. Cet exemple montre bien que c'est de nouveau par contraste avec la temporalité du

passé composé, ainsi que du passé simple et de l'imparfait, que s'explique l'impression d'assister *en direct* aux différentes étapes successives - et relativement proches dans le temps - de la vie d'Ovsanna. Dans cet exemple (31), le présent représente donc par défaut la réalisation des procès correspondants comme contemporains de l'énonciation. C'est ce qui nous permet de confirmer que les formes verbales de cet énoncé possèdent les mêmes propriétés que celles de l'énoncé (30).

Dans le cas de l'oralisation d'un discours écrit, le présent rendra donc, par défaut, cet effet. Par exemple, lors de la visite d'un musée on pourrait imaginer entendre l'exemple typique *Cristobal Colón descubre América en 1492* suivi d'une série d'autres énoncés - séquences sonores - dans lesquels le locuteur - ici le guide - se ferait le porte-parole d'un discours écrit. Ce discours oral imitant le discours écrit serait alors admis comme pouvant être produit spontanément.

Nous mentionnons, d'autre part, que le présent peut parfois être utilisé à l'oral sans qu'il s'agisse nécessairement de l'oralisation d'un discours écrit. On pourra ainsi avoir une réponse au présent simple à une question au passé simple pour les hispanophones. De même, certains énoncés présenteront une réponse au présent simple à une question au passé composé pour les francophones. Ce type d'énoncé produirait le même effet que dans (30) et (31). Pour illustrer cette affirmation, nous avons inventé un énoncé que nous avons traduit de l'espagnol vers le français :

(32) Ayer **visité** a mi amiga. ¿Y qué **pasó**? Yo **llego, subo** en el ascensor tranquila, toco el timbre y **aparece** su marido en pijama y pantuflas.

Hier, je **rends** / j'**ai rendu** visite à mon amie. Que **s'est-il passé** ? J'**arrive**, je **prends** l'ascenseur tranquillement et quand j'**arrive** à sa porte, **apparaît** son mari en pyjama et en pantoufles.

Cet énoncé nous permet de relever quelques différences entre le français et l'espagnol. Tout d'abord, en français oral, le passé composé *j'ai rendu* commute parfaitement avec un présent simple *je rends* visite. La question *¿Y qué pasó?* / *Que s'est-il passé ?* est, en revanche, plus spontanée au passé dans une langue comme dans l'autre. En espagnol, c'est toute la première partie de l'énoncé qui doit être au passé pour que la seconde partie au présent soit concevable. Ainsi on ne rencontrera pas l'énoncé \**Ayer visito a mi amiga* ; en effet, le présent simple ne serait pas compatible avec le circonstanciel de temps *ayer* en espagnol.

Haillet caractérise la non-coïncidence entre la forme verbale et la temporalité telle qu'elle apparaît dans certains énoncés en disant que

[les] environnements discursifs dont la combinaison avec le présent produit un effet comparable à [30] sur le plan de la temporalité [se] caractérisent tous par le fait que cette forme verbale y commute avec au moins un des *tiroirs verbaux* suivants : le passé composé, l'imparfait, le passé simple, le plus-que-parfait ou [...] le passé récent.

Voyons donc la suite du corpus où apparaît justement l'utilisation du passé récent :

(33) Je **rentre** de mission et je n'ai pas eu le temps de lire tout le courrier qui s'est accumulé.

**Acabo de llegar** de una conferencia y no he tenido tiempo ni para leer los correos que se acumularon.

**He vuelto** de una conferencia y no he tenido tiempo todavía ni para leer los correos que se acumularon.

Nous avons également pensé à une traduction au passé simple de cet exemple, à savoir : \**Volví de una conferencia y no tuve tiempo todavía ni para leer los correos que se acumularon*. Néanmoins, le passé composé était beaucoup plus adapté et susceptible d'apparaître en discours. Le circonstanciel de temps *todavía*, appelle, de fait, plutôt la présence d'un passé composé que d'un passé simple à l'oral, en espagnol. On ne passera ici ni par une traduction ni par une reformulation du même exemple à l'aide d'une paraphrase en [*estar* + participe présent]. Celle-ci serait incongrue. En effet, un énoncé comme *Estoy acabando de vestirme y ya salgo* est susceptible d'apparaître dans le discours oral spontané d'un hispanophone mais dans un tout autre contexte. Cela correspondrait à un procès qui se réaliserait au moment même où le locuteur prononcerait l'énoncé et dans un laps de temps plus important qu'au présent simple. En français oral on le traduirait spontanément par : *Je finis de m'habiller et je sors*. Il ne s'agit en aucun cas d'un énoncé produisant le même effet que (34).

Voyons maintenant un autre exemple de Haillet que nous avons traduit vers l'espagnol :

(34) **Je sors** de chez le médecin, me voilà rassuré : ce n'est qu'un mauvais rhume.

**Acabo de salir** del médico y estoy tranquilo : no es más que un resfrío (resfriado).

Pour traduire l'énoncé (34) vers l'espagnol et proposer une traduction qui soit susceptible d'être produite naturellement dans le discours d'un locuteur natif hispanophone, nous avons tout d'abord pensé à nous tourner vers des énoncés situant l'objet du discours dans le passé. Nous avons ainsi pensé au passé récent ou bien au passé composé ou au passé simple. Après étude de ce cas, nous nous sommes rendue compte que la traduction la plus naturelle serait ici celle qui emploie le passé récent. Pour ce qui est d'une éventuelle utilisation d'autres formes verbales du passé, on peut constater que l'événement est ici antérieur au *maintenant* du locuteur. Ceci permettrait de le mettre en scène au passé composé ou au passé simple. On aurait dès lors : *He salido del médico y él me ha tranquilizado porque no es más que un resfrío* ou *Sali del médico. El me tranquilizó : no es más que un resfrío*. Ces traductions, dans un premier temps, ne paraissent pas totalement incongrues.

Pourtant, elles ne rendent pas ici l'impression que le locuteur vient juste de sortir de chez le médecin. Dans cet exemple l'objet du discours [Moi - sortir - de - chez - le - médecin] est en effet trop proche du *maintenant* du locuteur pour passer par un passé composé ou un passé simple qui situerait l'objet dans une antériorité trop éloignée du *maintenant* du locuteur pour que cela produise le même effet de sens qu'avec le passé récent. On observe ainsi le même phénomène que dans l'énoncé (34) tel qu'il se présente en français, la manière la plus spontanée est de passer par le passé récent. Celui-ci est composé d'une paraphrase en [venir de + infinitif]. D'autre part, nous avons pensé à traduire *Je reviens* par un présent simple en espagnol : *Vuelvo*. Nous avons cependant rapidement abandonné cette idée car un énoncé au présent aurait pour effet de représenter automatiquement par défaut l'événement comme contemporain du *maintenant* du locuteur. Or, le présent, dans ce cas, ne peut pas servir à *mettre en scène* un événement passé en espagnol. Concernant cet exemple, on pourrait envisager une paraphrase en [estar + participe présent] dans un seul contexte. Effectivement, si le locuteur à l'origine de l'énoncé (34) était au téléphone avec un interlocuteur à la sortie de chez le médecin; on serait alors en mesure d'attendre un énoncé tel que : ***Estoy saliendo del médico y él me ha tranquilizado porque no es más que un resfrío***.

Les deux exemples (33) et (34), sont similaires à des exemples au passé récent en espagnol. Là où on utilise un présent simple à valeur de *présent historique* en français, on utilise le passé récent en espagnol. Deux exemples de notre propre corpus, tirés de dialogues sur internet, illustrent bien ce phénomène. En discours spontané nous pouvons, en effet, facilement nous trouver face à des énoncés

comme : *Acabo de volver de una playa donde he pasado unas vacaciones fantásticas* soit *Je viens de revenir d'une plage où j'ai passé de magnifiques vacances*. Nous rencontrerons aussi des énoncés comme *Acabo de salir del trabajo, podemos ir a tomar algo* soit *Je viens de sortir du travail, on peut aller prendre un verre*. En revanche, en espagnol, nous n'aurons pas : *\*Vuelvo de una playa donde he pasado unas vacaciones fantásticas* alors qu'un locuteur français produirait naturellement un énoncé tel que : *Je reviens d'une plage où j'ai passé de magnifiques vacances*.

Dans d'autres cas, le passé récent est nécessaire en français autant qu'en espagnol pour exprimer l'idée d'un procès qui se réalise à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Il en est ainsi d'un énoncé tel que *Je viens d'acheter un chien. Qu'est-ce que tu en penses ?* / *Acabo de comprar un perro. ¿Qué te parece?* Dans ce cas, bien sûr, l'énoncé *\*J'achète un chien. Qu'est-ce que tu en penses ?* sera inconcevable. Si un locuteur donné souhaite représenter le fait que le procès [Moi - acheter - un - chien] s'est réalisé à un moment antérieur au moment où il a produit cet énoncé ; il devra passer obligatoirement par un passé récent ou bien par un passé composé, en français. Du côté de l'espagnol, ce sera identique, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Nous passons maintenant aux « *assertions au présent dont l'objet se trouve situé dans l'avenir* » (Haillet, 2007, p. 73). Il s'agit dans ce cas d'assertions dont la temporalité ne coïncide pas avec celle de la forme verbale employée. En ce qui concerne le français, Haillet distingue deux sous-classes d'énoncés pour cette catégorie. Dans ces énoncés le présent commute avec d'autres formes verbales. C'est pour cette raison qu'il sera interprété d'une manière spécifique.

La première sous-classe que présente Haillet (2007, chapitre III) correspond aux énoncés dans lesquels le présent commute avec le futur simple ou le futur proche. C'est ce que nous avons déjà constaté avec l'exemple *Max vient demain / Max viene mañana* dans lequel *vient / viene* commute avec *viendra / vendrá* ou *va venir / va a venir*.

Voyons deux exemples de Haillet à travers lesquels nous constaterons - en français comme en espagnol - que les occurrences du présent en gras ne peuvent commuter qu'avec le futur proche.

(35) Attends, je **me change** et je **viens** te donner un coup de main.

Espera que **me cambio** y **te ayudo**.

Ici, le présent sert à représenter un procès qui doit se réaliser dans un avenir très proche. C'est pour cette raison que celui-ci est représenté au présent simple, soit comme s'il était contemporain du *maintenant* du locuteur. Si on utilise le futur proche, l'effet produit est que le procès sera réalisé à un moment postérieur au *maintenant* du locuteur et à la fois très proche de celui-ci. En revanche, l'utilisation du futur simple aurait pour résultat de situer le procès à un moment beaucoup plus éloigné du *maintenant* du locuteur. Ce qui rendrait problématique sa combinaison avec *Attends / Espera*. De plus, à l'oral en espagnol, le futur simple est actuellement peu utilisé. Nous verrons la forme verbale du futur simple dans le chapitre la concernant et constaterons que celle-ci est utilisée en espagnol oral, le plus souvent dans le but de formuler des hypothèses. En effet, à l'oral, en espagnol, le futur simple est très peu utilisé pour placer une action à un moment postérieur au *maintenant* du locuteur.

Nous avons proposé une traduction de (35) la plus standard possible. Une autre manière de traduire serait *Espera, me cambio y te ayudo*, qui est plus orale. De plus, une traduction passant par une structure de type [*estar* + participe présent] serait aussi envisageable et spontanée pour cet exemple, avec *Espera, que me estoy cambiando, después te ayudo* ou *Espera, me estoy cambiando, ya te ayudo*. La différence serait toujours ici que la réalisation du procès s'étend sur un laps de temps plus important qu'au présent simple. Dans cet énoncé, comme expliqué précédemment, la forme verbale au présent ne peut commuter qu'avec un futur proche : *Attends, je vais me changer et ensuite je vais te donner un coup de main* soit en espagnol *Espera que voy a cambiarme y te ayudo*.

Voyons un autre exemple :

(36) Max **vient d'appeler**, il **est** en bas, il **arrive**.

Max **acaba de llamar**, **está** abajo, ya **sube**.

Dans cet exemple, le présent commute avec le futur proche : *Max acaba de llamar, está abajo, va a llegar de aquí a poco*. Il est important d'ajouter un circonstanciel de temps comme *de aquí a poco / dans peu de temps* pour renforcer - voire justifier - l'usage du futur proche. Le circonstanciel aide, en effet, à rendre l'idée que la réalisation du procès [Max - arriver] va avoir lieu très prochainement. Pour terminer, nous suggérons une autre commutation possible en espagnol. Cette commutation se ferait avec le passé simple : *Max **llamó** hace un minuto y **avisó** de que **estaba subiéndose***. L'espagnol possède la caractéristique, à travers l'utilisation du passé simple, de représenter un procès comme à la fois proche du *maintenant du locuteur* et coupé de celui-ci. Ce n'est pas le cas

en français.

Deux autres cas de figure, repris par Haillet des travaux de Wagner et Pinchon (1962 ; 1991, p. 366) proposent des énoncés dans lesquels le présent commute avec l'impératif :

(37) Et maintenant, **on part**. Tous à la file indienne derrière moi. En rasant les murs.

Y ahora **vámonos**. Formen fila detrás mío. Arrímense a la pared.

Le français et l'espagnol ont un fonctionnement légèrement différent par rapport à cet énoncé. La traduction que nous avons proposée comporte déjà la forme verbale *vamo-nos* à l'impératif. Nous soulignons que nous avons fait ce choix en raison de la non-spontanéité d'un énoncé au présent simple, en espagnol, tel que : *Y ahora **nos vamos**. Formen fila detrás mío. Arrímense a la pared.* D'autre part, nous nous sommes posé la question de savoir si on pouvait reformuler l'énoncé à l'aide d'une structure en [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent]. En français, cela serait incongru. En espagnol cela n'est possible que dans un contexte précis. En effet, si à un moment donné un locuteur produit l'énoncé interrogatif : *¿Y ahora, qué están haciendo?*, il serait naturel qu'un interlocuteur lui réponde *Ahora, estamos yendo al parque.*

L'autre exemple est :

(38) Tu **ranges** ta chambre, et sans discuter !

¡Tú, **arreglas** tu cuarto, y sin discutir!

¡Arregla tu cuarto, y sin discutir!

Nous suggérons deux variantes de la traduction de cet exemple sous forme d'énoncés interrogatifs. Ceux-ci correspondent respectivement à une structure en [*estar* + participe présent] et à un présent simple : *¿Ya estás arreglando tu cuarto?* ou encore *Y tu cuarto, ¿lo arreglas?* Ces deux énoncés apparaissant sous la forme d'une interrogation montrent que le locuteur représente le procès [Toi - ranger - ta - chambre - sans - discuter] / [Tu - arreglar - tu - cuarto - sin - discutir] comme devant se réaliser dans les plus brefs délais postérieurs au *maintenant* du locuteur. Une autre manière de donner un ordre, en espagnol, est de passer par un énoncé sous forme de périphrase à l'infinitif : *¡A*

*arreglar tu cuarto!* qui serait l'équivalent de *C'est maintenant le moment de ranger ta chambre !* Nous constatons que les formes verbales des deux exemples précédents commutent non seulement avec l'impératif, comme le souligne Haillet lorsqu'il reprend l'explication de Wagner et Pinchon, - à savoir *Partons* qui correspond à *Et maintenant on part* et *Range ta chambre* qui correspond à *Tu ranges ta chambre* - mais aussi avec le futur proche puisque ces énoncés sont synonymes de *On va partir; (tout de suite)* et de *Tu vas ranger ta chambre, - immédiatement.*

Un autre exemple de présent simple commutant avec un impératif que nous avons pensé à mentionner est celui qu'a rendu célèbre le roi Juan Carlos d'Espagne quand il a suggéré à Hugo Chavez de se taire sous la forme d'un énoncé interrogatif : *¿Por qué no te callas?* Il aurait pu dire : *Tú, te callas* tel qu'on peut souvent le rencontrer en espagnol oral spontané. Cet énoncé trouve son équivalent en français dans des énoncés tels que *Pourquoi est-ce que tu ne te tais pas ? / Pourquoi est-ce que vous ne vous taisez pas ?* ou *Tu perds une bonne occasion de te taire / Vous perdez une bonne occasion de vous taire.* Ici, le roi Juan Carlos d'Espagne a employé un procédé de discours à la fois atténuatif - de par l'interrogation qui n'est pas un ordre en tant que tel - et direct. En effet, il est passé par une question alors qu'il aurait pu directement donner un ordre. Nous ne proposerons pas de traduction ni de reformulation avec une structure en [*estar* + participe présent] / [être en train de + infinitif] dans le cas de cet exemple. En effet, en français comme en espagnol cette structure allongerait démesurément le procès et serait dès lors absolument incongrue.

Pour continuer notre réflexion, nous terminons avec les exemples de cette première sous-classe du corpus de Haillet (2007, chapitre III). Il s'agit d'énoncés comportant un cadre hypothétique, et qui commutent, en français comme en espagnol, avec le futur simple, le futur proche ou l'impératif. Pour les trois exemples que nous donnerons ci-dessous, à savoir (39), (40) et (41), nous ne proposerons pas de reformulation à l'aide d'une structure en [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent] car les résultats seraient absolument incongrus.

(39) Si j'ai du nouveau, je **t'appelle**.

Apenas tenga noticias, **te llamo**.

Les commutations en français seraient : *Je vais t'appeler, si j'ai du nouveau, Je t'appellerai, si j'ai du nouveau.* En espagnol on peut envisager aussi des commutations avec le futur simple ou futur proche - bien que les commutations au futur simple soient peu employées en discours spontané à l'oral

: *Te voy a llamar, apenas tenga noticias* ou *Te llamaré apenas tenga noticias*.

(40) S'il fait beau, je **viens** avec vous.

Si hace buen tiempo, **voy** con ustedes.

Les commutations sont ici *S'il fait beau, je vais venir avec vous* ou *S'il fait beau, je viendrai avec vous*. En espagnol, il en est de même, même si - comme nous l'avons déjà mentionné - le cas du futur simple reste peu usité à l'oral. Le futur proche comme le futur simple commutent avec le présent de la manière suivante : *Si hace buen tiempo, voy a ir con ustedes* ou *Si hace buen tiempo, iré con ustedes*.

(41) Si on ne part pas tout de suite, on **rate** le dernier RER.

Si no salimos ya, **perdemos** el último tren (RER).

Les commutations sont ici possibles avec le futur simple et le futur proche, de la même manière en français et en espagnol. *Si no salimos ya, vamos a perder el último tren (RER)* ou *Si no salimos ya, perderemos el último tren (RER)*.

(42) Si vous avez besoin de quelque chose, vous **m'appellez**, surtout.

Si **necesitan** algo, **llámenme**.

**Si usted necesita algo, llámeme.**

Pour cet exemple, le présent commute, en français comme en espagnol, avec un impératif. D'ailleurs, en espagnol, il est plus spontané de passer directement par un impératif plutôt que par un présent simple. Une autre traduction serait *Si necesitan algo, no duden para nada en llamarme* ou un équivalent susceptible d'apparaître dans le discours d'un hispanophone d'Argentine: *Cualquier cosa, llámenme*. Quoi qu'il en soit, dans ce cas de figure, le recours à une forme verbale à l'impératif est celui qui est le plus spontané. Qu'il s'agisse d'un pluriel avec *ustedes* ou d'un singulier avec *usted*, nous ne rencontrons pas - en espagnol - de paraphrases avec une structure en [*estar* + participe présent]. Le résultat qui correspondrait à *\*Si están necesitando algo, llámenme* ni *\*Si está necesitando algo,*

*llámeme* ; serait incongru.

Ce travail de réflexion et de traduction de la première sous-classe des énoncés au présent à *valeur de futur* nous amène à constater en français comme en espagnol, le même phénomène que pour les énoncés à *valeur de passé*. C'est à dire que c'est par contraste entre l'utilisation du présent et les commutations de celui-ci avec le futur simple, le futur proche ou l'impératif que l'on a l'impression que l'objet du discours est représenté comme contemporain du *maintenant* du locuteur et ce, comme l'explique clairement Haillet (2007, p. 74) « *abstraction faite du laps de temps qui le sépare du repère appelé ici maintenant du locuteur* ».

Pour ce qui est de la seconde sous-classe présentée par Haillet, toujours dans son chapitre III (2007), le présent en français ne commute pas avec une autre forme verbale. Notre approche en espagnol vise à mettre en évidence de légères divergences qui apparaissent entre les deux langues. Il est à prendre en compte que ces divergences surgissent justement parce que le présent simple commutera en espagnol avec d'autres formes verbales alors que ce n'était pas le cas en français. Nous nous concentrerons, dans le cadre de l'analyse des énoncés qui vont suivre, non plus sur l'apodose, comme c'était le cas avec les exemples (39) à (42) mais sur la protase. En d'autres termes, nous nous pencherons dans ce cas précis sur le cadre hypothétique lui-même. Nous constatons tout d'abord, toujours en suivant le raisonnement de Haillet par rapport au français, que de nombreux exemples présentent une séquence au présent mise en corrélation avec un cadre hypothétique exprimé lui-même au présent :

(43) Je **te préviens**, tu **grilles** un seul feu rouge et je reprends le volant.

**Te aviso, pasas** algún semáforo en rojo y soy yo la que vuelvo a manejar.

(44) Tu **oublies** son anniversaire, elle **te tue** !

**Te olvidas** de su cumpleaños, ¡y ella **te mata**!

Ces cadres hypothétiques admettent une paraphrase de type [si + présent]. C'est le cas en français comme en espagnol. Pour l'exemple (43), on a la paraphrase : *Si tu grilles un seul feu rouge / Si pasas algún semáforo en rojo*. Pour l'exemple (44) on a la paraphrase : *Si tu oublies son anniversaire / Si te olvidas de su cumpleaños*. Les énoncés (43) et (44) diffèrent formellement des

énoncés (39) à (42) puisque la commutation ne se fait pas au niveau de la forme verbale mais de la structure syntaxique. L'emploi du présent avec ce cadre syntaxique produit de nouveau l'impression que l'objet du cadre hypothétique est *déjà-là*. Une autre traduction des énoncés (43) et (44) est susceptible d'apparaître dans le discours spontané d'un hispanophone. Pour l'exemple (43), il s'agit de *Si te veo pasando un semáforo en rojo, yo agarro el volante*. On a ici recours à une paraphrase existant seulement en espagnol et qui a une structure en [ver + participe présent]. Celle-ci sert d'alternative à la structure en [estar + participe présent] qu'il n'est pas possible d'utiliser ici. De même, pour l'exemple (44) nous proposons l'énoncé *Andas olvidándote de su cumpleaños, ¡ella te va a matar!* comme commutant avec le modèle initial de traduction. La paraphrase en [être en train de + infinitif] / [estar + participe présent] aurait été incongrue pour cet exemple, tant en français qu'en espagnol. En revanche, une structure de type : [andar + participe présent] est bien susceptible d'apparaître en discours et est, comme nous venons de l'expliquer, une alternative à celui-ci. Concernant ces énoncés (43) et (44), nous ne relevons pas de différences fondamentales entre le français et l'espagnol, si l'on met à part, bien sûr, les paraphrases du discours espagnol mettant en scène une structure de type [verbe conjugué + participe présent]. De plus, le présent, dans ces exemples, ne commute avec aucune autre forme verbale.

Nous avons pensé à d'autres énoncés de même type que (43) et (44) pouvant apparaître dans des dialogues :

(45) Te lo digo por última vez, **no sacas** buenas notas y **no sales** de casa todo el verano.

Je te le dis pour la dernière fois: tu **restes** à la maison tout l'été si tu **n'obtiens pas** de bonnes notes.

(46) Brasil **pierde** la copa y **tendremos** muchos problemas sociales.

Le Brésil **perd** la coupe du monde et ce **sera** un désastre social.

Les énoncés (45) et (46) acceptent, tout comme les énoncés (43) et (44) une paraphrase en [Si + présent]. Pour l'exemple (45), nous avons : *Te lo digo por última vez, si no sacas buenas notas te quedas en casa todo el verano / Je te le dis pour la dernière fois : tu restes à la maison tout l'été si tu n'obtiens pas de bonnes notes*. D'autre part, pour l'exemple (46), nous avons : *Si Brasil pierde la copa, tendremos muchos problemas sociales*. Le présent de l'indicatif commute, dans ces deux

exemples, avec le futur proche ainsi qu'avec le futur simple. Par contre, on n'envisagera pas de paraphrases comme c'était le cas avec (43) et (44).

Nous passons maintenant à l'analyse de quelques énoncés dans lesquels le présent simple, en espagnol, contrairement au français, commute avec d'autres formes verbales :

(47) (échange verbal dans le métro à l'approche d'une station)

- Pardon.

- Je **descends**.

(intercambio verbal en el metro, al acercarse a una estación)

- ¡Con permiso!

- Yo **bajo**.

Concernant la version en espagnol de (48), nous remarquons que le présent de l'indicatif *Bajo* commute avec le futur proche *Voy a bajar*.

Voyons un autre énoncé :

(48) Terminus ! Tout le monde **descend** !

¡Llegamos a la última estación! ¡Todos los pasajeros **tienen que bajar**!

Nous avons également pensé à une traduction en espagnol d'Espagne dans laquelle apparaît le vouvoiement de groupe : *Estamos en la última estación, por favor, bajen*. Ici, les locuteurs hispanophones n'utiliseront pas non plus le présent mais un impératif sauf si le présent se présente sous la forme d'un énoncé exprimant l'obligation de descendre, comme : *Tienen que bajar* mais on n'aura pas *Todos bajan* parce que cela créerait le même style de confusion qu'avec l'exemple (47). En effet, le français - en particulier à l'oral spontané - possède la propriété de représenter dans certains cas une demande d'effectuer quelque chose comme *tellement obligatoire* que déjà représenté comme si l'objet du discours s'était déjà effectué, alors qu'en espagnol ce n'est pas le cas.

En ce qui concerne (47) et (48) nous suivons le raisonnement de Haillet qui reprenait l'approche de Wilmet (2007, p. 75)

qui signale l'adéquation des paraphrases *J'ai l'intention de descendre* et / ou *Je compte descendre* pour le premier, et *Tout le monde doit descendre* et / ou *Tout le monde est dans l'obligation de descendre* pour le second. Le résultat de cette analyse avait pour avantage de mettre en rapport la représentation de l'intention - ou de l'obligation - avec celle du résultat escompté : c'est bien à propos de ce dernier qu'on a l'impression qu'il est non pas *imminent* mais *déjà là*.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'énoncé en espagnol présente directement la représentation de l'intention ou de l'obligation au présent. En effet, cette langue ne possède pas dans ce cas de figure une caractéristique identique au français qui lui permettrait de procéder autrement.

(49) Le temps de me rafraîchir et je **suis** à vous.

Un momento, tomo algo fresco y (ya) lo **atiendo**.

L'énoncé français (49) propose une représentation du monde qui est vraiment spécifique aux locuteurs francophones - à travers l'expression *Je suis à vous* que l'on traduit par un autre verbe au présent simple en espagnol, à savoir *atender*. Dans cet exemple, le présent en espagnol, au contraire du français, commute avec le futur simple ou le futur proche. Les énoncés *Un momento, tomo algo fresco y lo voy a atender* ainsi que *Un momento, tomo algo fresco y lo atenderé* sont concevables dans le discours d'un hispanophone même si on ne les attendrait pas forcément en discours spontané. La forme verbale *Lo atiendo* peut être traduite vers le français de nouveau par *Je m'occupe de vous*. C'est équivalent à un énoncé de type : *Un poquito de paciencia, en unos minutos lo atiendo / Encore un petit peu de patience, dans quelques minutes, je m'occupe de vous*. Le présent simple ne commute pas ici avec une structure en [*estar* + participe présent]. Celle-ci serait incongrue.

Du côté hispanophone, nous avons aussi pensé à des énoncés spécifiques à l'espagnol du Mexique, comprenant *ahorita*, tels que :

(50) Un ama de casa llama a sus hijos a comer:

- ¡Vengan a comer!

- Ahorita **vamos**.

Une maîtresse de maison appelle ses enfants à table :

- Venez manger !

- On **arrive** !

Le fait que les enfants viennent à table immédiatement ou non n'est pas ce qui nous importe ici. Le fait est que dans cet énoncé, les locuteurs, enfants, tant français que mexicains, représentent la réalisation du procès [nous - arriver - à - table] comme imminente. Bien souvent, cette réalisation du procès [nous - arriver - à - table] sera quelque peu en décalage avec le moment où l'énoncé affirmatif aura été produit. Elle se situera de toutes façons dans un laps de temps postérieur à la production de l'énoncé. Il s'agit bien là d'une représentation courante de la réalité en espagnol du Mexique avec *ahorita* mais pas seulement. Les locuteurs français ou hispanophones de quelque pays que ce soit ont pour habitude de représenter ainsi ce type de procès car la réalité linguistique dont ils disposent le leur permet. Une autre version de cet énoncé dans d'autres pays hispanophones serait : *¡Vengan a comer! Sí, ya vamos.*

Les locuteurs mexicains utilisent aussi *ahorita* quand ils sont en présence d'autres personnes desquelles ils veulent momentanément ou définitivement s'éloigner, et ce, pour n'importe quelle raison que ce soit :

(51) Ahorita **vengo**, voy a la tienda.

Je vais faire une course, je **reviens** de suite.

Ici, comme dans l'énoncé (30) le fait que les procès [ahorita - yo - venir] et [yo - ir - a - la - tienda] / [moi - aller - faire - une - course] et [moi - revenir - de - suite] se réalisent ou non dans les faits dans un laps de temps relativement postérieur à leur production par un locuteur donné n'est pas ce qui nous intéresse. Ce qui nous intéresse est, comme dans l'exemple précédent, la représentation du procès passant par un présent à *valeur de futur*. Une autre version de cet énoncé serait *Voy a la tienda, ya vuelvo.*

Un exemple intéressant est donc celui des appels téléphoniques. Si l'interlocuteur appelle et que le locuteur est occupé il produira spontanément des énoncés tels que :

(52) Ahorita **te llamo** / Estoy ocupada, ahorita que (cuando) llegue a casa te llamo.

Estoy ocupada, te llamo volviendo a casa.

Je te **rappelle** dans un moment / Je suis occupée pour le moment mais dès que j'arrive à la maison je te rappelle.

Au niveau linguistique, c'est encore la représentation d'un procès au présent à *valeur de futur* qui nous intéresse. Le présent simple, en français comme en espagnol, a la faculté de représenter un procès au présent comme devant se réaliser dans peu de temps, comme s'il s'agissait d'un futur proche. Que le procès se réalise ou non dans les faits ne nous concerne plus.

(53) Bouge pas, j'**arrive** !

¡No te muevas, que **ya lle**go!

¡No te muevas, estoy **llegando**!

L'énoncé (53) ne commute pas avec le futur proche ni le futur simple. Une paraphrase en [*estar* + participe présent], en revanche, serait spontanée dans le discours d'un hispanophone.

La particularité commune à (52) et (53) se manifeste selon Haillet par l'adéquation des paraphrases telles que *Je suis à vous tout de suite* et *J'arrive tout de suite*. En espagnol, les expressions *Ya lo atiendo* et *Ya lle*go mettent également l'assertion au présent en relation directe avec *ya / tout de suite*. Ce complément revient à montrer de manière explicite, dans les deux langues, le décalage temporel entre la production de l'énoncé et l'avenir. Dès lors, l'objet correspondant est représenté dans un futur très proche du *maintenant* du locuteur. Nous reprendrons donc pour finir la constatation de Haillet (2007, p. 76) qui affirme que

Si cette solution n'autorise pas le raisonnement consistant à comparer le présent au futur proche - ni au futur simple -, elle met au jour une propriété de ce type d'énoncés permettant de le rattacher à la catégorie d'assertions au présent dont l'objet se trouve situé dans l'avenir.

Nous pouvons constater pour cette seconde sous-classe d'énoncé que le recours à la forme

verbale présent n'a pour effet, en français, que de créer l'illusion que l'objet du discours est contemporain au *maintenant* du locuteur mais en aucun cas intégré à la réalité de celui-ci.

Nous utiliserons le même style d'analyse pour les types de représentations discursives au passé que pour celles que nous venons de voir au présent.

## Chapitre III

### Représentations discursives au passé

L'objectif de ce chapitre est de présenter divers emplois des formes verbales du passé en français et en espagnol. Ainsi, nous analyserons tout d'abord les emplois du passé composé puis les différences entre le passé composé et le passé simple et enfin les emplois de l'imparfait ainsi que ceux du plus-que-parfait. Le passé antérieur ne sera pas étudié car en français comme en espagnol il n'est plus utilisé spontanément dans le discours quotidien des locuteurs natifs. Il est à noter qu'en espagnol les formes verbales du passé sont nommées différemment. Pour des questions de commodité, nous leur donnerons les appellations qu'elles ont en français. Nous précisons néanmoins ici les noms de chacune de ces formes verbales en espagnol, telles qu'elles apparaissent au tableau I : le passé composé est nommé *pretérito perfecto compuesto (antepresente)*, le passé simple est nommé *pretérito perfecto simple (pretérito)*, l'imparfait est nommé *pretérito imperfecto (copretérito)*, le plus-que-parfait est nommé *pretérito pluscuamperfecto (antecopretérito)* et enfin le passé antérieur est nommé *pretérito anterior (antepretérito)*. Il est à noter que le passé antérieur n'est pas mentionné dans le tableau I, n'étant plus utilisé actuellement.

Lorsque nous nous trouvons dans le cadre d'un cours, même si chaque forme verbale va être étudiée séparément, nous pensons qu'il est important d'introduire d'emblée la manière générale dont fonctionnent les formes verbales du passé, en français, et ce dans le but d'éviter quelque confusion que ce soit. En effet, en français on a le passé composé qui fonctionne avec l'imparfait dans le discours spontané oral comme écrit. Cependant le passé simple n'est presque jamais utilisé à l'oral alors qu'en situation de discours journalistique ou littéraire celui-ci apparaît aux côtés du passé composé et de l'imparfait.

Afin de clarifier notre définition des formes verbales du passé, nous nous appuyons sur le raisonnement de Leeman (1994, p. 171) qui reprend des propos de Benveniste (1966 ; 1974). Elle explique que la notion de *temps*, pour Benveniste, n'est pas suffisante à la caractérisation des verbes. En effet, chaque forme linguistique n'est pas forcément liée à *une époque donnée* :

relèvent du *passé* aussi bien l'imparfait, le passé simple, le passé composé (*le 30 avril 1970, il courait / il courut / il a couru*).

Ici, l'exemple *le 30 avril 1970, il courait / il courut / il a couru* fonctionne en français avec les trois formes verbales proposées et en espagnol seulement avec l'imparfait et le passé simple. Le passé composé relève lui aussi des formes verbales du passé en espagnol mais ne serait pas utilisé dans le cadre de cet exemple.

Nous continuons avec la suite de l'explication que Leeman (1994, p. 171) donne à propos de Benveniste :

Et inversement une forme linguistique n'est pas spécifique d'un temps donné (dans *Maintenant qu'il a couru il peut se reposer, a couru* n'exprime pas une action passée mais une situation présente, et il n'équivaut plus à *courait* ni à *courut*). Son hypothèse est que (ce qu'il est convenu d'appeler) les temps s'organisent suivant deux systèmes et non un seul, selon leur rapport à l'énonciation : d'une part le système de *l'histoire* et d'autre part le système du *discours*. Dans l'énonciation *historique* le locuteur s'abstrait de son texte (d'où cette impression que *les événements semblent se raconter tout seuls*) qui par conséquent ne comporte pas d'embrayeurs (ou déictiques). Inversement, le *discours* est le lieu où le locuteur se manifeste dans son texte.

Selon la définition de Leeman (1994, p. 171) qui reprend toujours l'explication de Benveniste ; cette énonciation historique est :

caractérisée par l'emploi du passé simple, de l'imparfait et du *conditionnel* (*présent* ou *passé*), et accessoirement par le futur périphrastique (dont l'auxiliaire est conjugué au passé : *Napoléon allait sortir lorsqu'il se ravisa... il devait mourir quelques jours après*). Le texte est centré sur le *il* (*ils, elle, elles*) - ce que la grammaire appelle *la troisième personne*.

### **3.1. Le passé composé**

Voyons, pour commencer, le cas du passé composé. Le passé composé a plusieurs valeurs, en français comme en espagnol. Ainsi, nous nous intéresserons à la représentation des procès au passé composé en relation ou non avec le *maintenant du locuteur*. En français, comme l'explique Leeman

(1994, p. 61), le passé composé possède deux valeurs. Soit il s'agit d'un passé, soit il s'agit d'un présent accompli. Le passé composé à valeur de passé découle en fait du passé composé à valeur de présent accompli. En effet, quand un procès est représenté comme déjà accompli, toujours selon Leeman (1994, p. 61), « *son achèvement est antérieur au moment auquel on le montre achevé donc passé par rapport à ce repère* ». Quand on est face à un présent accompli, en revanche, la borne finale du procès coïncide avec le *moment de l'énonciation*. En espagnol, le passé composé possède aussi plusieurs valeurs : ce peut être, comme en français, un passé ou un présent accompli.

Un exemple de valeur du passé composé comme *passé*, en français, repris de Leeman (1994, p. 61) est celui que présente l'exemple (1). Nous l'avons traduit par un passé simple, en espagnol. En effet, les repères temporels situant le procès mis en scène par cet énoncé dans le passé avec *ayer; ocho días atrás, en el 1990, después de la guerra*, appelaient automatiquement l'utilisation du passé simple, dans cette langue.

- (1) Hier,  
Il y a 8 jours,  
En 1990,  
Après la dernière guerre,  
Max **a rencontré** la femme de sa vie : il **est tombé** immédiatement amoureux et **a décidé** de se marier avec elle.

Ayer,  
Ocho días atrás,  
En el 1990,  
Después de la guerra,  
Max **encontró** a la mujer de su vida: se **enamorado** inmediatamente y **decidió** casarse con ella.

Dans (2), le procès [yo - ir - al - cine] / [moi - aller - au - cinéma] est bien représenté comme achevé. Le repère temporel en relation avec le *maintenant* du locuteur, *este mes / ce mois-ci*, appelle l'utilisation du passé composé, au contraire de ce que nous venons de voir en (1).

- (2) Este mes, **he ido** al cine dos veces.

Ce mois-ci, je **suis allée** deux fois au cinéma.

La seconde valeur du passé composé que présente Leeman (1994, p. 61) est celle de présent accompli. Celle-ci est parfois moins connue que la valeur du passé composé à valeur de passé. Leeman propose néanmoins un énoncé à valeur de présent accompli, que nous avons repris et traduit vers l'espagnol :

(3.1) - Alors, tu te dépêches ? - Je finis !

- Y entonces, ¿te apuras? - ¡Ya acabo!

(3.2) - Alors, tu te dépêches ? - J'**ai fini** !

- Y entonces, ¿te apuras? - ¡Ya **he terminado**! (commute avec *Ya acabé*)

Pour ce qui est du français, nous pouvons reprendre les propos de Leeman (1994, p. 62) qui explique que concernant l'exemple (3.1) *je finis* montre le locuteur *en train de finir au moment même où il parle*. Dans cet exemple, *finis* est une forme de présent non-accompli. Pour ce qui est de l'exemple (3.2), *J'ai fini* montre le procès [Moi - finir] comme venant de s'achever au moment même de la production de cet énoncé par le locuteur qui en est à l'origine. Dans ce cas *ai fini* apparaît, par conséquent comme *une forme de présent accompli*. Pour ce qui est de ces deux exemples (3.1) et (3.2), le fonctionnement des formes verbales apparaissant en gras est exactement le même en français et en espagnol. Par conséquent, celui-ci sera très facile à comprendre. Concernant l'exemple (3.2), nous remarquons qu'au niveau de la traduction vers l'espagnol, le passé composé commute avec un passé simple.

En continuant de suivre le raisonnement de Leeman (1994), nous constatons qu'en français, cette valeur du passé en tant que présent accompli n'apparaît « *qu'avec des verbes dont l'aspect lexical est perfectif, c'est à dire qui supposent par leur sens même qu'un résultat est atteint* ».

Leeman propose dès lors un nouvel exemple de passé composé à valeur de présent accompli :

(4.1) - Alors, tu **trouves** ?

- J'**ai trouvé** !

- Y entonces, ¿ya lo **has encontrado** (ya lo **encontraste**)?

- ¡Sí, ya lo **he encontrado**!

En espagnol, on constate que le fonctionnement du passé composé à valeur de présent accompli est le même qu'en français. Le verbe *encontrar* / *trouver* possède un aspect perfectif, en français comme en espagnol. En ceci, ce verbe est identique à tous ceux qui auront une valeur de présent accompli au passé composé. Au moment de la traduction de cet énoncé (4.1) vers l'espagnol, nous avons constaté qu'il était impossible de traduire le présent *trouves* de l'énoncé en français par un présent simple de type *encuentras* en espagnol. Nous avons donc pensé à traduire par un passé composé à valeur de présent accompli, qui lui, serait spontané dans le discours d'un hispanophone. Nous avons ensuite d'ailleurs vérifié si les passés composés de la traduction de l'exemple (4.1) commutent ou non avec le passé simple. Cela a été possible pour la forme verbale *has encontrado* qui commute parfaitement avec *encontraste*. En revanche, il serait très soutenu et peu spontané de remplacer *he encontrado* par *encontré* au niveau de cette traduction.

Leeman (1994) montre que l'emploi du passé composé en tant que présent accompli est possible uniquement avec les verbes dont l'aspect lexical est perfectif. Ceci était le cas avec l'exemple (4.1). L'interprétation diffère par contre, selon elle, d'un énoncé à l'autre. Ainsi, la valeur du passé composé est différente dans l'énoncé (4.2). En effet, dans cet énoncé la borne finale du procès [Moi - chercher] au passé composé est représentée :

(4.2) - Alors, tu **cherches** ? - J'**ai cherché** !

Pour ce qui est de cet exemple, la traduction est délicate. En effet, la traduction de (4.2) par l'énoncé \*- ¿*Buscas?* - ¡*He buscado!* ne serait pas susceptible d'apparaître naturellement dans le discours d'un hispanophone natif. Nous avons par conséquent pensé à une traduction qui soit susceptible d'apparaître en discours. C'est le cas de - ¿*Estás buscándolo?* ou - ¿*Lo estás buscando?* A cette question, on trouverait la réponse : *Sí, ya lo he buscado pero no he encontrado nada*. Le verbe *chercher* / *buscar* est imperfectif, au contraire du verbe *trouver* / *encontrar* qui est perfectif.

Suivant la logique des exemples précédents, toujours selon Leeman, il est assez spontané pour un locuteur natif de produire les énoncés *Il est mort* ou *Il est né*, qui sont des passés composés à valeur de présent accompli. En revanche, l'énoncé *Il a vécu* au sens de *Il a cessé de vivre* ne serait

absolument pas naturel en français actuel. En espagnol, on a bien les énoncés *Él ha muerto* et *Él ha nacido* mais en tant que présent accompli dont la borne finale est représentée.

L'expression *Il a vécu* au sens de *Il a cessé de vivre* n'est donc pratiquement plus employée en français actuel, sauf si l'on veut marquer la fin de quelque chose comme dans cet énoncé (5), toujours extrait de Leeman :

- (5) La cinquième chaîne **a vécu** (dit au moment où les écrans s'éteignent définitivement).

El canal cinco **ha parado** de funcionar / de transmitir.

L'exemple (5) insiste en français sur le fait que le procès est déjà accompli. Il s'agit là encore d'un présent accompli dont la borne finale est représentée. La traduction de cet énoncé dans laquelle on a remplacé le verbe *vivre* par le verbe *parar* au passé composé insiste sur le fait que si l'acte du procès est bien déjà accompli, sa borne finale est représentée. En espagnol, la traduction vers l'espagnol de l'énoncé (5) est nécessairement complètement différente du français, l'utilisation du verbe *vivir* pour traduire *vivre* serait ici complètement incongrue.

Un exemple de notre propre corpus vient renforcer l'analyse du passé composé à valeur de présent accompli avec une borne finale représentée ou non. Cet exemple est tiré du témoignage d'un lecteur quant à son pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle dans une revue cubaine appelée *14ymedio.com* (2014)

- (6) **Estoy** en la Catedral de Santiago de Compostela. **He caminado** casi mil kilómetros durante treinta días por el Camino Francés.

Je **suis** à la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle. J'**ai marché** pendant trente jours sur le Chemin Français, ce qui représente une distance d'environ mille kilomètres.

Ici, les formes apparaissant dans la première partie du discours des locuteurs en langue française et espagnole sont au présent. Il s'agit de *Estoy* et *Je suis*. Ces formes au présent sont suivies, dans la deuxième partie de l'énoncé, de formes au passé composé à valeur de présent accompli, soit

*He caminado* et *J'ai marché*. En espagnol, le locuteur insiste sur l'importance que l'événement représenté par le procès a pour lui. De plus, la borne finale de ce procès n'est pas représentée. En français, le procès est un présent accompli dont la borne finale est, encore une fois, représentée.

Après cette étude des valeurs du passé composé en français et en espagnol nous allons pouvoir nous attacher à comparer les emplois du passé composé à ceux du passé simple.

### 3. 2. Le passé simple

Nous nous intéressons maintenant à l'analyse du passé simple que Leeman (1994, p. 156) présente comme

un temps du passé montrant le procès en cours d'accomplissement, mais [qui] s'oppose à l'imparfait en ce qu'il propose l'entier de l'accomplissement comme un tout : la saisie globale, supposant un début et une fin mais non pas une perception en un point donné du cours du déroulement.

Cette description du passé simple correspond aussi bien à la description de ce qu'est cette forme verbale en français qu'en espagnol. Nous rappelons, comme déjà dit en introduction à ce chapitre sur le passé, que l'emploi du passé simple n'est pas le même en français qu'en espagnol. En espagnol, il est utilisé spontanément dans le discours quotidien du locuteur natif alors qu'en français il est utilisé pratiquement seulement dans le discours journalistique et littéraire. On peut néanmoins parfois rencontrer l'utilisation du passé simple en français avec le verbe *être* conjugué à la troisième personne du singulier ou du pluriel. Cet emploi est en effet produit par des locuteurs francophones natifs dans le cadre d'un discours soutenu. Certains locuteurs produisent ainsi des énoncés tels que *Ce fut laborieux* ou encore *Ce furent de très belles années*.

Dans tous les cas de figure, nous enseignons les emplois du passé simple en français en classe dans le sens où il est important pour les apprenants de pouvoir l'identifier en discours écrit ou dans la reproduction - peu spontanée à l'oral - de ce discours écrit. Sachant que le passé simple est énormément utilisé de manière spontanée dans le discours des hispanophones, il nous paraît fondamental d'expliquer aux apprenants que les emplois de cette forme verbale sont presque inexistantes, la plupart du temps, dans le discours d'un francophone natif. Ils assimileront ainsi que cette forme verbale est utilisée plutôt à l'écrit et n'auront pas la tentation de calquer leur manière de

parler en espagnol sur le français. Une traduction littérale rendrait leur discours peu naturel. Ils entreraient ainsi dans la logique de ce qui est spontané en discours français oral, tout en comprenant les emplois de cette forme verbale à l'écrit, à partir d'une comparaison entre la langue espagnole et la langue française.

Voyons quelques exemples que nous avons repris de Leeman (1994, p. 156) et traduits vers l'espagnol :

(7) L'enfant **se mit** à pleurer.

El niño **se puso** a llorar.

Nous avons ici l'exemple d'un énoncé qu'on pourrait trouver dans un livre, en français et dans un dialogue à l'oral spontané en espagnol. Il existe beaucoup d'exemples de ce type. Nous avons ainsi pensé à d'autres exemples dans lesquels le passé simple a la même valeur que dans (7), comme *El teléfono sonó* ou *Este vaso se rompió*, par exemple.

Leeman (1994, p. 156) propose un autre exemple que nous avons traduit vers l'espagnol. Cet énoncé n'est cette fois-ci envisageable ni en discours spontané oral en français, ni en discours spontané oral en espagnol :

(8) \*L'enfant **fut en train de pleurer**.

\*El niño **fue llorando**.

Nous constatons, à notre tour, que cet énoncé n'est naturel ni en français, ni en espagnol. Le locuteur hispanophone lisant la traduction de l'énoncé court le risque - si on ne lui explique pas qu'on a voulu se référer au verbe *être / ser* - de confondre avec le verbe *s'en aller / irse* puisque *fue* correspond aussi bien en espagnol à la troisième personne du singulier du verbe *être / ser* qu'à celui du verbe *aller / ir*. Il s'agirait d'ailleurs d'une double confusion puisque les verbes *s'en aller / irse* sont pronominaux alors que respectivement les verbes *aller / ir* ne le sont pas. A partir de cette confusion, le locuteur hispanophone pourrait penser à un énoncé au passé simple incluant un participe présent et qui n'aura plus rien à voir avec le premier. La confusion se ferait alors avec un énoncé de type *El niño se fue llorando / L'enfant partit en pleurant*, qui lui, serait tout à fait naturel dans le discours oral d'un

hispanophone.

A ce moment-là, notre rôle est d'expliquer que ce n'est pas ce que nous avons voulu exprimer. La constatation, en dehors de toute confusion, sera alors la même en français qu'en espagnol : les procès [l'enfant - pleurer] ou [el - niño - llorar] ne peuvent être mis en scène avec l'aide du verbe *être / ser* au passé simple dans aucune des deux langues. Ni la langue française, ni la langue espagnole ne possèdent la capacité de les représenter ainsi.

Voyons un autre exemple du corpus de Leeman (1994, p. 156) :

(9) \*L'enfant **pleura** déjà.

El niño ya **lloró**.

En français, l'énoncé (10) est inconcevable en discours oral comme écrit. En espagnol, l'énoncé *El niño ya lloró* est tout à fait envisageable. Il est nécessaire, toutefois, pour que cet énoncé soit envisageable, de le placer dans un contexte précis. Ainsi, nous avons imaginé un dialogue à l'oral spontané entre deux locuteurs hispanophones, susceptible d'être le suivant :

(10) - ¡Qué raro!, hoy el niño no **ha llorado**.

- No, ya **lloró**.

- Comme c'est bizarre, aujourd'hui l'enfant n'**a pas pleuré**.

- Non, il **a déjà pleuré**.

Dans le dialogue de l'exemple (10), en espagnol, la réponse au passé simple sous-entend une itération sous-jacente du procès [él - llorar] / [lui - pleurer] à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. En français, en revanche, il n'y a pas d'itération du même procès, itération d'ailleurs représentée par défaut à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. De plus, le passé simple de la réponse en espagnol peut commuter avec un passé composé. La nuance de sens sera alors que le passé simple n'entretenait aucun lien avec le *maintenant* du locuteur alors que le passé composé en entretiendrait un. Quoi qu'il arrive, ces deux représentations d'un même procès, que ce soit au passé simple ou au passé composé, sont envisageables en espagnol. Par contre, en français, il n'y a pas de commutation possible entre le passé composé de la réponse et un éventuel passé simple. Comme nous

l'avons déjà vu précédemment, l'emploi du passé simple dans le dialogue d'un francophone natif à l'oral ne serait absolument pas spontané. De plus, même s'il s'agissait d'un dialogue tiré d'un livre, la combinaison entre *déjà* et un passé simple à l'écrit serait pour le moins incongrue.

Un exemple de notre propre corpus résume les usages du passé simple que nous venons de voir à travers les exemples (7) à (10). Nous avons tiré ces exemples des paroles d'une chanson du chanteur espagnol Dani Martín, intitulée *La abuelita* (2013) :

- (11) Ella ya **escribió**, en su pared, su gran historia.  
Él la **acompañó**, hasta el final y **se fue** sola.

Elle **écrivit**, sur son mur, sa grande histoire.

Il l'**accompagna** jusqu'à la fin et elle **partit** seule.

Ici, le passé simple ya *escribió* / *écrivit*, se réfère à un passé simple à valeur d'itération à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Il s'agit bien du verbe *irse* / *s'en aller* et non pas du verbe *ser* / *être*. Les passé simples *acompañó* / *accompagna* et *se fue* / *partit*, tout comme *ya escribió* / *écrivit* sont concevables en discours hispanophone oral. Même s'il s'agit d'une chanson, l'emploi du passé simple est spontané et non pas trop poétique en discours hispanophone oral. En revanche, en français, on peut trouver ce type de discours en littérature ou dans des écrits de type soutenu mais absolument pas en discours oral spontané. En français, à l'oral, on aura plutôt directement un passé composé qui maintiendra, par défaut, un lien avec le *maintenant* du locuteur. En espagnol, comme nous l'avons déjà vu, on peut envisager le remplacement du passé simple en gras par le passé composé. La réalisation du procès au passé composé sera un peu différente de celle au passé simple puisque, comme en français, elle entretiendra un lien étroit avec le *maintenant* du locuteur.

Voyons un autre exemple, tiré une fois de plus de Leeman (1994, p. 156) :

- (12.1) \*L'enfant **cessa** de pleurer

El niño **paró** de llorar.

Cet exemple présente un verbe imperfectif, c'est le cas ici du verbe *pleurer* mais dont la borne finale du procès est représentée. Le passé simple en lui-même la présente, en français et en espagnol,

comme ayant un début et une fin. Avec l'exemple (10), la différence entre les deux langues est que l'espagnol possède la caractéristique, suivant le contexte, de combiner un passé simple avec l'adverbe *déjà* alors que le français ne possède pas la caractéristique de représenter un procès ainsi. Pour ce qui est de l'exemple (12.1), le fonctionnement dans les deux langues est le même puisqu'il s'agit de représenter un procès comme achevé à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Dans les deux cas, les langues possèdent les caractéristiques requises pour pouvoir représenter le procès ainsi.

Nous avons pensé à modifier cet exemple et à le mettre au passé composé de la manière suivante :

(12.2) L'enfant **a cessé** de pleurer.

El niño **ha parado** de llorar.

Ici, le procès [l'enfant - cesser - de - pleurer] est représenté comme entretenant un lien avec le *maintenant* du locuteur, dans les deux cas - soit en langue française comme dans la traduction vers l'espagnol - alors qu'avec l'exemple (12.1) il n'y avait pas de lien entre la réalisation de ce procès et le *maintenant* du locuteur.

Dans le cas suivant, (13), à travers le procès [l'enfant - pleurer - encore], Leeman (1994, p. 156) représente au contraire *l'enfant qui continue de pleurer...*

(13) L'enfant **pleurait** encore.

El niño aún / todavía **lloraba**.

Pour la traduction de cet exemple, nous avons réfléchi à plusieurs solutions. En effet, l'énoncé *El niño aún / todavía lloraba* ne serait pas très naturel dans le discours spontané d'un hispanophone natif. En revanche, *El niño aún estaba llorando* ou *El niño seguía llorando* ou encore *El niño venía llorando por varias horas* rend mieux l'idée de la réalisation d'un même procès qui se prolonge à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Nous constatons donc que pour rendre cet effet de manière naturelle, en espagnol, il est conseillé de passer par un imparfait suivi d'un participe présent. En français, on peut utiliser l'imparfait combiné avec [être en train de + verbe à l'infinitif], aussi, en lieu et place de l'imparfait afin d'insister plus sur le déroulement de la réalisation du procès.

Cependant, en français, un imparfait qui ne serait pas associé à [être en train de + verbe à l'infinitif] rend très bien aussi cette nuance.

L'exemple (14), toujours tiré de Leeman (1994, p. 156), présente, quant à lui, la répétition d'un événement mis en scène au passé simple avec la reprise de l'événement du procès [l'enfant - pleurer - encore] :

(14) L'enfant **pleura** encore.

El niño **lloró** otra vez.

Le fonctionnement de ces énoncés est identique, ici, en français écrit et en espagnol, oral ou écrit.

De même, en comparant les exemples (15.1) et (15.2), extraits de Leeman (1994, p. 156), nous constaterons qu'ils n'ont pas la même nuance de sens :

(15.1) Malgré les objurgations de Zoé, Max **continuait** à voir Ève.

A pesar de las quejas de Zoé, Max **continuaba** viendo a Ève.

(15.2) Malgré les objurgations de Zoe, Max **continua** à voir Ève.

A pesar de las quejas de Zoé, Max **continuó** viendo a Ève.

Pour ce qui est du français, ces deux exemples, toujours tirés du corpus de Leeman (1994) présentent dans le cas de (15.1), les visites de Max à Ève comme simultanées par rapport aux objurgations de Zoé. Dans le cas de (15.2) les mêmes visites sont présentées comme s'étant temporairement arrêtées avant de reprendre. Selon le raisonnement de Leeman, l'énoncé *Max continua à voir Ève* met en scène une reprise de leurs relations. Pour ce qui est de l'espagnol, le fonctionnement de (15.1) est le même qu'en français. Par contre, le fonctionnement de (15.2) diffère légèrement dans le sens où les relations entre Max et Ève peuvent être contemporaines aux objurgations ou non. La différence avec le français est que la traduction de (15.2) vers l'espagnol n'indique aucun arrêt temporaire des relations entre ces deux personnes.

Deux énoncés de notre propre corpus viennent compléter l'explication que nous avons développée au paragraphe antérieur. Tout d'abord, cet extrait que nous avons traduit d'un article de la revue argentine *Página 12* (2015) :

(16) Racing **siguió** con la fiesta.

El campeón debutó de la mejor manera en los torneos de verano, con un triunfo clarísimo sobre un rival que se regaló solito, a partir de las tarjetas rojas a Erbes y Marín en el primer tiempo.

Racing **a continué** de faire la fête.

Le champion a commencé les tournois de l'été de la meilleure façon en triomphant clairement de son adversaire. Celui-ci lui a offert cette victoire à cause des cartons rouges destinés à Erbes et Marín durant la première mi-temps.

Nous avons choisi de traduire le passé simple qui apparaît en gras dans (16) par le passé composé. Ce choix vient du fait que l'usage du passé composé serait naturel dans le cadre du récit après coup d'un match de football alors que celui du passé simple ne le serait absolument pas. De plus, si on avait traduit la forme verbale *siguió* par le passé simple en français, la nuance de sens n'aurait pas non plus été la même qu'avec le passé composé. La traduction n'aurait donc absolument pas été fidèle à l'idée exprimée en espagnol. En effet, si on avait traduit le passé simple de (16) par le passé composé, comme dans l'exemple en français (15.2) de Leeman, l'énoncé aurait impliqué implicitement une reprise de la fête de la part de l'équipe de Racing. Or, ce n'est pas le cas. La fête de la part de cette équipe peut avoir été continue ou non.

Si on choisissait de modifier (16) et de remplacer la forme verbale en gras par un imparfait, nous devrions changer l'ensemble des formes verbales de l'article. En effet, et nous le verrons au moment d'étudier l'imparfait, l'imparfait est toujours en espagnol un imparfait de second plan.

Un autre exemple, tiré du journal *La voz* et qui présente l'actualité sportive en ligne (décembre 2014) complète notre réflexion :

(17) Parte de Avellaneda estuvo de fiesta todo el día. Desde muy temprano con las

elecciones que **consagraron** a Víctor Blanco como presidente de Racing hasta 2017. [...] **Siguió** la fiesta con la previa larga, con las tribunas repletas dos horas antes del partido [...] La fiesta no **paró** nunca, **pareció** inacabable. A la medianoche, mientras en el Cilindro **se seguía celebrando**, dos multitudes, una frente a la sede del club en Avellaneda y otra alrededor del Obelisco porteño, **siguieron cantando, bailando, saltando y renovando** su ciega fe académica.

Une partie d'Avellaneda **a fait** la fête toute la journée. Cela a commencé très tôt avec les élections qui **ont consacré** Victor Blanco comme président de Racing jusqu'en 2017. [...] La fête **a continué** avec la longue attente dans les tribunes pleines, deux heures avant le match. [...] La fête ne s'**est jamais arrêtée**, elle **a paru** interminable. A minuit, pendant qu'on **continuait de célébrer** cette victoire, deux foules compactes, une face au siège du club à Avellaneda et l'autre autour de l'Obélisque portègne **ont continué de chanter, danser, sauter** de joie et renouveler leur foi académique aveugle.

A travers cet énoncé, nous constatons que les nombreuses occurrences du passé simple en espagnol s'inscrivent dans un mouvement continu s'étendant, pour le moins, sur l'ensemble de la journée. D'ailleurs, à la fin de l'article, on trouve, en espagnol, un imparfait suivi d'un participe présent et en français un imparfait suivi d'un infinitif *se seguía celebrando / continuait de célébrer* ainsi qu'un passé simple espagnol suivi, lui aussi, d'un participe présent et traduit vers le français par un passé composé suivi d'un infinitif *siguieron cantando / ont continué de chanter*. Le procédé qui consiste à faire suivre l'imparfait et le passé simple, en espagnol, par un participe présent et l'imparfait et le passé composé, en français, par un infinitif, produit un effet de prolongation de la réalisation des procès. On a l'impression qu'ils se déroulent *sous nos yeux* à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur, que celui-ci soit lié ou non au *maintenant* de ce même locuteur.

Nous pouvons de ce fait pu établir une relation entre l'analyse des formes verbales de (17) qui représente des procès sur une durée présentée comme légèrement étendue à un moment antérieur au *maintenant* de celui-ci et cette citation de Leeman (1994, p. 156) :

Certaines grammaires proposent une définition du passé simple *comme le temps des événements ponctuels*, mais, de même que, pour l'imparfait, l'impression de durée n'est qu'un effet de la façon dont il montre la saisie de l'action, de même pour le passé simple, l'impression de brièveté n'est qu'une conséquence possible de la manière dont il présente le

procès : *Il entra* ou *Il marcha* n'illustrent pas particulièrement en eux-mêmes quelque chose de court [...].

Observons les énoncés de Leeman qui illustrent le fait que si le passé simple est considéré comme ponctuel, la réalisation des procès des exemples qui vont suivre est pratiquement impossible :

(18.1) Il **entra** lentement.

(Él) **entró** lentamente.

(18.2) Il **marcha** longuement.

(Él) **caminó** largamente.

Deux exemples de notre propre corpus illustrent de nouveau le phénomène vu précédemment. L'énoncé (19) est extrait de la traduction d'un livre d'Ellery Queen, *Cat of many tails / El gato de muchas colas*, 1971, que nous avons traduit vers le français :

(19) **Pasó** lentamente por delante de la casa que llevaba el número 490, mirando la puerta de entrada sin detenerse ni cambiar el paso.

Il **passa** lentement devant la porte de la maison qui portait le numéro 490, en regardant la porte d'entrée sans s'arrêter ni changer d'allure.

et l'énoncé (20) est extrait du site du journal *El Universal* (*El Universal - Ciencia - Antiguos habitantes de Isla de Pascua no estaban tan aislados*, octobre 2014)

(20) Pero los antiguos polinesios que **poblaron** la Isla de Pascua, o Rapa Nui, no estaban tan aislados como **se pensó** durante mucho tiempo.

Mais les anciens polynésiens qui **peuplèrent** l'île de Pâques, ou Rapa Nui, n'étaient pas si isolés que de nombreuses personnes le **pensèrent** pendant très longtemps.

Dans le cadre d'un récit littéraire pour (19) et d'un article journalistique relatant des faits

historiques pour (20), nous avons choisi de traduire le passé simple espagnol par le passé simple en français.

Concernant l'ensemble des occurrences du passé simple apparaissant en gras dans les exemples (18.1) à (20), nous sommes face à la réalisation de procès présentés en tant qu'un ensemble compact achevé à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Ce raisonnement est identique en français et en espagnol. Les apprenants le comprendront d'autant mieux que les quatre exemples analysés précédemment sont susceptibles de relever d'un discours écrit en français comme en espagnol. Bien sûr, les apprenants pourront rencontrer ces exemples à l'oral en espagnol alors qu'en français ce n'est pas le cas. Il suffira d'expliquer aux apprenants que dans ce cas, encore une fois, le passé simple peut être utilisé à l'écrit et que cela apparaîtra comme cohérent. Nous pourrions nous attendre à une question quant à l'emploi du passé simple dans les traductions de (18.1) à (18.2) alors que dans le cas des exemples (16) et (17) nous ne l'avions pas envisagé comme naturel. Il nous semble qu'une explication cohérente quant à une éventuelle question de ce type est la suivante : pour (18.1) à (18.2) on peut envisager la commutation du passé simple avec un passé composé. La seule différence entre l'emploi de l'une ou de l'autre forme verbale étant la relation ou non-relation avec le *maintenant* du locuteur produisant ces énoncés. Dans (16) et (17), le passé simple ne commutait en revanche absolument pas avec un passé composé, en français. En espagnol on peut envisager cette commutation si on veut, une fois de plus, mettre en relation la réalisation des procès de (16) et (17) avec le *maintenant* du locuteur. Ce que nous déduisons de l'ensemble de ces explications et que nous aurons à expliquer aux apprenants est qu'en français pour (16) et (17), les procès apparaissant en gras sont perçus comme tellement proches du *maintenant* du locuteur que la langue française ne possède pas la caractéristique de les représenter au passé simple. En effet, la différence s'explique par la représentation de l'objet de l'énoncé comme ayant un lien - ou comme n'ayant pas de lien - avec le moment où l'énoncé est produit. Un récit historique ou littéraire rend possible l'utilisation du passé simple comme relativement spontané, tout du moins à l'écrit. La rédaction d'un article relatant un match de football se veut, en revanche, par défaut, liée au *maintenant* de l'interlocuteur auquel le locuteur à l'origine de l'énoncé s'adresse. Cela lui confère une légitimité : la presse souhaite que ses lecteurs se sentent concernés par l'actualité sportive. Or, en français, cette invitation à se sentir en quelque sorte personnellement concerné par la réalité encore actuelle du récit d'un match de football, par exemple, passe par des formes verbales servant à monter un récit cohérent et étroitement lié au *maintenant* du locuteur et par conséquent de ses interlocuteurs. Ces formes verbales étroitement liées au *maintenant* du locuteur comme de ses interlocuteurs seront l'imparfait et le passé composé dans le cas de procès s'apparentant à ceux dont les formes verbales apparaissent en gras dans (16) et (17).

D'autre part, la comparaison de l'emploi du passé simple par rapport à celui de l'imparfait amène à plusieurs constatations. En français comme en espagnol, le passé simple implique qu'un locuteur donné présente la réalisation d'un procès comme un ensemble qui se réalise *en bloc* à un moment donné antérieur à la production de l'énoncé correspondant. D'autre part, la mise en scène d'un procès à l'imparfait, dans chacune des deux langues que nous étudions, suppose qu'un locuteur donné situe un procès donné dans le passé sans en représenter les bornes initiale et finale. Quand un locuteur donné produit un énoncé au passé simple, que celui-ci soit écrit ou oral, en français ou en espagnol, la réalisation du procès est présentée comme délimitée dans le temps avec des bornes initiale et finale très clairement représentées et qui cadrent le procès. Comme nous l'avons déjà vu, cet effet de clarté ne signifie pas que le procès soit forcément court. Cela signifie seulement qu'il est très clairement cadré et délimité dans le temps. Une différence entre le français et l'espagnol est qu'en français on n'utilise pas spontanément de passé simple suivi de *être en train de*. Ce ne serait pas naturel. En espagnol, par contre, on peut l'utiliser, comme nous l'avons vu au cours de l'analyse de l'exemple (17).

Nous poursuivons le raisonnement de Leeman (1994, pp. 156-157) orienté, dans notre cas, vers la comparaison entre l'espagnol et le français. Voyons, en ce sens, les exemples suivants (21.1) à (21.3) :

(21.1) Quelques instants plus tard, le train **dérailait / déraila**.

Algunos instantes después el tren **descarrilaba / descarriló**.

(21.2) Quelques instants plus tard, la bombe **explosait / explosa**.

Algunos instantes después la bomba **explobata / explotó**.

(21.3) Quelques instants plus tard, l'enfant **marchait / marcha**.

¡Unos instantes después el niño **estaba caminando!**

¡Unos instantes después el niño **caminó!**

Pour la traduction de (21.1) et (21.2), nous avons traduit littéralement vers le français, et ce, sans difficultés particulières. En effet, le fonctionnement de l'imparfait et du passé simple est exactement le même en français et en espagnol dans le cas de ces deux exemples. Concernant (21.3), pour ce qui est du passé simple, nous avons traduit littéralement et le fonctionnement est le même entre les deux langues. Pour la traduction de l'énoncé de (21.3) à l'imparfait, en revanche, nous avons utilisé une forme verbale correspondant au schéma [imparfait + participe présent]. Ce choix a été motivé par le fait que l'énoncé *¡Unos instantes después el niño **estaba caminando!*** rend mieux l'idée d'un changement de situation. Nous entendons par *changement de situation* le fait que selon l'énoncé (21.3), il y a nécessairement un moment où le procès [l'enfant - marcher] est représenté comme se réalisant par opposition à la situation correspondant à *quelques instants avant*. A ce moment-là, le procès [l'enfant - marcher] n'était pas encore représenté comme devant se réaliser. L'imparfait ne possède pas la caractéristique d'exprimer une rupture entre le moment antérieur au procès [l'enfant - marcher] et le moment de la réalisation du même procès [l'enfant - marcher] en espagnol. C'est pourquoi il est plus naturel de passer par un imparfait suivi d'un participe présent dans ce cas. Dans le cas de (21.1) et (21.2), nous n'avons pas eu recours à l'emploi de l'imparfait suivi d'un participe présent car l'effet de *rupture et / ou de surprise* n'était pas nécessaire par défaut. Celui-ci aurait pu être envisageable mais absolument pas nécessaire. Par rapport à (21.3), en revanche et comme nous l'avons vu précédemment, il est nécessaire.

Un exemple de notre propre corpus illustre de nouveau la différence qu'il y a à représenter un procès au passé simple ou bien à l'imparfait suivi d'un participe présent ou encore à l'imparfait. Il s'agit d'un énoncé tiré de la revue chilienne *Hoy Chile* (2015) :

(22.1) Un minuto después de la medianoche **nació** el primer bebé de Osorno.

Une minute après minuit **est né** le premier bébé d'Osorno.

Ici, la traduction de l'énoncé espagnol passe naturellement par un passé composé en français. En effet, comme déjà expliqué dans cette sous-partie sur le passé simple et le passé composé, en français le récit de cette naissance sera représenté comme étroitement lié au *maintenant* du locuteur à l'origine de l'énoncé produit, et ce, afin de représenter le procès [le - bébé - naître] comme le plus proche possible des interlocuteurs à qui le locuteur s'adresse, dans ce cas, les lecteurs du journal *Hoy Chile*. Si le locuteur souhaite représenter le déroulement du procès [l'- enfant - naître] comme plus long, il peut employer l'imparfait suivi du participe présent. On aura ainsi une modification de notre

énoncé initial, à savoir :

(22.2) Un minuto después de la medianoche estaba naciendo el primer bebé de Osorno.

Une minute après minuit naissait le premier bébé d'Osorno.

Dans ce cas, on n'envisage pas l'emploi de l'imparfait qui se combinerait avec *une minute après / un minuto después*. Soit il s'agit d'une action simultanée à une autre action et dans ce cas-là on peut éventuellement l'envisager comme spontané en discours. Soit nous ne sommes pas face à deux actions simultanées et l'imparfait ne s'envisage pas. Nous reverrons ce phénomène au moment de l'analyse de l'imparfait.

Leeman (1994, p. 157) termine son raisonnement concernant le passé simple en citant Vassant (*L'information grammaticale*, p. 43, 1988). Nous allons reprendre cette citation qui est applicable aux deux langues que nous étudions :

L'imparfait met l'accent sur l'instant initial, laissant en perspective ouverte le reste du processus, ce qui donne une impression d'ampleur, de ralenti, surtout avec des verbes perfectifs comme *éclater, dérailler*.

Le passé simple ou bien donne l'image de l'intégralité des événements avec des lexèmes perfectifs, ou bien donne celle d'inchoativité avec des lexèmes imperfectifs.

Cela donne une impression de communication sèche, brutale des faits ; d'où celle de ponctualité, indépendamment de la durée réelle des événements évoqués.

Afin d'illustrer la citation précédente et d'être exhaustive dans notre analyse des deux langues, nous reprenons un exemple que Leeman (1994, p. 157) a extrait de la *Rose rose* de Pierre Bourgeade (Bourgeade, P., *La Rose rose*, Paris, Gallimard, 1968, p. 79). Nous avons traduit cet extrait vers l'espagnol. Les formes verbales apparaissant en gras dans la version en français de (23) ont été traduites par des formes verbales y correspondant exactement en espagnol, sauf dans deux cas que nous allons analyser ci-dessous :

(23) Comme il **faisait** une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon **était**

complètement désert. Vers dix heures, ils **entendirent** les tambours. Regardant par les fentes des volets, ils **virent** quelques musiciens, imbriqués l'un dans l'autre et formés en carrés qui, mécaniquement, **descendaient** le boulevard. Puis des cavaliers verts, caracolant, puis de longs attelages tirant de petits canons peints en gris. Ça **descendit** les champs Élysées, **traversa** la Concorde, **passa** le pont, **disparut**. Deux cyclistes, en uniforme vert, les manches retroussées, sur de grands vélos noirs, les bras nus, coiffés de grands casques d'acier et portant des mitraillettes en sautoir, **firent** nonchalamment des huit, d'un trottoir à l'autre, derrière eux. Ça **vint**. Ça **disparut**. Il **fit** une chaleur de 33 degrés. Le boulevard **fut** absolument désert. Ils **eurent** l'impression d'avoir rêvé. Sur l'asphalte brûlant, le crottin **brilla**, d'un éclat jaune.

Ya que **hacía** un calor de 33 grados, el bulevar Bourdon **estaba** completamente desierto. A eso de las 10, **escucharon** los tambores. Mirando por las ventanas, **vieron** algunos músicos, uno pegado al otro y formados en cuadrados que, marchando mecánicamente al ritmo del tambor, **bajaban** el bulevar. Luego, caballeros verdes, caracoleando y para terminar largos carruajes tirando de pequeños cañones pintados de gris. Ese imponente conjunto **bajó** los Campos Eliseos, atravesó la Concordia, **pasó** el puente y desapareció. Dos ciclistas, vestidos de verde, con las mangas enrolladas, sobre grandes bicicletas negras, los brazos desnudos, coronados por un casco de acero y llevando ametralladoras en bandolera, andaban descuidadamente en curvas, desde una acera para la otra, cerrando el desfile. El cortejo **vino**. **Desapareció**. **Hacía** un calor de 33 grados. El bulevar **estaba** absolutamente desierto durante toda la duración del desfile. **Tuvieron** la impresión de haber soñado. Sobre el asfalto, la bosta **brilló**, con un reflejo amarillo.

Comme mentionné précédemment, il n'y a que deux cas qui présentent une traduction du passé simple en français par un imparfait en espagnol. Il s'agit des formes verbales correspondant à la portion d'énoncé suivante : *Il **fit** une chaleur de 33 degrés. Le boulevard **fut** absolument désert* est en effet traduit par ***Hacía** un calor de 33 grados. El bulevar **estaba** absolutamente desierto durante toda la duración del desfile*. La raison pour laquelle nous avons choisi de traduire le passé simple par de l'imparfait est que, même si l'on souhaite créer un effet de style littéraire dans le cas précis de ce passage, l'emploi du passé simple serait vraiment incongru en espagnol. En raison des règles arbitraires de ce que les grammaires appellent *concordance des temps*, que les locuteurs utiliseraient

ici spontanément, la langue espagnole ne possède pas la caractéristique de représenter la saisie des procès [faire - une - chaleur - de - 33 - degrés] / [Hacer - un - calor - de - 33 - grados] et [le - boulevard - être - absolument - désert] / [el - bulevar - estar - absolutamente - desierto] comme se réalisant *comme un tout* dont les bornes initiale et finale seraient représentées par cet énoncé. De ce fait, la traduction par un imparfait permet de mettre en scène ces deux procès comme si l’instant de leur réalisation était plus long. Il s’agit uniquement d’une représentation plus naturelle en discours, même littéraire, et indépendamment de la durée que le procès aura mis à se réaliser dans les faits. Les énoncés à l’imparfait servent en fait d’*arrière-plan* aux énoncés au passé simple.

D’ailleurs, cette représentation n’est pas toujours la même selon le contexte auquel on se réfère. Ainsi, si l’agencement de (23) ne permet pas l’emploi du passé simple en espagnol pour les deux verbes *hacer* et *estar* qui apparaissent de ce fait à l’imparfait ; dans d’autres contextes nous pouvons rencontrer le passé simple.

Il en est ainsi de ce titre d’article tiré de la version uruguayenne de *El País* (2013) :

(24) ¿**Creías** que nunca **hizo** tanto calor?

**Tu pensais** qu’il n’**avait** jamais **fait** si chaud ?

Ici le verbe *Faire* / *Hacer* apparaît au passé simple en espagnol et au plus-que-parfait en français. Il s’agit toujours du phénomène que les grammaires appellent *concordance des temps* que nous verrons au chapitre V en tant que *phénomène de transpositions - de points de vue et de formes verbales*. De plus, en espagnol, il semble que ce passé simple commuterait parfaitement avec le plus-que-parfait. En français, en revanche, le plus-que-parfait ne commute pas du tout avec le passé simple. En espagnol, la langue permet de créer ce contraste entre le passé simple et l’imparfait et de représenter, dans ce cas précis, le procès [hacer - tanto - calor] / [faire - si - chaud] comme s’étant réalisé comme un tout formant *un bloc* à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur.

Nous trouverons, de même, un passé simple que nous n’avions pas réussi à traduire dans le contexte de (23) dans un autre titre d’article extrait du journal *Imneuquén* (2014) :

(25) Durante más de dos horas, el centro de la ciudad **estuvo** vacío. Ni las vallas, ni los 350 policías que se **había previsto** para los festejos **fueron** necesarios dado que los

neuquinos **decidieron** esperar el resultado hasta el final en sus casas.

Durant plus de deux heures, le centre de la ville **a été** vide. Ni les barrières, ni les 350 policiers qu'on **avait prévus** pour les festivités **n'ont été** nécessaires étant donné que les gens de Neuquén **ont décidé** d'attendre les résultats chez eux, jusqu'à la fin.

La forme verbale au passé simple *estuvo* traduite par un passé composé *a été* dans cet énoncé (25) s'explique, encore une fois, par le contexte. La réalisation du procès [le - centre - de - la - ville - être - vide] a eu lieu à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur à l'origine de cet énoncé. Le locuteur représente les bornes initiale et finale de ce procès dont la durée précise est de deux heures. La langue espagnole possède la caractéristique de montrer ainsi ce procès avec les différentes formes verbales au passé simple en gras et le plus-que-parfait *había previsto* apparaissant lui aussi en gras. Pour ce qui est de la langue française, le fonctionnement est presque le même. La seule différence à noter est la traduction des formes au passé simple en espagnol par le passé composé, qui, en français, représente l'ensemble des procès de l'énoncé comme plus proches du *maintenant* du locuteur et de ses interlocuteurs. En dehors de cela, une transposition des formes verbales intervient entre le passé composé et le plus-que-parfait, en français, là où elle intervenait entre le passé simple et le plus-que-parfait en espagnol.

En français, le passé simple fonctionne en autonomie alors que ce n'est pas le cas de l'imparfait. Nous voulons dire par là que le passé simple représente très clairement les bornes initiale et finale d'un procès qui n'a pas besoin de *support extérieur à lui*, comme l'explique Leeman (1994, p. 157). Le fonctionnement du passé simple de l'énoncé (26) sera le même en français et en espagnol :

(26) Il **vécut** en Afrique pendant des années.

\*Il **vécut** en Afrique depuis des années (ou : il y a des années).

**Vivió** en África durante años.

\***Vivió** en África desde hace años.

Nous constatons que dans les deux langues, l'énoncé *Il vécut en Afrique pendant des années / Vivió en África durante años* est susceptible d'apparaître en discours spontané. Nous avons pensé aussi

à modifier légèrement la première phrase de l'énoncé, pour donner *Il vécut en Afrique durant des années avant sa mort* / *Vivió en África durante años antes de su muerte*. Ce dernier énoncé est aussi susceptible d'apparaître dans le discours d'un locuteur natif que le précédent.

En revanche, *\*Il vécut en Afrique depuis des années (ou : il y a des années)* traduit par *\*Vivió en África desde hace años (o: hace años)* n'est pas susceptible d'apparaître spontanément dans le discours des locuteurs natifs. On peut néanmoins remplacer le passé simple par le passé composé, là aussi dans les deux langues, afin d'obtenir un énoncé susceptible d'apparaître dans le discours des locuteurs natifs, ce qui donnerait : *Il a vécu en Afrique durant des années* / *Ha vivido en África desde hace años*. Une autre possibilité en espagnol serait d'utiliser un présent simple suivi du participe présent. On obtiendrait ainsi des énoncés qui correspondraient en français à *Cela fait des années qu'il vit en Afrique*, à savoir : *Viene viviendo en África desde hace años*, plutôt dans le cas d'un locuteur natif d'Amérique Latine ou *Lleva muchos años viviendo en África* dans le cas d'un locuteur natif d'Espagne.

On ne peut donc trouver les énoncés *\*Il vécut en Afrique depuis des années (ou : il y a des années)* / *\*Vivió en África desde hace años (o: hace años)* dans le discours spontané des locuteurs natifs des deux langues. La raison qui explique ce phénomène est, selon Leeman (1994, p. 156),

que la phrase établit un lien entre le verbe au passé simple et un repère établi par le locuteur : *desde* ou *il y a*. Ces repères supposent un point de départ extérieur au procès, point de référence par rapport auquel on évalue une durée : *deux jours, quelques semaines, plusieurs années, etc.*

Un exemple de notre propre corpus nous permettra de mieux comprendre ce que nous venons de voir avec l'énoncé (26). Il s'agit du titre d'un article publié par la revue *Los Andes* (2014) :

(27) Los modelos que Peugeot **soñó** durante 30 años.

Les modèles dont Peugeot **a rêvé** pendant 30 ans.

Nous constatons que cet énoncé est tout à fait susceptible d'apparaître en discours de cette manière. En espagnol, on trouve la combinaison entre la présence du passé simple, à savoir : *soñó* et du marqueur de temps *durante treinta años*. Comme nous l'avons déjà mentionné, le fait que le passé simple coupe la réalisation du procès du *maintenant* du locuteur est un phénomène spontané en

espagnol. En français, en revanche, il est plus naturel de traduire par un passé composé, soit : **a rêvé**. Ainsi, comme la référence de temps est *pendant 30 ans*, le passé composé est étroitement lié au *maintenant* du locuteur. La borne finale du procès [Les - modèles - dont - Peugeot - rêver - pendant - trente - ans] se situe au moment exact de la production de l'énoncé, désigné précédemment comme *maintenant* du locuteur.

En français, le passé simple n'est pas vraiment compatible avec des adverbes qui sont des compléments de temps tels que, par exemple, *hier, avant-hier, tout à l'heure, il y a deux heures*, etc. Ces compléments de temps relient ce passé au *maintenant* du locuteur. Le français ne possède pas la caractéristique de former naturellement des énoncés qui fonctionneraient de cette façon. En espagnol, en revanche, on peut combiner des compléments de ce type à l'emploi du passé simple. Le fait que les compléments de temps relient l'énoncé au *maintenant* du locuteur ne pose aucun problème. En effet, l'espagnol possède la caractéristique de pouvoir mettre en scène des énoncés de ce genre.

Voyons quelques exemples qui viennent renforcer nos explications. Le premier, (28), est tiré de Leeman (1994, p. 158) et nous l'avons traduit vers l'espagnol :

(28) \* Hier, ma voiture **tomba** en panne.

Ayer mi coche **se paró**.

Cet énoncé qui n'est pas vraiment acceptable en français se traduit parfaitement en espagnol par un énoncé au passé simple. Ce qui est différent entre les deux langues est qu'en espagnol cet énoncé serait susceptible d'apparaître spontanément dans le discours d'un locuteur natif alors qu'en français ce n'est absolument pas le cas. D'ailleurs, en espagnol, on ne verra pas apparaître \**Ayer mi coche se ha parado*. Par contre, on pourrait rencontrer spontanément en discours hispanophone un énoncé tel que *Este maldito coche se me ha parado varias veces, lo voy a cambiar / Cette maudite voiture est tombée en panne plusieurs fois, je vais la changer*. Cet énoncé mettrait en scène un effet d'itération du procès [Este - maldito - coche - parar - varias - veces] / [Cette - maudite - voiture - tomber - en - panne - plusieurs - fois] et serait, de plus, en lien étroit avec le *maintenant* du locuteur. Du côté de la traduction de l'énoncé \**Ayer mi coche se ha parado*, en français, on peut voir apparaître spontanément l'énoncé *Hier ma voiture est tombée en panne* qui serait tout à fait susceptible d'apparaître spontanément dans le discours d'un locuteur natif. Leeman explique ce phénomène (1994, p. 159) de la manière suivante :

En revanche, le passé composé (qui comporte en lui-même l'inscription du moment de l'énonciation puisque l'auxiliaire est conjugué au présent) permet de narrer des événements proches du locuteur (en tout cas présentés comme tels), regardés depuis l'instant où il parle.

La combinaison entre un adverbe de temps et le passé simple se rencontre très souvent en discours spontané en espagnol, plus particulièrement en Amérique Latine. Dans le langage quotidien de certains locuteurs natifs hispanophones on retrouve ainsi spontanément le schéma [*Ayer* + passé simple]. Nous avons ainsi inventé une phrase qu'un locuteur donné pourrait adresser à un interlocuteur donné dans un contexte précis :

(29) *Ayer **quise** llamarte al teléfono de tu casa pero estabas ausente.*

Hier j'**ai voulu** t'appeler chez toi mais tu n'étais pas là.

Nous retrouvons aussi le schéma [*Ayer* + passé simple] dans la presse. C'est le cas du titre d'un article tiré des archives de *El País* (1990) :

(30) *Tras la euforia de la sesión del martes, ayer **llegó** la cautela.*

Après l'euphorie de la session de mardi dernier, une prise de précautions **s'est effectuée** hier.

Nous avons traduit (29) et (30) vers le français par le passé composé, toujours pour les mêmes raisons : un lien étroit en français entre la réalisation des procès et le *maintenant* du locuteur, absent de l'énoncé initial en espagnol.

Examinons l'exemple (31), tiré de Leeman (1994, p. 158) puis traduit vers l'espagnol ainsi que l'exemple (32) de notre propre corpus, tiré de *El País* (2009) :

(31.1) \*Avant-hier, une amie **arriva** de Lyon.

Anteayer una amiga **llegó** de Lyon.

(32) *Anteayer, las emociones **llegaron** a partir del segundo acto, gracias a un espectacular reparto vocal y a una dirección musical contenida y precisa, con algún momento incluso*

fogoso dentro de una concepción orquestal con tendencia contemplativa.

Les émotions **se sont manifestées** avant-hier à partir du second acte. Ceci a été possible grâce à une répartition vocale spectaculaire et à une direction musicale centrée et précise. On a même pu assister à un moment fougueux au sein de la conception orchestrale en tant que tendance contemplative.

Les énoncés (31.1) et (32) mettent en scène des procès répondant au schéma \*[Avant hier + passé simple] - qui d'ailleurs n'est pas vraiment susceptible d'apparaître spontanément en discours en français. C'est pour cela qu'on a traduit le passé simple de (32) par un passé composé. Du côté de l'espagnol, ces deux exemples mettent en scène un schéma de type [*Anteayer* + passé simple], qui lui, se conçoit tout à fait comme susceptible d'apparaître spontanément dans le discours d'un hispanophone natif.

Nous avons réfléchi aussi à un dialogue éventuel entre deux personnes, qui mettrait en scène le même type de procès que (31.1), à savoir : [Une - amie - arriver - de - Lyon - avant-hier]. Nous avons ainsi imaginé le dialogue suivant :

(31.2) - Una amiga **ha llegado** de Lyon, está en casa.

- ¿Está aquí? ¿Cuándo **llegó**?

- Anteayer.

- Une amie **est arrivée** de Lyon hier, elle est à la maison.

- Elle est là ? Elle **est arrivée** quand ?

- Avant-hier.

Ce dialogue ne permet pas non plus d'associer dans un même segment de discours \*[*Anteayer* + passé composé]. Nous constatons, de plus, que la version en espagnol propose un passé composé dans le premier énoncé - segment de discours - suivi d'un passé simple dans la réponse à ce premier énoncé - second énoncé ou second segment de discours. La version en français, quant à elle, met en scène directement deux fois le passé composé. Les raisons de la présence du passé simple ou du passé composé sont toujours, ici, le lien entretenu ou non entre les procès mis en scène dans (31.1) et leur lien avec le *maintenant* des deux locuteurs susceptibles d'être à l'origine de ce dialogue.

Pour ce qui est de l'analyse de (32), nous précisons simplement que la compatibilité entre

[*Anteayer* + passé simple] était bien présente en espagnol mais qu'elle a dû être traduite vers le français par un schéma légèrement différent, à savoir [Avant-hier + passé simple] car le procès en français est, une fois de plus, étroitement lié au *maintenant* du locuteur à l'origine de l'énoncé alors qu'en espagnol il ne l'est pas. Il s'agit bien là de deux représentations différentes, spécifiques à chacune de nos deux langues d'étude.

Un autre exemple de Leeman (1994, p. 158) comportant un repère temporel, ici *Tout à l'heure* associé au passé simple est mentionné comme non-spontané dans le discours d'un francophone natif :

(33) \**Tout à l'heure, il neigea.*

Hace un rato **nevó.**

Au moment de la traduction de cet exemple nous avons pensé à traduire par *Al rato, nevó* mais la traduction exacte aurait alors été : *Un moment après, il neigea.* Cette traduction ne correspondait plus à l'énoncé initial en français. Nous l'avons donc laissée de côté.

Nous avons aussi tenté de remplacer le passé simple par le passé composé. Cela a donné des énoncés susceptibles d'apparaître spontanément, tant en français qu'en espagnol. L'énoncé *Tout à l'heure il a neigé* se conçoit, en effet, comme susceptible d'apparaître dans le discours d'un francophone natif. En espagnol, nous avons pensé à modifier légèrement l'énoncé, ce qui a donné : *Hoy ha nevado toda la mañana / Aujourd'hui il a neigé toute la matinée.* Ce dernier énoncé est lui aussi susceptible d'apparaître spontanément dans le discours d'un hispanophone natif.

Un exemple de notre corpus combinant *Hace rato* et le passé simple est la première partie du titre d'un livre écrit par Alberto Díaz (2006). Il s'agit de :

(34) Bio... ¿qué?. Biotecnología, el futuro llegó hace rato.

Bio... Quoi ? Biotechnologie, cela fait un moment que le futur est arrivé.

Nous avons traduit, une fois de plus, le passé simple espagnol de cet énoncé par le passé composé en français. L'auteur, Alberto Díaz, aurait pu aussi utiliser le passé composé dans la première partie du titre de son livre. Cela aurait donné : *El futuro ha llegado hace rato.* Cela aurait été en

correspondance exacte avec notre traduction vers le français. Néanmoins, le choix du passé simple dans la première partie du titre de ce livre montre que le procès [cela - faire - un - moment - que - le - futur - arriver] est présenté par l'auteur, locuteur à l'origine de l'énoncé, comme antérieur et distinct du *maintenant* de cet auteur / locuteur. Cela contribue à un effet de style qui veut certainement attirer l'attention des futurs lecteurs. En effet, avant même de commencer à lire ce livre, les lecteurs potentiels se doutent bien qu'on veut leur présenter *le futur qu'incarne la biotechnologie* comme largement antérieur à leur *maintenant* d'interlocuteur potentiel.

Voyons maintenant un exemple de Leeman (1994, p. 158) qui fait se combiner [Il y a deux heures + passé simple] :

(35.1) \*Il y a deux heures, le facteur sonna.

Dos horas atrás, el cartero tocó el timbre.

Ici, une fois de plus, nous constatons que l'énoncé n'est pas susceptible d'apparaître spontanément en français ni oral ni écrit alors qu'il est susceptible d'apparaître en espagnol spontané oral et / ou écrit.

Nous avons passé cet énoncé au passé composé en espagnol, ce qui a donné : *Esta mañana el cartero ha tocado el timbre / Ce matin le facteur a sonné.*

D'ailleurs Leeman (1994, p. 158) propose aussi comme non-susceptible d'apparaître en discours l'énoncé :

(35.2) \*Le facteur **sonna** : il reviendra avec le recommandé à signer.

El cartero **tocó** (y se fue porque nadie le respondió): volverá con la encomienda certificada para firmar.

Nous avons réussi à traduire l'énoncé (35.2) vers l'espagnol en ajoutant une petite partie, à savoir : *y se fue porque nadie le respondió / et il est parti parce que personne ne lui a répondu.* C'est de cette manière que nous avons rendu susceptible d'apparaître dans le discours spontané d'un locuteur hispanophone le passé simple de la traduction vers l'espagnol de l'exemple (35.2). En

français, quoi qu'il en soit, le lien sous-jacent entre le passé simple de la première partie de l'énoncé et le *maintenant* voire *le futur* du locuteur n'est pas envisageable.

Par la suite, Leeman (1994, p. 159) propose l'énoncé (35.3) comme susceptible, lui, d'apparaître dans le discours spontané des locuteurs natifs francophones :

(35.3) Il y a deux heures le facteur **a sonné** : il reviendra demain avec le recommandé à signer.

El cartero **ha tocado** el timbre: volverá mañana con la encomienda certificada para firmar.

Nous remarquons que lors de la traduction de (35.3) vers l'espagnol, il a fallu enlever la petite partie *Il y a deux heures*. Celle-ci ne se serait en effet pas combinée spontanément à l'emploi du passé composé espagnol dans cet énoncé.

Voyons deux autres exemples tirés de Leeman (1994, p. 158), que nous avons traduits vers l'espagnol et dans lesquels le passé simple ne se combine pas spontanément avec un autre en lien avec le *maintenant* du locuteur :

(36) \*La voiture **tomba** en panne mais elle est au garage où on la répare.

El coche **paró** pero está en el garaje donde lo estamos reparando.

El auto **se descompuso**, está en el garaje donde lo estamos arreglando.

Pour l'énoncé (36), nous remarquons que le passé simple ne serait pas spontané dans le discours d'un locuteur français alors, qu'encore une fois, il le serait dans le discours d'un locuteur hispanophone. Nous avons par ailleurs proposé deux traductions de (36) vers l'espagnol. Nous précisons, à titre indicatif, que la première traduction, à savoir *El coche paró pero está en el garaje donde lo estamos reparando* correspond à l'espagnol d'Espagne. La deuxième traduction, en revanche : *El auto se descompuso, está en el garaje donde lo estamos arreglando* correspond plutôt à l'espagnol de la zone géo-politique appelée *Mercosur*.

Pour ces trois énoncés présentés par (36), le passé simple peut être remplacé par le passé composé. En français cela constitue un énoncé susceptible d'apparaître dans le discours spontané d'un locuteur. En espagnol, cela est toujours une question de représentation des procès [el - auto - parar] ou [el - coche - se - descomponer] comme étant en lien étroit avec le *maintenant* du locuteur, alors que le passé simple, largement acceptable à l'oral, ne présentait pas cette caractéristique.

Pour terminer par rapport à cette série d'exemples de Leeman (1994, p. 158), nous mentionnerons enfin l'énoncé :

(37.1) \*Il neigea, aussi mettez vos manteaux.

Nevó durante la noche (y ya paró de nevar), entonces pónganse los abrigos.

Pour que la traduction de (37.1) vers l'espagnol soit cohérente, il a fallu ajouter un segment de discours à l'énoncé initial. L'information apparaissant entre parenthèses : *y ya paró de nevar* est ici essentielle au bon fonctionnement de cet énoncé.

La version de cet énoncé au passé composé que Leeman (1994) donne p. 159 est la suivante :

(37.2) Tout à l'heure, il a neigé, aussi mettez vos manteaux.

Ha nevado hace rato, entonces pónganse los abrigos.

En ce qui concerne l'énoncé (37.2), il est susceptible d'apparaître spontanément dans le discours des locuteurs natifs, tant en français qu'en espagnol.

Leeman (1994, p. 158) souligne que le passé simple, en français, raconte des faits au passé, indépendants du *maintenant* du locuteur. Elle explique de ce fait que le passé simple ne soit pas du tout utilisé par des élèves de manière spontanée quand ils doivent faire le récit « *d'événements proches d'eux dans le temps et qui les concernent directement* ». Nous retrouvons la même logique que pour la rédaction au passé composé des récits d'un match de foot, etc.

Voyons le cas d'autres énoncés tirés de Leeman (1994, p. 158) et que nous avons traduits vers l'espagnol. Dans le cas de (38) à (40), il s'agit d'énoncés pour une rédaction :

(38) **Racontez** votre weekend.

**Cuenten** su último fin de semana.

L'énoncé (38) met en scène un procès à l'impératif. Le fonctionnement de cet énoncé est le même en français et en espagnol.

A travers les énoncés (39) et (40), nous observons la manière dont on peut combiner l'usage de l'impératif avec celui du passé composé :

(39) Vous **vous êtes promené** en forêt cet automne, **racontez**.

Usted **ha paseado** por el bosque este otoño, **cuenta**.

(40) Vous **avez été** l'objet d'une injustice : **dites** dans quelles circonstances et ce que vous **avez ressenti**.

Usted **ha sido** objeto de una injusticia: **diga** en qué circunstancias y lo que **ha sentido**.

La traduction des procès (39) et (40) par le passé composé est pertinente. Si on traduisait les procès de ces énoncés vers l'espagnol ou le français par le passé simple, la proximité avec le *maintenant* de l'interlocuteur - auquel le locuteur à l'origine de la production de cet énoncé s'adresse - disparaîtrait. Le fonctionnement de ces trois énoncés est donc le même en français et en espagnol.

Un exemple de notre corpus va dans le sens de cette démonstration. Il s'agit de la traduction du titre d'une rubrique du site d'anti-virus *Norton* en Espagne (<http://es.norton.com/cybercrime-victim>). Ici l'impératif n'entrera pas en ligne de compte mais l'idée que le procès [usted - ser - víctima] / [vous - être - victime] est étroitement en lien avec le *maintenant* de l'interlocuteur - auquel le locuteur à l'origine de la production de cet énoncé s'adresse - est bien présente :

(41) ¿Qué hacer si **ha sido** víctima?

Que faire si vous **avez été** victime ?

De plus, le titre de l'article correspondant à la rubrique *¿Qué hacer si **ha sido** víctima?* est *¿Qué debe hacer si **resulta** víctima de los ataques?* Nous en avons déduit que le passé composé commute avec le présent simple. La commutation entre le passé composé et le présent simple renforce l'idée selon laquelle le procès est étroitement en lien avec le *maintenant* de l'interlocuteur auquel le locuteur à l'origine de l'énoncé s'adresse. Si l'auteur à l'origine des deux énoncés *¿Qué hacer si **ha sido** víctima?* et *¿Qué debe hacer si **resulta** víctima de los ataques?* avait choisi d'utiliser le passé simple, la réalisation du procès se serait située à un moment antérieur au *maintenant* de l'interlocuteur. Cette possibilité peut apparaître en espagnol. Elle représente seulement le procès de manière différente. La traduction de l'énoncé (41) vers le français, en revanche, doit être faite au passé composé et non pas au passé simple. En effet, la traduction par le passé simple en français serait peu naturelle tant à l'oral qu'à l'écrit dans ce contexte.

A propos de l'utilisation du passé composé dans les énoncés (39) et (40), Leeman (1994, p. 158) précise que

Les professeurs ne donnent d'ailleurs pas les sujets au passé simple, où l'objet du récit, au passé simple, rencontrerait malencontreusement la personne à qui l'on s'adresse (vous) au moment où elle raconte (racontez).

Pour ce qui est de l'espagnol, le fonctionnement est légèrement différent. Que l'objet du récit au passé simple rencontre la personne à qui l'on s'adresse n'empêche pas les énoncés qui mettraient en scène un procès de ce type d'apparaître spontanément en discours.

Voyons l'exemple (42), toujours tiré de Leeman (1994, p. 158) :

(42) Vous **vous promenâtes** en forêt cet automne, racontez.

Usted **paseó** por el bosque durante el otoño, cuente.

En français, l'énoncé (42) est assez incongru et paraît peu susceptible d'apparaître spontanément dans le discours d'un francophone natif pour les raisons évoquées précédemment. On y remarque, en effet, un certain décalage entre l'objet du récit et la personne à qui l'on s'adresse. En espagnol, en revanche, il est tout à fait possible de rencontrer cet énoncé au passé simple. Dans ce cas,

la représentation de la réalisation du procès de (42) se trouvera située à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur à l'origine de l'énoncé ainsi qu'au *maintenant* de l'interlocuteur auquel celui-ci s'adresse. Le même énoncé au passé composé indiquerait en français un lien avec le *maintenant* du locuteur et de son interlocuteur. Cela est susceptible d'apparaître en discours. En espagnol, l'emploi du passé composé dans ce cas de figure a une signification différente. Cet emploi est indispensable uniquement dans un contexte particulier qui indique que le locuteur à l'origine de cet énoncé se réfère à *l'automne en cours de déroulement* au moment même où il prononce l'énoncé. Ainsi, l'énoncé *Usted ha paseado por el bosque durante el otoño, cuente* est susceptible d'être prononcé *si la saison automne est en cours de déroulement* au moment même où le locuteur produit ce segment de discours. La réalisation du procès que met en scène cet énoncé ne présente pas de borne finale limitée dans le temps. Cela implique, en espagnol, qu'on ait un repère temporel en cours. D'une part, les locuteurs natifs hispanophones utiliseront spontanément le passé simple si le procès de l'énoncé mis en scène implique une réalisation du procès antérieure au *maintenant* du locuteur - et de son interlocuteur - ainsi qu'un repère temporel passé et sans lien non plus avec le *maintenant* du locuteur - et de son interlocuteur. D'autre part, les mêmes locuteurs natifs hispanophones utiliseront spontanément le passé composé dans le cas de la mise en scène d'un procès avec une borne finale non représentée et la présence d'un repère temporel en cours de déroulement.

Nous relevons maintenant un phénomène présent au moment de l'emploi du passé simple en français et cité par Leeman (1994, p. 160) :

L'association [*je* + passé simple] n'est certes pas interdite, mais elle présente le *je*-objet du récit complètement séparé du *je*-racontant ; même dans le cas de l'autobiographie (ou d'une narration présentée comme telle), il y a une sorte de mise en scène qui fait du *je* dont les aventures sont rapportées un personnage indépendant par rapport au *je* qui est en train de parler ou d'écrire (*Je est un autre*, pour reprendre Arthur Rimbaud).

L'exemple que Leeman (1994, p. 158) cite pour illustrer ce propos est extrait des *Récits et Nouvelles* d'Albert Camus :

- (43) J'avais quinze ans quand je **me rendis** à Rome par la mer. Une furieuse tempête **survint** et mon navire à la dérive **heurta** un écueil invisible. La mer **mit** alors en pièces le navire éventré. Mais je **pus** m'accrocher à une planche et regagner heureusement le rivage.

Tenía quince años cuando **me fui** a Roma por el mar. Una tempestad terrible **surgió** y mi nave quedó a la deriva y **chocó** con una roca invisible. Entonces el mar **destrozó** la nave abriéndole el vientre. Pero **pude** agarrarme a un madero y fui llevado hasta la orilla.

En espagnol, ce phénomène existe aussi. En français, l'emploi du pronom personnel *je* suivi du passé simple est peu spontané ou tout du moins peu utilisé en discours spontané, même à l'écrit. En espagnol, en revanche, ce procédé apparaît très naturellement en discours spontané tant à l'oral qu'à l'écrit. Le fait que le pronom personnel *je* employé pour parler ou écrire soit indépendant du locuteur *je* - lui même en train de parler ou d'écrire - n'empêche pas les énoncés mettant en scène des procès à la première personne au passé simple d'apparaître spontanément en discours.

Nous citons un premier énoncé de notre propre corpus mettant en scène des énoncés à la première personne du singulier au passé simple. L'exemple (44) est tiré de *El País* (2014). Il s'agit d'un article intitulé *Aprendí de Gabo / J'ai appris de Gabo (Gabriel García Márquez)* :

- (44) **Aprendí** de Gabo, antes de leer *Beginnings*, de Edward Said, que cómo comenzar un texto es cuestión primordial, y que en toda buena novela la primera frase contiene la novela entera como en una burbuja que luego, al final, el lector hace estallar. [...]

**Aprendí** de Gabo que entre los atributos del genio se encuentran la exactitud y la meticulosidad [...]

**Aprendí** de Gabo que los prólogos son paratextos prescindibles, pues con frecuencia atan al lector a nocivos prejuicios [...]

**Aprendí** de Gabo, antes de leer a Landow y otros gurús de la cultura digital, que los ordenadores afectaban al proceso creativo, a la sintaxis [...].

**J'ai appris** de Gabo, avant de lire *Commencements*, d'Edward Said, que la manière dont on commence un texte est primordiale, et que dans tout bon roman la première phrase contient le roman tout entier comme une bulle qu'à la fin le lecteur fait éclater. [...]

**J'ai appris** de Gabo que parmi les attributs du génie on trouve l'exactitude et la méticulosité [...].

**J'ai appris** de Gabo que les prologues sont des paratextes dont on peut se passer. En effet, ils attachent souvent le lecteur à des préjugés nocifs [...].

**J'ai appris** de Gabo, avant de lire Landow et autres gourous de la culture digitale, que les ordinateurs affectaient le processus créatif, la syntaxe [...].

Nous avons ici traduit le procès au passé simple en espagnol, à savoir [Moi - apprendre - de - Gabo] par le passé composé en français. Cette traduction permet de mieux mettre en scène la relation entre la réalisation du procès [Moi - apprendre - de - Gabo] et le *maintenant* du locuteur à l'origine de la production de ce texte. Nous aurions éventuellement pu traduire par le passé simple. Comme nous l'avons déjà mentionné et comme l'explique bien Leeman (1994, p. 158) que nous citons de nouveau :

L'association [*je* + passé simple] n'est certes pas interdite, mais elle présente le *je*-objet du récit complètement séparé du *je* racontant; même dans le cas de l'autobiographie (ou d'une narration présentée comme telle), il y a une sorte de mise en scène qui fait du *je* dont les aventures sont rapportées un personnage indépendant par rapport au *je* qui est en train de parler ou d'écrire (*Je est un autre*, pour reprendre Arthur Rimbaud).

Quoi qu'il en soit, l'emploi du passé simple aurait été ici peu naturel en français. Effectivement, *l'apprentissage effectué par le locuteur* est trop proche du *maintenant* de ce même locuteur à l'origine de la production de cet article pour pouvoir être mis en scène spontanément dans un discours écrit en français au passé simple.

Un autre exemple de notre corpus montre que l'emploi de la première personne du singulier au passé simple n'est pas seulement un phénomène que les locuteurs natifs mettent en scène quand ils doivent rédiger un article journalistique. Ce phénomène apparaît aussi spontanément à l'oral comme dans cette chanson intitulée *Lo que está bien está mal* de Ricardo Arjona, extraite de son album *Independiente* (2011) :

(45) Ya **fui** un hombre con juicio,

Ya **voté** y me **resigné**.  
Ya **caí** al precipicio,  
Ya **recé** y me **persigné**.  
Ya **rendí** cuenta al fisco,  
Ya **pregunté** para qué,  
Si hoy me tachan de arisco  
Fue porque nunca **avancé**.  
[...]  
Ya **jugué** al protocolo,  
**Me amarré** y **me desaté**,  
Y aunque prefiero estar solo  
Hoy soy todo para usted.

J'ai déjà eu toute ma tête,  
J'ai déjà voté et me suis déjà résigné.  
Je suis déjà tombé dans le précipice,  
J'ai déjà prié et fait le signe de croix.  
J'ai déjà rendu des comptes au fisc,  
J'ai déjà demandé pourquoi je devais le faire,  
Et si aujourd'hui on m'accuse d'être asocial c'est parce que je n'ai jamais avancé.  
[...]  
J'ai déjà joué le jeu du protocole,  
Je me suis attaché à lui puis m'en suis détaché,  
Et même si je préfère être seul  
Aujourd'hui je suis tout pour vous.

Concernant (45), l'espagnol a la capacité de représenter des procès à la première personne du singulier au passé simple sans que le fait qu'il n'y ait pas de lien entre les procès au passé simple et le *maintenant* du locuteur soit gênant. La présence du repère temporel *Hoy / Aujourd'hui* dans l'énoncé (45) ainsi que de passages à travers lesquels se succèdent présent simple et passé simple - ou vice-versa - comme *Si hoy me tachan de arisco / Fue porque nunca **avancé** / Et si aujourd'hui on m'accuse d'être asocial / C'est parce que je n'ai jamais **avancé** ou Ya **jugué** al protocolo, / **Me amarré** y **me desaté**, / Y aunque **prefiero** estar solo / Hoy **soy** todo para usted, / J'ai déjà **joué** le jeu du protocole, / Je **me suis attaché** à lui puis m'en **suis détaché**, / Et même si je **préfère** être seul /*

*Aujourd'hui je suis tout pour vous* contribuent à souligner le lien très clair entre le passé simple et le *maintenant* du locuteur à l'origine de la production de cet énoncé. Nous avons traduit les procès de cet exemple vers le français par le passé composé, exactement pour les mêmes raisons que celles qui nous avaient conduite à l'employer pour traduire l'énoncé (44).

A partir de l'analyse des exemples (43) à (45), nous constatons qu'il n'est pas évident pour les apprenants de français de comprendre que l'on n'utilise pas spontanément la première personne du singulier au passé simple ni à l'écrit ni à l'oral en français. Notre rôle est par conséquent simplement d'expliquer, à partir d'exemples comme (43) à (45), les raisons pour lesquelles cette représentation des procès n'est pas très naturelle en français alors qu'en espagnol, elle l'est.

Nous venons, par ailleurs, de voir le cas de l'emploi de *déjà* à travers l'énoncé (45). D'une part *ya* correspondant à *déjà* y est employé avec le passé simple en espagnol, et, d'autre part, *déjà* y est employé avec le passé composé au niveau de la traduction de cet exemple vers le français.

Nous reprenons donc maintenant la réflexion de Leeman (1994, pp. 161, 172 et 173) concernant l'emploi de *déjà* avec le passé composé afin de faire un point sur cette utilisation. L'objectif de Leeman (1994, p. 161) est de démontrer qu'on peut expliquer

La possibilité d'employer *déjà* avec le passé composé (qui marque pourtant qu'un procès est accompli, et non pas en accomplissement comme le fait l'imparfait).

L'exemple que Leeman propose pour illustrer ce phénomène est le suivant :

(46) - Je t'offre une part de tarte ? - Merci, j'**ai** déjà **mangé**.

- Quoi ? ! Tu **as** déjà **mangé** ?

- ¿Te ofrecio un pedazo de tarta? Gracias, ya **he comido**.

- ¿¿Cómo?! ¿Ya **has comido**?

Nous citons les propos de Leeman (1994, pp. 172-173) afin de comprendre clairement le phénomène à l'œuvre dans (46) et les raisons pour lesquelles nous pouvons constater que le fonctionnement de [*ya* + passé simple] ou de [*ya* + passé composé] en espagnol est similaire à celui de [déjà + passé composé] en français. Nous rappelons, au préalable, que [déjà + passé simple] est peu

naturel et légèrement incongru en français. Voyons donc ce qu'en dit Leeman (1994, pp. 172- 173) :

Dans *Je mangeais déjà (quand ils sont arrivés)*, *déjà* indique qu'une partie du repas s'est accomplie avant l'arrivée (qui en situe le repère, le cadre temporel). Mais l'adverbe n'a pas le même sens dans *Merci, j'ai déjà mangé*, qui ne signifie pas que je n'ai mangé qu'une partie du repas (le repas est en fait achevé, accompli dans son entier) : il nous renvoie à une antériorité (*j'ai mangé avant*). La réponse s'interprète comme un refus, selon un principe pragmatique (c'est à dire qui relève d'habitudes culturelles) qui veut que, une fois qu'on a mangé, le repas suivant se passe à une certaine distance temporelle du précédent. La réplique suivante fait écho à cet *avant* que signifie ici *déjà* : l'interlocuteur s'étonne que le repas ait eu lieu avant le sien, autrement dit plus tôt que prévu selon son point de vue, ses coutumes. Dans d'autres cas, l'étonnement pourra porter sur la rapidité d'exécution du procès : *Quoi ? Tu as déjà bu ton café ? !* (au sens de: *Tu as fait beaucoup plus vite que ce que j'ai l'habitude de voir chez les autres ou de faire moi-même*).

(47) Quoi, tu as déjà bu ton café ?

¿Qué? ¿Ya te has tomado tu café?

En d'autres termes, avec (46), la structure composée de [déjà + passé composé] indique que la réalisation du procès se situe à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. En réalité, le procès est déjà accompli et le locuteur peut *passer à la suite*. L'exemple (45) fonctionnait aussi de cette manière, que ce soit en espagnol avec la structure [*Ya* + passé simple] ou en français avec la structure [Déjà + passé composé]. La différence entre (45) et (46), au niveau de l'énoncé en espagnol, est que le passé simple de (45) représente les procès comme complètement coupés du *maintenant* du locuteur. Avec (46), les procès représentés au passé composé entretiennent un lien avec le *maintenant* du locuteur. Néanmoins, la borne finale du procès de (46) est représentée.

En ce qui concerne (47), il s'agit d'un autre emploi de l'adverbe *déjà*, qui, comme l'indique Leeman, est en relation avec la vitesse à laquelle le procès s'exécute. Cette vitesse provoque un étonnement chez l'interlocuteur. Le fonctionnement est ici le même en français et en espagnol et susceptible d'apparaître en discours spontané.

Pour illustrer ce phénomène, nous avons relevé deux énoncés mettant en scène un procès déjà

accompli. De plus, nous avons imaginé la surprise que cela pourrait provoquer chez un lecteur - interlocuteur - qui ne s'imaginait pas que la réalisation du procès aurait lieu si rapidement (96.2). L'énoncé (48.1) est ainsi extrait du site officiel de la chaîne de télévision espagnole *Antena 3*. L'article date de 2015 et son titre est *Finalizan la construcción de un puente de cristal a 700 metros de altura en China* :

(48.1) El próximo mes de mayo se abrirá al público el puente de cristal que hoy mismo se ha terminado de construir en China.

Au mois de mai prochain le pont de cristal qui vient d'être terminé de construire en Chine aujourd'hui sera ouvert au public.

(48.2) ¿Cómo? ¿Ya han terminado el puente de cristal?

Comment ? Ils ont déjà terminé la construction du pont de cristal ?

De même, l'énoncé (49.1) de notre propre corpus donne tout d'abord une information tirée des archives de *El País* (1992) que nous avons traduite vers le français. Le titre de l'article est *Terminaron las obras de Antonio Leiva / Les travaux rue Antonio Leiva sont finis*.

(49.1) Las obras de canalización que se realizaban en la calle de Antonio Leiva, frente al parque de Comillas, ya han terminado.

Les travaux concernant les canalisations réalisées rue Antonio Leiva en face du parc de Comillas sont déjà finis.

Avec (49.2), nous avons imaginé la surprise d'un interlocuteur - lecteur - qui apprendrait cette nouvelle alors qu'il ne s'y attendait pas encore :

(49.2) ¿Cómo? ¿Ya han terminado las obras de la calle Antonio Leiva?

Comment ? Ils ont déjà fini les travaux rue Antonio Leiva ?

En espagnol, on pourrait envisager de remplacer le passé composé de (49.2) : *¿Ya han*

*terminado* [...] ? par le passé simple. Dans ce cas, la réalisation du procès [Ya - terminar - las - obras] / [Les - travaux - déjà - finir] se situerait à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur et complètement coupé de celui-ci.

La conclusion de Leeman (1994, p. 159) sur le passé simple en français est qu'il n'est pas nécessairement très éloigné du *maintenant* du locuteur. Par contre, il est représenté comme coupé du *maintenant* de ce locuteur. Elle donne pour exemple l'un des très rares emplois du passé simple à l'oral en français, qui est celui du verbe *être* :

[...] sortant d'une soirée, on peut très bien dire à son ami(e) *Ce fut une belle soirée !*

L'événement est tout à fait récent, mais il n'intéresse plus celui qui parle (c'est fini, passons à autre chose).

(50) Ce fut une belle soirée !

¡Fue muy linda esta fiesta!

En espagnol, le cas est identique à la conclusion que Leeman donne pour le français. La différence, comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce chapitre, est que le passé simple s'utilise spontanément à l'oral alors qu'en français ce n'est pas le cas. Deux exemples de notre corpus montrent bien cet emploi du passé simple à l'oral comme détaché du *maintenant* du locuteur sans en être très éloigné.

L'énoncé (51) est tiré du site de la Ligue Universitaire Uruguayenne (<http://ligauniversitaria.org.uy>) et on y retrouve un emploi du verbe *être* au passé simple similaire à celui présenté par Leeman avec l'énoncé (50). Nous y lisons le témoignage de l'entraîneuse de l'équipe de handball universitaire uruguayen (2014) :

(51) “El objetivo se cumplió. El equipo trabajó muy bien en todos los aspectos, en lo social y en lo deportivo. **Fue** una muy linda experiencia en cuanto a los valores y el compañerismo que sigue creciendo dentro de este plantel”, **contó** la entrenadora Carolina Rial.

« L'objectif a été atteint. L'équipe a très bien travaillé tant au niveau social que sportif. Ce **fut** (ça **a été**) une très belle expérience quant aux valeurs amicales que ce groupe continue de développer », **raconte** l'entraîneuse Carolina Rial.

Par ailleurs, l'énoncé (52) propose une autre mise en scène d'un propos similaire à celui vu avec (50) et (51) mais cette fois-ci en espagnol d'Espagne. Il s'agit du témoignage d'une locutrice-voyageuse - sur la version espagnole du site touristique *Trip Advisor* (2014) :

(52) La casa de Rembrandt está bien conservada y tiene algunos objetos originales interesantes pero cuando fui había una exposición interactiva de las obras de Van Gogh. **Fue** una experiencia inolvidable porque si bien había visto los originales en el Museo Van Gogh ahí pude tener mejor apreciación visual porque los originales están muy poco iluminados para preservarlos.

La maison de Rembrandt est bien conservée et possède quelques objets originaux intéressants mais quand j'y suis allée, il y avait une exposition interactive des œuvres de Van Gogh. Ce **fut** (ça **a été**) une expérience inoubliable - parce que même si j'avais vu les originaux au Musée Van Gogh, là j'ai pu avoir une meilleure appréciation visuelle des œuvres - les originaux étant très peu éclairés afin d'en préserver les couleurs.

Concernant les énoncés (51) et (52), nous constatons que le passé simple espagnol des fragments de discours : **Fue una experiencia muy linda** / **Ce fut une très belle expérience** et **Fue una experiencia inolvidable** / **Ce fut une expérience inoubliable** peut être traduit par le passé simple ou par le passé composé en français de manière assez spontanée. Nous pensons, néanmoins, que le passé composé serait plus approprié à la traduction de ces témoignages en discours spontané tel qu'on a pu les relever sur les deux sites cités précédemment. En effet, il nous paraît probable que les locutrices à l'origine des énoncés (51) et (52) n'aient pas eu l'intention de s'exprimer de manière si soutenue que pourrait le laisser penser la traduction vers le français par un passé simple. En tous les cas, les deux possibilités sont envisageables.

Pour ce qui est de (51), un autre phénomène nous paraît intéressant à relever. Il s'agit de la chute de l'énoncé au passé simple, à savoir : **contó la entrenadora Carolina Rial**. Nous avons traduit vers le français par le présent simple : *raconte l'entraîneuse Carolina Rial* mais nous aurions éventuellement aussi pu traduire par un passé composé : *nous a confié l'entraîneuse Carolina Rial*.

Que la traduction passe par le présent ou par le passé composé, nous arrivons à une même conclusion : le lien entre le témoignage de l'entraîneuse et son *maintenant* de locutrice est bien présent et assez étroit. De plus, en français, la traduction par un passé simple qui correspondrait à *\*[...], nous confia Carolina*, est incongrue.

L'énoncé (53) quant à lui met en scène une autre manière de représenter un procès de type [Mon - expérience - être - très - bonne]. Cette mise en scène se fera, en effet, à travers le passé composé. Nous avons extrait cet énoncé du journal *El País* ([https://elpais.com/economia/2013/10/14/empleo/1381751966\\_464526.html](https://elpais.com/economia/2013/10/14/empleo/1381751966_464526.html), 14 octobre 2013) :

(53) Mi experiencia, pese a algún inconveniente, ha sido muy buena.

Malgré quelques inconvénients, mon expérience a été très bonne.

Ici, le locuteur a choisi d'employer le passé composé. En lisant l'ensemble de l'article, nous nous rendons compte qu'il s'agit du témoignage de locuteurs - expatriés espagnols en Hollande - qui racontaient leur expérience en Hollande alors que celle-ci était encore en cours d'accomplissement. Le passé composé permet bien, ici, en français comme en espagnol, de relater des faits étroitement liés au *maintenant* du locuteur. Nous concluons donc que le procès étant encore en cours d'accomplissement, le locuteur à l'origine de l'énoncé ne peut pas représenter celui-ci comme coupé de son *maintenant*. Par conséquent, c'est bien le passé composé et non le passé simple qui est spontanément utilisé ici à l'oral.

D'ailleurs, en français, il est naturel de rencontrer du passé simple et du passé composé dans un même texte. Leeman (1994, p. 159) explique que « *les deux ne s'excluent pas, n'ayant pas la même valeur* ». Pour illustrer ce phénomène, elle donne un exemple tiré de *Contes et récits* de Georges Limbour (Paris, Gallimard, 1973), que nous avons traduit vers l'espagnol :

(54) Enfin, nous **entrâmes** frauduleusement dans le parc dont une vaste partie était encore à cette époque à l'abandon et **remontâmes** vers la partie civilisée (avec gardiens) où sont les bassins. Tout finissait par cette belle tentation : l'eau était pure sous un ciel parfait et il **m'engagea** aussitôt à m'y baigner. (Je ne le **fis** pas, pour diverses raisons, bien qu'un immédiat plongeur eût magnifiquement couronné ma conduite antérieure). **J'ai revu**

plusieurs fois ce bassin serein et lumineux, à la fin de ces jardins dont il prétend qu'il va nous donner les clés mais ce n'est pas vrai : il n'en a pas.

Finalmente, **entramos** fraudulentamente en el parque por una vasta parte de él que en aquella época estaba todavía abandonada y **subimos** hacia la parte civilizada (con guardianes) en donde se encuentran los estanques. Todo terminaba por esta linda tentación: el agua era pura bajo un cielo perfecto, lo que **me dio** enseguida ganas de bañarme. (No lo **hice** por varias razones, aunque una zambullida inmediata hubiese magníficamente coronado mi comportamiento anterior). **He vuelto** a ver varias veces este estanque sereno y luminoso, que se encuentra al final de estos jardines, cuyas llaves parece que nos va a dar pero no es cierto, no las tiene.

Dans un autre énoncé, en espagnol, nous avons aussi trouvé la présence du passé simple et du passé composé dans un même énoncé. En fait, ces deux formes verbales apparaissent dans un même énoncé lorsque cela est considéré comme nécessaire au locuteur pour représenter la réalisation de procès comme liés ou non liés à son *maintenant*.

Dans ce passage du conte *Axolotl* de l'écrivain argentin Julio Cortázar, extrait du livre *Final del juego / Fin d'un jeu* (1956), un passé composé s'est glissé au milieu d'une série d'occurrences du passé simple. Le passage de ce conte en espagnol est extrait du site *La Página de los cuentos* (<http://www.loscuentos.net>), rubrique *Cortazar* et sa traduction vers le français provient du site *Les œuvres ouvertes* (<http://oeuvresouvertes.net>):

- (55) En la biblioteca Sainte-Geneviève consulté un diccionario y supe que los *axolotl* son formas larvales, provistas de branquias, de una especie de batracios del género amblistoma. Que eran mexicanos lo sabía ya por ellos mismos, por sus pequeños rostros rosados aztecas y el cartel en lo alto del acuario. Leí que **se han encontrado** ejemplares en África capaces de vivir en tierra durante los períodos de sequía, y que continúan su vida en el agua al llegar la estación de las lluvias. Encontré su nombre español, ajolote, la mención de que son comestibles y que su aceite se usaba (se diría que no se usa más) como el de hígado de bacalao.

À la bibliothèque Sainte-Geneviève je consultai un dictionnaire et j'appris que les axolotls étaient les formes larvaires, pourvues de branchies, de batraciens du genre

amblystone. Qu'ils étaient originaires du Mexique, je le savais déjà, rien qu'à voir leur petit visage aztèque. Je lus qu'on en **avait trouvé** des spécimens en Afrique capables de vivre hors de l'eau pendant les périodes de sécheresse et qui reprenaient leur vie normale à la saison des pluies. On donnait leur nom espagnol, *ajolote*, on signalait qu'ils étaient comestibles et qu'on utilisait leur huile (on ne l'utilise plus) comme l'huile de foie de morue.

Le passé composé espagnol, à savoir *se han encontrado* / *on en avait rencontré* est traduit par le plus-que-parfait en français. En effet, une traduction vers le français par le passé composé ne représenterait pas le procès [On - trouver - des - spécimens - en - Afrique] comme antérieur aux procès au passé simple apparaissant dans cet énoncé - ce texte. Or, c'est bien comme antérieur aux autres procès au passé simple de l'exemple que doit être représenté ce procès [On - trouver - des - spécimens - en - Afrique] en français si l'on veut que le discours paraisse naturel. En espagnol, ce n'est pas nécessaire de passer par le plus-que-parfait. Dans la version espagnole de (55), le passé composé est tout à fait à sa place.

L'énoncé (55) présente un passé composé qui apparaît entouré d'occurrences du passé simple. Néanmoins, le passé composé employé par le locuteur - Cortázar - est à la troisième personne du singulier alors que les verbes au passé simple sont conjugués, eux, à la première personne du singulier.

Après l'analyse de l'exemple (55), nous passons à l'exemple (56) qui présente dans un même énoncé le passé simple et le passé composé ensemble et conjugués à la même personne. Il s'agit d'un énoncé extrait du livre *Un tal Lucas / Un tel Lucas*, chapitre *Lucas, sus largas marchas / Les longues marches de Lucas*, toujours de Cortázar (1979). Nous avons traduit ce passage vers le français pour pouvoir en observer le fonctionnement :

(56) Al principio **pensé** que se trataba de años tortuga, pero **he tenido** que abandonar esa unidad de medida demasiado halagadora.

Au début **je pensai** qu'il s'agissait d'années tortues, mais j'**ai dû** abandonner cette unité de mesure trop avantageuse.

Le premier procès mis en scène par (56), [Au - début - moi - penser] / [Al - principio - yo - pensar], est au passé simple en espagnol. Nous l'avons traduit par le passé simple en français. Ce

premier procès, en lien avec un repère temporel passé *Al principio / Au début*, est donc représenté comme complètement coupé du *maintenant* du locuteur-auteur à l'origine de cet énoncé. Par ailleurs, le second procès de (56), [moi - devoir - abandonner - cette - unité] / [yo - tener - que - abandonar - esa - unidad], est au passé composé en espagnol et nous l'avons traduit par le passé simple en français. Dans les deux langues le fonctionnement de ce procès est identique. Le passé composé représente simplement la réalisation du procès [moi - devoir - abandonner - cette - unité] / [yo - tener - que - abandonar - esa - unidad] en lien avec le *maintenant* du locuteur-auteur.

La répartition entre les deux formes verbales que sont le passé simple et le passé composé n'est pas « *toujours aussi clairement interprétable* », comme le remarque Leeman (1994, p. 159). Elle propose, pour illustrer ce propos, un extrait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (1943, chapitre II) dans lequel se succèdent le passé composé et le passé simple *j'ai dessiné* puis *je dessinai*. Nous avons traduit vers l'espagnol après avoir consulté plusieurs versions de traductions du *Petit Prince* :

(57) - J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

Alors j'**ai dessiné**.

Il regarda attentivement, puis :

- Non, celui-là est très malade. Fais-en un autre.

Je **dessinai**.

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

- Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

- Necesito un cordero. Píntame un cordero.

Entonces **dibujé** un cordero.

Lo miró atentamente y dijo:

- ¡No! Este está ya muy enfermo. Haz otro. **Dibujé** (otra vez).

Mi amigo sonrió dulcemente, con indulgencia.

- ¿Ves? Esto no es un cordero, es un carnero. Tiene cuernos...

L'analyse que Leeman (1994, p. 160) propose de ce passage est la suivante :

Une analyse stylistique ponctuelle (c'est à dire valant pour ce passage) pourrait s'appuyer sur le fait que, dans le premier cas, *alors* relie explicitement le passé composé à la demande du *Petit Prince* (au présent puisqu'il s'agit du discours direct : on cite ses propres paroles) : l'aviateur se prête au jeu avec bonne volonté. Mais l'insatisfaction de l'enfant l'agace peut-être un peu, ce que marque la distance établie par le passé simple dans le deuxième cas (et dans les autres, car les exigences du *Petit Prince* ne s'arrêtent pas là).

Pour la partie traduite vers l'espagnol, nous remarquons que les diverses versions que nous avons consultées traduisent le passé composé et le passé simple de l'énoncé par le passé simple. En effet, si l'on traduisait *J'ai dessiné* par *Yo he dibujado*, qui serait la traduction littérale de ce segment de discours, la borne finale ne serait pas représentée en espagnol. Dans ce cas, dès lors que la borne finale n'est pas représentée, il y a un léger changement de sens du français vers l'espagnol. En effet, en français l'idée est que le locuteur qui *s'est mis à dessiner* à un moment passé a déjà fini son dessin quand il reprend un autre dessin ou quand son interlocuteur - le Petit Prince - lui fait des commentaires. C'est en ce sens que le recours à l'usage du passé simple en espagnol - pour la traduction de ces deux expressions, l'une au passé composé et l'autre au passé simple - est nécessaire.

Leeman (1994, p. 160) donne un autre exemple pour renforcer son argumentation. Elle cite un extrait du *Figaro Magazine* (Clerc C., 15 mai 1993) que nous avons traduit vers l'espagnol :

(58) « Ce soir là, j'**ai eu** honte de ma profession », écrivais-je le 7 mars 1989 à la mort de Patrice Pelat. Quelques jours plus tôt, j'avais dîné chez « l'ami du Président ». Des journalistes venaient de forcer la porte de sa mère âgée de 92 ans et hospitalisée ; d'autres avaient offert de l'argent à sa concierge pour s'introduire dans son appartement; en rentrant, une meute de photographes l'avait acculé, lui qui souffrait d'une grave affection cardiaque, contre la grille de son immeuble. Ce soir là, oui, j'**eus** honte de ma profession. L'avoir écrit **me valut** d'être mise au ban (« en panne » ou « en baisse ») par certains confrères... »

“Aquella noche, **tuve** vergüenza de mi profesión”, escribía yo el 7 de marzo de 1989, día de la muerte de Patrice Pelat. Algunos días antes, yo había comido en casa del “amigo del presidente”. Algunos periodistas acababan de forzar la puerta de su madre,

que tenía 92 años y estaba hospitalizada. Otros periodistas habían ofrecido dinero a su conserje para entrar en su apartamento. Al entrar en el apartamento, una jauría de fotógrafos lo había echado contra la reja de su edificio, a él que sufría de graves problemas cardíacos. Aquella noche, sí, **tuve** vergüenza de mi profesión. Haberlo escrito **hizo** que algunos de mis colegas me excluyeran del grupo en el cual trabajábamos juntos.

L'analyse que Leeman (1994, p. 160) propose de cet article est la suivante :

De même, dans le récit suivant extrait du *Figaro Magazine*, le *j'ai eu honte* écrit en 1989 sous le coup de l'événement est-il repris quatre ans après par *oui, j'eus honte* ; la distance permet le passé simple (le sentiment est maintenant dominé) : le passé simple permet donc aussi de manifester le rejet de l'événement que l'on rapporte : c'est ainsi que l'on peut interpréter, dans le texte précédent, le choix de *valut* alors que *a valu* aurait été possible (*L'avoir écrit m'a valu d'être mise au ban...*) ; le passé composé relierait cette mise au ban au présent de la journaliste, le signalerait comme encore important au moment où elle parle.

Au niveau de la traduction de (58) vers l'espagnol, l'analyse diffère légèrement de celle que nous venons de lire concernant le français. En effet, comme dans (57), nous avons traduit le passé composé et le passé simple, à savoir *j'ai eu honte* et *j'eus honte* par le passé simple dans les deux cas. Contrairement au français, en espagnol la réalisation du procès [Moi - avoir - honte] / [Yo - tener - vergüenza] comme antérieure au *maintenant* du locuteur - dans ce cas spécifique la locutrice-journaliste - est en vigueur dès la première apparition du procès [Moi - avoir - honte] / [Yo - tener - vergüenza]. En français, les bornes de ce procès sont représentées lors de ses deux apparitions dans cet exemple. En effet, le passé composé permet, en français, de représenter la borne finale des procès. En espagnol, dans ce cas, l'emploi du passé composé ne permet pas de représenter la borne finale du procès. C'est pourquoi nous avons eu recours à une traduction par le passé simple. De plus, nous avons traduit *L'avoir écrit me valut d'être mise au ban...* par *Haberlo escrito hizo que algunos de mis colegas me excluyeran...* L'emploi du passé simple en espagnol s'explique une fois de plus par le fait qu'au passé simple la borne finale du procès est représentée alors qu'au passé composé elle ne l'est pas. Pour une question qui implique de nouveau la *concordance des temps* - que nous verrons en tant que phénomène de transposition de formes verbales - et de représentation des faits comme antérieurs au *maintenant* du locuteur - de la locutrice-journaliste -, nous avons choisi de conserver le passé simple *me valut* initialement présent dans l'énoncé en français. Pour ce qui est du français, Leeman

expliquait à travers les propos que nous venons de citer précédemment (1994, p. 160) que le passé simple aurait été possible et aurait relié la réalisation du procès [Ecrire - cela - me - valoir] au *maintenant* de la locutrice-journaliste. En espagnol cela ne serait pas possible, le passé composé ne représentant pas la borne finale du procès ne serait pas approprié dans ce cas.

Trois exemples de notre corpus reprennent et illustrent les emplois du passé composé et du passé simple que nous venons d'observer à travers les énoncés (54) à (58). Il s'agit de trois témoignages tirés de la *page officielle de l'Ecole de Thé Argentine* (<http://www.escueladete.org/experiencias.html>). Sur cette page, les responsables de l'école partagent les expériences et opinions de leurs élèves concernant les cours que ceux-ci ont suivis à l'Ecole de Thé Argentine :

- (59) **Fue** una excelente adquisición de conocimientos y convivencia con los compañeros; esto de poder experimentar sabores, texturas y olores que antes no había tenido **fue** algo fabuloso. **Me di** cuenta de la importancia del té en la historia y de los futuros proyectos que puedo emprender con los conocimientos en lo presencial y con lo que falta en el modo a distancia. Lo mejor de lo mejor.

Ce **fut** (Cela **a été**) une excellente expérience d'acquisition de connaissances et de partage avec mes collègues. Pouvoir expérimenter différentes saveurs, textures et odeurs **fut** (**a été**) quelque chose de fabuleux. J'**ai pris** conscience de l'importance du thé dans l'histoire et des projets que je peux mettre en place à partir des connaissances acquises sur place et à distance, pour celles qui me manquent encore. Le nec plus ultra.

- (60) La experiencia **ha sido** maravillosa y muy conmovedora. **Me siento** muy afortunada (mucho más de lo que puedo decir con las palabras) de haberles conocido y compartido estos días con ustedes.

L'expérience **a été** merveilleuse et très émouvante. Je **ressens** comme un privilège (au-delà de tout ce que je peux exprimer par des mots) le fait de vous avoir connus et d'avoir partagé ces journées de formation avec vous.

- (61) **He participado** del curso en un estado de felicidad y plenitud que jamás

**experimenté.**

C'est avec grande joie que j'**ai participé** à ce cours. Je n'**avais** jamais **eu** l'occasion de vivre une telle expérience auparavant.

Avec (59) à (61), nous retrouvons d'une part les emplois du passé simple ou du passé composé selon que les procès représentés sont en lien ou non avec le *maintenant* du locuteur. De plus, nous retrouvons le phénomène qui consiste à ne pas représenter la borne finale des procès au passé composé en espagnol et à la représenter en français. Pour terminer, l'énoncé (109) propose dans un même segment de discours l'emploi du passé simple et du passé composé, qui fonctionnent parfaitement bien ensemble, dans une langue comme dans l'autre. En effet, comme nous l'avions déjà observé à travers (54) à (58), leurs valeurs qui sont différentes l'une de l'autre - et qui de plus connaissent des divergences entre les deux langues - peuvent très bien se combiner dans un même énoncé.

Avant de passer à la sous-partie concernant les représentations discursives à l'imparfait, nous relevons un dernier commentaire de Leeman (1994, p. 160) :

L'imparfait peut se combiner aussi bien avec un passé simple qu'avec un passé composé (son caractère *flottant* fait qu'il n'est particulièrement affecté ni au passé coupé du locuteur et du moment présent, ni au passé relié au locuteur et au temps de l'énonciation).

Pour illustrer ce phénomène, elle propose l'exemple suivant :

(62) Max **était** un bel homme qui **aimait** les femmes et en **était aimé** ;

quand il **a épousé** Ève...

quand **il épousa** Ève...

Max **era** un hombre guapo que **amaba** a las mujeres y **era amado** por ellas

\*cuando **se ha casado** con Eve...

cuando **se casó** con Eve...

En français, il est à noter que l'exemple à l'imparfait peut être suivi tant du passé simple que du passé composé. En espagnol, en revanche, cet exemple fonctionne bien au passé simple mais paraît incongru au passé composé. En français, encore une fois, la borne finale du procès au passé composé *Quand il a épousé Ève...* est bien représentée et cela est compatible avec l'emploi de l'imparfait en parallèle. En fait, le procès au passé composé a déjà été réalisé à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur, en français. En espagnol, en revanche, la borne finale du procès au passé composé n'est pas représentée. Le phénomène observé en français est celui que décrit Leeman dans les propos que nous avons cités plus haut afin d'analyser l'exemple (62). Le phénomène observé au niveau de l'espagnol est celui que nous avons déjà vu avec d'autres exemples : le fait que la borne finale ne soit pas représentée au passé composé gêne la représentation du procès *\*cuando se ha casado con Ève...* parallèlement à d'autres procès qui, eux, apparaissent à l'imparfait dans le même énoncé. En effet, la saisie du procès à l'imparfait représente celui-ci comme antérieur au *maintenant* du locuteur tant pour sa borne finale que pour sa borne initiale. Or, le procès au passé composé en espagnol de l'exemple (62) ne représente pas la borne finale du procès et cela implique que le procès est en lien étroit avec le *maintenant* du locuteur et peut avoir des conséquences éventuelles postérieures à celui-ci. En espagnol il n'est pas possible de représenter ainsi un procès simultanément à d'autres procès à l'imparfait déjà réalisés à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. La langue espagnole ne possède pas la caractéristique de représenter ainsi les procès.

Un exemple de notre propre corpus tiré des questions *yahoo* sur internet et relevant donc d'un espagnol oral passé à l'écrit est le suivant :

- (63) ¿Quién **era** el presidente de los Estados Unidos cuando el hombre **pisó** la Luna por primera vez?

Qui **était** président des Etats-Unis quand l'homme **marcha** / **a marché** sur la lune pour la première fois ?

Cet exemple renforce l'exemple (62) dans le sens où lorsqu'on l'a traduit vers le français, on a pensé à utiliser le passé composé ou le passé simple. Pour ce qui est de l'espagnol, en revanche, le locuteur à l'origine de cet énoncé avait spontanément utilisé le passé simple plutôt que le passé composé. En effet, en espagnol, la borne finale du procès est bien représentée par le passé simple, ce qui est important pour pouvoir le faire fonctionner parallèlement à un procès à l'imparfait dans un

même énoncé. Ainsi, la présence dans un même énoncé de l'imparfait et du passé composé n'est pas très naturelle en espagnol. On peut néanmoins la trouver mais dans d'autres contextes, comme celui des procès qu'on avait vus mis en scène dans l'exemple (55).

Pour analyser plus en détail le fonctionnement de l'imparfait, nous passons maintenant à l'analyse de représentations discursives où cette forme est employée.

### 3.3. L'imparfait

Ce qui caractérise l'imparfait selon Haillet (2007, p. 76) c'est le fait que *ce dont on parle* est représenté sans ses bornes. Nous avons déjà vu ce phénomène au chapitre I de ce travail, à travers des énoncés tels que *Max était stagiaire / Max era practicante* et *Max était absent / Max estaba ausente*. De plus, la forme verbale *imparfait* situe les objets de ces énoncés à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur.

C'est ce que nous pouvons observer dans (64) et (65), repris de Haillet (2007, p. 76) :

(64) Ali **faisait** semblant de travailler, assis à la table, le stylo à la main.

Ali **fungía** trabajar, sentado a la mesa, con birome (bolígrafo) en mano.

(65) Au lycée tout **allait** sans problème. Sa classe **comptait** 7 ou 8 Français, une trentaine d'Algériens, Ali **était** des uns et des autres, et tous l'**aimaient** bien.

En el colegio (instituto), todo **iba** muy bien. En su clase **había** 7 u 8 franceses y una treintena de argelinos, Ali **era** amigo de estos dos grupos y todos lo **apreciaban**.

Deux exemples de notre propre corpus illustrent aussi ce phénomène. Il s'agit de (66) et de (67), similaires respectivement à (64) et (65) extraits adaptés de *El País* ([El niño que acabó siendo Picasso | Cultura | EL PAÍS \(elpais.com\)](#), 25 février 2013) :

(66) Picasso **pintaba** con su padre.

Picasso **peignait** avec son père.

(67) De niño, Picasso **pintaba** como un adulto, un dominio de la técnica y una seguridad

que **revelaban** el talento precoz del hijo de José Ruiz Blasco. Picasso **copiaba** a su padre, profesor de dibujo y conservador del Museo Municipal de Málaga.

Quand il était petit, Picasso **peignait** comme un adulte, il avait une maîtrise de la technique et une confiance en lui qui **révélaient** le talent précoce du fils de José Ruiz Blasco. Picasso **copiait** son père, professeur de dessin et conservateur du Musée Municipal de Malaga.

Une des fonctions de l'imparfait est de produire l'effet d'*itération*. Comme nous pouvons le voir avec (68), repris de Haillet (2007, p. 77), on a une succession d'objets complexes. Cette succession d'objets complexes peut être comparée à celle que nous avons vue au présent de l'indicatif concernant les énoncés (20) à (22) du chapitre II. La différence est ici que cette succession d'objets complexes se trouve située à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur :

- (68) Il **quittait** la maison tous les matins vers 6 heures. Le soir son travail le **retenait** très tard, il **rentrait** après que son fils **eut dîné**, il **allait** le trouver dans sa chambre, il **vérifiait** ses notes, il **posait** deux trois questions, il **l'embrassait** sur le front, puis il **s'enfermait** dans la cuisine pour préparer son repas.

**Salía** de su casa todos los días alrededor de las seis. De noche, **tenía** que quedarse muy tarde en su trabajo, cuando **volvía** su hijo ya **había** cenado, **iba** a encontrarlo en su cuarto, **verificaba** sus calificaciones, le **hacía** dos o tres preguntas, **lo besaba** en la frente y luego **se encerraba** en la cocina para preparar su comida.

Un exemple de notre propre corpus, extrait du livre *Relato de un naufrago* de Gabriel Garcia Marquez (1970) illustre le même phénomène que (68) :

- (69) Durante la noche **cruzaba** un remo en la balsa y **trataba** de dormir. [...] todas las noches **veía** a Jaime Manjarrés. **Conversábamos** breves minutos, sobre cualquier cosa, y luego **desaparecía**. Ya me había acostumbrado a sus visitas. Cuando **salía** el sol **me imaginaba** que **eran** alucinaciones. Pero de noche no me **cabía** la menor duda de que Jaime Manjarrés **estaba** allí, en la borda, conversando conmigo.

Pendant la nuit, je **croisais** un rameur sur le radeau et j'**essayais** de dormir. [...]

toutes les nuits je **voyais** Jaime Manjarrés. Nous **parlions** quelques minutes de n'importe quel sujet, et ensuite il **disparaissait**. Je m'étais déjà habitué à ses visites. Quand le soleil se levait, j'**imaginai** que c'**étaient** des hallucinations. Mais la nuit, je n'**avais** pas le moindre doute quand au fait que Jaime Manjarres **était** là, sur le côté, en train de parler avec moi.

Le rôle qualifié *d'arrière-plan* et qui est dû à la temporalité et à l'aspect par défaut de l'imparfait s'applique lui aussi au français comme à l'espagnol. Nous pouvons prouver cela par le fait que nous avons traduit les exemples (70) et (71), de Haillet (2007, p. 77) de manière littérale pour le premier exemple et de manière un peu différente pour le second exemple mais avec un résultat qui est le même. En effet, l'imparfait conserve sa fonction *d'arrière-plan* même si on a utilisé un passé simple **surgió** et non pas un passé composé **ha surgido**, là où le français utilisait lui, un passé composé **est survenu**, au moment de la traduction du second exemple. Ces énoncés montrent bien que l'imparfait apparaît en contraste avec un *événement de premier plan* au passé simple ou au passé composé. L'utilisation du passé simple nous a parue pertinente parce que plus spontanée ici en espagnol pour représenter un procès déjà effectué dans le passé que celle du passé composé, néanmoins et comme nous l'avons déjà expliqué, cela ne change en rien la valeur aspectuelle et temporelle de l'imparfait **enquêtai** / **investigaban** qui représente le procès dans le passé et sans ses bornes.

- (70) Deux soldats **discutaient** sous un réverbère, indifférents à la pluie. Ali **enfila** son imperméable, **marcha** vers l'autre bout du quai. Il **s'assit** sur le dernier banc, la valise entre les jambes pour attendre le train de Paris.

Dos soldados **conversaban** debajo de un farol, indiferentes a la lluvia. Ali **se puso** su impermeable y **caminó** hacia el otro lado del andén. **Se sentó** en el último banco, su valija (maleta) entre las piernas, para esperar el tren de París.

- (71) Le drame **est survenu** alors que deux policiers **enquêtai** sur une affaire de stupéfiants à la Goutte d'Or.

El drama **surgió** cuando dos policías **investigaban** sobre un pleito por estupefacientes en el barrio de la Goutte d'Or.

Ce même phénomène apparaît dans (72), énoncé extrait du site *entrepreneur*

(<https://www.entrepreneur.com/article/267769>) :

(72) Mientras **trabajaba** en una gasolinera, **se hizo** muy popular por su deliciosa receta de pollo.

Pendant qu'il **travaillait** dans une station essence, il **devint / est devenu** célèbre pour sa délicieuse recette de poulet.

Dans cet exemple, *se hizo* peut-être traduit par un passé simple ou par un passé composé avec *devint* ou *est devenu*. Cette forme verbale est en contraste avec l'imparfait *trabajaba / trabajait*.

Nous allons maintenant nous intéresser aux emplois dits *narratifs* de l'imparfait, qu'Haillet (2007, p. 77) présente en adoptant la conception de Bres (1999 ; 2005) :

cette forme verbale manifeste, dans les cas de figure ainsi étiquetés, les mêmes propriétés fondamentales qu'ailleurs, l'effet particulier produit par ce type d'emploi de l'imparfait résultant de la combinaison de cette forme verbale avec son environnement discursif. Il s'agit, dans le cadre de l'approche exposée ici, de contextes qui représentent des événements comme se succédant dans le temps, et dans lesquels l'imparfait commute avec le passé simple, avec le passé composé ou avec le plus-que-parfait.

La différence importante ici entre le français et l'espagnol est que pour chaque énoncé, les commutations possibles de l'imparfait avec d'autres formes verbales telles que le passé simple, le passé composé et le plus-que-parfait, par exemple, ne seront pas toujours les mêmes ni toujours possibles entre les deux langues. Cette différence des commutations de l'imparfait avec telle ou telle autre forme verbale parfois différentes en français et en espagnol est due à une différence de représentation du monde telle qu'elle se fait en français, d'un côté, et en espagnol, de l'autre.

Pour l'exemple (73), nous proposons une traduction qui est presque littérale sauf pour la forme verbale à l'imparfait qu'Haillet (2007, p. 77) propose de faire commuter avec un passé simple *il entrait / il entra*.

(73) Au bout de la place, une rue transversale **semblait** comporter plusieurs échoppes. Il **se dirigea** vers elles. Quelques minutes après, il **entrait (entra)** chez le menuisier.

Il **se sentait** troublé, mal à l'aise. La porte **se referma** sur lui et **il attendit**.

Al final de la plaza, una bocacalle **parecía** comportar varias tiendas. **Se dirigió** hacia ellas. Algunos minutos después, **entró** en la carpintería. **Se sentía** perturbado, incómodo. La puerta **se cerró** detrás suyo y **esperó**.

Nous avons préféré traduire vers l'espagnol par une paraphrase correspondant au schéma [*estar* à l'imparfait + participe présent]. Il s'agit de *Algunos minutos después cuando **estaba entrando se sintió perturbado*** tout en conservant d'autre part telle quelle la proposition de commutation de cette paraphrase avec un passé simple **il entra / él entró**. L'utilisation de la paraphrase [*estar* à l'imparfait + participe présent] serait plus naturelle ici - de la part d'un hispanophone - pour montrer la réalisation du procès comme se déroulant dans le passé et sans qu'apparaissent ses bornes. En effet, en espagnol l'utilisation de l'imparfait porterait éventuellement à confusion avec une habitude se réitérant dans le passé et n'exprimerait pas comme telle l'idée d'un procès apparaissant au passé et sans ses bornes. Les autres formes verbales apparaissant en gras dans cet exemple, au passé simple, au passé composé et à l'imparfait, ont, par contre, la même valeur tant aspectuelle que temporelle en français et en espagnol. En espagnol, l'imparfait ne connaît pas ce type d'emploi.

Pour la traduction de l'exemple (74) vers l'espagnol, nous avons dû utiliser un passé simple puisque le passé simple en espagnol n'est pas susceptible de commuter avec un imparfait. En espagnol, un imparfait venant se substituer au passé simple serait incongru et absolument pas naturel en discours.

- (74) Deux jeunes élèves du lycée de Genevilliers ont été mis en examen pour « violence volontaire sur une personne chargée d'une mission de service public » et viennent d'être écroués à Fleury-Mérogis. Ils sont soupçonnés d'avoir, le 14 mai dernier, frappé une enseignante de langue vivante. En plein cours, deux individus masqués **faisaient (avaient fait)** irruption dans la salle de classe. Ils **jetaient** à terre et **frappaient (avaient jeté à terre et frappé)** le professeur, devant sa classe de seconde. Très rapidement, les policiers **soupçonnaient (ont soupçonné)** un élève exclu récemment. Il **était placé (a été placé)** en garde à vue, tandis qu'un présumé complice, un autre élève de l'établissement, **était interpellé (a été interpellé)**.

Dos alumnos jóvenes del colegio Galilée de Genevilliers fueron investigados por la

policía por “ataque planeado a una docente” y acaban de ser encarcelados en una prisión de Fleury-Mérogis. Se sospecha que le han pegado a una profesora de idiomas, el 14 de mayo de este año. En el medio de la clase, dos individuos enmascarados **irrumplieron** en el aula de primer año del preparatorio. **Agredieron** violentamente a la profesora. Inmediatamente, los policías, **sospecharon** de un alumno recién excluido (de la escuela). Lo **enviaron** a detención preventiva, mientras un presumido cómplice, otro alumno del establecimiento, **era interpelado**.

Nous avons donc choisi de traduire toutes les formes verbales en gras de l'exemple (74) en utilisant le passé simple, sauf pour la dernière forme verbale *était interpellé*, qu'on a choisi de traduire par un imparfait - à la forme passive - *era interpelado*. En effet, ce dernier exemple se situe à la fois dans le passé, au niveau de sa temporalité, et en *parallèle* au procès [Il - être - placer - en - garde - à - vue], gardant par là-même son rôle d'arrière-plan, ce qui fait qu'on a pu conserver la temporalité imparfait au moment de passer du français à l'espagnol. Toutes les autres formes verbales de cet exemple expriment une temporalité qui se situe dans le passé et en utilisant le passé simple pour traduire l'imparfait, on visualise les procès avec une borne initiale et une borne finale. Ici, il serait possible, bien sûr, de faire commuter le passé simple avec un passé composé, en espagnol. Cela rendrait l'effet d'un lien entre la réalisation des procès des formes verbales de l'exemple et le *maintenant* du locuteur. On percevrait dès lors les procès au passé composé comme ayant une borne initiale mais pas de borne finale en lien avec le *maintenant* du locuteur. La nuance de l'effet rendue ne serait par conséquent pas exactement la même qu'au passé simple, mais cela serait envisageable et naturel selon l'effet que le locuteur souhaiterait produire - à savoir en relation ou non avec le *maintenant* de ce même locuteur. Cela signifie qu'en espagnol, si la borne finale est représentée, l'objet de l'énoncé est forcément donné à voir comme n'ayant pas de lien avec le présent. La conclusion de cette traduction de l'exemple (74) est qu'en français, on a la possibilité d'utiliser des imparfaits pour montrer le procès comme *en cours de déroulement* et se situant dans une temporalité au passé alors qu'en espagnol l'imparfait, dans ce cas, ne possède pas cette propriété et ne rend pas cet effet.

Concernant l'énoncé (75), il se conçoit très bien à l'imparfait en français, en revanche, en espagnol, nous traduirons les imparfaits soit par un passé simple, qui ne maintiendrait pas de lien entre le déroulement des différents procès et le *maintenant* du locuteur, soit par un passé composé, qui lui, maintiendrait un lien entre la temporalité passé des procès de l'exemple et le *maintenant* du locuteur.

(75) Paris **touchait (a touché)** le fond dès la reprise. Pauleta, contré par Itandje, puis Semak **rataient (ont raté)** la balle d'égalisation (49<sup>e</sup>). Sur le contre, la percée d'Outaka **était contrée (a été contrée)** par trois défenseurs du PSG, mais la partie de bowling **profitait (a profité)** à Leroy. L'ancien parisien **propulsait (a propulsé)** au point de penalty le ballon dans la lucarne d'un Letizi désarmé (0-2, 50<sup>e</sup>).

París (**llegó**) / **ha llegado** al fondo a partir de la revancha. Tanto Pauleta como Semak **recibieron (han recibido)** el contraataque de Itandje y **no consiguieron (no han conseguido)** el empate (49<sup>e</sup>). Por otra parte, la intervención de Outuka **sufrió el contraataque de (ha sido contraatacada por)** 3 defensores del PSG pero este *juego de bolos* (juego de bowling) **favoreció (ha favorecido)** a Leroy. El ex-jugador del Paris Saint-Germain **catapultó (ha catapultado)** el balón (la pelota) en dirección al arco de un Letizi desamparado (0-2, 50<sup>e</sup>).

Pour ce qui est de la première phrase on utilise plus naturellement le passé composé en espagnol puisque le procès [Paris - toucher - le - fond - dès - la - revanche] / [París - llegar - al - fondo - a - partir - de - la - revancha] sera naturellement traduit par un énoncé qui maintiendra un lien entre ce procès et le *maintenant* du locuteur à travers un passé composé en espagnol plutôt que par un énoncé qui ne maintiendra pas de lien entre le *maintenant* du locuteur et le procès du même énoncé s'il était représenté par un passé simple en espagnol.

Dans ces trois exemples, en français, l'emploi de l'imparfait se laisse appréhender par contraste avec le plus-que-parfait, le passé simple et le passé composé. En espagnol, l'emploi de l'imparfait est différent. Quand l'emploi de l'imparfait est possible, il se laisse appréhender par contraste avec le passé composé puisqu'en réalité cet emploi n'est possible que quand il se trouve en parallèle avec d'autres procès formulés à une autre forme verbale tel que le passé composé ou le passé simple. Si ce n'est pas le cas et que l'imparfait n'a pas de fonction *d'arrière-plan* alors son emploi n'est pas concevable en espagnol en tant qu'imparfait dit *narratif* alors qu'en français, il l'est. La métaphore cinématographique qui crée en français l'effet de *fondue-enchaînée* dont parle Haillet (2007, p. 78) et qui montre chaque événement comme *en cours d'événement* en même temps qu'à une temporalité au passé en français n'est pas susceptible d'apparaître en espagnol sous cette forme. On peut, néanmoins, utiliser un imparfait alternant avec une structure en [*estar* + participe présent] en espagnol, comme c'était le cas avec l'exemple (74), et on a, dans ce cas, de par l'utilisation de la structure en [*estar* + participe présent] l'impression que le procès se déroule comme *en cours d'événement* en même temps

qu'à une temporalité située dans le passé mais cela reste soumis au contexte particulier de ce type de structure - à l'imparfait suivi du participe présent - en espagnol, autrement, cela n'est pas naturel. Ainsi, *estaba haciendo* sera forcément un *arrière-plan* pour un événement de *premier plan*.

Les emplois dits narratifs de l'imparfait en français et qui présentent comme l'explique Haillet « un cas de non-coïncidence entre l'aspect de la forme verbale et celui de la représentation discursive correspondante » ne sont donc pas susceptibles d'apparaître de cette manière dans le discours spontané d'un hispanophone.

Nous nous intéressons pour continuer à un autre cas de non-coïncidence toujours présenté par Haillet (2007, p. 78) et qui concerne la temporalité. Il illustre ce cas de non-coïncidence par les exemples (76) et (77) :

(76) Il me **fallait** de la menthe aussi ; vous en avez ?

**Necesitaba** menta, también. ¿Usted tiene?

(77) Je **cherchais** un maillot de bain, il vous en reste peut-être bien que ce ne soit plus la saison.

**Buscaba** una malla (un bañador) tal vez le quede alguna (alguno) aunque ya no sea la época.

Nous avons inventé deux exemples dans lesquels on peut observer le même phénomène que dans (76) et (77). Voyons ainsi (78) et (79) :

(78) Yo **necesitaba** comprar este juego. ¿Me lo vendería, por favor?

J'**avais** besoin d'acheter ce jeu. Vous me le vendriez, s'il vous plaît ?

(80) **Quería** un nuevo vestido. ¿Puede aconsejarme?

Je **voulais** une nouvelle robe, vous pourriez me conseiller ?

Ici nous constatons que l'approche qui consistait pour Haillet à rendre compte de l'effet d'atténuation de ces affirmations à l'imparfait en signalant que ces imparfaits commutent avec un présent est applicable exactement de la même façon en espagnol qu'en français. D'autre part elle rend le même effet en espagnol qu'en français tant au niveau aspectuel que temporel. Nous poursuivons donc notre analyse contrastive entre le français et l'espagnol en suivant le raisonnement de Haillet (2007, p. 78) qui continue d'être applicable aux deux langues à travers les exemples (80) et (81). Ces énoncés ne peuvent pas être appréhendés de la même manière que les deux précédents car l'imparfait ne peut en aucun cas y être remplacé par un présent qui serait ici aussi incongru en français qu'en espagnol. De plus, dans le cas de ces exemples, l'imparfait n'aura plus du tout pour objectif d'exprimer l'atténuation :

- (80) Hier soir, j'ai **dû** ressortir malgré la pluie parce qu'il **me fallait** de la menthe pour la salade tunisienne ; heureusement, j'en **ai trouvé** chez l'épicier en face de la gare.

Anoche, **tuve** que volver a salir a pesar de la lluvia porque **necesitaba** menta para mi ensalada tunesina; por suerte, **encontré** menta en el almacén (en el super) que se encuentra frente a la estación.

- (81) L'autre jour, je **cherchais** un maillot de bain, mais je n'ai rien trouvé au centre commercial et, vu que ça pressait, j'ai fini par en commander un à la Redoute. Remarque, je l'ai essayé, il me va bien, et surtout je l'ai eu en 24 heures en payant un petit supplément.

El otro día **buscaba** una malla (un bañador) pero no encontré ninguna (ninguno) en el centro comercial y como era urgente, he terminado por pedir una (uno) en el catálogo por correspondencia de *la Redoute*.

Voyons des exemples de notre propre corpus que nous avons inventés et qui sont similaires à (80) et (81) :

- (82) **Necesitaba** reparar mi coche, infelizmente, no tenía dinero suficiente por lo que **tuve** que hacer horas extras.

**J'avais** besoin de réparer ma voiture, malheureusement je n'avais pas assez d'argent et

j'ai dû faire des heures de travail en plus.

- (83) **Buscaba** un supermercado en el nuevo barrio donde me instalé. Me di cuenta que hay uno cerca de mi casa.

Je **cherchais** un supermarché dans le nouveau quartier où je me suis installée. Je me suis rendue compte qu'il y en a un à côté de chez moi.

Pour ce qui est de l'interprétation des exemples précédents, on peut appliquer les propos de Haillet (2007, p. 79) tant au français qu'à l'espagnol :

Ce qui explique l'interprétation de l'assertion à l'imparfait comme constituant, dans [76] et [77], une version *bémolisée* de l'assertion au présent, c'est le fait que la représentation, sur le plan temporel, de l'objet du discours (*besoin, quête*), à un moment antérieur à l'énonciation, se trouve combinée à un événement discursif qui la situe dans le présent ; ce qui vient alors se substituer à *Il me faut de la menthe* et à *Je cherche un maillot de bain*, c'est une représentation moins directe, moins abrupte. La propriété constitutive, selon nous, de ce type d'environnements discursifs est leur compatibilité avec l'assertion correspondante au présent.

Or, dans les exemples (80) à (83), la représentation, sur le plan temporel, de l'objet du discours à l'imparfait n'est plus du tout associée à un événement discursif qui la situe dans le présent mais reste, au contraire, représentée comme un événement temporel appartenant uniquement au passé. La temporalité *passé* ici n'a pas pour but d'atténuer le présent mais simplement de situer l'événement du procès représenté à l'imparfait à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur et dont on ne perçoit ni la borne initiale ni la borne finale.

Voyons maintenant comment l'emploi de l'imparfait qui était identique en français et en espagnol pour les exemples (76) à (79) s'applique à l'emploi dit *hypocoristique* de l'imparfait en français tel que le présente Haillet (2007, p. 79) mais non pas à l'équivalent d'un emploi de la forme verbale imparfait hypocoristique en espagnol. Comme nous allons le voir avec la traduction vers l'espagnol de l'exemple (84), emprunté à Bres (2003) et cité par Haillet (2007, p. 79), l'emploi de l'imparfait hypocoristique n'a pas la faculté de rendre l'effet qu'il rend en français. Par conséquent, les locuteurs hispanophones devront employer d'autres moyens linguistiques pour rendre cet effet dans leur langue :

(84) - Père : - Il faisait un gros caprice mon garçon... Il était fâchéfâché.

- Fils (12 ans) : - Oh, ça va, arrête de me parler comme à un bébé !

Ici, il est impossible de traduire littéralement par

- Padre: - Hacía mañas, estaba enojado mi niño.... Él estaba enojado...

- Hijo: ¡Deja de hablarme como a un bebé!

Dans ce cas, en effet, le premier énoncé, celui du père se référerait spontanément à une situation passée (de temporalité *passé*) en espagnol. Il est certain que l'imparfait apparaissant dans l'énoncé en espagnol ne commute en aucun cas ici avec le présent - cas bien différent des exemples (76) à (79). Le second énoncé, à savoir la réponse du fils, ici, ne pourrait en aucun cas venir répondre à l'énoncé du père. L'explication est qu'en espagnol cet exemple serait illogique car le fils ne peut pas répondre par un énoncé au présent à son père qui lui parle à l'imparfait et encore moins si l'affirmation à l'imparfait concerne son fils - en d'autres termes, il n'est absolument pas naturel d'utiliser une troisième personne du singulier pour s'exprimer comme si on parlait à la seconde personne du singulier en espagnol -. En français cela est possible de par la commutation entre l'imparfait et le présent mais en espagnol, cela serait incongru puisque dans ce cas imparfait et présent ne commutent pas. Ici la possibilité de commutation entre l'imparfait et le présent, doublée d'une autre commutation entre la troisième personne du singulier et la seconde personne du singulier est proprement impossible en espagnol, nous pouvons même affirmer qu'il n'entre pas dans le système de représentation linguistique de cette langue de s'exprimer ainsi.

En revanche, l'effet de sens produit par l'imparfait hypocoristique en français pourrait se traduire en espagnol en appliquant l'imparfait à la troisième personne non pas en représentant le père parlant à son fils à la troisième personne du singulier en lieu et place de la seconde personne mais en mettant en scène le père qui parle de sa propre personne à la troisième personne du singulier - néanmoins, nous restons prudent, car ici, la traduction de l'imparfait en français par un imparfait en espagnol donne toujours l'impression que l'objet du discours concernant la colère du père se retrouve situé dans le passé. Si le père veut exprimer un présent, il sera beaucoup plus naturel et compréhensible pour son interlocuteur qu'il passe directement par un présent pour s'exprimer : -

*Padre: ¡Papá estaba preocupado! ¿Estabas encaprichado mi niño, estabas enojado ? / Hijo: ¡Deja de hablarme como a un bebé!*

Par conséquent nous avons aussi pensé à une traduction de cet exemple directement par un présent et nous avons imaginé que le père pourrait infantiliser son fils par l'emploi de diminutifs à la fin de certains mots comme cela se fait dans certains pays d'Amérique Latine comme par exemple le Mexique ou la Colombie: *Padre: ¿Está haciendo mañas, mi niño, está enojado (enojadito)? / Hijo: ¡Deja de hablarme como a un bebé!*

En français on a ici affaire à la combinaison de deux phénomènes impossibles à obtenir dans ce cas spécifique en espagnol. On a effectivement un imparfait qui se substitue au présent et une troisième personne qui est utilisée en lieu et place de la deuxième personne.

Haillet (2007, p. 79) mentionne d'autre part le fait qu'à travers « *l'observation des énoncés visant à déterminer si l'imparfait y commute ou non avec une autre forme verbale* » on peut identifier « *deux autres emplois particuliers* » que nous allons examiner ci-dessous.

Il s'agit tout d'abord de l'emploi dit *ludique* ou *préludique* de l'imparfait illustré par un exemple de Wilmet (1996 ; 2003, p. 423) et toujours cité par Haillet (2007, p. 79) :

(85) Tu **étais** le gendarme et moi le voleur.

Que yo sea el gendarme, que tú seas el ladrón.

dans lequel en français *étais* commute avec *serais*. En revanche, pour traduire cet exemple vers l'espagnol on a dû passer par un subjonctif. Le subjonctif espagnol correspond ici au *conditionnel d'hypothèse* - tel que nous l'étudierons au chapitre VI de ce travail. Ce subjonctif commute en espagnol avec un conditionnel présent. Par contre, l'imparfait espagnol n'exprimerait pas ici une hypothèse mais un procès ayant été réalisé à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur.

Le second cas particulier de l'imparfait qu'Haillet (2007, p. 79) mentionne dans ce chapitre est celui des environnements discursifs dans lesquels l'imparfait commute avec le conditionnel passé. Nous avons traduit les exemples de manière pratiquement littérale et constaté qu'ici l'emploi de la forme verbale imparfait commutait sans problèmes avec le conditionnel passé aussi en espagnol :

- (86) Pour un peu l'événement **passait** inaperçu, coincé entre les mille autres chiffres de la dernière étude sur l'amour dans l'Hexagone : « Analyse des comportements sexuels en France » (ACSF). Aucun jeune-homme ne perd plus son pucelage avec une prostituée. 0% chez les moins de 24 ans, personne, c'est fini !

Un poco más y el evento no **se notaba**, escondido entre las mil otras cifras del último estudio sobre el amor en el Hexágono: “Análisis de los comportamientos sexuales en Francia” (ACSF). Hoy en día ningún muchacho pierde su virginidad con una prostituta. ¡0% de los menores de 24 años, nada, nadie, el asunto terminó / ha terminado!

L'imparfait **no se notaba** commute en espagnol avec un conditionnel passé : **no se habría notado** ou encore avec un subjonctif passé tel que **no se hubiera / hubiese notado**.

C'est le cas aussi pour les exemples (87) et (88), cités par Haillet (2007, p. 79) et empruntés à Wagner et Pinchon (1962 ; 1991, p. 364), pour (87), et à Arrivé, Gadet et Galmiche (1986, p. 82), pour (88). Nous avons ajouté entre parenthèse les commutations possibles entre l'imparfait et le conditionnel présent ou passé en français ainsi qu'avec le subjonctif et le conditionnel présents ou passés en espagnol également.

- (87) Un peu plus, il **était (serait)** mort.

Un poco más y **estaba (hubiera / hubiese)** muerto.

- (88) Tu me **téléphonais (m'aurais téléphoné)** cinq minutes après, tu ne me **trouvais pas (ne m'aurais pas trouvé)**.

¡**Me llamabas (Me hubieras llamado)** cinco minutos después, no me **encontrabas (hubieras / hubieses / habrías encontrado)**!

Nous avons inventé deux exemples semblables à (87) et (88) avec (89) et (90). Dans ces énoncés, une fois de plus, l'imparfait commute avec le subjonctif passé ou le conditionnel passé en espagnol et avec le conditionnel passé en français - comme indiqué entre parenthèses - :

(89) Un poco más y no te **veía (hubiera / hubiese / habría visto)**.

Un peu plus et je ne te **voyais pas (ne t'aurais pas vu)**.

(90) ¡Me **avisabas (hubieras / hubieses avisado)** y te **ayudaba (hubiera / hubiese / habría ayudado)**!

Tu me **prévenais (m'aurais prévenu)**, je t'**aidais (t'aurais aidée)** !

L'analyse des commutations entre l'imparfait et le conditionnel sera approfondie dans le chapitre VI concernant le conditionnel. Il est intéressant pour nous d'analyser ces commutations possibles et impossibles entre l'imparfait et le conditionnel car elles diffèrent parfois beaucoup du français à l'espagnol. Ces deux langues fonctionnent de manière très différente quant à l'usage de ces formes verbales, notamment en ce qui concerne les cadres hypothétiques. En espagnol, on aura [si + subjonctif + subjonctif] dont on en a une trace en français *archaïque* avec *si tu m'eusses aidé, nous eussions réussi* - mais non *\*si tu viennes m'aider, on puisse réussir*.

Nous allons, pour terminer ce chapitre sur les représentations au passé, proposer quelques considérations détaillées sur les représentations discursives au plus-que-parfait.

### 3. 4. Le plus-que-parfait

Une des caractéristiques du plus-que-parfait est qu'il est susceptible de représenter un procès comme déjà accompli par rapport à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Il est donc représenté avec ses bornes et comme antérieur à un repère passé. Voyons les énoncés (91) et (92), extraits de Leeman (1994, p. 62) :

(91) À 8h15 la bombe **explosait**.

A las 8h15 la bomba **explotaba**.

(92) À 8h15 la bombe **avait explosé**.

A las 8h15 la bomba **había explotado**.

L'imparfait *explosait / avait explosé* indique que l'on se situe à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Dans le cas des énoncés (91) et (92), Leeman (1994, p. 62), propose de situer le procès [la - bombe - exploser] à un moment précis, soit *le 6 août 1945*. Dans l'énoncé (91) *explosait / explotaba* met en scène *la bombe en train d'exploser à 8h15*. On ne voit ni le début ni la fin des bornes du procès. Il est considéré comme non-accompli et on a l'impression que *l'explosion n'avait pas pris fin à 8h15*. Dans l'énoncé (92) *avait explosé / había explotado* indique que *l'explosion a déjà eu lieu à 8h15*. On voit le procès comme déjà accompli et comme antérieur au repère qui correspond à *8h15*.

Nous avons inventé (93) et (94), exemples dans lesquels on observe un phénomène semblable à celui observé dans (91) et (92) :

(93) Ayer, a las 8h de la noche, **terminaba** mi trabajo.

Hier, à 8h du soir, je **terminais** mon travail.

(94) Ayer, a las 8h de la noche, **había terminado** mi trabajo.

Hier, à 8h du soir, j'**avais terminé** mon travail.

Pour ce qui est de (91) et (93), l'imparfait espagnol admet une commutation avec une paraphrase en [*estar* à l'imparfait + participe présent], soit *estaba explotando* pour (91) et *estaba terminando*, pour (93). Pour ce qui est de (92) et (94), on n'aura pas le même type de commutations que celles vues pour (91) et (93). On n'aura pas non plus *\*había estado explotando* ni *\*había estado terminando*, paraphrases qui seraient ici complètement incongrues.

D'autre part, le plus-que-parfait peut mettre en scène des procès comme s'étant réalisés à un moment antérieur à celui auquel le locuteur se situe pour narrer l'événement. Nous allons ainsi voir un autre énoncé, repris de Leeman (1994, p. 62). Dans cet exemple (95), le locuteur à l'origine de l'énoncé va donc situer des procès comme s'étant réalisés à un moment antérieur à la date du *6 août 1945, à 8h15* :

(95) Les Américains **avaient** longuement **réfléchi** et puis ils **avaient pris** cette décision

de porter un coup fatal à l'impérialisme japonais : le 6 août 1945, à 8h15, la bombe explosait à Hiroshima.

Los americanos **habían pensado** muchísimo y **habían tomado** esa decisión de imponer un golpe fatal al imperialismo japonés: el día 6 de agosto, a las 8h15, la bomba explotaba en Hiroshima.

Dans l'énoncé (95), les procès au plus-que-parfait, [les - Américains - réfléchir - longuement] ainsi que [eux - prendre - cette - décision], sont mis en scènes à un moment antérieur au procès [la - bombe - exploser], apparaissant à l'imparfait dans le même énoncé.

Un exemple de notre propre corpus similaire à (95) est (96), extrait de *La Tercera* (Earl Slick, guitarista estadounidense: “Nunca imaginé que Double Fantasy iba a ser el último disco de Lennon”, 9 septembre 2021) :

(96) Siempre **había pensado** que el disco estaba listo y que algo iba a pasar con él, pero no sabía qué.

J'**avais** toujours **pensé** que le disque était prêt et que quelque chose se passerait mais je ne savais pas quoi.

Nous devons prendre en compte également que le sens intrinsèque de chaque verbe permet d'interpréter si l'on peut voir ou non les bornes d'un procès au plus-que-parfait. Par exemple, l'énoncé (97), extrait de Leeman (1994, p. 63) est susceptible d'apparaître spontanément :

(97) Le lendemain, il **avait déménagé** à Paris.

Al día siguiente, **se había mudado** para París.

Alors que l'exemple (98), extrait lui aussi de Leeman (1994, p. 63) serait complètement incongru :

(98) \*Le lendemain, il **avait habité** à Paris.

\*Al día siguiente, **había vivido** en París.

Le verbe *déménager* comporte des bornes qui lui sont intrinsèques. On peut ainsi dire *Il déménage en deux jours / Se muda en dos días*. Le verbe *habiter*, au contraire, ne met pas en scène de bornes intrinsèques. On ne dirait pas *\*Il habite en deux jours à Paris / \*Vive en dos días en París*.

C'est ce que nous pouvons constater aussi à travers des énoncés comme (99) et (100), inventés sur le même modèle que (97) et (98). Si l'énoncé (99) est tout à fait concevable en discours, (100) pose un problème sémantique :

(99) **Había pasado** el examen justo después.

Il **avait passé** l'examen juste après.

(100) **\*Había construido** una casa al día siguiente.

**\*Il avait construit** une maison le jour suivant.

Nous constatons que dans les énoncés au plus-que-parfait, si le repère passé est implicite, on imagine ce repère *automáticamente*.

Nous allons maintenant passer à l'analyse des représentations discursives au futur selon des critères d'analyse similaires à ceux utilisés aux chapitres II et III.

## Chapitre IV

### Représentations discursives au futur

Pour ce chapitre concernant le futur, nous suivons les mêmes principes qu'aux chapitres II et III. Nous verrons premièrement le futur antérieur puis le futur simple, respectivement nommés en espagnol *futuro compuesto* ou *antefuturo* et *futuro simple*, comme indiqué au tableau I. Nous analyserons les environnements discursifs dans lesquels ces deux formes verbales apparaissent et les commutations possibles ou non avec d'autres formes verbales. Nous verrons la manière dont ces deux formes verbales mettent en scène des procès par rapport au moment où sont produits les énoncés. L'objectif de cette démarche est d'avoir une vision globale de l'utilisation des représentations discursives au futur.

#### 4. 1. Le futur antérieur

Nous rappelons tout d'abord les propriétés par défaut du futur antérieur telles que les décrit Haillet (2007, p. 80) :

Par analogie au passé composé, ou encore au plus-que-parfait [...], nous considérons que le futur antérieur possède, sur le plan de l'aspect, une double caractéristique : à la mise en scène de la borne finale de l'objet correspondant s'ajoute sa représentation comme antérieure à un repère temporel situé dans l'avenir - repère qui peut être plus ou moins précisé par l'environnement discursif. Dans [1], il correspond à *En 2020*, et dans [2] - extrait d'un entretien avec une Française qui explique pourquoi elle débute sa carrière professionnelle en Angleterre - il est constitué par la représentation *Quand je reviendrai en France*.

Voyons les exemples (1) et (2) de Haillet (2007, p. 80) :

- (1) En 2020, la consommation mondiale d'énergie **aura augmenté** de plus de 60 %, doublant ainsi les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

En el 2020, el consumo mundial de energía **habrá aumentado** por más de 60% doblando así las emisiones de dióxido de carbono en el atmósfero.

- (2) Ici, durant les trois premières années de séjour, on ne paie que 25 % d'impôts. Quand je reviendrai en France, j'**aurai accumulé** une formidable expérience et un beau capital.

Aquí, durante los tres primeros años de estadía (estancia), sólo se paga 25% de impuestos. Cuando vuelva a Francia, **habré acumulado** una formidable experiencia y un buen capital.

Un exemple de notre corpus reprend le phénomène qu'Haillet a illustré avec (1) et (2). Il s'agit de l'énoncé (3), tiré de *El País* (<http://cultura.elpais.com/cultura>, février 2015) :

- (3) El discípulo llega acá con un desconocimiento inconsciente: no sabe nada, y ni siquiera sabe que no sabe nada. Trabaja, se esmera, transpira, y llega a tener un desconocimiento consciente: no sabe nada, pero sabe que no sabe nada. Después trabaja, se esmera, transpira: ahora sabe, y sabe que sabe. Pero debe trabajar todavía mucho más, esmerarse y transpirar hasta lograr un conocimiento inconsciente: hasta haber olvidado que sabe. Entonces, y sólo entonces, el conocimiento **habrá llegado** al músculo. Y hasta que no llega al músculo, el conocimiento es sólo un rumor. Pero hay poca gente dispuesta a hacer ese camino: lleva décadas.

Le disciple arrive ici avec une méconnaissance inconsciente : il ne sait rien et il ne sait même pas qu'il ne sait rien. Il travaille, il s'applique, il transpire et il arrive à acquérir une méconnaissance consciente : il ne sait rien mais il sait qu'il ne sait rien. Ensuite il travaille, il s'applique, il transpire : maintenant il sait et il sait qu'il sait. Mais il doit travailler encore beaucoup plus, s'appliquer et transpirer jusqu'à acquérir une connaissance inconsciente : jusqu'à avoir oublié qu'il sait. A ce moment-là et seulement à ce moment-là, la connaissance **aura atteint** ses muscles. Jusqu'à ce que la connaissance atteigne ses muscles, elle n'est qu'une rumeur. Il y a peu de gens qui sont disposés à suivre ce chemin : ça prend des décennies.

Pour ce qui est de (3), nous notons que le repère temporel situé dans l'avenir et par rapport auquel on parle d'antériorité correspond à *avoir oublié qu'il sait*.

Au niveau des exemples (1) à (3), le fonctionnement est le même en français et en espagnol.

Dans le contexte d'un discours écrit - ou oral dont on rapporte les propos à l'écrit -, comme c'est le cas des énoncés (1) à (3), on rencontre ce type d'emploi du futur antérieur comme spontané, et ce, plus spécialement dans le cas du français. En français, d'ailleurs, le futur antérieur est spontanément utilisé à l'oral en discours standard dans des contextes où on peut observer des phénomènes semblables à ceux rencontrés dans (1) à (3). Pour ce qui est de l'espagnol, on ne rencontre pas si spontanément des phénomènes semblables à ceux rencontrés à travers (1) à (3) à l'oral. Nous reviendrons sur cette différence à la fin de cette sous-partie.

Suivant le raisonnement de Haillet (2007, pp. 80-81) par rapport au français, nous nous intéressons tout d'abord à un cas de « *non-coïncidence entre la temporalité de la représentation discursive et celle de la forme verbale employée* ». Dans l'approche de Haillet (2004), dans ce type d'énoncés au futur antérieur, le futur antérieur commute avec le passé composé :

- (4) Mobutu Sese Seko n'**aura survécu** que quelques mois à son éviction du pouvoir au Zaïre. Il est mort, terrassé par la maladie, dimanche 7 septembre, en exil au Maroc, seul pays à lui avoir accordé l'hospitalité. Il avait quitté Kinshasa à la veille de l'entrée en ville des troupes de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL), le 16 mai.

Mobutu Sese Seko no **habrá sobrevivido** más que algunos meses a su exclusión del poder en Zaïre. Murió, abatido por su enfermedad, el domingo 7 de septiembre, durante su exilio en Marruecos, el único país que le prestó hospitalidad. Había salido de Kinshasa un día antes de la entrada en esta ciudad de las tropas de la Alianza de las fuerzas democráticas por la liberación del Congo (AFDL), el 16 de mayo.

Nous constatons que le fonctionnement du futur antérieur tel qu'il est mis en scène à travers l'énoncé (4) est le même en français et en espagnol. En espagnol, aussi, le futur antérieur de (4) commute avec le passé composé.

Deux énoncés de notre corpus viennent renforcer l'illustration de ce phénomène. Il s'agit, d'une part, de l'énoncé (5) tiré de *El País* (<http://www.elpais.com.uy/sabado-show/se-estrena-gran-apagon.html>, juin 2013). D'autre part, nous avons relevé l'énoncé (6) qui présente un phénomène similaire sur le site du journal *ABC* (<http://www.abc.es/sociedad/20130601/abci-cancer-espana-supervivencia-201306011844.html>, mars 2015) :

- (5) Mañana, Nat Geo estrena *El Gran Apagón* (22 horas), una película de dos horas que propone un escenario inesperado: una falla eléctrica de magnitudes catastróficas que se extiende durante diez días y provoca el colapso de un país entero. Sin redes telefónicas, sin cajeros automáticos, sin luz, sin gasolina... sin escape. ¿Quién **habrá sobrevivido** cuando las luces regresen? La respuesta según cinco casos diferentes.

Demain, Nat Géó sort *La Grande Coupure* (22 heures), un film de deux heures qui propose un scénario inattendu : une faille électrique ayant des répercussions catastrophiques sur la population paralyse un pays entier sur une durée de dix jours. Sans lignes de téléphones, sans distributeurs automatiques, sans lumière, sans essence... sans porte de sortie. Qui **aura survécu** quand l'électricité reviendra ? La réponse à partir de cinq cas différents.

- (6) Un mural de fotos polaroid en el Paseo de la Castellana de Madrid (en la plaza de Colón), rinde hoy sábado un homenaje a los supervivientes al cáncer, formado por familiares, amigos y supervivientes a la enfermedad, con motivo del "Día Nacional del Superviviente de Cáncer". Según la Sociedad Española de Oncología Médica (SEOM), en 2015 el 5 por ciento de los españoles **habrá superado** esta enfermedad.

Un mur couvert de photos polaroid se trouvant *Paseo de la Castellana* à Madrid (sur la Place Colón) rend hommage, aujourd'hui samedi, aux survivants du cancer. Il a été mis en place par des parents, amis et survivants de cette maladie dans le cadre de la « Journée Nationale du Survivant au Cancer ». Selon la Société Espagnole d'Oncologie Médicale (SEOM), en 2015, 5 pourcents des espagnols **auront survécu** à cette maladie.

Les énoncés (7) et (8) de Haillet (2007, p. 81) vont dans le sens de cette même argumentation :

- (7) Walt Disney avait un rêve : construire une cité modèle, tranquille, sûre et non-polluée, une ville qui serait à la pointe des nouvelles technologies tout en incarnant le charme du passé. Il l'aurait appelée *Epcot* : le « Prototype de la Communauté Expérimentale de Demain » [*Experimental Prototype Community of Tomorrow*]. Le rêve de ce bon vieux Walt **aura mis** près de trente ans à se réaliser, mais cette fois ça

y est. Seul le nom a changé, celui d'*Epcot* ayant finalement été attribué à un parc d'attractions. Inaugurée en novembre à Orlando, au cœur de la Floride, à une vingtaine de kilomètres de Disneyworld, cette cité idéale est baptisée « *Celebration* ».

Walt Disney tenía un sueño: construir una ciudad ejemplar, tranquila, segura y sin contaminación, una ciudad que estaría al punto de las nuevas tecnologías mientras encarnaría los encantos del pasado. La hubiera llamado *Epcot*: el “Prototipo de la Comunidad Experimental del Mañana” [*Experimental Prototype Community of Tomorrow*]. El sueño del querido viejito Walt **había llevado** casi 30 años para hacerse realidad, pero esta vez se ha concretizado. Lo único que cambió, es el nombre, pues el de *Epcot* fue finalmente atribuido a un parque de diversiones (de atracciones). Inaugurado en noviembre en Orlando, en el corazón de Florida, a una veintena de kilómetros de Disneyworld, esta ciudad ideal fue bautizada *Celebration*.

Pour ce qui est de (8), nous avons traduit le futur antérieur français par un plus-que-parfait en espagnol parce que cela nous a paru plus spontané dans le cas de l'expression *mettre près de 30 ans à... / llevar casi 30 años para...*

- (8) Le téléphone à fil avait mis cent ans à se démocratiser. Il en a fallu trente pour qu'un ménage sur trois s'équipe d'un lave-vaisselle. Le portable, lui, **se sera imposé** en dix ans.

El teléfono con hilo había tardado cien años para democratizarse. Se necesitaron treinta años más para que un hogar de cada tres se equipara (equipase) con lavadora de loza (lavavajillas). El celular (móvil), por su parte, **se habrá impuesto** en 10 años.

Pour la traduction de (8) vers l'espagnol, nous avons choisi de conserver le futur antérieur du procès apparaissant en gras dans l'exemple. Néanmoins, il aurait été plus spontané d'employer un passé simple; ce qui aurait donné une traduction telle que *El celular, por su parte, se impuso en diez años* ou *El celular, por su parte, llevó diez años para imponerse*.

L'énoncé (9), provenant de notre propre corpus, présente un procès similaire à ceux qui

apparaissent en gras dans (7) et (8). Il s'agit d'une opinion donnée par rapport à un film dans le journal *Alta Voz* (<http://altavoz.pe/2014/09/18/opinion/grandmaster-de-wong-kar-wai>, septembre 2014) :

- (9) Se **habrá demorado** seis años en llegar y no será la obra maestra que muchos queríamos, pero Wong Kar-wai sigue siendo un maestro absoluto y esta es una película que vale la pena ver.

Il **aura mis** six ans à arriver et ne sera pas le film magistral que la plupart d'entre nous attendions, mais malgré tout, Wong Kar-wai continue d'être un maître absolu et ce film vaut la peine d'être vu.

Nous pouvons analyser les procès (4) à (8) en faisant le lien entre l'approche de Haillet (2004) citée plus haut, et les observations de Maingueneau (1981, pp. 78-79) rapportées par Haillet (2007, p. 81) :

[conduisent] à rendre compte de la particularité qui se manifeste dans ce type d'énoncés au futur antérieur en disant qu'ils admettent des paraphrases combinant le passé composé et *finalmente* [...], *en definitiva, en fin de compte : n'a finalmente sobrevivido que...* pour [4], *a, en definitiva, mis...* pour [6] et *s'est, en fin de compte, impuesto en...* pour [7]. L'adjonction de ces séquences présente, en effet, l'avantage d'explicitier le *contraste* entre l'emploi du passé composé et celui du futur antérieur dans de tels environnements discursifs : le choix de la seconde forme verbale a pour effet d'ajouter, à la représentation de l'objet correspondant avec sa borne finale et comme situé dans le passé, sa mise en scène en tant que résultat d'un *bilan contrasté* qui n'était pas *acquis d'avance*. La perspective adoptée par le locuteur sur l'objet de ce type d'assertions au futur antérieur est double : le *constat* - qui a pour repère temporel la production de l'énoncé - s'y associe à un regard (construit discursivement) qui ne fait qu'envisager le résultat dans l'avenir, à partir d'un repère lui aussi construit discursivement - antérieur au *maintenant* du locuteur.

Nous pouvons appliquer cette analyse de Haillet aux versions espagnoles - traductions ou extrait d'articles - des énoncés (4) à (8) à une nuance près : en espagnol, le futur antérieur commute avec le passé simple ou le plus-que-parfait, selon les cas, plutôt qu'avec le passé composé qui, ici, ne serait pas vraiment spontané.

Nous allons maintenant nous pencher sur l'emploi du futur antérieur comme spontané dans le discours oral des locuteurs hispanophones natifs. En effet, le futur antérieur est utilisé spontanément à l'oral en espagnol pour mettre en scène des procès qui se sont accomplis ou non à un moment représenté comme futur - mais qui est antérieur au *maintenant* du locuteur - plutôt que pour mettre en scène l'accomplissement d'un procès à un moment futur par rapport au *maintenant* du locuteur. Dans le cas d'énoncés de ce type, la borne finale des procès est représentée mais le procès n'est pas nécessairement accompli au moment où on parle.

Les locuteurs natifs francophones appliquent aussi cet emploi du futur antérieur à l'oral ou à l'écrit dans des énoncés tels que (10) que nous avons repris de Haillet (2007, p. 81) :

(10) Max n'est toujours pas là... il **aura manqué** le train de 10h23.

Max todavía no ha llegado... **habrá perdido** el tren de las 10h23.

Avant de poursuivre notre réflexion, nous citons l'analyse de (9) par Haillet (2007, p. 82) :

Ce type de représentations admet, en effet, des paraphrases telles que : *Il a dû manquer le train de 10h23, Il a vraisemblablement manqué le train de 10h23*, etc. - où le futur antérieur se trouve remplacé par *devoir* au passé composé associé à l'infinitif du verbe conjugué dans l'énoncé analysé, ou encore par le passé composé combiné avec *vraisemblablement, probablement*, etc. On notera que le point de vue dont rend compte la paraphrase : *Il a manqué le train de 10h23* n'est pas, ici, intégré à la réalité du locuteur, étant donné que [9] ne le représente pas comme assumé par l'origine de l'énoncé ; en cela, il se distingue des énoncés [4] à [8].

Il est à noter que pour les élèves hispanophones l'usage du futur antérieur à l'oral sera spontanément lié à l'emploi vu dans l'énoncé (10), même si les autres emplois du futur antérieur que nous avons présentés dans cette sous-partie avant l'énoncé (10), s'emploient spontanément à l'écrit en espagnol et plus particulièrement dans le cadre de discours formels et / ou journalistiques.

Un énoncé de notre corpus, tiré de la version en espagnol de *Ensayo sobre la ceguera* de l'écrivain portugais José Saramago (cité par *El País*, <http://www.elpais.com/especial/jose-saramago/pdf/ceguera.pdf>) et que nous avons traduit vers le français renforce l'usage de l'emploi du

futur antérieur qui exprime la possibilité de la réalisation ou non-réalisation d'un procès à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur mais représenté comme futur par rapport à d'autres repères passés - déjà vu avec (10) :

- (11) El primer coche de la fila de en medio está parado, tendrá un problema mecánico, se le **habrá soltado** el cable del acelerador, o se le agarrotó la palanca de la caja de velocidades, o una avería en el sistema hidráulico, un bloqueo de frenos, un fallo en el circuito eléctrico, a no ser que, simplemente, se haya quedado sin gasolina, no sería la primera vez que esto ocurre.

La première [voiture] de la file du milieu est arrêtée, elle **aura eu** un problème technique, le cable de son accélérateur **aura** certainement **sauté**, ou bien le levier de son changement de vitesse se **sera enrayé**, ou alors est survenue une panne du système hydraulique, une défaillance du circuit électrique, sauf si, tout simplement, elle n'a plus d'essence, ce ne serait pas la première fois que ça arriverait.

Les procès en gras de l'énoncé (11) ont éventuellement été réalisés à un moment représenté comme futur mais antérieur au *maintenant* du locuteur à l'origine de l'énoncé. La version espagnole de (11) ne présente qu'un seul procès au futur antérieur alors qu'au moment de la traduction vers le français, nous avons proposé trois procès au futur antérieur. L'emploi du futur antérieur connaît ici le même fonctionnement dans les deux langues. En d'autres termes et pour suivre le raisonnement de Haillet, nous dirons qu'en français comme en espagnol, les procès mis en scène par (11) admettent des paraphrases telles que *La voiture a dû avoir un problème technique, El cable del acelerador debe de haberse soltado / Le cable de l'accélérateur a dû sauter ou le levier de son changement de vitesse a dû s'enrayer*. Les points de vue dont rendent compte les paraphrases : *La voiture a eu un problème technique* puis *Se le soltó el cable del acelerador / Il a perdu le cable de l'accélérateur* ainsi que *Le cable de son accélérateur a sauté* ou encore *le levier de son changement de vitesse s'est enrayé* ne sont pas, ici, intégrés à la réalité du locuteur. En effet, comme nous l'avions vu avec (10), l'énoncé (11) ne représente pas ces points de vue comme assumés par le locuteur à l'origine de l'énoncé.

A l'inverse, quand on est face à un énoncé mettant en scène un procès avec le verbe *devoir* au passé composé, ce passé composé commute avec le futur antérieur. Un énoncé tiré de *El País* ([http://sociedad.elpais.com/sociedad/2013/09/05/album/1378381249\\_000558.html#1378381249\\_000558\\_1378381396](http://sociedad.elpais.com/sociedad/2013/09/05/album/1378381249_000558.html#1378381249_000558_1378381396), septembre 2013) illustre ce phénomène attesté tant en français qu'en espagnol :

- (12) La arena de color oscuro **ha debido ser** arrastrada hacia el interior del cráter Becquerel por los vientos en Marte. Tal vez tenga origen volcánico. Una fila de pequeños cráteres se distingue en la capa de arena.

Le sable de couleur obscure **a dû être** traîné vers l'intérieur du cratère Becquerel par les vents de Mars. Ce phénomène est peut-être d'origine volcanique. On distingue une file de petits cratères à l'intérieur de la couche de sable.

Nous terminerons cette sous-partie sur le futur antérieur par deux autres énoncés de notre propre corpus qui reprennent les mêmes phénomènes que (10) et (11). Il s'agit de deux exemples susceptibles d'apparaître en discours à l'oral en espagnol, bien qu'ils soient tous deux tirés de la presse, ce qui implique qu'il s'agit d'un type de discours écrit. Ainsi, l'énoncé (13) provient d'un article du journal *La Nueva* (<http://www.lanueva.com/aplausos/771677/andres-nara-desmintio-el-embarazo-de-wanda-habra-tenido-un-atraso.html>, juillet 2014) :

- (13) Andrés Nara, padre de Wanda, desmintió la noticia sobre el embarazo de su hija, tras el enojo de la mediática y de su marido, Mauro Icardi.

“**Habrá tenido** un atraso o algo y eso generó el movimiento en la prensa. Fue un malentendido, más adelante puede ser que esté o no”, dijo Andrés.

Andrés Nara, le père de Wanda, a démenti la nouvelle concernant la grossesse de sa fille, après que les médias ainsi que le mari de sa fille se soient énervés à ce sujet.

« Elle **aura eu** un retard de règles ou quelque chose de ce genre et cela a mis la presse sur le qui-vive. C'est un malentendu, il est possible qu'elle soit enceinte ou non, nous saurons cela un peu plus tard ».

L'énoncé (14), quant à lui, est le titre d'un article qui provient du site internet du journal argentin *Realidad 24*. On le trouve à la rubrique des faits divers devant être réglés par la police (<http://www.realidad24.com/problemas-en-la-familia-la-droga-habra-tenido-que-ver>, janvier 2013) :

- (14) Problemas en la familia, la droga **habrá tenido** que ver.

Problèmes de famille probablement en relation avec une surconsommation de drogue.

Ici nous avons traduit par une paraphrase qui nous a paru plus spontanée - pour traduire ce titre vers le français - que l'emploi du futur antérieur.

Nous venons d'analyser plusieurs types d'emploi du futur antérieur en français par rapport à l'espagnol. Nous allons maintenant nous intéresser au cas de l'analyse d'énoncés au futur simple en français et en espagnol, en leur appliquant les mêmes critères d'analyse que nous avons appliqués à cette sous-partie sur le futur antérieur.

#### 4. 2. Le futur simple

Nous rappelons, pour commencer, que selon Haillet (2007, p. 82) :

L'emploi du futur simple a pour conséquence la représentation de l'objet correspondant comme envisagé dans l'avenir ; en nous inspirant de l'approche de Gosselin (1996), nous dirons que les bornes peuvent se trouver représentées ou non - comme dans *Quand tu arriveras, nous serons à table*, où *arriveras* correspond au premier cas de figure, et *serons* au second.

Ces propriétés par défaut du futur simple apparaissent respectivement dans les exemples (15) et (16) que nous avons traduits vers l'espagnol et qui appartiennent à Haillet (2007, p. 82) :

(15) Depuis le début de l'année, la Maison des provinces de France est en rénovation. Un chantier de 15 millions d'euros devant durer dix-huit mois, au terme duquel les 350 places du pavillon **seront rendues** aux étudiants.

Desde el principio del año, la casa de las provincias de Francia está en obras. Unas obras de 15 millones de euros previstas para durar dieciocho meses, al final de los cuales los 350 lugares del pabellón **serán devueltos** a los estudiantes.

(16) Mercredi prochain, la directrice **sera** en vacances.

El miércoles que viene, la directora **estará** de vacaciones.

Nous constatons que pour ces propriétés par défaut du futur simple, le fonctionnement est

exactement le même en français et en espagnol. Deux exemples de notre propre corpus illustrent aussi ces propriétés par défaut du futur simple. Il s'agit d'une part, pour (17), d'un énoncé extrait du journal colombien *El tiempo* (Bucaramanga: Pasaportes sin reclamar será devuelto a cancillería - Santander - Colombia – ELTIEMPO.COM, 7 mars 2022)

- (17) La oficina de Pasaportes de Santander emitió un llamado a los propietarios de más de 2.000 documentos de identidad a que se acerquen a reclamarlos o de lo contrario **serán devueltos** a la Cancillería.

Le bureau des passeports de Santander a émis un appel aux propriétaires de plus de 2000 pièces d'identité pour que ceux-ci viennent les réclamer. Sinon, elles **seront rendues** au ministère des affaires étrangères.

et pour (18), d'un énoncé tiré du site argentin *Radio la red* (Los museos abrirán sus puertas durante las vacaciones de invierno - La Red Corrientes 107.1, 6 juillet 2021) :

- (18) Los museos **abrirán** sus puertas durante las vacaciones de invierno.

Les musées **ouvriront** leurs portes durant les vacances d'hiver.

Suivant le raisonnement de Haillet (2007, p. 82), nous continuons par l'observation de trois cas de « *non-coïncidence entre la temporalité par défaut du futur simple et celle de l'énoncé où cette forme verbale se trouve employée* ».

Pour commencer, Haillet reprend un exemple qui met en scène un cas de figure similaire à celui que nous avons vu avec l'énoncé (10), au moment d'étudier le futur antérieur. L'exemple qu'il donne est extrait du roman *A la recherche du temps perdu* de Proust - énoncé qui, comme le précise Haillet (2007, p. 82), est *prononcé par tante Léonie qui, alitée, vient d'entendre sonner la cloche des morts*. Nous l'avons traduit vers l'espagnol et son fonctionnement est similaire dans chacune des deux langues :

- (19) **Ce sera** pour Madame Rousseau.

**Será** para la Señora Rousseau.

De fait, cet exemple, en français comme en espagnol, admet des paraphrases semblables à celles qu'admettait l'exemple (10). Haillet (2007, p. 82) propose donc de paraphraser (19) par : *Ça doit être pour Madame Rousseau* ou encore *C'est vraisemblablement pour Madame Rousseau*, etc. Nous citons ici ses propos exacts (2007, pp. 82-83) à travers lesquels il explique que les paraphrases que nous venons de lire sont

[...] construites par substitution, au futur simple, soit de *devoir* au présent associé à l'infinif du verbe conjugué dans l'exemple, soit du présent combiné avec *vraisemblablement*, *probablement*, etc. Par analogie avec le traitement proposé pour [(10) et (11) de ce chapitre IV], on avancera que le locuteur ne va pas, ici, jusqu'à assumer le point de vue dont rend compte la paraphrase au présent *C'est pour Madame Rousseau*.

L'analyse de (19), par Haillet, que nous venons de citer peut être appliquée à l'exemple (20) de notre propre corpus. Nous avons inventé (20) à partir du titre d'un article extrait de la *BBC* ([http://www.bbc.co.uk/mundo/ultimas\\_noticias/2015/03/150305\\_ultnot\\_circo\\_elefantes\\_reserva\\_jm](http://www.bbc.co.uk/mundo/ultimas_noticias/2015/03/150305_ultnot_circo_elefantes_reserva_jm), mars 2015) :

(20) Título del artículo:

El gran circo *Ringling Bros* anuncia que **dejará** de usar elefantes.

Hipótesis emitida por un lector que se encuentra potencialmente leyendo el título de este artículo:

¿**Será** para protegerlos?

Titre de l'article :

Le grand cirque Ringling Bross annonce qu'il **arrêtera** d'utiliser des éléphants.

Hypothèse émise par un lecteur potentiellement en train de lire ce titre d'article :

**Ce sera** pour les protéger ?

Nous nous intéressons maintenant à un second cas de figure présentant, encore une fois une non-coïncidence. Ce second cas est celui qui concerne les usages du futur qu'on appelle habituellement *futur historique*. Nous citons de nouveau Haillet (2007, p. 83) qui parle de ce type

d'énoncés comme présentant un mécanisme qui

s'apparente à la construction d'une *double perspective*, évoquée à propos des exemples [(4) à (9) de ce chapitre IV], au futur antérieur. En effet, dans les extraits ci-dessous, les objets représentés au futur simple sont situés dans le passé, cet angle de vue se trouvant associé à un regard, construit par le discours, et ancré à un repère temporel *antérieur* aux événements [...] mis en scène.

Il illustre cela par l'exemple suivant (2007, p. 83) :

- (21) Entre 1962 et 1968, 44 condamnations à mort **seront prononcées** contre des membres de l'OAS, 4 **seront exécutés**. En 1968, de Gaulle **prononcera** une amnistie générale.

Entre 1962 y 1968 44 condenaciones a muerte **serían pronunciadas** en contra de los miembros de la OAS, 4 de esos miembros **serían ejecutados**. En 1968, De Gaulle **pronunciaría** una amnistía general.

L'énoncé (21) ne fonctionne pas exactement de la même façon en français et en espagnol. En effet, au moment de la traduction de (21) vers l'espagnol, on a utilisé le conditionnel - passé ou présent - pour remplacer le *futur historique* que nous avons initialement dans l'énoncé au présent. Nous aurions pu utiliser un futur. Cela aurait permis d'insister plus fortement sur la réalisation des procès en les rapprochant, en quelque sorte, du *maintenant* du locuteur. En utilisant le conditionnel, on se concentre plutôt sur ce qui correspond au phénomène de transposition. Le conditionnel et le futur commutent également, en espagnol, avec des structures syntaxiques présentant le verbe *aller* au futur ou au conditionnel, suivi de l'infinitif du verbe, soit *irá a pronunciar* ou *iría a pronunciar*. Nous retrouverons ces possibilités de commutation entre le futur et le conditionnel en espagnol à travers les exemples (22) à (25). Un point commun entre les deux langues est néanmoins que le conditionnel ou futur en espagnol et le futur en français commutent avec le passé simple, dans le cas des procès mis en scène par (21) mais aussi par (22) à (25).

Un énoncé de notre propre corpus que nous avons traduit vers le français, illustre bien le fait qu'en espagnol le *futur historique* est remplacé par le conditionnel. C'est le cas dans cet extrait qui présente la description du tournoi de la Coupe América sur le site de Wikipédia ([http://es.wikipedia.org/wiki/Copa\\_Am%C3%A9rica](http://es.wikipedia.org/wiki/Copa_Am%C3%A9rica)) :

- (22) Este torneo, que tras la abolición del *British Home Championship* en 1984 se convirtió en el torneo entre selecciones más antiguo del mundo, en un principio careció de regulación siendo celebrado anualmente, pero después fue celebrado intermitentemente.

En 1986, la CONMEBOL **decidiría** establecer un torneo de asistencia obligatoria para sus diez federaciones miembro, realizado en una sede fija.

Ce tournoi, qui après l'abolition du *British Home Championship* en 1984 est devenu le tournoi entre sélections le plus ancien du monde, a manqué, au début, de régularité par rapport au moment où il était célébré. En effet, dans un premier temps, la célébration avait lieu une fois par an alors que dans un second elle a commencé à être célébrée un an sur deux.

En 1986, la CONMEBOL **décidera** d'établir un tournoi - dans un lieu fixe - auquel les fédérations membres **devront** assister obligatoirement.

Revenant à l'énoncé (21), nous dirons, à l'instar de Haillet (2007, p. 83) que

Ce type de représentation, dont l'objet est à la fois vu comme passé (regard ancré au repère qui coïncide avec le *maintenant* du locuteur) et montré dans une perspective temporelle différente (regard ancré à un repère passé antérieur à l'objet), se combine fréquemment avec l'emploi du présent illustré par [(31), chapitre II].

Trois nouveaux exemples de Haillet (2007, pp. 83-84) que nous avons traduits vers l'espagnol, illustrent bien les propos que nous venons de citer. Voyons donc les exemples (23) à (25) :

- (23) Laurent Debono tendu (qui ne le serait pas face à pareil adversaire ?) **a** du mal à poser sa boxe au contraire de son adversaire qui **boxe** avec une précision chirurgicale. La force de Farid Khider est de passer d'une boxe à l'autre tout en respectant les règles à la lettre. Laurent trop respectueux ou trop impressionné (peut-être un peu des deux) **boxera** sans efficacité, appréciant les superbes gestes techniques de son illustre adversaire. Avertis dans la 5ème reprise pour accrochages répétés, les 2 boxeurs **donneront** tout, histoire de régaler le public et c'est donc au

terme des 5 rounds que Farid Khider **s'imposera** à l'unanimité, gagnant au passage sa place pour la finale.

Laurent Debono, tenso, (¿quién no lo estaría frente a tal adversario?) y le **cuesta** boxear al contrario de su adversario que **boxea** con una precisión cirúrgica. La fuerza de Farid Khider es pasar de un tipo de boxeo al otro respetando las reglas al pie de la letra. Laurent, que es demasiado respetuoso, o está muy impresionado (tal vez un poco de las dos cosas) **boxeará** sin eficacia, apreciando los maravillosos gestos técnicos de su ilustre adversario. Advertidos en el quinto round (asalto) por choques repetidos, los dos boxeadores **darán** todo para encantar al público y **será** entonces después de 5 rounds (asaltos) que Farid Khider **se impondrá** por unanimidad, ganando en el camino su lugar para la final.

- (24) La voilà hôtesse de l'air à Air France. Elle **rencontre** alors Lionel. **Début**e une histoire qui **se terminera** vingt-cinq ans plus tard, dans l'injustice et la douleur... Ce ne **sera** jamais un lien apaisé mais des sautes de courant, des déchirures, de la passion.

He aquí que ella se vuelve azafata de *Air France*. En aquel entonces **encuentra** a Lionel. **Empieza** una historia que **acabará** 25 años después en la injusticia y en el dolor. No **será** nunca una relación calma sino cambios de humor, destrucción, pasión.

- (25) Depuis trente ans, les *néocons* ne cessent de jouer les Cassandre. Au milieu des années 1970, ils **hurlent** contre la CIA (dirigée alors par George Bush père, un de leurs boucs émissaires favoris). L'Agence **affirme** que les Etats-Unis n'**ont** rien à craindre militairement de l'Union soviétique. *Incompétence ! hurlent* les *néocons*. Le scandale **est** retentissant. Le président Ford **cède** : une *équipe B* **est constituée** pour réexaminer les données secrètes de la CIA. Les néoconservateurs y **entrent** en force. Il y **a** là notamment Paul Wolfowitz et Richard Pipes. Ils ne tardent pas à conclure que l'Union soviétique est sur le point de dépasser militairement l'Amérique. C'**est** totalement faux. Mais on ne le **saura** avec certitude que dix ans plus tard, quand l'Union soviétique **se sera effondrée**. Entre-temps, leur héros, Ronald Reagan, **aura été élu** deux fois à la Maison-Blanche, et les dépenses militaires **auront atteint** des sommes astronomiques.

Los *neo-conservadores* ya llevan 30 años haciéndose de Casandra. En la mitad de los años sesenta **gritaban** contra la CIA (dirigida en aquel entonces por Georges Bush padre, una de sus víctimas preferidas). La agencia **afirma** que los EEUU no **tienen** por qué temer militarmente a la Unión Soviética. *¡Incompetencia!* **gritan** los *neo-conservadores*. El escándalo es impactante. El presidente Ford, **cede**: *un equipo B está constituido* para volver a examinar los datos secretos de la CIA. Los neo-conservadores **entran** allá haciendo fuerza. Ahí se encuentran entre otros Paul Wolfowitz y Richard Pipes. No tardan en concluir que la Unión Soviética está a punto de ultrapasar militarmente a América. **Es** una ilusión total. Pero de ésto nos **enteraremos** con certeza solamente 10 años después, cuando la Unión Soviética **caerá**. Mientras tanto su héroe, Ronald Reagan, habrá sido elegido dos veces para la Casa Blanca y los gastos militares **alcanzarán** sumas astronómicas.

Haillet (2007, p. 84) présente un dernier cas de non-coïncidence

entre la temporalité des assertions au futur simple et celle de la forme verbale employée [qui] correspond à ses emplois dits *atténuatifs*.

Ceux-ci peuvent être comparés aux exemples (126) à (129), vus au moment de la sous-partie concernant les représentations discursives à l'imparfait. Dans son approche, Haillet caractérise ce type d'énoncés par le fait que les verbes qu'ils mettent en scène au futur simple « *commutent, dans leur environnement discursif, avec l'énoncé correspondant au présent* » :

(26) - Y a-t-il d'autres laboratoires qui conduisent ce type de recherche ?

- J'**avouera**i que je n'en ai aucune idée.

- ¿Hay otros laboratorios que dirigen este tipo de búsquedas?

- Confieso (Debo confesar) que no tengo ni idea de eso.

(27) - Pensez-vous que le dessin-animé a un avenir ? N'est-il pas de plus en plus concurrencé par des films comme « Matrix », bourrés d'images de synthèse ?

- Pour ce qui est de l'avenir, je **sera**i incapable de vous répondre.

- ¿Usted piensa que el dibujo animado tiene porvenir? ¿No será que está cada vez más en concurrencia con películas como “Matrix”, llenas de “imágenes de síntesis”?
- En relación al porvenir, no sé contestarle con exactitud.

Pour ce qui est du français, Haillet (2007, p. 84) analyse (26) et (27) de la manière suivante :

Dans [26], l’assertion au futur simple représente l’aveu comme *à venir* et s’oppose ainsi à l’énoncé performatif explicite *J’avoue que...* ; de manière analogue, l’objet [moi - être - incapable - de - vous - répondre] se trouve situé dans [27], non pas comme contemporain du *maintenant* du locuteur, mais dans la portion du temps antérieure à l’énonciation. L’approche que propose de ce type d’énoncés Abouda (2004b) nous conduit à rendre compte de ce type de *mise en scène* au futur simple en disant que le locuteur ne va pas, ici, jusqu’à assumer le point de vue au présent, *J’avoue que...* et *Je suis incapable de...*, et ne fait que l’envisager dans l’avenir - ce qui a pour conséquence la représentation de l’aveu et de l’incapacité de répondre comme *non intégrés* à sa *réalité* telle qu’elle se trouve constituée par son discours.

Concernant l’espagnol, il n’est pas possible de traduire les énoncés au futur simple de la version française de (26) et de (27) par des énoncés au futur simple. On a donc choisi de traduire par un présent simple en (26) et par un conditionnel en (27) car la langue espagnole ne possède pas la caractéristique de les représenter au futur. Ainsi, en espagnol, l’aveu et l’incapacité de répondre sont présentés comme *intégrés* à la réalité du locuteur à l’origine de l’énoncé. En effet, dans la version espagnole de (26) et de (27), le locuteur hispanophone à l’origine de ces énoncés va jusqu’à assumer le point de vue au présent.

Jusqu’ici, la méthode que nous avons tenté d’appliquer est celle qu’Haillet (2007, p. 85) décrit comme suit :

Globalement, [ces] études [...] montrent comment notre démarche vise à établir des catégories d’énoncés fondées sur l’application de critères d’ordre formel, en cherchant à déterminer si une forme verbale donnée commute ou non avec telle autre forme verbale (ou encore avec telle structure syntaxique), si tel environnement discursif à une incidence sur la temporalité et l’aspect de la représentation discursive, ou encore si l’énoncé analysé s’accommode ou non de tel type de paraphrase - puis à caractériser, en nous inspirant de la conception polyphonique du

discours, le type de *mise en scène* auquel correspond chacune des catégories ainsi définies.

Nous continuerons d'appliquer ses principes de Haillet afin d'analyser ce qu'il appelle *le phénomène de transposition*. Phénomène, qui d'ailleurs, modifie les formes verbales et les points de vue qu'assument ou non les locuteurs à l'origine des énoncés vus dans l'ensemble du corpus sur lequel nous travaillons.

## Chapitre V

### Transpositions

Pour ce chapitre concernant les transpositions, nous nous appuyons sur le raisonnement de Haillet. Celui-ci consiste à analyser ce phénomène en relation avec la représentation des points de vue *mis en scène* par le discours des locuteurs. Cette approche est différente de l'analyse traditionnelle qui considère le phénomène de transposition comme équivalent à un *discours rapporté* ou à la *concordance des temps*. La démarche de Haillet (2007, p. 85) permet d'adopter une perspective plus générale. Les premiers exemples proposés par Haillet et que nous avons traduits vers l'espagnol pour illustrer le phénomène de transposition sont les suivants :

- (1) Max compte sur le soutien de Léa, considérant qu'elle le **lui** doit.

Max cuenta con el apoyo de Lea, considerando que ella **se** lo debe.

- (1a) Point de vue de Max : Léa **me** le doit.

Punto de vista de Max: Ella [Lea] **me** lo debe.

- (2) Tu dis que **tu es** le plus fort.

(Tú) dices que **eres** el más fuerte.

- (2a) Point de vue : **je suis** le plus fort.

Punto de vista: **soy** el más fuerte.

Haillet (2007, pp. 85-86) explique que l'exemple *Max compte sur le soutien de Léa, considérant qu'elle le lui doit*

représente comme attribué à Max le point de vue [1a] dont rend compte la paraphrase *Léa*

*me le doit - lui* constituant, dans [1], la transposition du pronom *me* de [1a] ; de même, le point de vue [2a], *Je suis le plus fort*, se trouve attribué dans [2] à une instance distincte du locuteur, et la seconde occurrence de *tu* constitue la transposition du pronom *je* de [2a] - tout comme *es* transpose *suis*, le phénomène affectant en outre l'accord du verbe. Schématiquement, une forme F1 peut se trouver interprétée, dans tel ou tel environnement discursif, comme constituant la transposition d'une forme F2.

Nous pouvons parfaitement appliquer ces affirmations à l'espagnol. Ainsi, un exemple de notre propre corpus va dans le même sens que les exemples (1) et (2) de Haillet.

Il s'agit de l'exemple (3) extrait du site de radio *Radio Programas del Perú* ([http://www.rpp.com.pe/2015-03-15-china-dice-que-tiene-muchas-herramientas-para-estimular-la-economia-noticia\\_778156.html](http://www.rpp.com.pe/2015-03-15-china-dice-que-tiene-muchas-herramientas-para-estimular-la-economia-noticia_778156.html), 15 mars 2015). Il pourra être analysé exactement selon les mêmes principes que (1) et (2). En d'autres termes, dans (3) et (3a), nous pourrions observer que la forme verbale F1, soit *tiene / elle possède* se trouvera interprétée, dans l'environnement discursif de cet exemple (3), comme constituant la transposition F2 de (3a), à savoir *Tenemos / Nous possédons* :

(3) China dice que **tiene** muchas herramientas para estimular la economía.

La Chine dit qu'**elle possède** de nombreux outils pour stimuler l'économie.

(3a) Punto de vista de China: "**Tenemos** numerosas herramientas para estimular la economía".

Point de vue de la Chine : « Nous **possédons** de nombreux outils pour stimuler l'économie ».

Après ces premières réflexions, Haillet propose une précision au niveau des *paraphrases* auxquelles on a recours pour rendre compte de tel ou tel point de vue de tel ou tel énoncé. Afin de continuer à suivre le raisonnement de Haillet (2007, p. 86), nous nous penchons maintenant sur l'analyse de deux autres de ses énoncés que nous avons traduits vers l'espagnol :

(4) L'hebdomadaire d'outre-Rhin *Extra* **affirme que** quatre cents des anciens agents de l'Ex-police est-allemande, la Stasi, travaillent aujourd'hui pour le compte du KGB.

El semanario de Ultra-Rhin *Extra* **afirma que** cuatrocientos de los antiguos agentes

de la ex-policía de Alemania del Este, la Stasi, trabajan hoy por cuenta del Comité para la Seguridad del Estado (*KGB*, en ruso).

- (5) Une coopérative de détection de fausses devises **a été découverte** à Erevan, en Arménie, annoncent *Les nouvelles de Moscou*.

Una cooperativa de detección de falsas divisas **fue descubierta** en Erevan, Armenia, afirma *Las noticias de Moscú*.

L'analyse de Haillet concernant ces exemples (4) et (5) - et que nous reprendrons dans le cas de nos exemples (6) et (7) - est la suivante :

L'approche adoptée ici consiste à considérer que les exemples (4) et (5) - construction discursive qui constitue l'objet de l'analyse linguistique - représentent comme attribués à une instance distincte de leur locuteur les *points de vue* dont rendent compte, respectivement, les paraphrases (4a) *Quatre cents des anciens agents de l'ex-police est-allemande, la Stasi, travaillent aujourd'hui pour le compte du KGB* et (5a) *Une coopérative de fausses devises à été ouverte à Erevan en Arménie*, sachant par ailleurs que ces points de vue se trouvent ici représentés par un énoncé en allemand dans le premier cas et en russe dans le second.

Voyons nos propres exemples, pouvant être analysés de manière similaire aux exemples (4) et (5) de Haillet.

L'exemple (6) est tiré du journal chilien *Pulzo* (<http://www.pulzo.com/futbol/un-diario-frances-afirma-que-el-fichaje-de-messi-por-el-paris-saint-germain-es-posible-56976>, 27 décembre 2013). Il s'agit du point de vue d'un journal français mis en scène par un journaliste chilien concernant un joueur de football.

- (6) Un diario francés **afirma que** el fichaje de Messi por el *París Saint-Germain* es posible.

Un journal français **affirme que** le recrutement de Messi par le Paris Saint-Germain est possible.

L'exemple (7), est extrait du journal *Sport* (<http://www.sport.es/es/noticias/futbol->

internacional/ministro-ruso-dice-que-los-detenidos-tienen-relacion-con-mundial-2018-4222896, 27 mai 2015). Il met en scène les propos du ministre des sports russe concernant des détenus.

(7) Ministro ruso **dice que** los detenidos no tienen relación con el Mundial de 2018.

Un ministre russe **dit que** les détenus n'ont pas de lien avec le Mondial 2018.

De même que dans les exemples (4) et (5), la construction discursive constituant l'objet de l'analyse linguistique présente comme attribués à une instance distincte de leur locuteur les *points de vue* dont rendent compte les paraphrases correspondant à (6a), d'une part *El fichaje de Messi por el París Saint-Germain es posible / Le recrutement de Messi par le Paris Saint-Germain est possible* et (7a), d'autre part, *Los detenidos no tienen relación con el Mundial de 2018 / Les détenus n'ont pas de lien avec le Mondial 2018*. Ces points de vue se trouvent, de plus, comme en (4) et (5) représentés dans une langue étrangère à celle du journal hispanophone qui les rapporte, à savoir, un énoncé en français, pour l'exemple (6) et en russe pour l'exemple (7).

Pour illustrer ce phénomène, nous pouvons citer les propos de Maingueneau (1976, p. 124) concernant le *discours indirect* qui sont rapportés par Haillet (2007, p. 86) :

Un énoncé comme *Il me disait qu'il n'aimait pas la musique* peut renvoyer aussi bien à une longue tirade qu'à *Je n'aime pas la musique*, ou *La musique, moi, je n'y suis guère porté !*, etc.

Nous les avons traduits vers l'espagnol en ajoutant l'énoncé (8a) que nous avons inventé, pour se référer à ce qui pourrait être *une longue tirade* :

(8) Il **me disait** qu'il **n'aimait** pas la musique.

**Me decía** que **no le gustaba** la música.

(8a) Je **n'aime pas** la musique.

Pour vous dire la vérité, la musique **ne m'intéresse que** très peu.

Le fait est que je **n'aime pas** la musique et que, dernièrement, j'ai été obligé

d'assister à plusieurs concerts, etc [...]

A mí, **no me gusta** la música.

A mí, la verdad, es que la música **me interesa** poco.

**No me gusta** la música y en estos últimos momentos, me obligaron a asistir a conciertos, etc.

Ce phénomène est identique en espagnol et en français, ainsi nous avons pensé à inventer un énoncé susceptible d'apparaître dans le discours d'un hispanophone natif :

(9) **Me decía** que **estaba** feliz.

Il **me disait** qu'**il était** heureux.

Cet exemple, tout comme celui donné par Maingueneau, peut se référer à un point de vue (9a) de type *¡Estoy feliz!* ou *¡Soy feliz!* / *Je suis heureux!* mais aussi à un dialogue ayant duré des heures et dans lequel un locuteur faisait part à son interlocuteur des raisons qui le rendent heureux.

Nous avons compris qu'il n'est pas toujours simple de savoir quel est le point de vue exact soutenu par un locuteur donné lorsque nous nous trouvons face à une transposition de point de vue. En effet, comme le mentionne Haillet (2007, p. 86), nous considérons que le point de vue

*est construit par le discours*, [par conséquent] on choisira toujours - pour le désigner - la paraphrase qui diffère le moins possible de l'énoncé analysé. C'est ce qu'illustrent [(4a) et (5a)] ; l'application de ce même principe à l'exemple de Maingueneau ci-dessus se traduira par le choix délibéré de *Je n'aime pas la musique*, et non de *La musique, moi, je n'y suis guère porté*, etc.

C'est selon ces principes que Haillet (2007, pp. 86-87) analyse son exemple (10) que nous avons traduit ci-dessous :

(10) Le patron de Novartis, sixième groupe pharmaceutique mondial, a signalé que les

données scientifiques sur les produits **étaient** trop floues et que l'industrie **était en train de perdre** la confiance des consommateurs et des autorités régulatrices.

El director de *Novartis*, sexto grupo farmacéutico mundial, ha señalado que los datos científicos respecto a los productos **estaban** borrosos y que la industria **estaba perdiendo** la confianza de los consumidores y de las autoridades reguladoras.

Haillet considère, en effet, pour (10), que l'exemple représente le point de vue (10a), à savoir *Les données scientifiques sur les produits sont trop floues et l'industrie est en train de perdre la confiance des consommateurs et des autorités régulatrices*, en tant qu'énoncé produit par un autre locuteur et à un moment passé par rapport au *maintenant* du locuteur qui transpose les faits. Ainsi, selon Haillet (2007, p. 87) :

les imparfaits *étaient* et *était* - F1 - y transposent les présents F2 - du point de vue [10a], le phénomène de transposition illustré par [(1) à (3)] *supra* affectant ici les formes verbales.

Nous avons inventé un exemple similaire à (10), en espagnol, avec (11)

- (11) El director de esta escuela ha explicado que la petición de los padres de los alumnos **era** interesante pero que sus objetivos **no habían sido definidos** de forma lo bastante clara para que su pedido sea aprobado.

Le directeur de cette école a expliqué que la pétition des parents d'élèves **était** intéressante mais que les objectifs **n'avaient pas été définis** de manière assez claire pour que leur demande soit approuvée.

Les exemples (12), (13), (14) et (15), tirés de Haillet (2007, p. 87) mettent en scène des transpositions semblables à celles vues précédemment. Les formes verbales y diffèrent, néanmoins. Il s'agit, par ordre d'apparition du plus-que-parfait, des structures syntaxiques [venait de + infinitif] et [allait + infinitif] et enfin du conditionnel :

- (12) « Quand Axa assure, les handicapés trinquent ». Depuis deux semaines, son PDG Claude Bébéar, jusqu'ici plus connu dans le monde du handicap pour les actions de sa fondation Axa Atout Cœur, est devenu l'incarnation du libéralisme le plus sauvage, celui qui ponctionne les faibles parmi les faibles. Le 15 février, « l'Humanité » révélait

qu'Axa **avait doublé** le tarif d'une police d'assurance réservée aux familles de handicapés.

“Cuando Axa asegura, los discapacitados (minusválidos) padecen”. El CEO (*Chief Executive Officer*) Claude Bébéar, lleva dos semanas encarnando el liberalismo más salvaje, él que presiona a los débiles entre los débiles, lo que es sorprendente ya que él mismo ha sido conocido hasta ahora, en el mundo de los discapacitados (minusválidos), por las buenas acciones de *Axa Atout Coeur*. El 15 de febrero, “*l'Humanité*” revelaba que *Axa había doblado* la tarifa de una póliza de seguros reservada a las familias de los discapacitados.

- (13) Interrogé en direct, le ministre a affirmé qu'il **venait d'apprendre** la nouvelle. On ne peut s'empêcher de faire remarquer que s'il lisait la presse, il aurait tout appris - et dans le moindre détail - la semaine dernière !

Entrevistado en directo, el ministro afirmó que **acababa de enterarse** de la noticia. Uno no puede dejar de notar que, si leyese la prensa, se hubiera enterado de todo - incluso de los detalles más pequeños - ¡la semana pasada!

- (14) Le gouverneur de la banque de France, Jean Claude Trichet, a été prévenu la semaine dernière qu'il **allait être mis** en examen pour « *diffusion de fausses informations au marché, présentation et publication de comptes sociaux inexacts* », en sa qualité de directeur du trésor à l'époque des faits.

El gerente del banco de Francia, Jean Claude Trichet, fue avisado la semana pasada que **iba a ser investigado** por “difusión de informaciones falsas en el mercado así como presentación y publicación de cuentas empresariales inexactas”, en su calidad de director del tesoro en la época de los hechos.

- (15) Nous avons dit ici même que l'année 94 **resterait** dans l'histoire de l'humanité (ou de l'humanisme !) comme celle du génocide rwandais.

Hemos dicho aquí mismo que el año 94 **se quedaría** en la historia de la humanidad (¡o del humanismo!) como el año del genocidio ruandés.

Le type de représentation discursive mis en place dans (12) à (15) est similaire à celui que nous avons pu observer avec (10) et (11). Comme l'indique Haillet (2007, pp. 87-88), il s'agit

d'un point de vue dont rend compte une paraphrase au passé composé [12], au passé récent [13], au futur proche [14], ou encore au futur simple [15] [et qui] se trouve représenté comme ayant fait l'objet d'une énonciation antérieure à l'apparition, respectivement, des énoncés [12] à [15].

Voyons quatre exemples de notre corpus dans lesquels on peut observer des phénomènes identiques à ceux observés dans (12) à (15). De plus, dans (16) à (19), les formes verbales et structures syntaxiques apparaîtront dans le même ordre que pour (12) à (15).

Ainsi, l'exemple (16) est le titre d'un article du site internet *upsocl* (<http://www.upsocl.com/comunidad/ella-confeso-que-nunca-habia-salido-de-su-pequeno-pueblo-y-estas-estudiantes-planearon-una-sorpresa>) :

- (16) Ella confesó que nunca **había salido** de su pequeño pueblo y estas estudiantes planearon una sorpresa.

Elle a avoué qu'elle n'**était** jamais **sortie** de son petit village et ces étudiantes ont planifié une surprise.

L'exemple (17) est tiré de *el País* ([http://elpais.com/elpais/2013/12/13/eps/1386952246\\_706677.html](http://elpais.com/elpais/2013/12/13/eps/1386952246_706677.html), 14 décembre 2013) :

- (17) Uno de ellos dijo que **acababa de encontrar** novia y quería casarse y entonces comenzó la sucesión de argumentos a favor y en contra (sobre todo en contra).

L'un d'eux a dit qu'il **venait de trouver** une copine et qu'il voulait se marier ; à ce moment-là, a commencé la succession des arguments pour et contre (surtout contre).

L'exemple (18) est tiré, pour sa part du journal *Libertad digital* (<http://www.libertaddigital.com/espana/2012-11-29/uno-de-los-medicos-del-madrid-arena-planta-a-la-comision-1276475579/>, 29 novembre 2012) :

- (18) El director general de Emergencias y Protección Civil, Alfonso del Álamo, **declaró** en la Comisión de Investigación por el caso Madrid Arena que nadie **avisó** ni al Samur ni a Bomberos de que una macrofiesta **iba a celebrarse** en Madrid: ni la empresa organizadora, ni el Ayuntamiento, ni Madrid, Espacios y Congresos (Madrídec) **alertaron** de la celebración del evento aquella noche de Halloween.[...] “**No hubo** dispositivo preventivo, cómo **iba a haber** si **no se comunicó**”, espetó el directivo municipal.

Le directeur général du service d’Urgences et de Protection civile, Alfonso del Álamo, **a annoncé** à la Commission d’Investigation du cas Madrid Arena que personne **n’avait prévenu** ni le Samu ni les pompiers de ce qu’une énorme fête **allait avoir lieu** à Madrid : ni l’entreprise qui a organisé l’événement, ni la Mairie, ni Madrid, Espaces et Congrès (Madrídec) **n’ont alerté** les services de sécurité de la célébration de cet événement durant cette nuit d’Halloween. [...] « **Il n’y a eu** aucun dispositif préventif mis en place, comment **allait-on être en mesure** d’en mettre un en place si on **ne nous avait informés de rien** », a lancé le dirigeant municipal.

L’exemple (18) nous amène à relever une différence avec le français qui est qu’en espagnol, on peut trouver le passé simple en subordonnée complétive après des verbes de type *dire* au passé - alors qu’en français, ce ne sera jamais le passé simple. Nous signalons, de plus, que *Avisó* ne sera pas analysé comme forme verbale de transposition - puisque la conjugaison est exactement la même dans le discours *citant* que dans le discours  *cité*.

Pour terminer avec cette série d’exemples, voyons (19), tiré de *El País* ([http://internacional.elpais.com/internacional/2014/12/05/actualidad/1417805526\\_518351.html](http://internacional.elpais.com/internacional/2014/12/05/actualidad/1417805526_518351.html), 5 décembre 2014) :

- (19) **Dijimos** que **volveríamos**. Y **volvimos**. Ser la sede de la Convención del Cambio Climático es una gran oportunidad.

**Nous avons dit** que **nous reviendrions**. Et **nous sommes revenus**. Etre le siège de la Convention du Changement Climatique est une grande opportunité.

Ce que Haillet (2007, p. 88) présente comme une caractéristique commune aux énoncés dans lesquels le phénomène de transposition apparaît, sous la forme de modifications des formes verbales, est qu'on se trouve non pas face à

la représentation d'une énonciation distincte, mais - d'une manière beaucoup plus générale - [face à] la représentation d'un point de vue comme ancré à un moment antérieur au *maintenant* de [son] locuteur.

C'est le cas, par exemple des énoncés suivants, toujours tirés de Haillet (2007, p. 88) :

- (20) Il laissa aller une sonnerie, puis deux, puis trois. Et le miracle s'opéra. Une voix de femme, calme, dit: « Bonjour, je suis Selma Chantz ». Alors, il songea que, pour une fois, il **avait** de la chance.

Dejó sonar una vez, luego dos veces y hasta tres veces. Y el milagro se operó (ocurrió). Una voz de mujer, calma, dijo: “Buenos días, soy Selma Chantz”. Entonces, se le ocurrió pensar, que, por una vez, **tenía** suerte.

- (21) Nous savions qu'il y **avait eu** des pénétrations, des agents de l'Est, dans l'appareil d'Etat français. Mais jamais le nom de Charles Hernu n'est apparu.

Sabíamos que **había habido** infiltraciones de los agentes del Este en el aparato del Estado francés pero jamás el nombre de Charles Hernu había aparecido.

- (22) J'étais conscient que je **venais de réaliser** un très beau score.

Yo estaba consciente de que **acababa de obtener** muy buen resultado.

- (23) Même dans le domaine de l'eau, les britanniques sont en train de combler leur retard à grande vitesse. Ils ont compris les premiers que les grands monopoles publics - qu'on le veuille ou non - **allaient être jetés** dans le bain de la concurrence.

Inclusive respecto al agua, los Británicos están reparando su retraso a toda rapidez. Entendieron, antes que todo el mundo, que los grandes monopolios públicos - quiérase o no - **irían a ser enfrentados** a la competencia.

(24) Il est reparti avec la certitude qu'il n'**aurait** pas de successeur.

Se fue con la certidumbre de que no **tendría** sucesor.

Les points de vue mis en scène par (20) à (24) peuvent être paraphrasés tour à tour par : *Pour une fois, j'ai de la chance / Por una vez, tengo suerte, Il y a eu des pénétrations... / Hubo infiltraciones... , Je viens de réaliser... / Acabo de obtener... , Tout va s'arranger / Todo va a mejorar, Je n'aurai pas de successeur / No tendré sucesor.* Ils sont représentés comme attribués à une instance distincte du locuteur-auteur de ces exemples et comme ancrés à un repère passé. En revanche, comme le précise Haillet (2007, p. 88), il est peu probable d'avancer qu'il s'agit

d'énonciation distincte (au sens défini dans l'introduction au chapitre I), de dire que ces représentations discursives mettent en scène des *surgissements d'énoncés*.

Quelques exemples de notre propre corpus illustrent un phénomène similaire à (20) à (24) : C'est le cas de l'exemple (25) inspiré par le titre d'un document audio du site *Más tv en vivo* (<http://www.mastvenvivo.com/este-hombre-penso-que-el-tiburon-estaba-muerto-pero-mira-como-devora-a-su-captor-video/>, 9 septembre 2014) :

(25) Este Hombre **pensó que** el tiburón **estaba muerto...** pero **mira** cómo devora a su captor.

Cet homme **a pensé que** le requin était mort... mais vois comme il dévore celui qui l'a capturé.

C'est aussi le cas de l'exemple (26), tiré du journal *El País* (<http://blogs.elpais.com/memorias-blanco-negro/2014/07/aquel-golpe-franco-al-milan.html>, 8 juillet 2014), à savoir :

(26) En ese Milan venía Amarildo, un brasileño del que sabíamos que **había tenido** que sustituir a Pelé, por lesión, en el Mundial de 1962 y **había marcado** goles decisivos (entre ellos, dos a España) para que Brasil ganara aquella Copa del Mundo.

Dans ce match contre Milan venait Amarildo, un brésilien, qui, comme nous le savions, **avait dû** remplacer Pelé, pour cause de lésions, durant le Mondial de 1962 et **avait marqué** des buts décisifs (parmi ceux-ci, deux contre l'Espagne) pour que le Brésil

puisse gagner cette Coupe du Monde.

Les exemples (27) et (28), sont quant à eux, respectivement tirés de *El País*. La référence de l'exemple (27) est ([http://ccaa.elpais.com/ccaa/2015/07/08/madrid/1436374925\\_586787.html](http://ccaa.elpais.com/ccaa/2015/07/08/madrid/1436374925_586787.html), 8 juillet 2015) et celle de l'exemple (28), pour sa part correspond à ([http://internacional.elpais.com/internacional/2015/08/02/actualidad/1438546220\\_725745.html](http://internacional.elpais.com/internacional/2015/08/02/actualidad/1438546220_725745.html), 2 août 2015)

- (27) Los policías le interrogaron y este reconoció que acababa de llegar a la vivienda. **No era consciente** de que **había pasado** por encima del pie de una mujer. Al ver el estado en que se encontraba, los funcionarios le hicieron la prueba de alcoholemia.

Les policiers l'ont interrogé et celui-ci a reconnu qu'il venait d'arriver chez lui. Il **n'était pas conscient** de ce qu'il **avait écrasé** le pied d'une femme. Quand ils ont vu l'état dans lequel il se trouvait, les fonctionnaires de police lui ont fait passer un test d'alcoolémie.

- (28) Desde la primavera árabe, los chinos **entendieron** que eran la primera economía del mundo [...] pero, al mismo tiempo que iban cayendo dictadores en Cercano Oriente, **comprendieron que no estaban preparados** para ser una potencia mundial.

Depuis le printemps arabe, les Chinois **ont compris** qu'ils étaient la première économie mondiale [...] mais, en même temps que tombaient des dictateurs au Proche-Orient, ils ont compris qu'ils **n'étaient pas préparés** pour être une puissance mondiale.

Enfin, l'exemple (29), que nous avons inventé est plus particulièrement similaire à (24) :

- (29) [Él] constató que **tendría** mucho trabajo para hacer.

Il a constaté qu'il **aurait** beaucoup de travail à faire.

Nous nous intéressons maintenant à une autre série d'exemples de Haillet (2007, p. 89) qui, comme cela était déjà le cas avec (20) à (29), ne permettent pas de parler *d'énonciation distincte*. Les exemples à suivre, soit (30) à (33), illustrent simplement un autre type de représentation de points de

vue que (20) à (29) :

- (30) Pendant sa campagne, Chirac n'a jamais prétendu qu'il **laisserait** filer la monnaie et qu'il **renierait** Maastricht.

Durante su campaña, Chirac nunca pretendió **dejar** (que **dejaría**) escapar la moneda ni **renegar** (que **renegaría**) a Maastricht.

- (31) Je ne pensais pas que ça **deviendrait** un livre, j'écrivais par nécessité, sans préoccupations littéraires.

No pensaba que **se volvería** libro, escribía por necesidad. Sin preocupaciones literarias.

- (32) Nul ne peut dire ce qui se serait passé si la gauche l'avait emporté, notamment en 1989, où le candidat du PT, Luiz Inacio « Lula » da Silva était venu s'échouer à quelques encablures du vainqueur, Fernando Collor, qui **allait** bientôt **être destitué** pour corruption.

Nadie puede decir, qué habría (o hubiera) pasado si la izquierda hubiera ganado el voto, entre otros momentos en el 1989, año en el cual el candidato del PT, Luiz Inacio "Lula" da Silva había encallado a algunos metros del vencedor, Fernando Collor, que **iba a ser destituído** poco tiempo después por corrupción.

- (33) Dans l'affaire Ben Barka, les services secrets du régime n'avaient pas hésité à agir sur le territoire d'un pays ami et à faire appel à une poignée de truands pour éliminer - dans des conditions qui n'ont toujours pas été élucidées - celui que le roi tenait pour son principal adversaire. La suite des événements **démontrerait** qu'il ne s'agissait pas d'une simple bavure.

En el caso Ben Barka, los servicios secretos del régimen no habían dudado en actuar sobre el territorio de un país amigo y en llamar a un puñado de mafiosos para eliminar - en condiciones que aún no han sido elucidadas - al que el rey consideraba como su principal adversario. Lo que iba a pasar después **contribuiría para demostrar (demostraría)** que no se trataba de un simple error.

Les remarques que Haillet (2007, pp. 89-90) a faites pour le français sont aussi valables pour l'espagnol. Ainsi,

Dans (30), Jacques Chirac se trouve précisément représenté comme n'ayant pas dit ce dont rend compte la paraphrase *Je laisserai filer la monnaie et je renierai Maastricht* ; de même, (31) représente le locuteur en tant qu'être du monde, [moi - alors], comme n'ayant pas envisagé l'éventualité dont rend compte la glose *ça deviendra un livre*. Les représentations discursives (32) et (33) donnent à voir, d'une manière comparable, les projections dans l'avenir qui se laissent paraphraser, respectivement, par *Fernando Collor va bientôt être destitué pour corruption* et *La suite des événements démontrera qu'il...* - et qui se trouvent représentées comme n'ayant pas été effectuées à l'époque évoquée.

Pour finir et en suivant toujours le raisonnement de Haillet, nous pouvons dire que la manière dont nous avons analysé les exemples (30) à (33) démontre bien que ceux-ci mettent en scène des points de vue qui correspondent à une paraphrase au futur simple ou au futur proche. Ces points de vue se trouvent, par ailleurs, ancrés à un repère passé. Comme l'explique Haillet, les énoncés (30) à (33)

implique[nt] un autre point de vue sur le même objet, paraphrasable par une assertion au passé composé et attribué lui aussi au locuteur-auteur : *il n'a pas laissé filer la monnaie et il n'a pas renié Maastricht, c'est devenu un livre, Collor a été destitué pour corruption et la suite des événements a démontré que...*

Quelques exemples de notre propre corpus, que nous avons traduits de l'espagnol vers le français, illustrent des phénomènes similaires à (30) à (33).

Il en est ainsi de l'énoncé (34), de type soutenu, tiré de *El País* ([http://elpais.com/elpais/2013/09/06/eps/1378469526\\_934847.html](http://elpais.com/elpais/2013/09/06/eps/1378469526_934847.html), 8 septembre 2013) et qui est similaire à (30) :

(34) Al emprendedor nadie le dijo que **sería** fácil.

Personne n'a dit aux entrepreneurs que leur tâche **serait** facile.

Pour continuer, l'exemple (35), extrait du site *Europa press*

(<http://www.europapress.es/deportes/ciclismo-00396/noticia-arui-creible-no-pensaba-ganaria-aqui-20140903185315.html>, 3 septembre 2014) s'apparente à (31) :

(35) Aru: “Es increíble, no pensaba que **ganaría** aquí”.

Aru : « C'est incroyable, je ne pensais pas que je **gagnerais** ici ».

De même, l'énoncé (36), extrait de *El País* ([http://elpais.com/elpais/2015/07/30/estilo/1438263887\\_162660.html](http://elpais.com/elpais/2015/07/30/estilo/1438263887_162660.html), 30 juillet 2015) présente un phénomène similaire à (32) :

(36) “No pensé que **iba a ser** serio, pero la vida cambia. La diferencia de edad no importaba, de hecho, jugó a nuestro favor”.

« Je n'ai pas pensé que ça **allait devenir** sérieux, mais la vie change. La différence d'âge importait peu, d'ailleurs, elle a joué en notre faveur ».

Puis pour terminer, l'énoncé (37), extrait de *El Universal* (<http://www.eluniversal.com/caracas/150203/nunca-imagine-que-pasaria-de-editora-a-protagonista>, 3 février 2015) illustre un phénomène similaire à (33) :

(37) “Nunca me imaginé que **pasaría** del rol de editora a protagonista del libro de mi padre [...]”, señala.

« Je n'ai jamais imaginé que je **passerais** du rôle d'éditrice à celui de protagoniste du livre de mon père [...] », signale-t-elle.

Nous allons maintenant voir deux autres exemples de Haillet (2007, p. 90) que nous analyserons de la même manière que (30) à (37) :

(38) Il n'a jamais reconnu, à ma connaissance, qu'il **s'était trompé** - pas plus qu'il n'a dit qu'il **s'engageait** à réparer les dégâts causés.

Por lo que yo sé, él nunca reconoció que **se había equivocado** - ni tampoco dijo que **se comprometería** a reparar los daños causados.

- (39) Elle s'est bien gardée d'avouer qu'elle **venait de recevoir** une mise en demeure de payer.

Ella obviamente no mencionó que **acababan de presionarla** para que pagase / pagara.

En effet, comme dans (30) à (37), nous remarquons, en suivant toujours le raisonnement de Haillet (2007, p. 90) quant au français, que les points de vue mis en scène par les énoncés (38) et (39) sont paraphrasables, tant en français qu'en espagnol, par : *Je me suis trompé / Yo me equivoqué, Je m'engage à réparer les dégâts causés / Me comprometo a reparar los daños causados* et *Je viens de recevoir une mise en demeure de payer / Acaban de presionarme para que pagase / pagara*. Or, les paraphrases que nous venons de citer n'ont en aucun cas été exprimées à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur-auteur de ces énoncés par un autre locuteur-auteur qui les aurait assumées. C'est pourquoi nous pouvons affirmer, au contraire, que, de la même manière que dans (30) à (37), nous sommes face à des énoncés qui impliquent *il s'est trompé / se equivocó, il ne s'est pas engagé à réparer les dégâts causés, / no se comprometió a reparar los daños causados, elle a reçu une mise en demeure de payer / la presionaron para que pagara / pagase*. Nous pouvons, d'autre part, affirmer que ces derniers points de vue sont assumés par le locuteur de ces représentations discursives (38) et (39), tant au niveau des énoncés en français qu'au niveau de leur traduction vers l'espagnol.

Notre corpus comporte deux exemples, que nous avons traduits vers le français et qui s'apparentent à l'énoncé (38). Nous avons extrait le premier, (40), du livre *¿Cómo comprender los principios básicos de la economía?* (2002, p. 85) :

- (40) Pero de lo que nadie se dio cuenta hasta que fue demasiado tarde, es de que los países de la OPEP **se habían equivocado** al calcular la elasticidad-precio de la demanda del petróleo.

Mais ce dont personne ne s'est rendu compte, jusqu'à ce qu'il soit trop tard, c'est de ce que les pays de l'OPEP **s'étaient trompés** au moment de calculer l'élasticité-prix de la demande de pétrole.

L'énoncé (40) que nous venons de présenter, nous paraît proposer la mise en scène d'un discours littéraire, n'apparaissant pas forcément spontanément dans le discours d'un locuteur natif mais bien plutôt à l'écrit ou dans une mise en scène à l'oral d'un discours écrit. Ainsi, nous avons

pensé à un autre énoncé similaire à (38) et plus susceptible d'apparaître dans le discours spontané d'un locuteur natif hispanophone. La différence entre (38) et (41) est que dans (38), la forme verbale qui introduit l'énoncé en espagnol est un passé simple *reconoció* que nous avons traduit en français par un passé composé *a reconnu* alors que dans (41), la forme verbale qui introduit l'énoncé est un imparfait, et ce, en français comme en espagnol avec *no sabíamos / nous ne savions pas*. Voyons l'énoncé (41), inspiré d'un échange lu sur un réseau social entre un locuteur-passager d'avion de la compagnie *Ibérica* - et la réponse faite à ce locuteur par un représentant de la même compagnie et que nous avons traduit vers le français. Le dialogue s'énonçait approximativement en ces termes :

(41) - ¿Qué clase de atención al cliente es ésta?

- Perdona, no sabíamos que **había habido** un retraso previo.

- N'avez-vous vraiment pas l'impression de manquer d'attention envers votre clientèle ?

- Excuse[z]-nous, nous ne savions pas qu'il y **avait eu** un retard auparavant.

Un dernier exemple de notre propre corpus s'apparente, quant à lui, à l'exemple (39) que nous avons traduit de Haillet. Voyons donc en ce sens (42), tiré du livre de Hoffman, *El hombre que sólo amaba a los números* (2000, p. 240) :

(42) Cuando me llamó desde Kalamazoo, no mencionó que le **acababan de colocar** un marcapasos.

Quand il m'a appelé depuis Kalamazoo, il n'a pas mentionné qu'on **venait de lui poser** un pacemaker.

Pour finir et résumer clairement l'analyse de l'ensemble des énoncés que nous venons de voir, nous suivrons le raisonnement de Haillet, qui peut ici être appliqué à l'espagnol, en commençant par citer ses propos (2007, p. 90) à travers lesquels il affirme

qu'on a une forme verbale de transposition dans les énoncés qui représentent comme *ancré à un moment antérieur* à leur apparition - à leur *surgissement* - un *point de vue* dont rend compte une paraphrase au futur simple, au futur proche, au présent, au passé récent ou au

passé composé, et que nous appelons *point de vue transposé*. Pour ce qui est du type de représentation de ce *point de vue transposé*, nous distinguerons trois cas de figure, en fonction de ce à quoi correspond ce repère passé.

Ainsi, le premier type de représentation de *point de vue* est celui que nous avons traité avec les énoncés (10) à (19). Il est en relation avec la mise en scène du *point de vue* transposé en tant que *point de vue* ayant été produit à un moment passé. Le repère passé, antérieur au *maintenant* du locuteur-auteur de ces énoncés, correspond exactement à l'*énonciation distincte* mise en scène dans ces exemples.

Le second type de représentation de *point de vue* a été traité en (20) à (29). Dans ce cas nous pouvons dire, en citant de nouveau Haillet (2007, p. 90) que le

*point de vue transposé* est représenté comme ayant été *envisagé mentalement* (et ce, sans avoir été nécessairement exprimé) par une instance distincte du locuteur-auteur - là encore, à un moment antérieur à l'apparition de ces représentations discursives.

Pour finir, le troisième et dernier type de représentation de *point de vue* a été analysé à l'aide des énoncés (30) à (42) et nous remarquons, comme l'indique toujours Haillet (2007, p. 90), qu'on se trouve là dans le cas de

la représentation du *point de vue transposé* comme *n'ayant pas été* exprimé - ou encore comme *n'ayant pas été* envisagé par la pensée - à un moment passé. On a alors la représentation de l'objet correspondant dans une double perspective temporelle : au *point de vue transposé* s'ajoute celui dont rend compte, dans [30] à [42], une paraphrase au passé composé - les deux étant attribués au locuteur de l'énoncé. La propriété que ce type de représentation discursive partage avec les deux précédents est l'*ancrage* du *point de vue transposé* à un repère passé.

A partir de l'approche que nous avons suivie, nous pouvons affirmer que nous ne retrouvons pas le phénomène de transposition dans la série d'exemples suivants, toujours extraits de Haillet (2007, p. 91) :

(43) Max **était** au lit lorsqu'il a entendu frapper à la porte.

Max **estaba** en su cama cuando escuchó golpear la puerta.

- (44) Depuis qu'il **avait appris** son existence, il pensait souvent à elle.

Desde que se **había enterado** de su existencia pensaba bastante seguido en ella.

- (45) Elle **venait de finir** « Manèges » avec Yves Allégret, son mari, le père de sa fille Catherine, et se reposait des fatigues du tournage.

Ella **acababa de terminar** *Manèges* con Yves Allégret, su marido, el padre de su hija Catherine, y descansaba del estrés del rodaje.

- (46) Jacques **allait sortir** lorsque le téléphone a sonné.

Jacques **iba a salir** cuando sonó el teléfono.

- (47) Si on entreprenait de créer l'ONU dans les conditions actuelles, on n'y **parviendrait** pas.

Si nos pusiéramos como meta crear la ONU en las condiciones actuales, no lo **conseguiríamos**.

En effet, pour expliquer les phénomènes observés dans (43) à (47), nous pouvons reprendre les propos de Haillet (2007, p. 91), - auxquels nous avons ajouté des explications concernant la traduction vers l'espagnol - et qui présentent :

les objets discursifs [Max - être - au - lit] / [Max - estar - en - su - cama], [lui - apprendre - son - existence] / [él - se - enterar - de - su - existencia], [elle - finir - « Manèges » - avec...] / [Ella - terminar - « Manèges » - con... ], [Jacques - sortir] / [Jacques - salir] et [on - ne - pas - y - parvenir] / [nosotros - no - lo - conseguir] ne sont pas représentés par le biais de points de vue *transposés* dont rendraient compte les paraphrases *Max est au lit / Max está en cama, il a appris son existence / (él) se enteró de su existencia, elle vient de finir / ella acaba de terminar, Jacques va sortir / Jacques va a salir et on n'y parviendra pas / no lo conseguiremos*. On signalera, à propos des formes verbales en gras dans [46] et [47], les critères formels permettant de déterminer si on a ou non le phénomène de transposition dans la représentation discursive correspondante ; ainsi, *allait sortir / iba a salir* dans [46] se laisse

paraphraser par *était sur le point de sortir / estaba a punto de salir* et ne commute pas avec *sortirait / saldría* ; quant au conditionnel *n'y parviendrait pas* dans [47], il ne commute pas avec *n'allait pas y parvenir / no iba a conseguirlo*.

Afin d'illustrer par des exemples de notre propre corpus des phénomènes similaires à (43) à (47), nous avons relevé et fait apparaître dans le même ordre les énoncés (48) à (52). Tout d'abord, ce titre d'une vidéo *youtube* (<https://www.youtube.com/watch?v=7gG-6q69oJQ>, Bayern de Munich, 2013-2014) :

(48) Guardiola **estaba hablando** en inglés... ¡y se pasó al alemán!

Guardiola **était en train de parler** anglais... quand il est passé à l'allemand sans transition !

Puis, une citation traduite de Mark Twain et tirée du site *Sabidurías* :

(49) Cuando yo **tenía** catorce años, mi padre **era** tan ignorante que no **podía** soportarle. Pero cuando cumplí los veintinuno, me **parecía** increíble lo mucho que mi padre **había aprendido** en siete años.

Quand j'**avais** quatorze ans, mon père **était** si ignorant que je ne **pouvais** pas le supporter mais quand j'ai eu vingt ans, l'énorme quantité de choses qu'il **avait** apprises en sept ans me **paraissait** incroyable.

Pour continuer, cet énoncé du livre de Summers, *Tras sus huellas* (google books, chapitre 6, 1978) :

(50) Quizás **acababa de regresar** cuando se encontró con ella saliendo del baño.

Peut-être **venait-il de revenir** quand il l'a trouvée en train de sortir de sa salle de bain.

Enfin, l'exemple (51) extrait de *El País* ([http://verne.elpais.com/verne/2015/06/03/articulo/1433312809\\_746934.html](http://verne.elpais.com/verne/2015/06/03/articulo/1433312809_746934.html), 3 juin 2015) :

(51) Risto Mejide **iba a entrevistar** al Rubius y acabó conversando con Ruben.

Rito Mejide **allait interviewer** Rubius et a fini par discuter avec Ruben.

Et l'exemple (52), que nous avons imaginé et qui est similaire à (48) :

(52) Si quisiéramos vivir con las mismas condiciones que antes, no **podríamos**.

Si nous voulions vivre dans les mêmes conditions qu'avant, nous ne **pourrions** pas.

En nous concentrant maintenant de nouveau sur l'analyse des exemples (30) à (37), nous remarquons que là où se manifeste le phénomène de transposition au niveau des formes verbales des énoncés, on ne se trouve pas toujours nécessairement face à la mise en scène d'un point de vue émis par un locuteur-auteur distinct. En effet, certains *points de vue* se trouvent représentés sans avoir été exprimés ou envisagés auparavant.

C'est cette constatation ainsi que la description des trois cas de figure repris de Haillet, qui nous conduisent, pour clore ce chapitre, à reprendre ses propos (2007, p. 92) à travers lesquels il constatait qu'au niveau de la représentation de tel ou tel type de *point de vue* sur l'objet correspondant, on trouve :

- 1 - la relation entre l'instance qui constitue l'origine de l'énoncé et celle qui se trouve désignée par le discours comme étant l'origine de tel ou tel point de vue ;
- 2 - le repérage temporel des objets représentés et des points de vue sur ces objets.

L'examen, sous cet angle, du phénomène de transposition dans les énoncés où il se manifeste sur le plan des *formes verbales* permet de montrer qu'ils ne représentent pas nécessairement le *point de vue transposé* comme exprimé dans le cadre d'une *énonciation* distincte de celle dont ils sont issus.

Il s'agit bien, ici d'une représentation temporelle d'un *point de vue* donné. Ce phénomène apparaît dans le *discours indirect*. A côté de *points de vue* représentés comme exprimés à un repère passé, on a aussi des *points de vue* représentés comme envisagés par la pensée à un repère passé - *sans avoir été énoncés* - , ainsi que des *points de vue* représentés comme ancrés à un repère passé et comme n'ayant été ni exprimés, ni envisagés par la pensée à ce moment-là.

Nous allons passer maintenant à l'étude de formes verbales du conditionnel que nous analyserons, toujours en suivant le raisonnement de Haillet, en les abordant selon la typologie des représentations discursives.

## Chapitre VI

### Représentations discursives au conditionnel

Nous abordons ce chapitre sur le conditionnel en continuant de suivre les principes d'analyse que nous avons utilisés à travers les chapitres II à V de ce travail de recherche et qui sont ceux appliqués par Haillet dans le chapitre III de son livre *Pour une linguistique des représentations discursives* (2007). Ainsi, de la même manière qu'aux chapitres II à V de notre propre travail, nous nous attacherons à vérifier si des commutations entre le conditionnel et d'autres formes verbales sont possibles dans les environnements discursifs précis présentés par chaque exemple de ce chapitre.

Les exemples que nous analysons dans ce chapitre sont ceux que Haillet a utilisés dans son chapitre sur le conditionnel, toujours dans son livre *Pour une linguistique des représentations discursives* (2007, chapitre IV). Ils sont tirés, pour la plupart d'entre eux, « de la presse écrite, [d'] enregistrements de films, de feuilletons et d'émissions télévisées diverses », comme l'a indiqué Haillet (2007, p. 93). Nous avons traduit tous ces exemples vers l'espagnol. D'autre part, comme dans les autres chapitres de ce travail de recherche, nous avons complété les exemples de Haillet par des exemples tirés de notre propre corpus et qui sont, eux, tirés de livres ou de la presse en ligne ainsi que de divers sites de communication en langue espagnole sur internet.

Nous avons suivi le modèle d'analyse du conditionnel proposé par Haillet (2002 ; 2007) qui divise les usages de cette forme verbale en trois grandes parties. Nous citons donc Haillet (2007, p. 93), qui commence son chapitre par une présentation générale de ces trois possibilités :

[...] comme l'illustrent (1), (2) et (3) ci-dessous, un segment de discours tel que *De nombreux clubs n'appliqueraient pas cette disposition* peut se trouver intégré dans trois types de représentations discursives - chacun d'eux correspondant à un cas de figure spécifique sur le plan des commutations admises et exclues.

Voyons donc les trois premiers exemples de ce chapitre, tirés de Haillet (2007, p. 94), que nous avons traduits vers l'espagnol comme suit :

- (1) Dès l'entrée en vigueur du nouveau règlement interdisant les transferts en cours de

saison, la fédération a prévenu que de nombreux clubs n'**appliqueraient** pas cette disposition.

A partir de la entrée en vigueur del nuevo reglamento que prohíbe las transferencias - de jugadores - durante los campeonatos, la federación avisó que numerosos clubes no **aplicarían** esta disposición.

- (2) A l'heure qu'il est, de nombreux clubs n'**appliqueraient** pas cette disposition s'ils n'y étaient pas contraints par la loi.

Hoy en día, numerosos clubes no **aplicarían** esta disposición si no estuvieran / estuviesen obligados a hacerlo por ley (si la ley no los obligara / obligase a hacerlo).

- (3) Bien que le nouveau règlement, en vigueur depuis plus d'un an, interdise formellement les transferts en cours de saison, de nombreux clubs n'**appliqueraient** pas cette disposition.

- (3a) A pesar de que el nuevo reglamento que ha entrado en vigencia desde hace más de un año (que está en vigencia desde hace más de un año) prohíbe estrictamente (formalmente) las transferencias (de jugadores) durante los campeonatos, parece que numerosos clubes no **aplicarán** esta disposición.

- (3b) A pesar de que el nuevo reglamento que ha entrado en vigencia desde hace más de un año (que está en vigencia desde hace más de un año) prohíbe estrictamente (formalmente) las transferencias (de jugadores) durante los campeonatos, parece que numerosos clubes no **aplican** esta disposición.

Pour ce qui est de l'exemple (3), ci-dessus, nous avons proposé deux traductions différentes. Dans la première (3a), nous avons choisi de remplacer le conditionnel français **appliqueraient** par un futur en espagnol, soit **aplicarán**. L'intérêt de cette première traduction est qu'elle insiste, de par l'usage du futur en espagnol, sur le fait que le procès [ne - pas - appliquer - cette - disposition] / [no - aplicar - esta - disposición] peut être en cours de réalisation, ou non, selon un certain degré de probabilité, au moment où le locuteur produit l'énoncé (3a). Nous n'avons en revanche aucune certitude que le procès [de - nombreux - clubs - ne - pas - appliquer - cette - disposition] / [numerosos -

clubes - no - aplicar - esta - disposición] soit effectivement réalisé au moment où l'énoncé (3a) est produit par un locuteur donné. Dans la seconde traduction (3b), nous avons choisi de remplacer le conditionnel français *appliqueraient* cette fois-ci, par un présent en espagnol, soit *aplican*. Cette seconde option de traduction présente le procès [de - nombreux - clubs - ne - pas - appliquer - cette - disposition] / [numerosos - clubs - no - aplicar - esta - disposición] comme étant en cours de réalisation lorsque l'énoncé (3b) est produit par un locuteur donné. La traduction la plus proche du français nous paraît donc se situer plutôt du côté de (3b). En effet (3b) combine *parece que* avec le présent, ce qui correspond mieux au conditionnel français. Nous sommes face à une assertion au présent qui est ainsi mise à distance par l'auteur de l'énoncé au conditionnel.

Pour analyser les exemples (1) à (3) de ce chapitre, nous citons de nouveau Haillet (2007, pp. 93-94) qui analysait la version en français des énoncés (1), (2) et (3) de la manière suivante :

Ces différentes représentations se laissent appréhender, en première approximation, comme suit : le conditionnel *appliqueraient* peut être remplacé par *allaient appliquer* dans (1), mais non dans (2) ni dans (3) ; il commute avec *appliquent* dans (3), mais non dans (2) ni dans (1). Pour ce qui est de la *manière de représenter* l'objet (cf. § 2.3) [de - nombreux - clubs - ne - pas - appliquer - cette - disposition], on a, dans (1), l'ancrage - cf. § 3.6 - au repère passé (constitué par *a prévenu*) de la projection dans l'avenir paraphrasable par *De nombreux clubs n'appliqueront pas cette disposition* ; l'exemple (2) représente cet objet comme *imaginé en corrélation* (cf. § 3.1) avec *s'ils n'y étaient pas contraints par la loi* ; enfin, dans (3), le point de vue dont rend compte la paraphrase au présent *De nombreux clubs n'appliquent pas cette disposition* se trouve attribué (cf. § 2.1) à une instance distincte du locuteur-auteur de l'énoncé.

Cette analyse de (1), (2) et (3) est valable dans les deux langues.

Nous suivons la démarche de Haillet (2007, p. 94) qui décrit les trois types d'emplois vus à travers les trois premiers exemples de ce chapitre et fait part de la démarche qu'il suit pour analyser le conditionnel dans le chapitre IV qu'il lui consacre dans *Pour une linguistique des représentations discursives* (2007) :

Pour désigner les trois types d'emploi illustrés respectivement par (1), (2) et (3) ci-dessus, on utilisera, par convention, les appellations *conditionnel temporel*, *conditionnel d'hypothèse* et *conditionnel d'altérité énonciative*. On s'attachera, dans ce qui suit, à mettre en évidence d'autres

caractéristiques de ces trois types de représentations, et à montrer comment cette approche rend compte d'effets traditionnellement répertoriés (tels que : *futur dans le passé, irréel, potentiel, éventuel, réserve, contestation, atténuation*, etc.) - avant de préciser ce qui constitue, dans la perspective adoptée ici, l'invariant sémantique

commun à l'ensemble des représentations discursives au conditionnel, correspondant au *signifié unique* de cette forme verbale.

En nous inspirant des propositions de Leeman (1994b), nous parlerons de *conditionnel simple* à propos des formes de type *serait* (conditionnel dit *présent*) ; cette étiquette s'opposera à celle de *conditionnel composé*, désignant les formes de type *aurait été* (conditionnel dit *passé*). Notre attention se focalisera ici sur les *assertions* au conditionnel.

Dans ce chapitre - pour une question de cohérence et de commodité - nous parlerons donc de *conditionnel simple* au lieu de conditionnel dit *présent* et de *conditionnel composé* au lieu de conditionnel dit *passé*, pour la partie concernant les énoncés en français. Pour ce qui est de l'espagnol, de la même manière qu'en français, nous rencontrerons le *conditionnel simple*, nommé en espagnol *condicional simple ou pospretérito*, correspondant aux formes de type *haría* et le *conditionnel composé*, nommé en espagnol *condicional compuesto ou antepospretérito* correspondant aux formes de type *habría hecho*. Les différents noms correspondant aux formes verbales citées dans ce paragraphe correspondent à ce qui est indiqué au tableau I.

Nous précisons que le subjonctif apparaîtra régulièrement, en langue espagnole, au cours de ce chapitre. De manière à rendre ce travail cohérent, nous avons pensé à désigner le subjonctif apparaissant en espagnol, tant dans les traductions que nous avons faites des énoncés de Haillet, comme dans les énoncés de notre propre corpus, par les appellations *subjonctif simple* et *subjonctif composé*. Cependant, le système de fonctionnement du subjonctif en langue espagnole actuelle est différent du système de fonctionnement du subjonctif en langue française actuelle. Il nous a par conséquent paru indispensable de donner ici quelques indications supplémentaires à la compréhension des formes verbales apparaissant dans ce chapitre, dans le but d'éviter quelque confusion que ce soit.

L'analyse du subjonctif fera l'objet du chapitre VIII. Néanmoins, nous rappelons qu'en français nous considérons que, comme c'est le cas pour le conditionnel, il existe deux formes de subjonctif actuellement utilisées spontanément dans le discours des locuteurs natifs, à savoir un *subjonctif simple*

correspondant aux formes de type *soit* (subjonctif dit *présent*) et un *subjonctif composé* correspondant aux formes de type *ait été* (subjonctif dit *passé*).

Maintenant que nous avons fait ce rappel concernant le subjonctif en français, nous pouvons nous pencher sur le cas du subjonctif tel qu'il est utilisé actuellement en espagnol. Nous notons ainsi, en espagnol actuel, trois types de *subjonctifs simples*, qui vont apparaître dans divers énoncés de ce chapitre. Il s'agit, pour le premier, du subjonctif dit *présent*, nommé *presente del subjuntivo* - en espagnol - et correspondant aux formes de type *haga*. Il correspond - en français - aux formes de type *fasse*. Pour ce qui est des deux autres formes, nous avons *l'imparfait du subjonctif*, nommé *pretérito imperfecto del subjuntivo* ou *pretérito del subjuntivo* - en espagnol - qui s'inscrit dans la catégorie plus large du subjonctif dit *passé* et qui correspond aux formes de type *hiciera* (dit *première forme de l'imparfait du subjonctif*) ou *hiciese* (dit *deuxième forme de l'imparfait du subjonctif*). Ces deux formes correspondent - en français - aux formes de type *fisse*. Cette forme verbale n'est plus utilisée actuellement par les locuteurs natifs.

D'autre part, nous rappelons que le *subjonctif composé* français, correspondant au subjonctif dit *passé* et aux formes de type *ait été* n'apparaîtra pas dans ce chapitre. Cette forme verbale correspond en espagnol au *pretérito perfecto compuesto del subjuntivo* ou *antepresente*. On la retrouve dans les formes de type *haya hecho*. En revanche, un autre type de *subjonctif composé* appartenant à la catégorie *passé* apparaîtra souvent en langue espagnole au cours de ce chapitre. Il s'agit du *plus-que-parfait* du subjonctif, nommé *pretérito pluscuamperfecto del subjuntivo* et formé à l'aide des deux formes de *l'imparfait* du subjonctif de l'auxiliaire *haber* et du participe passé du verbe à conjuguer. Ces formes verbales correspondent à *hubiera hecho* d'un côté et à *hubiese hecho* d'un autre côté. Il est à noter que les deux formes qui prennent l'auxiliaire *haber* à l'imparfait, en espagnol, sont généralement interchangeables. Ce dernier, traduit vers le français par des formes de type *eût été*, n'est plus utilisé spontanément, lui non plus, dans le discours des locuteurs francophones natifs.

Finalement nous pouvons considérer qu'il existe deux catégories de *subjonctif simple* et deux catégories de *subjonctif composé* - en espagnol - mais nous préciserons à quelle catégorie nous nous référons, s'il s'agit du subjonctif dit *présent*, du subjonctif dit *imparfait* ou du subjonctif dit *plus-que-parfait*. Ainsi, nous éviterons de possibles confusions dans l'usage de telle ou telle forme verbale.

Pour terminer cette introduction concernant les usages du conditionnel divisé en trois grands groupes, nous présentons ici quatre exemples de notre propre corpus qui reprennent ceux que l'on a

vus en (1), (2) et (3).

Nous avons, en effet, en espagnol comme en français, l'emploi du conditionnel temporel. Voyons pour commencer l'exemple (4), extrait d'un recueil de livres d'Alexandre Dumas intitulé *Lo Mejor de Alejandro Dumas* (2014) :

- (4) Esta mañana nos ha avisado que **vendría** a reunirse con nosotros sobre el terreno.

Ce matin il nous a prévenu qu'il **viendrait** se réunir avec nous sur le terrain.

Nous pouvons mentionner que dans le type d'exemples correspondant à la version en espagnol de (4), le conditionnel commute avec le futur. Voyons, pour illustrer ce phénomène, l'exemple (5) tiré du site de wikipédia en espagnol, qui présente le projet de l'installation d'une ligne de métro à Bogota ([http://es.wikipedia.org/wiki/Metro\\_de\\_Bogot%C3%A1](http://es.wikipedia.org/wiki/Metro_de_Bogot%C3%A1)) :

- (5) El Metro de Bogotá es un proyecto de transporte masivo que busca mejorar la movilidad de la ciudad de Bogotá, capital de Colombia. La construcción del Metro de Bogotá ha sido objeto de debates y estudios desde 1950 cuando el alcalde Fernando Mazuera Villegas decidió eliminar el tranvía asfaltando sus rieles.

No obstante, el alcalde actual de Bogotá Gustavo Petro anunció que se **construirá** la primera línea de metro luego de firmar el inicio de los estudios definitivos de la obra el 9 de mayo de 2013. Petro presentó los estudios finales para la construcción del Metro de Bogotá sólo una semana después de la fecha prometida, el 7 de octubre de 2014.

Le Métro de Bogota est un projet de transport massif qui a pour objectif d'améliorer la mobilité dans la ville de Bogota, capitale de la Colombie. La construction du métro de Bogota a été l'objet de débats et d'études depuis 1950 quand le maire Fernando Mazuera Villegas a décidé d'arrêter d'utiliser le tramway en remplaçant ses rails par de l'asphalte.

Pourtant, le président actuel de Bogota, Gustavo Petro, a annoncé que se **construira** [sera construite] la première ligne de métro après la signature des plans définitifs

des travaux le 9 mai 2013. Petro a présenté les plans d'études définitifs seulement une semaine après la date promise, le 7 octobre 2014.

Le futur simple qui apparaît en gras commute avec le conditionnel, tant en français qu'en espagnol. Il est néanmoins important de relever qu'en français, on aura plutôt *serait construite* (*se construirait*) que *sera construite* (*se construira*), la construction étant représentée comme envisagée à un repère passé (*a annoncé que*). Cette commutation avec le futur simple apparaît donc plus facilement en espagnol qu'en français. Le futur simple présente simplement le procès comme susceptible de se réaliser à un degré plus élevé que le conditionnel.

Nous remarquons, par ailleurs, que comme dans l'exemple (1), on peut remplacer le conditionnel *vendría / vendrait* de l'exemple (4) par un futur proche, à savoir *iba a venir / allait venir*. Le futur simple de l'exemple (5) *se construirá / se construira* peut également être remplacé par un futur proche *iba a construirse / allait se construire*.

En espagnol, le conditionnel d'hypothèse existe aussi comme nous pouvons le voir à travers l'énoncé (6), inventé à partir du contexte de l'exemple (5) et du titre d'un article publié par le journal colombien, *El tiempo* (<http://www.eltiempo.com/bogota/metro-de-bogota-habla-simon-gaviria/15409640>, 16 mars 2015) :

(6) Simón Gaviria afirma que es posible financiar el metro de Bogotá.

A Bogotá se le destinaron en total \$62,2 billones para presupuesto de inversión.

- Opinión de un lector que asume el punto de vista presentado aquí: *el gobierno no **prometería** que es posible construir este metro si no fuera / fuese capaz de hacerlo.*

Simón Gaviria afirma qu'il est possible de financer la construction du métro de Bogota. 62,2 billons de \$ ont été destinés à ce projet.

- Opinion d'un locuteur qui assume le point de vue émis par le procès selon lequel il est possible de réaliser le financement de la construction de ce métro sans problèmes : *le gouvernement ne **promettrait** pas qu'il est possible de construire ce métro s'il n'avait pas les capacités de le faire.*

Dans l'exemple (6), la forme *promettrait* ne commute avec rien, ni avec *allait promettre* ni avec *promet*. On peut dire que l'objet [Le - gouvernement - ne - pas - promettre - que - il - être - possible - de - construire - ce - métro] est représenté comme imaginé en corrélation avec *s'il n'avait pas les capacités de le faire*.

Pour finir, voyons l'énoncé (7), tiré du journal *Expansión* (<http://www.expansion.com/economia/politica/2015/08/31/55e426f9ca4741e6358b4577.html>, 31 août 2015) et qui s'apparente à (3) :

- (7) Preguntada por la cuota de refugiados que España **estaría** dispuesta a asumir, la vicepresidenta ha señalado que hará un “esfuerzo similar” al que ha propuesto Polonia.

Interrogée sur le quota de réfugiés que l'Espagne **serait** prête à recevoir, la vice-présidente a signalé que sera fait un « effort similaire » à celui qu'a proposé la Pologne.

Afin qu'apparaisse clairement le parallèle qui peut être fait entre (7) et (3), nous mentionnons qu'une paraphrase de l'énoncé (7), telle que *Parece que España está dispuesta a hacer un esfuerzo similar al que ha propuesto Polonia* peut être analysée de la même manière que l'a été précédemment l'énoncé (3).

Après cette introduction aux usages du conditionnel, nous pouvons passer à la première grande partie de ce chapitre, à savoir, les emplois du conditionnel temporel.

## 6. 1. Le conditionnel temporel

Pour commencer, nous rappellerons les principes d'analyse qu'Haillet (2007, chapitre I) a exposés en § 1.2, 1.6 et 2.3. Ces principes d'analyse rendent possible la classification de segments de discours. Dans le but de clarifier la méthode qu'il a employée, et parce que nous allons suivre cette même méthode, nous le citons ici (2007, p. 95) :

en comparant *Luc vit dans le Midi* avec *Luc vit au-dessus de ses moyens*, on constate que le premier énoncé s'accommode de la paraphrase *Luc habite dans le Midi* - contrairement au second exemple, qui n'admet pas la paraphrase analogue *Luc habite au-dessus de ses moyens*,

construite par substitution de *habite* à *vit*. Dans ce même esprit, l'adéquation de la paraphrase *De nombreux clubs n'allaient pas appliquer cette disposition*, forgée par substitution de *allaient appliquer* à *appliqueraient*, servira à identifier les occurrences de la construction discursive *De nombreux clubs n'appliqueraient pas cette disposition* qui relèvent de la catégorie *conditionnel temporel* - moyennant cette précision importante : dire qu'un énoncé *E* s'accommode d'une paraphrase *P* ne sert qu'à mettre en évidence une caractéristique qui le *distingue* de ceux qui n'admettent pas une paraphrase analogue - et ne revient absolument pas à postuler une quelconque *équivalence* (cf. Fuchs, 1982 ; 1994) entre *P* et *E*.

On constate, en suivant le raisonnement de Haillet, qu'en français comme en espagnol, lorsqu'il est possible de reformuler un énoncé au conditionnel à travers une paraphrase dans laquelle le conditionnel admet d'être remplacé par la transposition du futur proche, on est en mesure de repérer les emplois du conditionnel qu'Haillet nomme *temporels*. Par ailleurs, ceci s'applique autant au *conditionnel simple* qu'au *conditionnel composé*.

Voyons l'exemple (8), toujours emprunté à Haillet et dans lequel apparaissent, tour à tour, en gras, un *conditionnel composé* puis un *conditionnel simple* :

- (8) Interrogés le mois dernier sur leur vision de l'avenir, quelques 270 décideurs du monde politique et des milieux d'affaires n'affirmaient pas seulement leur foi dans le redressement du pays qui s'annonce, mais que l'opinion ne perçoit pas encore. Ils estimaient aussi que, dans dix ans, une armée de métier **aurait remplacé** [allait remplacer] l'armée de milice, et qu'une véritable alternance **s'instaurerait** [allait s'instaurer] à la tête de l'Etat.

Interrogados, el mes pasado, sobre su visión del porvenir, unos 270 "influyentes" del mundo político y de los medios de los negocios no sólo afirmaban su fe en la ascensión del país que se anunciaba (que se está anunciando), pero también sostenían que la opinión pública aún no lo percibía. Estimaban, además, que, dentro de diez años, un ejército profesional **habría sustituido** [iba a sustituir] al ejército de "milicias" y que una verdadera alternancia **se instauraría** [iba a instaurarse] en el poder del estado.

Deux exemples de notre corpus illustrent aussi deux occurrences du conditionnel *temporel*. Il

s'agit en (9) d'un conditionnel *temporel* composé et en (10) d'un conditionnel *temporel* simple. Nous avons tiré l'exemple (9) d'un site consacré à l'architecte Antoni Gaudi (<http://www.antonigaudi.org/gaudi-programo-construir-la-sagrada-familia-en-10-anos-de-1886-a-1896-1152.html>).

- (9) Gaudí tampoco se amilanó. Era una gran oportunidad profesional: tenía entonces 33 años y, al cabo de diez, a los 43, **habría construido** uno de los templos mayores y más novedosos del mundo.

Gaudi ne s'est pas non plus découragé. C'était une opportunité professionnelle importante pour lui. Il avait à l'époque 33 ans et, au bout de dix ans, à 44 ans, il **aurait construit** un temple des plus imposants et des plus innovateurs au monde.

L'exemple (10), quant à lui, est extrait du journal *20 minutos* (<http://listas.20minutos.es/10-respuestas-de-la-ciencia-a-preguntas-que-Darwin-no-pudo-probar-94030/>, avril 2009).

- (10) En los tiempos de Darwin se pensaba que los avances **harían** [iban a hacer] la vida más confortable. Pero hoy se comienza a reconocer que muchos procesos industriales perjudican la Tierra.

A l'époque de Darwin, on considérait que les avancées scientifiques **rendraient** [allaient rendre] la vie plus confortable. Aujourd'hui, on commence au contraire à reconnaître que de nombreux procédés industriels portent préjudice à la Terre.

Nous nous intéressons maintenant à l'analyse de Haillet (2007, p. 95) qui est applicable à la version française de l'exemple (8), comme à sa version en espagnol, ainsi qu'aux exemples (9) et (10). Cette analyse explique que, comme nous l'avons déjà vu avec le premier exemple de ce chapitre,

[...] on a ici la représentation des points de vue dont rendent compte les paraphrases *une armée de métier* **aura remplacé** *l'armée de milice* et une véritable alternance **s'instaurera** à la tête de *l'Etat* comme exprimés, à un moment passé (correspondant à *estimaient* et désigné par *le mois dernier*), par une instance distincte de l'origine de [8].

Par ailleurs, la paraphrase *Ils estimaient aussi que, dans dix ans, une armée de métier allait*

**avoir remplacé** l'armée de milice (cf. Haillet, 1995 ; 2002), à savoir, en espagnol : *Estimaban, además, que, dentro de diez años, un ejército profesional iba a haber sustituido al ejercicio de "milicias"* se conçoit parfaitement pour l'exemple (8) alors que ce n'est pas le cas pour des exemples tels que *Max aurait remplacé Léa si on l'avait prévenu à temps / Max habría (hubiera / hubiese) sustituido a Lea si hubiera (hubiese) sido avisado a tiempo*, ou encore, *D'après les experts, la panne s'est produite parce qu'on aurait remplacé la courroie d'origine par un vulgaire élastique / Según los especialistas, si el coche se descompuso (se estropeó) fue porque habrían sustituido la manguera original por una simple banda elástica.*

Pour terminer, nous mentionnons que le *conditionnel composé* ne met que très rarement en scène un conditionnel *temporel*. Par conséquent, la paraphrase que nous avons appliquée à l'exemple (8) a pour objectif principal de démontrer la non-appartenance de tel ou tel énoncé analysé à la catégorie conditionnel *temporel*.

Suivant le raisonnement de Haillet (2007, pp. 95-96), on constate que

La propriété fondamentale de ce type de représentations discursives est l'ancrage à un repère temporel antérieur au *maintenant* du locuteur (cf. 3.1) d'un point de vue dont rend compte une paraphrase au futur simple ou au futur antérieur. On remarquera également qu'à lui seul, l'emploi du conditionnel temporel ne situe pas l'objet correspondant (cf. 2.3) par rapport au moment de la production de l'énoncé.

Ces principes sont applicables tant à l'énoncé (11a), repris de Haillet (2007, p. 97), et qui correspond à la traduction littérale de l'exemple d'origine, qu'à l'énoncé (11b) que nous avons inventé sur le modèle de (11a) mais avec le verbe *pensar* qui est ici suivi par le conditionnel, en espagnol, alors que le verbe *esperar*, est lui, suivi par le subjonctif.

(11a) Max espérait que Léa **participerait** au dépouillement.

Max esperaba que Lea **participara / participase** del escrutinio.

(11b) Max pensait que Léa **participerait** au scrutin.

Max pensaba que Léa **participaría** del escrutinio.

Lorsque l'on interprète ces énoncés *par défaut*, qu'il s'agisse de (11a) ou de (11b), la participation de Léa apparaît comme mise en scène à un moment postérieur au repère constitué par *espérait / esperaba* dans (11a) et par *pensait / pensaba* dans (11b). En fait, cette participation de Léa s'interprète uniquement en relation avec *espérait / esperaba* et *pensait / pensaba* mais n'est en aucun cas représentée en tant qu'antérieure, simultanée ou encore postérieure au *maintenant* du locuteur. Il est également important de relever que les versions en langue française comme en langue espagnole de (11a) et de (11b) présentent un ancrage à un repère temporel antérieur au *maintenant* du locuteur d'un point de vue dont rend compte une paraphrase au futur simple ou au futur antérieur. De plus, ces énoncés (11a) et (11b) peuvent être suivis par plusieurs enchaînements proposés par Haillet et que nous avons traduits vers l'espagnol comme suit : *Il a dû être soulagé de la voir arriver et, surtout, s'impliquer avec autant d'énergie jusqu'à la proclamation des résultats / Debe de haberse sentido aliviado por verla llegar y, sobre todo, por implicarse con tanta energía hasta la proclamación de los resultados*, que par *Elle est bien là mais elle n'arrête pas de se tromper dans les décomptes / Ella está aquí, por cierto, pero pasa su tiempo equivocándose con los cálculos* - ou encore avec *Attendons de voir; peut-être qu'elle a été prise dans un embouteillage, la soirée n'est pas finie. / Esperemos, tal vez se encuentre en un embotellamiento, la tarde aún no ha terminado*.

La différence entre l'espagnol et le français se situe dans la seconde partie de l'énoncé (11a) au niveau de la forme verbale qui correspond à un conditionnel en français, à savoir *participerait* alors qu'on a un imparfait du subjonctif en espagnol, à savoir *participara / participase*. Dans la seconde partie de l'énoncé, l'imparfait du subjonctif apparaissant en espagnol à la place du conditionnel français ne situe pas l'objet correspondant en relation avec le moment de la production de l'énoncé. L'utilisation du subjonctif dans cet exemple (11a) est due au fait que le verbe *esperar* est toujours suivi du subjonctif, en langue espagnole.

Voyons l'énoncé (12a), extrait de *El País* (<https://elpais.com/diario/2005/10/09/deportes>, 9 octobre 2005) et qui est similaire à (11a) puis (12b), similaire quand à lui à (11b) et que nous avons inventé en suivant le même modèle :

- (12a) Tal vez los jugadores esperaban que Serbia **perdiera** o **empatara** en Lituania y no ha sido así.

Les joueurs espéraient peut-être que la Serbie **perdrait** ou qu'elle **serait** ex æquo

avec la Lituanie mais ça ne s'est pas passé comme ça.

(12b) Los jugadores pensaban que Serbia **perdería** o **empataría** en Lituania y no ha sido así.

Les joueurs pensaient que la Serbie **perdrerait** ou **serait** ex aequo avec la Lituanie mais cela ne s'est pas passé comme ça.

Une partie de l'exemple (12a), à savoir : *Tal vez los jugadores esperaban que Serbia perdiera / Les joueurs espéraient peut être que la Serbie perdrait* ainsi qu'une partie de (12b), soit *Los jugadores pensaban que Serbia perdería / Les joueurs pensaient que la Serbie perdrait*, pourrait être suivie, tout comme (11a) et (11b), de deux autres types d'enchaînements différents. Ainsi, on pourra avoir : *mais ce n'est pas le cas, le match est presque fini et l'équipe serbe n'a marqué qu'un point jusqu'à présent / y no es así, el partido casi terminó y Serbia ha marcado solamente un punto hasta ahora* ou bien *attendons, le match n'est pas terminé, peut-être leur reste t-il une chance de gagner / esperemos, aún no ha terminado el partido, tal vez les quede alguna chance de ganar*.

A partir des exemples (11a), (11b), (12a) et (12b), nous constatons que, comme l'explique Haillet (2007, p. 96) :

L'ancrage d'une telle *projection dans l'avenir* - c'est à dire du point de vue dont rend compte la paraphrase au futur - à *un repère passé* peut [...] correspondre à plusieurs manières de la représenter.

Une première possibilité est que cette projection soit attribuée à une instance distincte de l'origine de l'énoncé. C'est le cas des énoncés (13), (14a) et (14b) :

(13) Il avait ajouté que sa famille **serait** également **autorisée** à résider au Portugal « sous la protection du gouvernement portugais ».

Había añadido que su familia **estaría** igualmente **autorizada** a residir en Portugal “bajo la protección del gobierno portugués”.

(14a) Il espérait que tout cela **s'arrangerait**, petit à petit.

Esperaba que todo **se arreglara / arreglase**, poco a poco.

(14b) Pensaba que todo **se arreglaría**, poco a poco.

Il pensait que tout **s'arrangerait**, petit à petit.

Les représentations que (13), (14a) et (14b) mettent en scène, à savoir *Ma famille sera également autorisée à... / Mi familia estará igualmente autorizada a...*, pour (13), et *Tout cela s'arrangera, petit à petit / Todo se arreglará, poco a poco*, pour (14a) et (14b), ont toutes trois été exprimées à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. La différence entre ces deux énoncés est que pour (13) cette représentation a été exprimée par la parole alors que pour (14a) et (14b) elle a été envisagée par la pensée. De plus, si on compare le français à l'espagnol dans ces deux exemples, on constate que pour l'énoncé (13), le fonctionnement de la forme verbale au conditionnel est identique dans les deux langues. En revanche, concernant (14a) et (14b), les remarques à faire sont les mêmes qu'avec (11a) et (11b).

L'exemple (15) de notre corpus, extrait d'un témoignage de patient sur un site espagnol d'informations sur le sommeil (<https://www.dormirbien.info/pide-cita/>) a un fonctionnement semblable à (13) alors que l'exemple (16), que nous avons inventé à partir de (15) est, pour sa part, similaire à (14b) :

(15) Tras consultar varias veces sin éxito con otros médicos y ya cuando pensaba que no **mejoraría** nunca, por fin encontré un especialista de verdad en trastornos del sueño.

Après avoir consulté d'autres médecins plusieurs fois sans succès, alors que je pensais que ça ne **s'améliorerait** jamais, j'ai finalement trouvé un véritable spécialiste des troubles du sommeil.

(16) Él pensaba que **empeoraría**.

Il pensait que ça **empirerait**.

Nous citons de nouveau Haillet (2007, p. 97) avec l'analyse de l'énoncé (17) :

- (17) En prison, je me suis remis à lire et je me suis dit qu'un jour, je **reprendrai** mes études.

En la carcel (en prisión) volví a estudiar y me dije a mí mismo que **retomaría** mi carrera.

qui est légèrement distinct de (13) à (16b), puisque dans (17)

l'instance à laquelle se trouve attribuée la projection dans l'avenir correspond au *locuteur en tant qu'être du monde* (cf. 2.2), représenté - à un moment antérieur à la production de l'énoncé - comme origine du point de vue *un jour, je reprendrai mes études*.

L'énoncé (18), tiré de *Diario el día* (<http://www.diarioeldia.cl/cultura/francisco-sagredo-pense-que-escribira-mi-primer-libro-50-anos>, 18 février 2014) vient illustrer le même phénomène que celui vu avec (17) :

- (18) Francisco Sagredo: "Pensé que **escribiría** mi primer libro a los 50 años".

Francisco Sagredo : « J'ai longtemps pensé que j'**écrivais** mon premier livre à 50 ans ».

Par contraste avec (13) à (18), dans les exemples (19) à (21), toujours empruntés à Haillet (2007, p. 92), la projection dans l'avenir est représentée comme *n'ayant pas été* effectuée à un moment passé.

- (19) Les socialistes n'ont pas annoncé qu'ils **supprimeraient** l'ISF.

Los socialistas no han anunciado que **suprimirían** la ISF.

- (20) Je n'ai jamais pensé qu'il n'y **aurait** pas de difficultés.

Nunca pensé que no **habría** dificultades.

- (21) Au départ, c'est à dire en avril 1984, Yves Chaliier met en place un réseau de fausses factures simplement pour pallier les dysfonctionnements de l'administration. Il ne pouvait pas attendre les débloquages de crédits budgétaires pour rémunérer les

fonctionnaires envoyés dès le mois de mai au Burundi ; il devait payer au noir les deux espions supplémentaires censés enquêter sur une possible infiltration libyenne dans ce pays ; et il **ne pouvait prévoir** que le devis initial **serait** sans arrêt **dépassé** par les exigences dispendieuses des politiques.

Al principio, o sea en abril de 1984, Yves Chalier puso en función un dispositivo de falsas facturas simplemente para remediar el mal funcionamiento de la administración. No podía esperar los desbloques de créditos presupuestarios para remunerar a los funcionarios enviados desde el mes de mayo a Burundi; debían pagar de manera ilegal a los dos espías suplementarios que supuestamente investigaban sobre una posible infiltración libia en este país; y **no podía prever** que la estimativa inicial **sería** siempre **superada** por las exigencias dispendiosas de los políticos.

L'analyse que Haillet fait des exemples (19) à (21) peut être appliquée tant au français qu'à l'espagnol. En effet, selon ses propos (2007, p. 93) :

L'exemple [19] représente précisément les socialistes comme n'ayant pas annoncé *nous supprimerons l'ISF* ; de manière analogue, le *locuteur en tant qu'être du monde* se trouve représenté dans [20] comme n'ayant pas envisagé le point de vue *il n'y aura pas de difficultés*. [21] constitue une représentation à cet égard similaire d'Yves Chalier - dont il est dit qu'il ne pouvait, à l'époque des faits, effectuer la projection dans l'avenir paraphrasable par *le devis initial sera sans arrêt dépassé par...*

Trois exemples de notre propre corpus, similaires à (19) à (21) sont (22) à (24). Tout d'abord, (22), inventé sur le même modèle que (19).

(22) Los vecinos no han mencionado que **se mudarían** de casa.

Les voisins n'ont pas mentionné qu'ils **déménageraient**.

Voyons ensuite (23), inventé à partir d'un extrait du site *Soy Chile* ([http://www.soychile.cl/Santiago/Sociedad/2017/07/19/Ministra-de-Educacion-por-votacion-del-Frente-Amplio-en-proyecto-de-educacion,19 juillet 2017](http://www.soychile.cl/Santiago/Sociedad/2017/07/19/Ministra-de-Educacion-por-votacion-del-Frente-Amplio-en-proyecto-de-educacion,19%20juillet%202017)) et similaire à (20).

(23) “Me llamó la atención. Nunca pensé que no **votarían** a favor”.

« Ça m’a surprise. Je n’ai jamais pensé qu’ils ne **voteraient** pas pour ».

puis (24), adapté du site *El economista* (Vettel: “Nadie podía prever que ocurriese algo así” (eleconomista.es), 5 octobre 2014) et similaire à (21).

(24) El piloto alemán de Fórmula 1 Sebastian Vettel (Red Bull) aseguró que "nadie podría prever que **ocurriría** algo así" tras el grave accidente que había sufrido este domingo el francés Jules Bianchi (Marussia) al chocar con una grúa en la recta final del Gran Premio de Japón.

Le pilote de Formule 1 allemand, Sebastian Vettel (Red Bull), a assuré que « personne ne pouvait prévoir qu'il arriverait quelque chose comme ça » après le grave accident dont a été victime le Français Jules Bianchi (Marussia), qui a percuté une grue lors de la dernière ligne droite du Grand Prix du Japon.

Nous pouvons maintenant examiner les énoncés (25) et (26), cités par Haillet (2007, p. 93), sous le même angle que (19) à (24). L'exemple (25) est emprunté à Korzen et Nølke (1990, p. 277).

(25) Margarete entra à Ravensbruck le 2 août 1940. Elle n’en **sortirait** pas avant avril 1945.

Margarete entró en Ravensbruck el 2 de agosto de 1940 (del 40). No **saldría** de este lugar antes que abril de 1945.

(26) Ignorant qu’il **passerait** davantage à la postérité pour ses chroniques de *la Montagne* que pour ses romans, Vialatte harcelait le patron de la NRF de questions sur ses à-valoir, ses tirages, la publicité faite à ses ouvrages et leur place dans les librairies.

Ignorando el hecho de que **pasaría** a la posteridad más por sus crónicas en el diario *la Montagne* que por sus novelas, Vialatte acosaba a su director de la NRF con preguntas sobre sus créditos, su número de publicaciones y sobre la publicidad hecha sobre sus obras y el lugar de ellas en las librerías.

Nous constatons, comme l’avait analysé Haillet (2007, p. 98) que, dans le cas présent en

français comme en espagnol,

la projection dans l'avenir - représentée là encore comme *n'ayant pas été* effectuée au moment passé correspondant, respectivement, à *entra* et à *harcelait* - est construite *a posteriori* par le locuteur-origine de l'énoncé qui assume par ailleurs, sur l'objet discursif représenté au conditionnel, le point de vue dont rend compte la paraphrase au passé composé : *Elle n'en est pas sortie avant avril 1945* pour [20], et *Vialatte est passé davantage à la postérité pour ses...* pour [21].

Nous retrouvons le même cas de figure à travers l'exemple (27) de notre propre corpus, extrait du livre *La innovación retrógrada: Literatura mexicana, 1805-1863* :

(27) Ignoraba también pasajes enteros de la biografía de Servando que no **empezarían** a conocerse cabalmente hasta la publicación de sus Memorias.

Il ignorait aussi des passages entiers de la biographie de Servando qui ne **commenceraient** à être vraiment connus qu'au moment de la publication de ses Mémoires.

Pour terminer cette première partie, nous nous appuyons de nouveau sur les propos de Haillet (2007, p. 98) qui explique

qu'une assertion au conditionnel temporel interprétée par défaut *ne représente pas* l'objet correspondant *comme intégré* à la réalité du locuteur telle que définie au 2.3. C'est ce que montre, par exemple, la compatibilité de *Nous avons fait le pari que nos revendications seraient entendues* avec les deux types opposés d'enchaînements :

(28) Nous avons fait le pari que nos revendications **seraient entendues** ; il est clair que nous avons raison.

Habíamos hecho la apuesta de que nuestras reivindicaciones **serían escuchadas y atendidas**; está claro que teníamos razón.

(29) Nous avons fait le pari que nos revendications **seraient entendues** ; à l'évidence, nous

avions tort.

Habíamos hecho la apuesta de que nuestras reivindicaciones **serían escuchadas y atendidas**; es evidente que estábamos equivocados.

Toujours selon Haillet (2007, p.98),

L'objet [nos - revendications - être - entendre] se trouve *représenté comme intégré* à la réalité du locuteur dans (28), et *comme non-intégré* à la réalité du locuteur dans (29).

Voyons les exemples (30) et (31) de notre propre corpus qui illustrent également ce propos. Nous les avons extraits d'un blog qui propose des explications pour construire une maison (<http://www.soloclima.com/2016/10/cierre-balcon.html>, octobre 2016). Pour être plus exacte, nous précisons que l'exemple (30) est en fait tiré de ce site alors que l'exemple (31) reprend la première partie de (30) que nous avons complétée par un autre type d'enchaînement.

(30) Se trataba del tejado de un salón comedor de 35 metros cuadrados. En lugar de poner tejas habíamos pensado que un balcón **sería** más útil.

¡El balcón no servía absolutamente para nada! ¡Nadie salía allí! ¡Sólo servía para tener que limpiarlo!

Il s'agissait de la toiture d'une salle à manger de 35 mètres carrés. Nous avons pensé qu'un balcon y **serait** plus utile que des tuiles.

Au bout du compte, le balcon ne servait absolument à rien ! Personne n'y allait ! Il servait uniquement à ce qu'on le nettoie !

(31) Se trataba del tejado de un salón comedor de 35 metros cuadrados. En lugar de poner tejas habíamos pensado que un balcón **sería** más útil.

¡El balcón era perfecto! ¡A todos les encantó!

Il s'agissait de la toiture d'une salle à manger de 35 mètres carrés. Nous avons pensé

qu'un balcon y **serait** plus utile que des tuiles.

Le balcon était parfait ! Tout le monde l'a adoré !

Nous concluons cette première partie sur le conditionnel temporel en constatant que les propos de Haillet (2007, p. 99) sont une fois de plus applicables aux deux langues. Ainsi :

Fondamentalement, une assertion au conditionnel temporel constitue la représentation d'une projection dans l'avenir comme ancrée à un repère temporel antérieur à l'énonciation ; l'environnement discursif (cf. 1.3) peut par ailleurs conduire à attribuer, au locuteur-auteur de l'énoncé, un autre point de vue - distinct et non-contradictoire - sur l'objet correspondant.

Enfin, il est à noter que les énoncés au conditionnel temporel ne représentent jamais leur auteur, le *locuteur en tant que tel* (cf. 2.2), comme origine du point de vue dont rend compte la paraphrase au futur simple ou au futur antérieur portant sur l'objet discursif correspondant.

Il est désormais possible de passer à la seconde partie de ce chapitre, qui concerne les propriétés - qui regroupent les emplois que nous avons choisi d'appeler ici *conditionnel d'hypothèse*.

## 6. 2. Le conditionnel d'hypothèse

Les énoncés qui entrent dans la catégorie *conditionnel d'hypothèse* sont ceux qui mettent en scène leur objet comme *imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique*. Ce phénomène est illustré, par exemple, par un énoncé comme :

(32) Max **serait** désagréable même si on le **ménageait**.

Aun (inclusive / hasta) si lo **cuidáramos / cuidásemos**, Max **sería** desagradable.

Il est à noter que dans (32) *serait / sería* ne commute ni avec *allait être / iba a ser* ni avec *est / es*.

De la même façon :

(33) Max **aurait été** très heureux si Léa **était venue** assister à la cérémonie.

Max **habría** (/ **hubiera** / **hubiese**) **sido** muy feliz si Lea (**hubiera** /) **hubiese asistido** a la ceremonia.

En français, (33) constitue un exemple dans lequel on peut remplacer *aurait été* par *eût été* mais en aucun cas par *allait être*, *a été* ou *fut*. En espagnol, les formes *hubiera* / *hubiese* / *habría sido*, de la proposition principale de (33) ne seraient pas spontanément remplacées par *hubo sido*. Ces deux formes ne peuvent pas être remplacées par *iba a ser* ou *ha sido*, ni par *fue*. Il est à noter que, dans la proposition principale de ce type d'énoncé situé à un repère antérieur au *maintenant* du locuteur, l'imparfait du subjonctif commute avec le *conditionnel composé*. La différence entre la version de (33) en français et sa traduction vers l'espagnol est, par conséquent, qu'en espagnol la proposition principale comporte un plus-que-parfait du subjonctif - sous l'une de ses deux formes - ou un conditionnel composé alors qu'en français, c'est le *conditionnel composé*, *aurait été* qui a la capacité de représenter le procès [Max - être - très - heureux]. De plus, dans cet énoncé, le conditionnel passé commute avec le conditionnel passé 2<sup>e</sup> forme, *eût été*.

Pour analyser (32) et (33), nous reprenons les propos de Haillet (2007, p. 99) auxquels nous avons ajouté la traduction en espagnol de la structure des énoncés qui apparaîtront dans cette seconde partie :

En schématisant, on dira qu'une *corrélation hypothétique* est exprimée - ou paraphrasable - par un énoncé de type [(même) si A, B] / [(aun) si A, B] ou [B, (même) si A] / [B, (aun) si A], où [(même) si A] / [(aun) si A] constitue le cadre hypothétique ; dans ce chapitre, ce sont les corrélations où *B* est au conditionnel, qui retiendront notre attention.

Ces propos s'appliquent au français et à l'espagnol dans le cas d'exemples similaires à (32). En revanche, il existe une différence dans le cas de la version en espagnol d'énoncés comme (33), où l'objet de *B* est représenté comme antérieur au *maintenant* du locuteur. Dans ces énoncés, l'objet de *B* est au conditionnel composé ou au plus-que-parfait du subjonctif. Ainsi, les corrélations dans lesquelles le conditionnel composé commute en espagnol avec le plus-que-parfait du subjonctif retiendront également notre attention.

Nous continuons avec l'analyse de Haillet (2007, p. 99), à laquelle nous avons une fois de plus ajouté les schémas correspondant en langue espagnole. Ces schémas sont ici applicables aux deux

langues. Ainsi, dans (32) comme dans (33) :

*l'objet de B* - respectivement, [Max - être - désagréable] / [Max - ser - desagradable] et [Max - être - très - heureux ] / [Max - ser - muy - feliz] - se trouve représenté comme *imaginé* en corrélation avec l'objet de *A* [on - le - ménager] / [nosotros - lo - cuidar] et [Léa - venir - assister - à - la - cérémonie] / [Lea - haber - asistido - a - la - ceremonia], lui aussi donné à voir comme imaginé. On se focalisera tout d'abord sur le cadre hypothétique [(même) si A] / [(aun) si A].

Quatre exemples de notre propre corpus sont similaires à (32) et (33). Pour chacun de ces énoncés, nous avons ajouté entre crochets, à l'intérieur des énoncés, les éventuelles alternatives aux formes verbales proposées par l'énoncé initial. De plus, nous profitons de (34) à (37) pour rappeler que, suivant les cas, les deux types de subjonctif imparfait ainsi que le conditionnel peuvent commuter entre eux en langue espagnole, et ce, tout à fait spontanément dans le discours d'un hispanophone natif.

Voyons tout d'abord (34), similaire à (32), extrait du livre de Gary D. Eppen intitulé *Investigación de operaciones en la ciencia administrativa: construcción de modelos para la toma de decisiones con hojas de cálculo electrónico* (2000, p. 51)

(34) Por ejemplo, si el precio de la uva en el mercado abierto **fuera** / **[fuese]** realmente \$. 15, entonces la comparación pertinente **sería** [...]

Par exemple, si le prix du raisin sur le marché **était** réellement de 15\$, alors il **serait** pertinent de comparer [...]

puis (35), interview de John Oliver à Stephan Hawking sur le site *Por amor a la ciencia* (<http://www.poramoralaciencia.com/2014/06/17/stephen-hawking-el-hombre-mas-inteligente-del-mundo-tambien-sabe-reirse/>, 17 juin 2014) :

(35) - **Si fuese** / **[fuera]** posible viajar en el tiempo, ¿volvería atrás y se negaría a hacer esta entrevista?

- Sí **fuese** / **[fuera]** posible viajar en el tiempo, yo **volvería** atrás y **me negaría** a

hacer esta entrevista].

- S'il était possible de voyager dans le temps, vous **reviendriez** en arrière et vous refuseriez de faire cette interview ?

- Oui, [s'il **était** possible de voyager dans le temps, je **reviendrais** en arrière et je **refuserais** de faire cette interview].

Pour ce qui est de (35), l'énoncé initial se présentant sous la forme d'une interrogation, nous avons complété la réponse en paraphrasant de manière affirmative la question qui venait d'être posée. Nous constatons que, même si cela serait redondant de donner la réponse telle que nous la faisons apparaître dans (35) dans une interview, il n'en reste pas moins que cette réponse constitue un énoncé affirmatif susceptible d'apparaître spontanément en discours, et ce, dans les deux langues.

Nous nous intéressons maintenant à (36), cette fois-ci similaire à (33). Il s'agit d'un extrait du livre *Milonga* de Dario G. González (2011, p. 203) :

(36) Le aclaró que si ella **hubiera** / [**hubiese**] **sabido** del problema antes, les **habría** / [**hubiera** / **hubiese**] **ayudado**.

Elle lui a précisé que si elle **avait été** au courant du problème avant, elle les **aurait aidés**.

Un autre exemple pouvant être analysé comme (33) est (37), créé à partir d'un extrait d'un article de *El país* ([https://elpais.com/diario/2006/08/27/eps/1156660016\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2006/08/27/eps/1156660016_850215.html), 27 août 2008). Dans le cas de l'énoncé (37), nous nous sommes inspirée de l'énoncé initial, qui mettait en scène des formes verbales à la forme négative et avons créé un énoncé cette fois-ci affirmatif :

(37) Si **hubiese** / [**hubiera**] **escogido** otra materia, **habría** / [**hubiera** / **hubiese**] ido a estudiar a tal ciudad y **habría** / [**hubiera** / **hubiese**] **conocido** a otra amiga.

Si j'avais choisi une autre matière, je **serais allé** étudier dans une autre ville et j'**aurais connu** une autre amie.

Il peut être intéressant de noter ici que les formes verbales au subjonctif et au conditionnel apparaissant dans l'énoncé initial à la forme négative étaient les mêmes que celles qui apparaissent dans (35). Dans ce contexte, le fait que l'énoncé soit négatif ou positif ne change pas les formes verbales, comme le montre l'énoncé initial *Si no **hubiese** / [hubiera] **escogido** biología, no **habría** / [hubiera / hubiese] **ido** a estudiar a tal ciudad y no **habría** / [hubiera / hubiese] **conocido** a tal amiga* que nous avons traduit vers le français par *Si je n'avais pas choisi la biologie, je ne serais pas allé étudier dans telle ville et je n'aurais pas connu telle amie.*

Un autre exemple, légèrement différent de (32) à (37), nous a paru intéressant à ajouter à notre propre corpus. Il s'agit pour cet énoncé (38) d'une phrase tirée du refrain de la chanson de Marco Antonio Solis, *Si no te hubieras ido* :

(38) Si no **te hubieras** (/ **hubieses**) **ido**, ¡**sería** tan feliz!

Je **serais** si heureux si tu n'étais pas partie !

Nous constatons, une fois de plus, que dans le contexte de (38) la négation ne change rien à l'utilisation des formes verbales. En effet, on pourrait avoir un équivalent à la forme affirmative : *Si **te hubieras** / **hubieses** **quedado**, ¡**sería** tan feliz!* / *Je **serais** si heureux si tu **étais** restée !* La différence entre cet énoncé et (32) à (37) est qu'ici la forme verbale apparaissant dans le cadre hypothétique est le plus-que-parfait du subjonctif en espagnol et le conditionnel composé en français pendant que la proposition principale est au conditionnel simple. Ainsi, dans (38), la corrélation hypothétique est mise en scène dans une portion de temps antérieure au *maintenant* du locuteur alors que la proposition principale est contemporaine du *maintenant* du locuteur. Ici l'objet de la principale est représenté comme ayant encore une incidence sur le *maintenant* du locuteur.

Nous nous intéressons maintenant à l'utilisation spécifique des cadres hypothétiques.

### 6.2.1. Le cadre hypothétique

Nous verrons tout d'abord quelques cas dans lesquels le cadre hypothétique est exprimé de manière explicite. À travers les exemples (32) et (33), nous pouvons remarquer que les cadres

hypothétiques correspondent respectivement à : *même si on le ménageait / aun si lo cuidáramos / [cuidásemos]* où [même si] est suivi de l'imparfait, en français, et [aun si] d'un subjonctif simple, nommé *imparfait du subjonctif*, en espagnol, et à *Si Léa était venue assister à la cérémonie / Si Lea hubiera asistido a la ceremonia*, exemple dans lequel *Si* est suivi du plus-que-parfait, en français, et du plus-que-parfait du subjonctif en espagnol. Ces schémas correspondent au point de départ de notre analyse.

Il est important de noter qu'en dehors des structures [(même) si + imparfait] ou [(même) si + plus-que-parfait] et [(*aun*) si + imparfait du subjonctif] ou [(*aun*) si + plus-que-parfait du subjonctif] en espagnol, des cadres hypothétiques peuvent apparaître sous d'autres formes dans de nombreux énoncés, principalement en français et parfois aussi en espagnol. Par conséquent, nous allons maintenant présenter les critères que nous prendrons en compte dans le but d'analyser divers énoncés au conditionnel, en français. Les équivalences ne pourront pas toujours être établies avec l'espagnol. Nous nous concentrerons ainsi ici sur le fonctionnement du français. Les énoncés traduits vers l'espagnol, serviront essentiellement à effectuer des tests, quand cela sera possible.

Pour commencer, nous allons nous intéresser à des énoncés comme (39), (40) et (41), exemples repris de Haillet et dans lesquels les segments de discours que nous ferons apparaître en gras commutent avec les structures déjà vues dans (32) à (38), soit [(même) si + imparfait] ou [(même) si + plus-que-parfait] et leurs équivalents en langue espagnole, mentionnés au paragraphe précédent :

- (39) Champion du monde de boxe Thaï, Farid Khider va tenter de conquérir un deuxième titre mondial en affrontant, le 13 décembre, l'actuel Champion du monde de boxe française, le Belge Cédric Lapauw. **En cas de victoire** (s'il gagnait, s'il l'emportait, s'il devenait Champion du monde de boxe thaï, etc.), il serait le premier Français dans l'histoire à réaliser pareil exploit.

Campeón del mundo de boxeo *Thai*, Farid Khider va a intentar conquistar un segundo título mundial enfrentando, el 13 de diciembre, al actual campeón del mundo de boxeo francés, el belga Cédric Lapauw. **En caso de victoria** (si ganara / ganase, si él llevara / llevase la victoria, si se volviera / volviese campeón del mundo de boxeo *thai*), sería el primer francés de la historia en conseguir tal triunfo.

- (40) **Sans ce coup de foudre** (si je n'avais pas eu ce coup de foudre, si ce coup de foudre

ne s'était pas produit, si je n'avais pas été littéralement séduit par le scénario, etc.), je n'aurais pas consacré douze mois de ma vie à faire du *bodybuilding*.

**Sin este flechazo** (si no hubiera / hubiese recibido ese flechazo, si este flechazo no se hubiera / hubiese producido en mí, si no hubiera / hubiese estado literalmente seducido por el escenario, etc), no hubiera / hubiese / habría consagrado doce meses de mi vida a hacer *bodybuilding*.

- (41) Après une exposition un peu longue, on glisse peu à peu dans un enfer inhumain : Leonardo DiCaprio est présent dans chaque plan, dans chaque cadrage. C'est lui qui porte le film, qui lui donne substance : **sans lui** (si le metteur en scène avait fait appel à un autre acteur, etc.), « La Plage » ne serait qu'un remake pâle de « Sa Majesté des mouches » (1963), le roman de William Golding.

Después de una exposición un poco larga, caímos poco a poco en un infierno inhumano: Leonardo DiCaprio está presente en cada plano, en cada cuadro: **sin él** (si el productor hubiera / hubiese llamado a otro actor, etc.), “*la Plage*” no sería nada más que un pálido (triste) “*remake*” de “Su Majestad de las moscas” (1963), la novela de William Golding.

Les exemples (42), (43) et (44) de notre propre corpus illustrent, par ailleurs, des cas de figure respectivement similaires à (39), (40) et (41). Nous verrons ainsi (42), tiré du journal *Rebelión* (<http://www.rebelion.org/noticia.php?id=105765>, 12 mai 2010), puis (43), extrait quant à lui de *El confidencial* ([https://www.elconfidencial.com/cultura/2017-10-23/muere-hermano-acdc-george-young-guitarrista\\_1465105/](https://www.elconfidencial.com/cultura/2017-10-23/muere-hermano-acdc-george-young-guitarrista_1465105/), 23 octobre 2017) et enfin, (44), extrait de remerciements concernant le livre *Último tango en parir* de Mario Caparra (pdf, 2008). Il est à noter que pour ces exemples (42), (43) et (44), nous avons ajouté des commutations avec des constructions de type [(même) si + imparfait] ou [(même) si + plus-que-parfait] avec pour objectif de faire ressortir les modèles de commutations proposés par Haillet à travers (39), (40) et (41) :

- (42) **Una clara victoria del tranvía** daría legitimidad a los defensores del transporte público. Votar es una forma de lucha por otro modelo de transporte (si se diera / diese una clara victoria, daría legitimidad a los defensores del transporte público).

**Une franche victoire du tramway** permettrait de donner de la légitimité aux

défenseurs du transport public. Voter constitue une sorte de lutte en faveur d'un autre moyen de transport. (si apparaissait une franche victoire du tramway, cela donnerait de la légitimité aux défenseurs du transport public).

- (43) "**Sin su ayuda y consejo** (si no nos hubiese / [hubiera] ayudado y aconsejado) no habría / [hubiera / hubiese] habido AC / DC", aseguró la banda australiana en un comunicado en su página web.

« **Sans son aide et ses conseils** (s'il ne nous avait pas aidés et conseillés), AC / DC n'aurait pas existé », affirmait un message sur la page web du groupe.

- (44) Este libro no hubiese / [hubiera] sido posible **sin la desinteresada colaboración del Instituto Cultura Hispánica** (si el Instituto Cultura Hispánica no nos hubiese / [hubiera] ayudado).

La publication de ce livre n'aurait pas été possible **sans la collaboration de L'Institut de Culture Hispanique** (si l'Institut de Culture Hispanique ne nous avait pas aidés).

Parfois, contrairement à ce qu'on a pu constater à partir de l'observation des exemples (1) à (44) de cette première partie, le cadre hypothétique n'apparaît pas de manière si claire (cf. Haillet, 2002). Pour illustrer ce propos, nous verrons les exemples (45) à (50). Les trois premiers étant traduits du corpus de Haillet (2007) et (48), (49) et (50) venant de notre propre corpus. Ainsi, (48) est tiré du site *Major League Baseball* (<https://www.mlb.com/es/news/un-retorno-de-jay-bruce-a-los-mets-impulsaria-en-grande-un-regreso-a-la-relevancia-del-equipo/c-264635612>, 12 janvier 2018), (49), quant à lui, vient de l'adaptation du livre *Compactación en carreteras y aeropuertos* de Georges Arquié (1963, p. 207) et enfin (50), adapté d'un titre du site du *Real Madrid* (Real Madrid-Río Breogán en cuartos de final de la Copa del Rey | Real Madrid CF, 31 janvier 2022) :

- (45) J'aurais très mal vécu de ne pas gagner.  
[si je n'avais pas gagné, je l'aurais très mal vécu].

Hubiera / hubiese / habría tomado muy mal el hecho de no ganar.  
[Me hubiera / hubiese / habría sentido muy mal si no hubiera ganado].

- (46) Sacré la semaine dernière champion du monde de boxe thaï, Farid Khider est déjà tourné vers un autre objectif : devenir Champion du monde de boxe française en affrontant le Belge Cédric Lapauw, tenant du titre, le 13 décembre. *“Cela me permettrait d’obtenir le statut d’athlète de haut niveau Elite”*, précise Khider.

Un Champion multiscartes à suivre.

[si je devenais champion du monde de boxe française, cela me permettrait...]

[si je décrochais un deuxième titre mondial, cela me permettrait...]

Sagrado / Consagrado campeón del mundo de boxeo *Thai* la semana pasada, Farid Khider ya está persiguiendo otro objetivo: volverse campeón de boxeo francés afrontando el Belga Cédric Lapauw, que posee este título, el 13 de diciembre. *“Esto me permitiría conseguir el estatuto de atleta de alto Elite”*, explicita Khider.

Un campeón de muchas aptitudes a seguir.

[si yo me volviera / volviese campeón del mundo de boxeo francés, esto me permitiría...]

[si yo consiguiera / consiguiese un segundo título mundial, esto me permitiría...]

- (47) Il est probable que les adversaires de la technique ne désarmeront pas et ironiseront sur l’angélisme ou l’optimisme de Dominique Bourg. Ils auraient tort [s’ils le faisaient, ils auraient tort].

Es probable que los adversarios de la técnica no desistan e ironicen sobre la ingenuidad de Dominique Bourg. Al hacerlo, estarían equivocados.

[si lo hicieran / hiciesen, estarían equivocados].

- (48) Un retorno de Jay Bruce a los Mets impulsaría enormemente la relevancia del equipo.

[si Jay Bruce volviera / volviese a los METS, impulsaría enormemente la relevancia del equipo].

Un retour de Jay Bruce au Mets amènerait cette équipe à retrouver son efficacité [si Jay Bruce revenait, cela amènerait cette équipe à retrouver son efficacité].

- (49) En el caso de materiales preparados (bases tratadas o no), se puede controlar mucho más la humedad. Puede darse el caso en el que aun habiendo sido extendidos correctamente, no [habrían / [hubieran] hubiesen sido compactados lo bastante rápido, para evitar que la humedad aumente (para evitar el aumento de humedad) [si hubiesen / hubieran sido compactados lo suficientemente rápido, la humedad no hubiera / hubiese / habría aumentado...]

Dans le cas de matériaux préparés (que les bases soient traitées ou non), on peut beaucoup mieux contrôler l'humidité. On peut craindre le cas dans lequel même si la pose des matériaux a été effectuée dans de bonnes conditions, ils n'ont pas été compactés assez rapidement pour éviter l'augmentation de l'humidité.

[s'ils avaient été compactés assez rapidement, l'humidité n'aurait pas augmenté...]

- (50) La Copa es una final desde el primer día. De no tratarlo así, estaríamos todos equivocados.

[Si no lo tratáramos / tratásemos así estaríamos todos equivocados]

La Coupe du monde est une finale dès le premier jour. Nous nous tromperions tous si nous ne le prenions pas de cette façon.

[si nous ne le prenions pas de cette façon, nous nous tromperions tous]

Pour continuer, nous dirons que dans (51), sous-titre d'un article intitulé *Tour : silence on roule* consacré au Tour de France, repris de Haillet, non seulement le cadre hypothétique n'apparaît pas de manière explicite, mais, de plus, si nous ne connaissons pas le contexte des Tours de France 1998 et 1999, nous aurons besoin de (52), passage du texte de l'article, pour pouvoir proposer un cadre hypothétique correspondant à l'énoncé (51) :

- (51) Une édition 1999 à l'eau claire ? Les vingt-sept premiers du classement auraient tous battu le vainqueur de l'an dernier.

¿Podemos ser honestos sobre la edición de 1999? Los veintisiete primeros de la clasificación hubieran / hubiesen todos superado al vencedor del año pasado.

- (52) Malgré l'absence des trois précédents vainqueurs, Bjarne Riis, Jan Ullrich et Marco Pantani, le Tour 99 aura été le plus rapide de l'histoire.[...] Et les 27 premiers du classement général [...] ont tous roulé plus vite que Pantani en 1998.

A pesar de la ausencia de los tres precedentes vencedores, Bjarne Riis, Jan Ullrich y Marco Pantani, el Tour 99 ha sido el más rápido de la historia. [...] Y los 27 primeros de la clasificación general [...] han todos pedaleado más rápido que Pantani en el 1998.

Comme nous l'avons mentionné lors de la présentation de (51) et (52) ce sont les précisions données dans l'énoncé (52) qui permettent de dire que *les vingt-sept premiers du classement auraient tous battu le vainqueur de l'an dernier s'il avait, cette année, participé à la course* / *Cada uno de los 27 primeros de la clasificación general hubiera / hubiese superado al vencedor del año pasado si éste hubiera / hubiese participado en la carrera este año.*

Voyons (53), que nous avons inventé sur le modèle de (51) et en nous inspirant de (54), énoncé extrait d'un site de presse uruguayen (<http://www.uypress.net/auc.aspx?74050>, 27 décembre 2016) :

- (53) Una versión diferente de noviembre 2016 en Estados Unidos: Barack Obama podría haber derrotado a Donald Trump (habría derrotado a Donald Trump).

Une version différente de novembre 2016 aux États-Unis : Barack Obama pourrait avoir battu Donald Trump (aurait battu Donald Trump).

Dans ce cas, (54) constitue une explication complémentaire à l'exemple (53) :

- (54) Ya en la recta final de su mandato, el presidente Barack Obama criticó la estrategia electoral de la candidata de su partido, Hillary Clinton, y sostiene que de haber competido, él hubiera / [hubiese / habría] derrotado a Donald Trump.

Au moment de la fin de son mandat, le président Barack Obama a critiqué la stratégie électorale de la candidate de son parti, Hillary Clinton, et il soutient que s'il avait participé aux élections, il aurait battu Donald Trump.

Nous venons de montrer le fonctionnement d'une démarche qui va nous permettre de faire ressortir de manière explicite les cadres hypothétiques exprimés par le conditionnel dans (55), (55b), (56) et (57b).

Nous observerons tout d'abord que dans (55) et (56), énoncés tous deux repris de Haillet, les cadres hypothétiques sont directement exprimés par le conditionnel en français et par le subjonctif en espagnol.

En ce qui concerne les exemples (56b) et (57b), il a été difficile de trouver des exemples apparaissant directement sans cadre hypothétique. Par conséquent, nous avons décidé de nous appuyer sur les énoncés (56a), extrait de *El país* ([https://elpais.com/diario/1999/10/14/andalucia/939853351\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1999/10/14/andalucia/939853351_850215.html), 14 octobre 1999), et (58a), extrait du site *Punto de break* consacré au tennis (<http://www.puntodebreak.com/2017/01/19/istomin-hubieran-dicho-iba-ganar-djokovic-australia-no-hubiera-creido>, 19 janvier 2017). Les deux exemples (56a) et (58a) présentaient initialement un cadre hypothétique au subjonctif en espagnol, correspondant toujours au conditionnel en français. Nous avons donc tenté de les reformuler de manière à créer des énoncés dans lesquels les cadres hypothétiques sont exprimés par un subjonctif en espagnol et par un conditionnel en français. Néanmoins, nous avons constaté que maintenir le cadre hypothétique avec la présence de *si* serait plus naturel en espagnol.

- (56) Du côté de Bergerac, les récoltants en ont gros sur le cœur. Ils cultiveraient la coca en Colombie, ils seraient mieux considérés...  
[s'ils cultivaient...]

En la región de Bergerac, los que hacen la cosecha están muy tristes.  
Si cultivaran / cultivasen la coca en Colombia, serían más reconocidos...  
[si ellos cultivaran / cultivasen...]

- (56a) La Sociedad Española de Cardiología (SEC) opina que si los españoles hiciesen / [hicieran] caso de sus recomendaciones los muertos serían muchos menos. Lo que ellos recomiendan es hacer ejercicio, dejar de fumar, controlar la presión arterial, vigilar el peso y el colesterol, y hacerse controles periódicos a partir de los 40 años.

La Société Espagnole de Cardiologie (SEC) pense que si les Espagnols donnaient de

l'importance à leurs recommandations, les morts seraient beaucoup moins nombreux. Ce qu'ils recommandent est de faire de l'exercice, d'arrêter de fumer, de contrôler la pression artérielle, de surveiller le poids et le cholestérol et de passer des examens médicaux réguliers à partir de 40 ans.

- (56b) Si hicieran / hiciesen caso los españoles de las recomendaciones de la SEC, los muertos serían mucho menos.

[si hicieran / hiciesen caso...]

Ils écouterait les recommandations de la Société Espagnole de Cardiologie (SEC), les morts seraient beaucoup moins nombreux.

[s'ils écoutaient...]

- (57) On m'aurait dit il y a six mois que nous allions parler de bouts de chandelles, je n'y aurais jamais cru.

[si on m'avait dit...]

Me hubieran / hubiesen dicho seis meses atrás que íbamos a discutir sobre ahorros tan ridículos, yo nunca lo hubiera / hubiese / habría creído.

[si me hubieran / hubiesen dicho...]

- (58a) Istomin: "Si me hubieran / hubiesen dicho que iba a ganar a Djokovic en Australia no me lo hubiera creído".

Istomin : « On m'aurait dit que j'allais gagner contre Djokovic en Australie, je ne l'aurais pas cru ».

- (58b) Si me hubieran / hubiesen dicho que iba a ganar a Djokovic, no me lo hubiera / hubiese / habría creído.

[si me hubieran / hubiesen dicho...]

On m'aurait dit que j'allais gagner contre Djokovic, je ne l'aurais pas cru.

[si on m'avait dit...]

De manière générale, nous remarquons que le fait que *si* n'apparaisse pas pour introduire le cadre hypothétique d'un énoncé rend cet énoncé plus soutenu, en français.

Dans le cas de réclamations – en espagnol - l'absence de *si* pour introduire un cadre hypothétique est bien spontané. Ce sera le cas pour un énoncé tel que (59a), que nous avons formulé à partir de (59b). L'énoncé (59b) correspond à un titre d'article extrait de *Diario Vasco* (<http://www.diariovasco.com/20081214/al-dia-local/hubieran-avisado-habriamos-pamplona>, le 14 décembre 2008). Nous remarquons que (59a), est un énoncé qui sera utilisé plutôt à l'oral.

(59a) “Nos hubieran / [hubiesen] (ellos) avisado, habríamos / [hubiéramos / hubiésemos] ido por Pamplona”.

« Ils nous auraient prévenus, on serait passés par Pampelune ».

(59b) “Si nos hubieran / [hubiesen] avisado, habríamos / [hubiéramos / hubiésemos] ido por Pamplona”.

« S'ils nous avaient prévenus, on serait passés par Pampelune ».

Enfin, dans les exemples (60), (61) et (62), repris de Haillet (2007, p. 102), le cadre hypothétique est exprimé - ou paraphrasable - par [**même** si + imparfait] ou [**même** si + plus-que-parfait]. Il en sera de même pour trois exemples de notre propre corpus, à savoir, (63), extrait du site *rating cero* (<https://www.ratingcero.com/notas/3020858-hilda-bernard-vs-mirtha-legrand-despues-40-anos-no-iria-su-programa-algunos-van-10-veces-al-ano>, le 20 juin 2015), puis (64), extrait du site *Libertad Digital* (<http://www.libertaddigital.com/sociedad/juan-marse-critica-la-decision-del-parlamento-catalan-aunque-me-hubiesen-invitado-no-habria-ido-1276252509>, 27 mai 2005), et enfin, (65), extrait du journal *El confidencial* ([https://www.elconfidencial.com/ultima-hora-en-vivo/2018-03-07/jonas-kaufmann-cantaria-aunque-no-hubiera-gente-para-escucharme\\_1460633/](https://www.elconfidencial.com/ultima-hora-en-vivo/2018-03-07/jonas-kaufmann-cantaria-aunque-no-hubiera-gente-para-escucharme_1460633/), le 7 mars 2018) :

(60) Même si ces négociations aboutissaient, cela ne réglerait pas le problème des réfugiés.

Aunque esas negociaciones fuesen / fueran exitosas, eso no solucionaría el problema de los refugiados.

- (61) Le libéralisme n'est pas une option philosophique ou économique : dès le traité de Rome (1957), l'essence même de l'Union consiste en effet à créer un grand marché intérieur. Tous les pays d'Europe se convertiraient-ils brusquement au socialisme, et même à un socialisme pur et dur, que l'Europe n'en resterait pas moins - c'est sa définition minimale - un grand marché intérieur régi par le libre-échange et la loi de la concurrence.

[même si tous les pays d'Europe se convertissaient brusquement...]

El liberalismo no es una opción filosófica o económica: desde el tratado de Roma (1957), la esencia de la Unión consiste, en efecto, en crear un gran mercado interior. Si todos los países de Europa se convirtiesen / se convirtieran bruscamente al socialismo e inclusive, a un socialismo puro y estricto, Europa se quedaría - y es su definición mínima - un gran mercado exterior regido por el libre intercambio y la ley de la competencia.

[Aunque todos los países de Europa se convirtieran / se convirtiesen bruscamente...]

- (62) J'ai visité la semaine dernière un appartement dans le 16ème arrondissement, dont le propriétaire avait le culot de demander 1,3 millions. Même à 500000 francs, je ne l'aurais pas pris !

[même s'il me l'avait proposé à 500000 francs]

[même s'il n'en demandait que 500000 francs]

Visité la semana pasada un departamento (apartamento) en el barrio 16, cuyo propietario tuvo el atrevimiento de pedir 1.3 millones.

¡Aunque el precio fuera / fuese de 500000 francos, no lo hubiera / hubiese / habría comprado!

[Aunque me lo hubiera / hubiese ofrecido a 500000 francos].

[Aunque sólo pidiera / pidiese 500000 francos].

- (63) No somos amigas pero sí conocidas. Ahora, aunque me invitara / [ invitase], no iría a su programa.

Nous ne sommes pas amies. Seulement des connaissances. Maintenant, même si elle

m'invitait, je ne participerais pas à son émission.

- (64) Juan Marsé critica la decisión del Parlamento catalán: “Aunque me hubiesen / [hubieran] invitado, no habría / [hubiera / hubiese] ido”.

Juan Marsé critique la décision du Parlement catalan : « Même s'ils m'avaient invité, je n'y serais pas allé ».

- (65) El aclamado tenor alemán Jonas Kaufmann, una de las estrellas del firmamento lírico actual, que debuta el próximo viernes en el Liceu en una obra operística, "Andrea Chénier", ha afirmado hoy que le gusta tanto cantar que lo haría igualmente aunque no hubiera / [hubiese] gente para escucharle.

Le célèbre ténor allemand Jonas Kaufmann, l'une des étoiles du firmament lyrique actuel, qui débute vendredi prochain au *Liceu* dans une œuvre d'opéra intitulée « André Chénier », a affirmé aujourd'hui qu'il aime tellement chanter qu'il le ferait même s'il n'y avait personne pour l'écouter.

En nous inspirant toujours de Haillet, (2007, p. 102), nous constatons que l'analyse de nos exemples (39) à (51) ainsi que (53) à (65) a permis de mettre en place la démarche à suivre pour identifier différentes corrélations hypothétiques.

De plus, Haillet (2007, p. 102) affirme que cette démarche

demande toutefois à être complétée par un critère permettant de déterminer, par exemple, que *s'il lui arrivait d'être désagréable* ne constitue pas un cadre hypothétique dans :

- (66) S'il lui arrivait d'être désagréable, il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

Él hasta llegaba a ser desagradable, pero aun así, no habría / hubiera / hubiese matado ni una mosca.

Nous constatons que du côté du français, la démarche que nous suivons ici peut effectivement être complétée par le critère proposé par Haillet à travers l'exemple (66). En revanche, pour ce qui est de l'espagnol, cela sera impossible. Cette langue ne met pas en scène ce type de procès de cette façon.

Ici nous avons proposé une traduction susceptible d'apparaître en discours même s'il n'existe pas de traduction exacte.

Pour renforcer la réflexion concernant le français, nous avons mis (39) à (51) et (53) à (65) en relation avec l'assertion *A* que nous avons créée en supprimant **[(même) si]** dans la paraphrase **[(même) si A]** correspondant au cadre hypothétique. Pour ce faire, nous avons repris des exemples de Haillet (2007, p. 102-103) auxquels nous avons ajouté nos propres exemples. Un point important à signaler ici est que ce test est pertinent en français alors qu'en espagnol, il ne l'est pas. En effet, en français, la suppression du *si hypothétique* des énoncés a pour résultat des assertions à l'imparfait ou au plus-que-parfait. Ceci n'est absolument pas le cas en espagnol. Nous précisons donc, premièrement, que la raison qui nous conduit à appliquer ce test, en français, est de montrer la différence entre le *si hypothétique* et le *si dit contrastif*. En effet, le *si dit contrastif* accepte la paraphrase [A mais B] pour gloser [si A, B]. En second lieu, nous indiquons que nous ne proposerons pas de traductions des énoncés en espagnol car celles-ci seraient pour le moins incongrues.

Après ces précisions, nous pouvons mentionner que si l'on interprète par défaut les corrélations hypothétiques (39) à (51) ainsi que (53) et (55) à (65), nous constatons qu'en français le point de vue qui correspond à l'assertion *A*, mis en scène par les paraphrases (39a) à (51a) ainsi que (53a) et (55a) à (65a) - n'est *pas représenté comme assumé* par le locuteur à l'origine de ces énoncés.

- (39a) Il gagnait. / Il l'emportait. / Il devenait Champion du monde de boxe thaï.
- (40a) Je n'avais pas eu ce coup de foudre. / Ce coup de foudre ne s'était pas produit. / Je n'avais pas été littéralement séduit par le scénario.
- (41a) Le metteur en scène avait fait appel à un autre acteur.
- (42a) Il apparaissait une franche victoire du tramway, cela donnerait de la légitimité aux défenseurs du transport public.
- (43a) Il ne nous avait pas aidés et conseillés.
- (44a) Le Centre Culturel hispanique nous aidait.

- (45a) Je n'avais pas gagné.
- (46a) Je devenais champion du monde de boxe française. / Je décrochais un deuxième titre mondial.
- (47a) Ils le faisaient.
- (48a) Jay Bruce revenait.
- (49a) Ces matériaux avaient été compactés assez rapidement.
- (50a) Nous le prenions de cette façon.
- (51a) Il avait, cette année, participé à la course.
- (53a) Il avait participé aux élections cette année.
- (55a) Ils cultivaient la coca en Colombie.
- (56c) Ils écoutaient.
- (57a) On m'avait dit il y a six mois que nous allions...
- (58c) Exemple identique à (57a)
- (59a) Ils nous avaient prévenus.
- (60a) Ces négociation aboutissaient.
- (61a) Tous les pays d'Europe se convertissaient brusquement au socialisme.
- (62a) Il me l'avait proposé à 500 000 francs. / Il n'en demandait que 500 000 francs.

(63a) Elle m'invitait.

(64a) Ils m'avaient invité.

(65a) Il n'y avait personne pour l'écouter.

Toujours en ce qui concerne le français et pour compléter l'explication que nous venons de voir, nous citons de nouveau Haillet (2007, p. 103) :

Vu sous cet angle, le cadre hypothétique **[(même) si A]** constitue un point de vue particulier sur l'objet correspondant à *A*. Pour préciser la *nature* de la représentation discursive ainsi construite, on se propose de déterminer sa relation avec la *réalité du locuteur* - définie au 2.3 comme constituée par les points de vue qui possèdent les deux caractéristiques suivantes :

- (a) Le discours les représente comme assumés par le locuteur,
- (b) Ils sont exprimés ou paraphrasables par une assertion qui représente l'objet correspondant comme antérieur ou simultané à la production de l'énoncé.
- (c) Le cadre hypothétique **[(même) si A]** est un point de vue assumé par le locuteur de l'énoncé et, de ce fait, possède la caractéristique (a) ; en revanche, **[(même) si A]** ne possédant pas la caractéristique (b), l'objet de *A* - donné à voir comme imaginé (cf. 3.1) - n'est pas représenté comme intégré à la réalité du locuteur.

Pour approfondir l'analyse, voyons le cadre hypothétique **[(même) si A]** des exemples (67), (68) et (69) repris de Haillet (2007, p. 104),

(67) Si Max était pauvre, il ne roulerait pas en Porsche.

Si Max fuese / fuera pobre, él no andaría en Porsche.

(68) Si Max ne s'était pas absenté pendant l'introduction, il saurait de quoi on parle.

Si Max no se hubiera / hubiese ausentado durante la introducción, él sabría de qué

estamos hablando.

- (69) Si Max ganait au loto, il s'arrêterait aussitôt de travailler.

Si a Max le tocase la loteria, pararía enseguida de trabajar.

D'autre part, nous allons voir les exemples (70), extrait du site *Libre Mercado* (<https://www.libremercado.com/2016-11-02/criar-pollos-esto-es-lo-que-haria-bill-gates-si-fuera-pobre-1276585777/>, 2 novembre 2016), (71), tiré de *El País* ([https://elpais.com/cultura/2012/07/23/actualidad/1343052498\\_060454.html](https://elpais.com/cultura/2012/07/23/actualidad/1343052498_060454.html), 23 juillet 2012) et (72) (<https://happyfm.es/teen-world/10-suenos-que-solo-comprenden-los-que-aman-viajar-1766/>, 2018).

Nous proposons ces exemples afin d'analyser leur version en français. Ils peuvent de plus servir aux apprenants, comme indiqué *supra*, tant à traduire de l'espagnol vers le français de manière adéquate, qu'à produire spontanément des énoncés susceptibles d'apparaître dans le discours de locuteurs natifs francophones :

- (70) “Criar pollos”, esto es lo que haría Bill Gates si fuera / [fuese] pobre.

« Élever des poulets », c'est ce que ferait Bill Gates s'il était pauvre.

- (71) Javier Mariscal ha defendido hoy la importancia de la educación y la cultura. “Si no hubiera cultura estaríamos matándonos unos a otros. La necesitamos para saber quiénes somos y entendernos dentro de la sociedad”.

Javier Mariscal a défendu aujourd'hui l'importance de l'éducation et de la culture : « Si la culture n'existait pas, nous nous tuerions entre nous. Nous avons besoin d'elle pour savoir qui nous sommes et comprendre notre propre fonctionnement au sein de la société ».

- (72) Este artículo es para todo aquel que pierde las horas imaginando todos los países que visitaría si fuese millonario, qué le gustaría hacer en cada uno de ellos, qué comidas tomaría.

Cet article est pour toute personne qui perd des heures à imaginer tous les pays qu'elle visiterait si elle était millionnaire, ce qu'elle aimerait faire dans chacun d'entre eux et ce qu'elle mangerait.

L'observation des exemples (67), (68), (70) et (71) fait ressortir, tour à tour : *Max n'est pas pauvre*, puis *Max s'est absenté pendant l'introduction*, ainsi que *Bill Gates n'est pas pauvre* et enfin *La culture existe*.

Pour ce qui est du français on peut souligner que, comme l'indique Haillet (2007, p. 104) :

on a là des paraphrases de *polarité* (cf 1.6) *opposée* à celle de *A*, et dans lesquelles le *présent* remplace l'*imparfait*, le *passé composé* venant se substituer au *plus-que-parfait*.

De ce fait, les points de vue *Max est pauvre*, *Max ne s'est pas absenté pendant l'introduction*, *Bill Gates est pauvre* et *Il n'existe pas de culture* **sont représentés comme non assumés par le locuteur à l'origine de l'énoncé**. Par contre, l'observation de (69) et (72) à partir des mêmes outils d'analyse ne nous conduit pas au constat selon lequel le locuteur à l'origine de l'énoncé assume le point de vue : *Max ne gagne pas au loto* et *Cette personne n'est pas millionnaire*. Ici, les points de vue *Max gagne au loto* ou *Cette personne est millionnaire* **ne sont pas représentés comme assumés** par le locuteur. En continuant de nous inspirer de l'approche de Haillet (2007, p. 104), nous considérons que nous sommes là face à deux types de représentations discursives. Ces types de représentations discursives sont habituellement appelés *effet d'irréel* et *effet de potentiel*. On peut les distinguer l'un de l'autre de par la façon dont ils représentent l'objet correspondant à *A* : l'objet [Max - gagner - au - loto] / [Cette - personne - être - millionnaire] **n'est pas représenté comme intégré** à la réalité du locuteur dans (69) et (72), alors que les objets [Max - être - pauvre], [Bill - Gates - être - pauvre] et [Max - ne - pas - s'absenter - pendant - l'introduction], [Il - ne - exister - pas - de - culture] se trouvent **représentés comme non intégrés à la réalité** du locuteur dans (68) et (70).

Pour renforcer ce que nous venons de voir, nous citerons Haillet (2007, pp. 104-105) :

L'analyse de la manière dont un cadre hypothétique **[(même) si A]** représente non seulement le point de vue correspondant à la paraphrase forgée par suppression de **[(même) si]**, mais aussi celui dont rend compte la paraphrase au présent (pour *A*), à l'*imparfait* ou au *passé*

*composé* (pour *A* au *plus-que-parfait*), permet de déterminer que (2), cité *supra* - *A l'heure qu'il est, de nombreux club n'appliqueraient pas cette disposition s'ils n'y étaient pas contraints par la loi* - relève du même cas de figure que [68] : en effet, il implique *ils y sont contraints par la loi* et représente de ce fait l'objet de *A*, [eux - ne - pas - y - être - contraints - par - la - loi] comme *non intégré à la réalité du locuteur*.

Nous allons maintenant passer à l'analyse des différentes façons de représenter *B* comme imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique [(**même**) si *A*].

### 6. 2. 2. Le(s) *point(s) de vue sur l'objet imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique.*

Le travail de classification des énoncés au conditionnel d'hypothèse que nous allons mettre en place ici suit les principes de la démarche de (68) à (72). Notre objectif sera donc d'indiquer pour chacun des énoncés s'ils impliquent plusieurs points de vue. Lorsque cela sera le cas nous déterminerons si ceux-ci apparaissent comme étant en relation ou non avec la réalité du locuteur.

Nous allons examiner sous cet angle (73), repris de Haillet (2007, p. 105), et (74), extrait de *El País* ([https://elpais.com/diario/2010/11/28/paisvasco/1290976801\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2010/11/28/paisvasco/1290976801_850215.html), 28 novembre 2010) :

- (73) - Etes-vous favorable à un couvre-feu pour mineurs ?  
- Oui, plutôt. Cela atténuera les problèmes. Si les parents surveillaient leurs enfants, **il n'y en aurait pas besoin.**
- ¿Usted es favorable a que haya una ley que prohíba a los menores estar en la calle después de ciertas horas de la noche?  
- Sí, más bien. Eso atenuará los problemas. Si los padres vigilasen a sus hijos, **no sería necesario.**
- (74) Por todo ello, cuando hoy en día observo lo que ocurre en esas mismas instituciones, y en general en todas las demás plagadas de gabinetes de relaciones públicas, de cargos de confianza, de asesores, que pululan en edificios remodelados mil veces redecorados con un lujo excesivo, concluyo que cualquier ajuste o cambio del modelo institucional resultará inútil mientras los políticos no cambien. Si hoy estuvieran más preparados y

fueran menos sectarios, **no necesitarían de tanto aparato y de tanto ornamento.**

Pour toutes ces raisons, quand j'observe aujourd'hui ce qui se passe dans ces mêmes institutions et de manière générale dans toutes les autres, truffées de cabinets de relations publiques, de postes de confiance, de conseillers qui pullulent dans des bâtiments mille fois redécorés avec un luxe excessif ; je conclus que n'importe quel ajustement ou changement du modèle institutionnel sera inutile tant que les politiques ne changeront pas. S'ils étaient mieux préparés aujourd'hui et s'ils étaient moins sectaires, **ils n'auraient pas besoin de tant d'apparats ni de tant d'ornements.**

Concernant les cadres hypothétiques respectifs des énoncés (73) et (74), nous constatons que le locuteur à l'origine de l'énoncé assume le point de vue *Les parents ne surveillent pas leurs enfants*, pour (74), et *Les politiques ne sont pas mieux préparés aujourd'hui*, pour (74). L'analyse similaire de l'autre partie de la corrélation hypothétique : *il n'y en aurait pas besoin / no sería necesario*, pour (73), et *no necesitarían de tanto aparato y de tanto ornamento / Ils n'auraient pas besoin de tant d'apparats ni de tant d'ornements*, pour (74), nous amène à conclure que les locuteurs de (73) et de (74) assument aussi les points de vue dont rendent compte des paraphrases telles que *il y en a besoin / es necesario*, pour (73) et *necesitan de tanto aparato y de tanto ornamento / ils ont besoin de tant d'apparats et de tant d'ornements*, pour (74). En français comme en espagnol, nous pouvons noter que la différence entre les paraphrases que nous venons de voir et la séquence au conditionnel est la suivante : le *conditionnel simple* est dans les deux cas remplacé par un *présent*. La suite logique de cette substitution donne lieu, dans les deux langues, à un *changement de polarité*. Nous remarquons que les points de vue *il y en a besoin / es necesario* et *ils n'auraient pas besoin... / no necesitarían...* sont assumés de manière *indirecte* par les locuteurs à l'origine de (73) et (74). Par conséquent, nous pouvons affirmer que (73) et (74) représentent chacun leur objet de **B**, à savoir tour à tour - [il - ne - pas - y - en - avoir - besoin] / [no - es - necesario] et [ellos - no - necesitar] / [eux - ne - pas - avoir - besoin] - à la fois comme *imaginé* et comme *non intégré à la réalité du locuteur*.

Nous pouvons observer deux autres exemple, (75), repris de Haillet (2007, p. 105) et (76), dont le premier paragraphe provient d'un commentaire trouvé sur un blog de mariage et auquel nous avons inventé une suite (<https://www.bodas.net/debates/invitar-a-familiares-o-amigos-que-no-veo-nunca-y-que-no-tenemos-casi-relacion-con-ellos--t461704--2>, 21 février 2018) :

- (75) On s'aime au PR, mais quand même... Les hommes de Léo expliquent volontiers que si Giscard était invité à parler à l'université du PR, c'est parce qu'ils étaient sûrs d'avoir aussi Chirac: « Sinon, pas de problème, **on ne l'aurait pas invité** ».

En el PR hay buen ambiente pero aun así... A los hombres de Leo les encanta explicar que si lo invitaban a Giscard a hablar en la universidad del PR, era porque estaban seguros de la presencia de Chirac también: « Sino, no habría problema, **no lo hubieramos invitado** ».

- (76) Nuestra boda es sólo amigos y familiares muy íntimos pero hoy me he llevado la gran sorpresa. Tenemos unos amigos en el extranjero que son íntimos de mi chico y a los que vamos a invitar. Pues bien, ayer nos dijeron que ya habían reservado hotel y que vienen con los tres hijos adolescentes, total que 8 en mesas de 5 y 5 menús más de adultos. ¡Me va a dar un patatús!

Los convidamos porque estábamos seguros de que nos informarían sobre el número de personas que iban a traer junto. De lo contrario, **no los hubiéramos [hubiésemos] invitado**.

Pour notre mariage nous avons seulement invité des amis et de la famille très proches mais aujourd'hui j'ai eu une grande surprise. Nous avons des amis à l'étranger qui sont proches de mon copain et qui sont invités. Hier ils nous ont dit qu'ils avaient déjà réservé un hôtel et qu'ils viennent avec leurs trois enfants adolescents. Le résultat est qu'ils seront 5 et que je ne sais pas comment je vais résoudre le problème des tables et des menus.

Nous les avons invités parce que nous étions persuadés qu'ils nous informeraient du nombre de personnes qu'ils allaient amener. **Sinon, on ne les aurait pas invités**.

Les locuteurs à l'origine des énoncés (75) et (76) au conditionnel d'hypothèse assument respectivement les points de vue *on l'a invité / lo invitamos* et *on les a invités / los hemos invitado*, qui contrastent avec **B**, *on ne l'aurait pas invité / no lo hubiéramos invitado* et *on ne les aurait pas invités / no los hubiéramos invitado*. En effet, ces objets ne sont pas représentés comme *intégrés à la réalité du locuteur*. Par contre, ils sont représentés comme *imaginés* en corrélation avec les cadres

hypothétiques paraphrasables par *si nous n'étions pas sûrs d'avoir aussi Chirac / si no estuviéramos seguros de que Chirac vendría también*, pour (75), et *si no estuviéramos seguros de que nos informarían sobre el número de personas que iban a traer junto / si nous n'étions pas persuadés qu'ils nous informeraient du nombre de personnes qu'ils allaient amener*. Une fois de plus, lorsque nous comparons les points de vue représentés de manière indirecte par *on l'a invité / lo hemos invitado*, pour (75) et *los hemos invitado / on les a invités*, pour (76), avec **B**, *on ne l'aurait pas invité / no lo hubiéramos invitado* et *on ne les aurait pas invités / no los hubiéramos invitado* nous amène à nous rendre compte du fait que le remplacement du *conditionnel composé* par le *passé composé*, en français, d'une part, et du *plus-que-parfait du subjonctif* par le *passé composé*, en espagnol, d'autre part, sont tous deux directement liés au *changement de polarité*.

À partir de l'analyse de (75) et (76), nous constatons que les corrélations hypothétiques qui comprennent un changement de polarité correspondent à une forme spécifique de construction discursive. Nous pouvons ainsi reprendre les propos de Haillet (2007, p. 106), qui indiquent qu'

à la représentation de l'objet de **B** comme imaginé en corrélation avec [(même) si A] s'associe un point de vue - impliqué (cf. 2.4) par l'énoncé - paraphrasable par une assertion au présent ou au passé composé, de polarité *opposée* à celle de **B**, et dont la prise en compte conduit à conclure que l'objet de **B** est représenté *comme non intégré* à la réalité du locuteur.

L'analyse des exemples (77) à (84), quant à elle, met en scène un cas de figure différent de ce que nous venons de voir à travers (73) à (76). Ce qui ressort de l'analyse de (77) à (84) est que, contrairement à (73) à (76), ils n'autorisent ni les paraphrases sous forme d'assertion au présent ou au passé composé portant sur l'objet de **B**, ni les paraphrases de polarité opposée.

Nous allons voir les énoncés (77), (79), (81) et (83), repris de Haillet (2007, p. 106), d'une part. D'autre part, nous verrons les énoncés (78), (80), (82) et (84) dont nous donnerons les références au fur et à mesure.

(77) Si on avait des révélations à faire, **on les aurait faites il y a longtemps.**

Si tuviéramos revelaciones por hacer, **las habríamos hecho hace tiempo.**

L'énoncé (78) est extrait de *La Vanguardia*

(<https://www.lavanguardia.com/local/valencia/20170704/423875877407/entrevista-agueda-mico-rafa-carbonell-bloc-compromis-pacte-del-botanic-ximo-puig-elena-cebrian.html>, 4 juillet 2017)

- (78) Si tuviéramos una solución factible y consensuada **ya la hubiéramos aplicado.**

Si nous avons une solution réalisable et consensuelle, **on l'aurait déjà appliquée.**

- (79) Je suis certain que si demain la loi autorisait les entreprises à demander à être payés pour qu'on effectue un stage chez elles, **des milliers de stagiaires n'hésiteraient pas à le faire.**

Estoy seguro de que si mañana la ley autoriza a las empresas a aceptar pago por parte de los practicantes para justamente ejercer estas prácticas, **millares de practicantes no dudarían en hacerlo.**

L'énoncé (80) est extrait de *Diario Sur* (<http://www.diariosur.es/v/20111205/malaga/cinco-ninos-colegios-20111205.html>, 22 octobre 2014)

- (80) Fuentes del colegio “Cerrado de Calderón” subrayan que no tienen potestad para admitir a Manuel cuando en las cuatro clases de sexto de Primaria en las que podría entrar, hay más alumnos de los recomendados por la ratio “pero que si la Junta lo autorizase **no tendríamos ningún inconveniente en hacerlo**; eso sí, hay que tener en cuenta que también hay otros cuatro niños en la misma situación”.

Des sources de l'école « Cerrado de Calderón » indiquent qu'ils n'ont pas le pouvoir d'accepter Manuel alors que dans les quatre classes de sixième année de l'école primaire dans lesquelles il pourrait entrer, il y a déjà plus d'élèves que le quota recommandé par le rapport « mais que si le comité l'autorisait, **nous n'aurions aucun problème à le faire.** Il faut seulement prendre en compte qu'il y a quatre autres élèves dans la même situation ».

- (81) Même si les victimes étaient indemnisées rapidement, **cela ne leur permettrait pas d'oublier l'horreur de l'explosion.**

Aunque las víctimas fuesen indemnizadas rápidamente, **esto no les facilitaría olvidarse del horror de la explosión.**

L'énoncé (82) est extrait de la *revue notariale* numéro 50 du Colegio de Escribanos de la Provincia de Córdoba (<http://escribanos.org.ar/rnotarial/wp-content/uploads/2015/09/RNCba-50-1985-01-Doctrina.pdf>) :

- (82) **Nada cambiaría a los efectos del resarcimiento del daño moral** si se hubiera adoptado intacto el sistema del derecho romano, donde, antes de nacer, el ser humano no era considerado como una persona, sino simplemente como una entraña de la madre, no obstante que por una ficción también se consideraba como nacido si se trataba de hacerlo adquirir un derecho.

**Cela ne changerait rien aux effets des dommages moraux** qu'on ait adopté tel quel le système du droit romain, où, avant de naître, l'être humain n'était pas considéré comme une personne sinon comme une partie des entrailles de sa mère même si, par fiction, on le considérait également comme déjà né s'il s'agissait de lui faire acquérir un droit.

- (83) Parce qu'il n'avait pas payé sa dernière facture, le centre de commandement des missiles nucléaires de Russie a été privé de courant sans préavis comme un vulgaire locataire d'habitation à loyer modéré. Eltsine aurait eu besoin d'appuyer sur le bouton rouge, il aurait dû tatonner dans le noir, et même s'il l'avait trouvé, **les missiles n'auraient pas pu s'envoler.**

Ya que no había pagado su última factura, el centro de comando de los misiles nucleares de Rusia fue privado de electricidad sin haber sido avisado previamente / aviso previo como si fuese un vulgar inquilino de cuarto con un alquiler mínimo. Yeltsin habría necesitado apretar el botón rojo, ido tambaleando en la oscuridad y, aunque lo hubiera encontrado, **los misiles no habrían podido despegar.**

L'énoncé (84) est extrait d'un entretien avec García Marquez dans *El país* ([https://elpais.com/diario/1981/05/01/cultura/357516008\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1981/05/01/cultura/357516008_850215.html), 1<sup>er</sup> mai 1981).

- (85) Si (yo) lo hubiera escrito entonces, hubiera [habría] quedado fuera una gran cantidad de material que es esencial para comprender mejor la historia.

Por consecuencia, los lectores no **habrían [hubieran / hubiesen] podido entender mejor la historia.**

Si je l'avais écrit à l'époque, une grande quantité d'informations essentielles pour comprendre l'histoire serait restée en dehors.

Par conséquent, les lecteurs **n'auraient pas pu mieux comprendre l'histoire.**

Pour l'analyse des exemples (77), (79), (81) et (83) nous reprenons les propos de Haillet (2007, p. 105-106) auxquels nous ajoutons les équivalents en espagnol correspondant aux exemples vus *supra*.

Ni le point de vue *On les a faites depuis longtemps / las hicimos hace tiempo*, ni celui dont rend compte la paraphrase *On ne les a pas faites depuis long temps / No las hicimos hace tiempo* ne sont représentés comme assumés par le locuteur de [77] ; on parvient à la même conclusion à propos des points de vue *Des milliers de stagiaires hésitent à le faire / Millares de practicantes dudan en hacerlo* et *Des milliers de stagiaires n'hésitent pas à le faire / Millares de practicantes no dudan en hacerlo* pour [79], *Cela leur permet d'oublier l'horreur de l'explosion / Eso les permite olvidarse del horror de la explosión* et *Cela ne leur permet pas d'oublier l'horreur de l'explosion / Eso no les permite olvidarse del horror de la explosión* pour [81], ainsi que *Les missiles ont pu s'envoler / Los misiles pudieron despegar* et *Les missiles n'ont pas pu s'envoler / Los misiles no pudieron despegar* pour [83]. Le locuteur de ces corrélations hypothétiques n'assume qu'un point de vue sur l'objet de **B** celui qui correspond à sa représentation comme imaginé en corrélation avec **[(même) si A]** ; cet objet *n'est pas représenté comme* intégré à la réalité du locuteur.

Nous pouvons également appliquer cette analyse aux énoncés (78), (80), (82) et (84), respectivement similaires à (77), (79), (81) et (83).

Nous nous penchons maintenant sur un troisième et dernier cas de figure concernant le conditionnel d'hypothèse et qui correspond à l'analyse que nous pouvons faire de (85) et (87), repris de Haillet (2007, p. 107), ainsi que de (86), extrait de *El País*

([https://elpais.com/diario/2012/02/04/babelia/1328317960\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2012/02/04/babelia/1328317960_850215.html), 4 février 2012) et (88), extrait du journal espagnol *Diario de Burgos* (<http://www.diariodeburgos.es/noticia/Z016D566E-C677-CB5C-139EFF90C1749556/Un-Estado-que-no-valora-la-cultura-es-un-pais-zombi>, 19 juin 2018) :

(85) **La livre sterling aurait été dévaluée** même si je n'étais pas né.

**La libra esterlina hubiera [hubiese / habría] sido devaluada**, aunque yo no hubiera nacido.

(86) Si Tesla no hubiera existido, **la gente lo hubiera [/ hubiese] inventado de todas formas.**

Si Tesla n'avait pas existé, **les gens l'auraient de toutes façons** inventé.

(87) Et tous ces arguments, ces vieux arguments d'audience que j'entends voleter au-dessus de ma tête comme de gros papillons de nuit, ne me satisfont guère. M'en prierait-on, **je n'aurais guère envie d'y ajouter les miens.**

Y todos estos argumentos, estos viejos argumentos de audiencia que escucho revolotear encima de mi cabeza como gordas mariposas nocturnas, poco me satisfacen. Aunque me suplicaran, **pocas ganas tendría yo de añadir los míos.**

(88) Después de tanto tiempo ya no quiero trabajar más ni para instituciones públicas, ni para Gobiernos. Lo que quiero hacer es montar una fundación. Todo con dinero privado, sin depender del dinero público.

¿Dónde desea montar la fundación?

En Madrid. Ahora me decían también **si no querría trabajar en algún ministerio si me lo pidiesen. Yo no quiero** dedicarme a la política, porque no quiero perder mi honestidad.

Après tout ce temps, je ne souhaite plus travailler pour des institutions publiques, ni

pour des gouvernements. Ce que je veux faire, c'est monter une fondation. Avec des fonds privés, sans dépendre de l'argent public.

Où voulez-vous monter cette fondation ?

À Madrid. Maintenant ils me posaient la question aussi de savoir **si je ne voulais pas travailler dans un ministère s'ils me le demandaient. Je ne veux pas** me consacrer à la politique parce que je ne veux pas perdre mon honnêteté.

Les exemples (85) et (86) représentent respectivement les points de vue *La livre sterling a été dévaluée / La libra esterlina ha sido devaluada* et *la gente lo ha inventado / les gens l'ont inventé* comme assumé de manière indirecte par le locuteur à l'origine de l'énoncé. Nous constatons la même chose concernant (87), à savoir que le locuteur à l'origine de l'énoncé assume le point de vue : *Je n'ai guère envie d'y ajouter les miens / Pocas ganas tengo yo, añadirle los míos*. Pour ce qui est de (88), nous pouvons paraphraser l'exemple par *Si me pidiesen trabajar en un ministerio, ninguna gana tendría yo de hacerlo / S'ils me demandaient de travailler pour un ministère, je n'aurais aucune envie de le faire*. Nous sommes ici face à un cas de figure dans lequel le conditionnel apparaît en corrélation avec un cadre hypothétique exprimé ou paraphrasable par **[(même) si A]**. Nous citons de nouveau Haillet (2007, p. 108) qui indiquait que cette situation a pour conséquence

l'adéquation de la paraphrase sous forme d'assertion de même polarité que **B**, dans laquelle le *conditionnel composé* est remplacé par le *passé composé*, et le *conditionnel simple* par le *présent*. Le locuteur assume, sur l'objet de **B**, deux points de vue distincts et non contradictoires : à la représentation explicite de cet objet comme *imaginé* en corrélation avec **[(même) si A]** s'associe sa représentation indirecte *comme intégré* à sa réalité.

Cet examen de l'adéquation des paraphrases sous forme d'assertions - au présent et au passé composé - portant sur l'objet de **B** aboutit donc à la répartition des corrélations hypothétiques de type **[(même) si A, B]** en *trois sous-classes*, dont chacune correspond à une manière spécifique de représenter cet objet discursif.

Si l'on met en relation la classification que nous avons adoptée ici avec la grammaire traditionnelle, on peut dire que pour (73) à (76), on parle habituellement d'*effet d'irréel*. Pour ce qui est des cas de figures rencontrés à travers (85) à (87) ainsi que la paraphrase formée à partir de (88), ils

sont habituellement dénommés *concession*. Concernant (77) à (84) qui ont pour caractéristique une *même propriété formelle*, on peut dire qu'ils mettent en scène - au minimum - deux sortes de phénomènes habituellement répertoriés comme appartenant d'un côté à ce qui relève de *l'impossible* ou encore des *hypothèses non réalisées*, pour (77), (78), (83) et (84) pendant que pour (79) à (82), les grammaires traditionnelles parlent plutôt - entre autres - d'*effet de potentiel* ou d'*effet d'éventuel*.

L'idée de ce travail est de suivre l'approche de Haillet (2007, p. 108) qui se base sur des exemples tels que (79) à (82) - mais aussi (39), (42), (46), (49), (60), (61), (63) et (64) *supra* - pour donner un panorama des *degrés de probabilité* de réalisation des différents procès mis en scène dans chaque exemple, et ce, sur un *continuum*, qui part d'éventualités envisagées dans l'avenir et va jusqu'à la représentation d'hypothèses *irréalisables*.

Nous pouvons d'ailleurs observer de nouveau ces différents *degrés de probabilité* tant à travers (89) et (91), repris de Haillet (2007, p. 108), qu'à travers (91b), que nous avons inventé à partir de (90a), extrait du journal vénézuélien *El Estimulo* (<http://elestimulo.com/blog/maduro-sera-reelecto-en-un-2018-miserable-el-escenario-mas-claro-hoy-en-venezuela/>, 21 mai 2018) ou encore avec (92), extrait du livre *Crisis de conciencia* de Raymond Franz (google books, p.185, 1993).

(89) Une chose est claire désormais: si le maire sortant était réélu, **il le devrait à des appuis douteux et à des financements inavouables.**

A partir de ahora, una cosa está clara: si el alcalde que está por salir fuese reelecto, **lo debería a apoyos dudosos y a financiamientos inconfesables.**

(90a) “Ciertamente, aun sí Maduro pierde ante un candidato presidencial de la oposición, en teoría la Constituyente tiene el auto delegado poder de destituir al victorioso”, alerta la firma *Indra Stra*, en un reciente análisis de los escenarios en Venezuela.

« Il est certain que, même si Maduro perd face à un candidat à la présidence appartenant à l'opposition, en théorie, la Constituante a le pouvoir de destituer le candidat victorieux », alerte l'entreprise *Indra Stra*, dans une récente analyse sur la situation au Venezuela.

(90b) Queda claro que aun si Maduro perdiera [/perdiese] ante un candidato

presidencial de la oposición, **la Constituyente se las arreglaría para destituir al victorioso.**

Il est clair que si Maduro perdait face à un candidat de l'opposition présidentielle, **la Constituante s'arrangerait pour destituer le vainqueur.**

- (91) Si on entreprenait de créer l'ONU dans les conditions actuelles, **on n'y parviendrait pas.**

Si intentáramos / intentásemos crear la ONU en las condiciones actuales, **no lo conseguiríamos.**

- (92) No vemos ninguna razón para cambiar las cifras calculadas – aun si quisiéramos [quisiésemos] **no podríamos hacerlo.**

Nous ne voyons aucune raison de changer nos calculs - même si nous le voulions, **nous ne pourrions pas le faire.**

Les exemples (89), (90b), (91) et (92) possèdent une caractéristique commune et partagent cette dernière avec (77) à (84). Il s'agit du fait que (89) et (90b) n'impliquent respectivement ni *il le doit à des...* / *lo debe a...*, ni *il ne le doit pas à des...* / *no lo debe a...*, pour (89) et ni *la Constituyente se las arregla para...* / *la Constituante s'arrange pour...*, ni *la Constituyente no se las arregla para...* / *la Constituante ne s'arrange pas pour...* tout comme (91) et (92) n'impliquent à leur tour respectivement ni *on n'y parvient pas* / *no lo conseguimos*, ni *on y parvient...* / *lo conseguimos*, pour (91) et ni *no podríamos hacerlo* ni *nous ne pourrions pas le faire*, pour (92).

Selon ce que nous venons d'observer, le locuteur à l'origine des énoncés adopte un point de vue unique sur l'objet de B. Il s'agit de la représentation de B en tant qu'imaginé comme ayant un lien avec le cadre hypothétique.

Nous pouvons illustrer nos propos en citant l'analyse des exemples de Haillet (2007, p. 108) :

Si [89] représente par ailleurs la réélection du maire sortant - l'objet de *A* - comme une éventualité susceptible de se produire, [92] met en scène une hypothèse que notre

connaissance de l'univers (cf.1.3) conduit à considérer comme n'ayant aucune chance de se réaliser. Pour ce qui est du *degré de probabilité* accordé à la réalisation de l'objet de *A* tel qu'il est *mis en scène* dans d'autres exemples évoqués *supra* - respectivement : loi autorisant les entreprises à exiger d'être rémunérées par leurs stagiaires dans [79], indemnisation rapide des victimes dans [81], victoire de Farid Khider contre Lapauw dans [39], obtention d'un deuxième titre mondial dans [46], manifestation des attitudes des adversaires de la technique dans [47], aboutissement des négociations dans [60], et conversion de tous les pays d'Europe au socialisme dans [61] -, les membres de la communauté francophone ne seront pas nécessairement unanimes (cf.1.3 et 1.5) ; il y a là un argument en faveur de typologies fondées sur les propriétés que manifestent les énoncés eux-mêmes, et d'une démarche visant à mettre au jour de telles propriétés par l'application d'un petit nombre de critères *formels*.

Pour finir cette partie sur le conditionnel d'hypothèse, nous allons nous intéresser aux cas de figure dans lesquels la corrélation hypothétique **[(même) si A, B]** est mise en scène comme antérieure au *maintenant* du locuteur. Ceci est le cas des exemples (93), (95) et (97), repris de Haillet (2007, pp. 108-109) et de (94), extrait du journal chilien « Emol » (<http://www.emol.com/noticias/Deportes/2016/03/11/792607/Gary-Medel-sorprendio-en-Italia-tras-confesar-que-si-no-hubiera-sido-futbolista-seria-trafficante-o-ladron.html>, 11 mars 2016), (96), extrait du site de la bbc en espagnol (<https://www.bbc.com/mundo/noticias-44378429>, 24 juillet 2018) et de (98), extrait de *El País*, ([https://elpais.com/ccaa/2017/12/09/catalunya/1512852488\\_273908.html](https://elpais.com/ccaa/2017/12/09/catalunya/1512852488_273908.html), 9 décembre 2017).

- (93) Alors, on s'est aperçu que la France encaissait des buts surtout en fin de partie et que, si les matchs avaient été plus courts, la France aurait été qualifiée.

Entonces nos dimos cuenta de que Francia metía goles sobre todo al final de los partidos y que, si los partidos hubiesen / hubieran sido más cortos, Francia se hubiera / hubiese clasificado.

- (94) Gary Medel sorprendió en Italia tras confesar que si no hubiera sido futbolista “sería trafficante o ladrón”.

Gary Medel a surpris en Italie quand il a confié que s'il n'avait pas été footballeur, il

« serait trafiquant ou bandit ».

- (95) Dans les campagnes, il était facile de dénoncer. Beaucoup de paysans, de nourrices avaient chez eux des familles, des enfants juifs. Très peu ont parlé. Certains d'entre eux avaient sans doute des préjugés antisémites, mais ils ont estimé qu'il serait dégoûtant de travailler pour le compte des Allemands.

En los campos, era fácil hacer denuncias. Muchos campesinos y nodrizas tenían en sus casas niños judíos. Muy pocos hablaron. Algunos de ellos tenían sin duda prejuicios antisemitas pero estimaron que sería asqueroso colaborar con los alemanes.

- (96) Según cuenta (él), muchos de sus amigos pensaron que fracasaría, pero él estaba seguro de que si sus pizzas eran lo bastante sabrosas el restaurante tendría éxito, por escondido que estuviese.

Selon ce qu'il raconte, beaucoup de ses amis ont pensé qu'il échouerait mais il était sûr de ce que si ses pizzas étaient assez bonnes, le restaurant aurait du succès, aussi caché qu'il soit.

- (97) Le parti socialiste a annoncé de son côté qu'il retirerait ses candidats en cas de triangulaire au second tour « s'il y a un risque de faire élire un député FN ».

El partido socialista ha anunciado por su lado que retirará a sus candidatos en caso de triangular en el segundo turno "si existe riesgo de elegir a un diputado del FN".

- (98) Puigdemont se ha sumado a esas críticas y ha vuelto a poner en cuestión de que Ciudadanos, PSC y PP respeten el resultado de las elecciones si ganan los independentistas, a pesar de que en varios foros ya han dicho que lo harán.

Puigdemont s'est ajouté aux critiques et a recommencé à remettre en question le fait que *Ciudadanos*, *PSC* et *PP* respecteraient les résultats des élections si les indépendantistes gagnent, même s'ils ont déjà dit qu'ils le feraient sur plusieurs forums.

Dans (93) à (98), il est possible de paraphraser les points de vue représentés comme attribués à

une instance distincte de l'origine de l'énoncé, et ce, sans hésiter quand à la forme verbale de *B*. On paraphraserait ainsi par *si les matchs avaient été plus courts, la France aurait été qualifiée / si los partidos hubiesen / hubieran sido más cortos, Francia se hubiera / hubiese clasificado, s'il n'avait pas été footballeur, il aurait été trafiquant ou bandit / si no hubiera / [hubiese] sido futbolista, sería traficante o ladrón, si on travaillait pour le compte des Allemands, ce serait dégoûtant / colaborar con los alemanes, sería asqueroso, si ses pizzas étaient assez bonnes, le restaurant aurait du succès... / si sus pizzas fueran / fuesen lo bastante sabrosas, el restaurante tendría éxito, et nous retirerons nos candidats s'il y a un risque de faire élire un député FN / retiraremos nuestros candidatos si existe riesgo de elegir a un diputado del FN et si los independentistas ganan, no creemos que los demás partidos políticos respetarán los resultados / si les indépendantistes gagnent, nous ne pensons pas que les autres partis politiques respecteront les résultats*. Il est important de relever que pour ce qui est de [97], *retirerait* est la transposition de *retirerons*. De même, pour [98], *respecteraient* est la transposition de *respectedront*.

Nous pouvons par contre observer un phénomène différent dans (99) et (101), repris de Haillet (2007, p. 108) et dans (100), extrait du journal *El nuevo Herald* (<http://www.elnuevoherald.com/noticias/estados-unidos/article138338598.html>, 13 et 14 mars 2017) ainsi que dans (102), extrait du site colombien *construdata* ([http://www.construdata.com/BancoConocimiento/L/ln-dic-danos\\_ocasionados\\_por\\_constructores-2parte/ln-dic-danos\\_ocasionados\\_por\\_constructores-2parte.asp](http://www.construdata.com/BancoConocimiento/L/ln-dic-danos_ocasionados_por_constructores-2parte/ln-dic-danos_ocasionados_por_constructores-2parte.asp), 6 décembre 2006).

Les exemples (99) à (102) ne permettent pas de définir si *rendrait* pour (99), *jerait don* et *rendrait* pour (100), *viendrait* pour (101) et *serait tenu pour responsable* pour (102) s'inscrivent - ou non - dans un phénomène de transposition. Il nous est impossible de décider de si les formes verbales à employer pour les points de vue représentés comme attribués à une instance distincte à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur-auteur de ces différents exemples doivent être au futur ou au conditionnel simple. Ainsi, nous verrons, à la suite de ces exemples, les deux points de vue qui peuvent être attribués au locuteur à l'origine des énoncés.

- (99) Sarkozy a assuré à Ulrich qu'il rendrait coup sur coup si l'Élysée continuait de le considérer comme un pestiféré.

Sarkozi le aseguró a Ulrich que reaccionaría fuertemente si el Eliseo continuase a tratarlo como a un intocable.

- (100) Durante la campaña electoral, Trump prometió que de ganar los comicios o bien donaría su sueldo o bien se lo devolvería al Departamento del Tesoro.

Pendant sa campagne électorale Trump a promis que s'il gagnait les élections soit il ferait don de son salaire soit il le rendrait au Département du Trésor.

- (101) Assad a prévenu les Américains qu'il ne viendrait pas s'il arrivait quelque chose au petit bateau.

Assad avisó a los americanos que no vendría si ocurriera [ocurriese] algo.

- (102) Consecuentemente con esto se debió prever los potenciales daños que ocurrirían y así decidieron distribuir entre los propietarios un manual de uso de las casas donde se advertiría sobre los peligros de hacer modificaciones, con lo cual, el constructor no se responsabilizaría de los daños ocasionados a la casa después de realizar los cambios a la configuración original de la misma por parte del propietario.

À la suite de ça, on a dû prévoir [...] de distribuer aux propriétaires un manuel d'usage dans lequel on les avertissait des dangers encourus s'ils faisaient des modifications. Ainsi, le constructeur ne serait pas tenu pour responsable des dommages occasionnés sur la maison si les propriétaires réalisaient des changements par rapport à la configuration initiale de celle-ci.

Pour ces quatre exemples, nous prenons donc chaque fois en compte deux options : dans (99), le point de vue attribué à Sarkozy peut être soit *Je rendrai coup pour coup si l'Elysée **continue**...*, soit *Je rendrais coup pour coup si l'Elysée **continuait**...* Dans (100), le point de vue attribué à Trump est soit *Je ferai don de mon salaire ou je le rendrai au Département du Trésor si je **gagne** les élections*, soit *Je ferais don de mon salaire ou je le rendrais au Département du Trésor si je **gagnais** les élections*. De même, dans (101), le point de vue qui apparaît comme attribué à Assad est soit *Je ne viendrai pas s'il **arrive** quelque chose...* ou bien *Je ne viendrais pas s'il **arrivait** quelque chose...* Pour finir, dans (102), le point de vue attribué aux constructeurs est *Nous ne serions pas tenus pour responsables des dommages occasionnés si les propriétaires **réalisent** des changements* ou bien *Nous ne serions pas tenus pour responsables des dommages occasionnés si les propriétaires **réalisaient** des*

*changements.*

Nous pouvons résumer le fonctionnement des corrélations hypothétiques exprimées ou paraphrasables par **[(même) si A, B]** en citant de nouveau Haillet (pp. 109-110) qui explique que celles-ci

représente[nt] comme assumés par l'instance que le discours désigne comme son origine :

1. Le point de vue sur l'objet de **A** qui correspond au cadre hypothétique **[(même) si A, B]**, le donnant à voir comme imaginé,
2. Le point de vue sur l'objet de **B** – objet imaginé en corrélation avec le cadre hypothétique **[(même) si A]**,
3. Le point de vue sur l'objet de **B** et l'objet de **A** ainsi représentés,

l'objet de **A** - ainsi que l'objet de **B** - *n'étant pas représentés comme intégrés* à la réalité du locuteur. A ces propriétés pourra éventuellement s'associer (cf. 2.1 et 2.3) la représentation de l'objet de **A** comme non intégré à la réalité du locuteur, et / ou la représentation de l'objet de **B** soit comme *non intégré*, soit comme *intégré* à la réalité du locuteur ; ce qui se combine, alors, ce sont deux points de vue distincts et non contradictoires sur l'objet correspondant construit par le discours, mettant de la sorte en relation la réalité du locuteur avec ce qui serait - ou aurait été - le cas dans l'hypothèse envisagée.

Nous pouvons maintenant passer à l'analyse de la troisième grande classe d'énoncés au conditionnel, que nous appellerons, par convention, *conditionnel d'altérité énonciative*.

### **6. 3. Conditionnel d'altérité énonciative**

Nous allons tout d'abord citer quelques propriétés formelles appartenant à la catégorie *conditionnel d'altérité énonciative*. Pour ce faire, nous revenons à notre exemple (3) que l'on avait traduit par (3b), à savoir

- (3) Bien que le nouveau règlement en vigueur depuis plus d'un an interdise

formellement les transferts en cours de saison, de nombreux clubs n'**appliqueraient** pas cette disposition.

- (3b) A pesar de que el nuevo reglamento que ha entrado en vigencia desde hace más de un año (que está en vigencia desde hace más de un año) prohíbe estrictamente (formalmente) las transferencias (de jugadores) durante los campeonatos, parece que numerosos clubes no **aplican** esta disposición.

Dans cet exemple et sa traduction, *n'appliqueraient pas / parece que no aplican* ne commute pas avec *n'allaient pas aplicar / no iban a aplicar*. On peut faire des remarques identiques à propos d'exemples tels que (104), repris de Haillet (2007, p. 110) ou encore (105), extrait d'un dialogue entre un client et une entreprise, trouvé sur un réseau social :

- (103) Je t'appelle parce que j'**aurais** besoin d'un coup de main.

Te llamo porque **necesitaría** que me ayudes.

- (104) **Necesitaría** saber si puedo comprar auriculares y que venga el cobro en la factura.

J'**aurais** besoin de savoir si je peux acheter des écouteurs et recevoir le prix à payer avec la facture.

Le conditionnel simple *aurait* ne peut être remplacé par *allait avoir* ni dans (103) ni dans (104).

De plus, contrairement à ce que l'on pouvait observer dans la seconde partie de notre chapitre avec le conditionnel d'hypothèse toujours analysé selon les principes de Haillet (2007, p. 109), les objets de (3) / (3b), (103) et (104), soit [de - nombreux - clubs - ne - pas - appliquer - cette - disposition], [moi - avoir - besoin - d'un - coup - de - main] et [moi - avoir - besoin - de - savoir], *ne sont pas ici représentés comme imaginés en corrélation avec un cadre hypothétique exprimé ou paraphrasable par [(même) si A]*. Une autre propriété de ce type d'énoncés est que le conditionnel simple y commute avec le présent, ce qui exclut le conditionnel temporel ainsi que le conditionnel d'hypothèse. Grâce à l'ensemble de ces propriétés, il nous sera impossible de confondre le *conditionnel d'altérité énonciative* avec le *conditionnel temporel* ou le *conditionnel d'hypothèse*.

Par ailleurs, dans ces trois énoncés dans lesquels apparaît le conditionnel simple, en français et

dans lesquels apparaissent [*parece que* + présent de l'indicatif] pour la traduction de (3) puis le conditionnel simple, pour (103) et (104) en espagnol, le point de vue dont rend compte la paraphrase au présent - cette fois-ci dans les deux langues -, à savoir *De nombreux clubs n'appliquent pas cette disposition / Numerosos clubes no aplican esta disposición*, pour (3) / (3b), *J'ai besoin d'un coup de main / Necesito que me ayudes*, pour (103) et enfin *Necesito saber si puedo comprar.. / J'ai besoin de savoir si je peux acheter...* - n'est pas représenté comme assumé par le locuteur.

Une autre propriété formelle va nous permettre de distinguer les exemples (3) et (3b) des exemples (103) et (104). En effet, l'exemple (3), admet la paraphrase *Bien que le nouveau règlement en vigueur depuis plus d'un an, interdise formellement les transferts en cours de saison, de nombreux clubs n'appliquent pas, paraît-il, cette disposition*. En espagnol on pourra, de même, paraphraser (3b) avec *A pesar de que el nuevo reglamento que ha entrado en vigencia desde hace más de un año (que está en vigencia desde hace más de un año) prohíbe estrictamente (formalmente) las transferencias (de jugadores) durante los campeonatos, parece que numerosos clubes no aplican esta disposición*. Dans ces deux paraphrases - en français comme en espagnol - le conditionnel simple commute avec la combinaison du présent avec *paraît-il*. En revanche, on ne peut pas paraphraser l'exemple (103) par *\*Je t'appelle parce que j'ai, paraît-il, besoin d'un coup de main / \*Te llamo porque parece que necesito ayuda*.

Nous constatons donc que l'application de paraphrases incluant *Paraît-il / Parece que* constitue bien une propriété formelle pour séparer les emplois du conditionnel en deux sous-classes, qui correspondent selon Haillet (2002 ; 2007) à une *allusion à un locuteur distinct* et à un *dédoulement du locuteur*. Nous diviserons, par conséquent, les emplois du conditionnel en utilisant, par convention, ces deux sous-classes empruntées à Haillet et applicables au français comme à l'espagnol.

### 6. 3. 1. « Allusion à un locuteur distinct »

Les énoncés (105) et (106), ci-dessous, constituent des exemples de *l'allusion à un locuteur distinct* au conditionnel. Nous verrons ainsi (105), repris de Haillet (2007, p. 111) ainsi que (106), titre d'une nouvelle diffusée sur le site *américatv* (<https://www.americatv.com.pe/cinescape/cine/disney-estaria-reconsiderando-despido-james-gunn-noticia-90186>, 1<sup>er</sup> août 2018) :

(105) Milosévic **serait** gravement malade. Il **aurait été** victime d'une congestion cérébrale et **se rendrait** sous peu en Chine pour se faire soigner. Des spécialistes des

services secrets visionnent les rares bandes vidéo ou le despote serbe apparaît. Ils croient déceler une certaine raideur dans le bras droit de nature à accréditer la rumeur. Celle-ci peut être vraie, court toujours.

Milosévic **estaría** gravemente enfermo. **Habría sido** víctima de un accidente vascular cerebral e **iría** dentro de poco a China para hacerse curar. Especialistas de los servicios secretos han visto los pocos videos donde el despota serbio aparece. Ellos creen notar cierta rigidez en el brazo derecho lo que refuerza el rumor. Este rumor puede ser verdad o no, nadie sabe.

(106) Disney **estaría** reconsiderando el despido de James Gunn.

Disney **serait** en train de revoir le licenciement de James Gunn.

On peut paraphraser l'exemple (105) par des énoncés tels que *Milosevic est, dit-on, gravement malade / Dicen que Milosévic está gravemente enfermo, Il a, selon certaines sources, été victime d'une congestion cérébrale et se rendra, paraît-il, sous peu en Chine pour se faire soigner / En efecto / De hecho, ciertas fuentes afirman que ha sido víctima de un accidente vascular cerebral, y que, parece que va a ir a China dentro de poco para hacerse curar. À partir de l'observation de ces paraphrases, nous constatons que les points de vue *Milosevic est gravement malade / Milosévic está gravemente enfermo, Il a été victime d'une congestion cérébrale / Ha sido víctima de una congestión cerebral et Il se rendra sous peu en Chine pour se faire soigner / Va a ir dentro de poco a China para hacerse curar* sont représentés comme attribués à un locuteur distinct du locuteur à l'origine de l'énoncé au conditionnel. L'auteur de (105), n'assume pas les points de vue que nous venons de donner *supra*. Comme le mentionnait Haillet (2007, p. 11), « *il ne manifeste pas non plus d'attitude particulière à l'égard de ces assertions au présent, au passé composé et au futur simple* ». Par ailleurs, (105) ne représente pas les points de vue *Milosevic est gravement malade / Milosévic está gravemente enfermo, Il a été victime d'une congestion cérébrale et se rendra sous peu en Chine pour se faire soigner / Ha sido víctima de un accidente vascular cerebral y va a ir a China dentro de poco para hacerse curar* - ni les points de vue mis en scène par les paraphrases de polarité opposée *Milosevic n'est pas gravement malade / Milosévic no está gravemente enfermo, Il n'a pas été victime d'une congestion cérébrale et ne se rendra pas... / No ha sido víctima de ningún accidente vascular cerebral y no va a ir a...*, comme assumés par le locuteur. On peut faire la même remarque que pour la première phrase de (105) à propos de l'exemple (106). Nous pourrions, par ailleurs, imaginer une suite*

à (106), comme *Habrían dejado escapar algunas informaciones al respecto y estarían a punto de tomar una decisión definitiva de aquí a poco / Ils auraient laissé échapper quelques informations à ce sujet et ils seraient sur le point de prendre une décision définitive d'ici peu*, qui serait analysée de la même manière que (105).

Pour continuer, nous allons voir des représentations discursives dans lesquelles - selon Haillet (2007, p. 107)

la dissociation entre l'origine de l'énoncé et l'origine d'un point de vue donné se trouve marquée par l'emploi du conditionnel d'altérité énonciative [et qui] présentent une particularité en ce qui concerne leur compatibilité avec divers enchaînements propres à expliciter l'attitude du locuteur à l'égard de ce point de vue.

Nous allons voir avec les exemples (108) et (109), la spécificité du cas des enchaînements admis par les énoncés au *conditionnel d'altérité énonciative*.

En effet, l'exemple (108)

(108) Pour Max, la décision prise hier par les arbitres à l'issue du combat *est* juste.

Por Max, la decisión que los árbitros tomaron ayer al final del combate, *es* justa.

admet plusieurs enchaînements différents comme *Il a entièrement raison / Tiene razón. Yo concuerdo completamente con él*, ou bien, un enchaînement contraire tel que *Il a entièrement tort / Él está completamente errado* ou encore un type d'enchaînement qui ne va ni en faveur ni à l'encontre de l'opinion de Max, à savoir, par exemple : *Ce qu'il dit n'est exact qu'en partie, Il serait utile qu'il explique pourquoi, C'est à se demander s'il a bien regardé, Il ne veut pas admettre que son boxeur préféré aurait en fait mérité d'être disqualifié / Parece una media verdad, Sería útil que explicara / explicase en detalle su punto de vista, Hasta me pregunto si observó correctamente la lucha, Por mí, él no quiere admitir que su boxeador preferido merecería ser descalificado*, etc.

Le cas de (100), au conditionnel, est complètement différent comme nous allons l'expliquer dans la suite de notre développement.

(109) **Pour Max**, la décision prise hier par les arbitres à l'issue du combat **serait** juste.

**Por Max**, la decisión que los árbitros tomaron ayer al final del combate, **sería** justa.

Un énoncé comme (110), extrait du site *Reuters* (<https://lta.reuters.com/article/sports>, 26 avril 2017), présente un phénomène similaire à celui observé dans (109)

(110) La situación financiera de la FIFA, el organismo rector del fútbol mundial, **es** “sólida” pese a las pérdidas previstas este año por los costos generados por el mayor escándalo de corrupción de su historia, dijo el miércoles su presidente, Gianni Infantino.

La situation financière de la FIFA, l'organisme qui dirige le football mondial, **est** « solide », en dépit des pertes prévues cette année de par les coûts généraux engendrés par le plus grand scandale de corruption de son histoire, a déclaré mercredi son président, Gianni Infantino.

et (111), adapté de l'exemple précédent, est, quant à lui, similaire à (108)

(111) **Según Gianni Infantino**, la situación financiera de la FIFA **sería** sólida.

**Selon Gianni Infantino**, la situation financière de la FIFA **serait** solide.

Il est important de noter que dans (109) et (111), aucun type d'enchaînement similaire à ceux proposés pour (108) ne sera admis. Cela serait incongru dans un discours produit par le même locuteur. Ce phénomène n'est pas dû au fait que dans chacun de ses exemples, **serait** / **sería** est associé à **Pour Max** / **Por Max** et à **Según Gianni Infantino** / **Selon Gianni Infantino**. Nous constatons dès maintenant que dans ces énoncés mettant en scène une *allusion à un locuteur distinct*, les objets du discours ne sont pas représentés comme intégrés à la réalité du locuteur. De plus, ces constructions discursives ne sont pas compatibles avec des environnements qui représentent ces objets comme intégrés à la réalité du locuteur.

Nous allons ainsi observer d'autres énoncés au *conditionnel d'altérité énonciative* qui n'acceptent pas d'enchaînements qui représentent comme *assumés par le locuteur* les points de vue

paraphrasés par un énoncé reprenant l'objet des énoncés initiaux au présent. Cette analyse que nous allons mener dans le détail porte sur (112) à (119) dont (112), (114), (116) et (118), qui sont respectivement repris de Haillet (2007, p. 112) et de (113), (115), (117) et (119), énoncés qui appartiennent à notre propre corpus et dont nous donnerons les références ci-dessous.

(112) Léa **serait** prête à te soutenir.

Lea **estaría** lista para apoyarte.

Il s'agit pour (113), d'un extrait de *Los Andes* (<http://www.losandes.com.ar/noticia/sociedad-94578>),

(113) Una encuesta que representaría entre el 2,6 y 3,6 por ciento del universo de científicos argentinos que residen en el exterior, reveló que el 6 por ciento estaría dispuesto a "dar una ayuda moderada" en este país dentro de su especialidad, mientras que 4 por ciento piensa que pueden aportar una "gran colaboración", en el marco de un plan para desarrollar una economía basada en el conocimiento.

Une enquête qui représenterait entre 2,6 et 3,6 pourcent de l'univers des scientifiques argentins qui résident en dehors du pays a révélé que 6 de chacun d'entre eux **seraient** disposés à « apporter une aide modérée » à ce pays dans le cadre de sa spécialisation, pendant qu'environ 4 d'entre eux pensent qu'ils peuvent apporter « une grande collaboration » dans le cadre d'un plan pour développer une économie basée sur la connaissance.

(114) Max **prendrait** régulièrement des antidépresseurs.

Max **tomaría** regularmente antidepresivos.

(115), est, quant à lui extrait de *El Comercio* (<http://elcomercio.pe/mundo/latinoamerica/ex-presidente-salvador-estaria-escondido-panama-315613>, 1er mai 2014),

(115) Ex-presidente de El Salvador **estaría escondido** en Panamá.

L'ex-président du Salvador **serait caché** au Panama.

(116) Ali **aurait cherché** à te joindre.

Ali **habría intentado** comunicarse contigo.

Nous avons un extrait de *el País* (<http://www.elpais.com.uy/economia/noticias/gobierno-interino-brasil-anuncia-manana.html>, 24 mai 2016), pour (117),

(117) Pero cualquier medida anunciada esta semana podría verse opacada por reportes de que el ministro de Planificación, Romero Juca, un integrante clave del equipo económico de Meirelles, **habría intentado** detener la investigación sobre el enorme escándalo de corrupción surgido al interior en el interior de Petrobras.

Mais n'importe quelle mesure annoncée cette semaine pourrait être opacifiée par des rapports qui disent que le ministre de la Planification, Romero Juca, un membre clé de l'équipe économique de Meirelles, **aurait tenté** de faire stopper l'enquête sur l'énorme scandale de corruption qui a surgi chez Petrobras.

(118) Hélène **aurait obtenu** la prime d'encadrement doctoral.

Hélène **habría ganado** una beca doctoral.

Enfin, nous avons un extrait du journal *Minuto Uno* (<https://www.minutouno.com/notas/1559221-una-avalancha-habria-alcanzado-al-alpinista-argentino-desaparecido>, 1<sup>er</sup> juillet 2017), concernant (119).

(119) Una avalancha **habría alcanzado** al alpinista argentino desaparecido.

Une avalanche **aurait atteint** l'alpiniste argentin qui a disparu.

Nous constatons que ces exemples ne sont pas compatibles avec les enchaînements représentant comme *assumés par le locuteur* les points de vue (112a) *Léa est prête à te soutenir / Léa*

*está lista para apoyarte*, (113a) *Ellos están dispuestos a “dar una ayuda moderada”* / *Ils sont disposés à « apporter une aide modérée »*, (114a) *Max prend régulièrement des antidépresseurs* / *Max toma regularmente antidepresivos*, (115a) *Ex-presidente de El Salvador está escondido en Panamá* / *L'ex-président du Salvador est caché au Panama*, (116a) *Ali a cherché à te joindre* / *Ali ha intentado comunicarse contigo*, (117a) *El ministro ha detenido la investigación* / *Le ministre a fait stopper l'enquête*, (118a) *Hélène a obtenu la prime d'encadrement doctoral* / *Hélène ha ganado una beca doctoral* et (119a) *Una avalancha ha alcanzado al alpinista* / *Une avalanche a atteint l'alpiniste*. Nous continuons de suivre l'analyse de Haillet qui propose de faire ressortir le fait que le locuteur est susceptible de se positionner de différentes manières par rapport aux points de vue (112a) à (119a). Le locuteur peut d'une part les contester à travers des enchaînements comme *A mon avis, c'est faux, Je n'y crois absolument pas, Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !, N'importe quoi / En mi opinión, no es verdad, ¡No puedo creer que esté escuchando esto! / ¡No me digas!, ¡No es nada cierto!* Le locuteur peut d'autre part montrer qu'il est en faveur de ces points de vue avec des enchaînements de type *Cela ne m'étonnerait pas, Tout porte à le penser, C'est peut-être vrai / No me sorprendería, Los hechos están indicando que es verdad, Tal vez sea verdad*. Par contre, on aura en aucun cas, *Elle l'est / Lo está* pour (112), *Lo están / Ils le sont* pour (113), *Tout le monde sait qu'il le fait / Todo mundo sabe que lo hace*, pour (114), *Algunas personas lo vieron en Panamá / Quelques personnes l'ont vu au Panama*, pour (115), *Il t'a appelé plusieurs fois devant moi / Te llamó varias veces en mi presencia*, pour (116), *Tenemos pruebas de esto / On a des preuves de ça*, pour (117), *J'ai vu passer la notification officielle / Estaba hojeando la carpeta y vi la nota oficial*, pour (118), *Un vídeo muestra los hechos / Une vidéo montre les faits*, pour (119).

En outre, on rencontre souvent l'emploi du conditionnel avec *allusion à un locuteur distinct* quand un locuteur met en scène deux discours contraires. Nous verrons ainsi tout d'abord l'exemple (120), extrait de Haillet (2007, p. 113) :

- (120) Désormais, derrière chaque acte fort du président, on voit la main de Pilhan. Surtout si cet acte possède une connotation « de gauche ». L'hommage appuyé à Mitterrand, le jour de sa mort, lui est attribué. Le discours sur l'Europe sociale au G7 de Lille, aussi. Les visites dans les usines, les quartiers déshérités, ce **serait** encore lui. Après Juillet et Garaud, après Balladur, Pilhan **serait devenu** le nouveau gourou. D'autres au contraire affirment que Chirac, si longtemps sensible aux influences, **aurait cessé** de l'être en franchissant le seuil de l'Elysée. Pilhan ne **jouerait** donc que son strict rôle professionnel : informer le président de l'état réel de l'opinion, l'aider

à faire mieux connaître et mieux comprendre sa politique.

A partir de ahora, tras cada esfuerzo del presidente, se nota la mano de Pilhan. Sobre todo si este acto posee una connotación “de izquierda”. Por ejemplo el homenaje insistente a Mitterrand, el día de su muerte, le fue atribuido a Pilhan. El discurso sobre la Europa social en el G7 de Lille, también. Las visitas a las usinas, a los barrios desheredados, **sería** otra vez Pilhan. Después de Juillet y Garaud, después de Balladur, Pilhan se **habría vuelto** el nuevo gurú. Otros, al contrario afirman que Chirac, durante mucho tiempo muy sensible a las influencias, **habría dejado** de serlo al pasar la entrada del Eliseo. Pilhan entonces **jugaría** solamente su papel profesional: informar al presidente sobre la verdadera opinión pública actual, ayudarlo a conocer mejor y entender mejor su política.

Comme dans (112) à (119), on observe à travers (120) des points de vue, - à savoir *Les visites dans les usines, les quartiers déshérités, c'est encore lui / Las visitas a las usinas, a los barrios desheredados, es otra vez Pilhan, Après Juillet et Garaud, après Balladur, Pilhan est devenu le nouveau gourou / Después de Juillet y Garaud, después de Balladur, Pilhan se ha vuelto el nuevo gurú, Chirac, si longtemps sensible aux influences, a cessé de l'être en franchissant le seuil de l'Elysée / Chirac, durante mucho tiempo muy sensible a las influencias, ha dejado de serlo al pasar la entrada del Eliseo et Pilhan ne joue donc que... / Pilhan entonces juega solamente...* - envers lesquels le locuteur ne prend pas parti. Ces points de vue sont, par ailleurs, attribués à une instance distincte de l'origine de l'énoncé.

Nous retrouvons les deux propriétés que nous venons de voir *supra* avec (120) dans (121), extrait d'un blog (<https://noespocacosa.wordpress.com/2012/10/31/existen-dos-tipos-de-personas-los-que-piengan-y-los-que-actuan>, 31 octobre 2012). Pour ce qui est de (121), on voit apparaître seulement du conditionnel simple, ce qui n'était pas le cas avec (120).

(121) Existen dos tipos de personas: los que piensan y los que actúan. Los primeros aprecian la actividad intelectual [...] En general **podría** decirse que son metódicos, ponderados, precavidos antes que nada. Algunos **dirían** que son simplemente cobardes o en el mejor de los casos, perezosos.

Il existe deux types de personnes : ceux qui pensent et ceux qui agissent. Les

premiers apprécient l'activité intellectuelle [...] En général on **pourrait** dire qu'ils sont méthodiques, pondérés, prévoyants avant tout. Certains **diraient** qu'ils sont simplement lâches ou, dans le meilleur des cas, paresseux.

Par contre, l'énoncé (122) illustre un cas de figure différent :

(122) Selon la police, il **aurait**, en se débattant dans le car, **blessé** un fonctionnaire appartenant à une brigade anticriminalité qui a eu un arrêt de travail de cinq jours. Mais, selon des témoins, ce sont au contraire les policiers qui l'**auraient** très brutalement **interpellé**.

Según la policía, al ser interpelado por un funcionario perteneciendo a una brigada de anti-criminalidad, un muchacho **habría herido** a dicho funcionario luchando con él en el bus. Debido a este incidente, el funcionario tuvo una licencia de cinco días. Pero, según los testimonios, fueron, al contrario, los policías que lo **habrían interpelado** muy brutalmente.

Cette fois-ci, le fait que le locuteur emploie *mais* donne à voir ce locuteur comme disposé à admettre le point de vue *ce sont [...] les policiers qui l'ont très brutalement interpellé / fueron [...] los policías que lo interpearon muy brutalmente* plutôt que le point de vue : *il a, en se débattant dans le car, blessé un policier appartenant à une brigade... / El muchacho ha herido a un funcionario, luchando con él en el bus.*

Voyons maintenant (123), extrait du journal *R2820* (<http://www.reporte2820.com/detienen-a-un-hombre-que-habria-herido-a-un-menor-el-domingo-por-la-noche/>, 27 juin 2017) et auquel nous avons inventé une suite, à partir de *pero / mais*, afin de pouvoir l'interpréter de manière identique à (122) :

(123) Detienen a un hombre que **habría herido** a un menor el domingo por la noche. [...] El hecho **habría ocurrido** en la intersección de las calles Seguí y Palacios, en cuyo lugar intervino la División Criminalística de la Departamental Gualeguaychú pero, según la policía, **sería** al contrario. Fue el menor quien comenzó a agredir a este hombre verbalmente.

On détient un homme qui **aurait blessé** un mineur dimanche soir. [...] Les faits **auraient eu** lieu à l'intersection des rues Seguí et Palacios, lieu dans lequel est intervenue la Division Criminalistique de la Départementale Gualeguaychu mais, selon la police, ce **serait** le contraire. C'est le mineur qui a commencé à agresser verbalement cet homme.

Les exemples (124) et (125), repris de Haillet (2007, p. 114), de la même manière que (120) mettent simplement en scène une mise à distance des points de vue *Le contrat porte sur 5,5 millions de francs / El contrato sería de 5,5 millones de francos* et *La communauté maghrébine représente 25% de la population / La comunidad magrebina representa 25% de la población* :

- (124) Ce mois-ci, Pirelli a choisi sa foulée de 2,50 mètres pour figurer la légèreté et l'endurance de ses pneumatiques. Le contrat **porterait** sur 5,5 millions de francs, chiffre que l'agent de miss Pérec, Annick Avierinos, refuse de confirmer.

Este mes, Pirelli eligió su “zancada” de 2,50 metros para representar la rapidez y la duración de sus neumáticos. El contrato **sería** de 5.5 millones de francos, cifra que el agente de miss Pérec, Annick Avierinos, se niega a confirmar.

- (125) « Ils sont trop nombreux, on n'est plus chez nous » : sur ces terres camarguaises, le couplet est récurrent. Aujourd'hui, il s'adresse aux membres de la communauté maghrébine, qui **représenterait** 25% de la population. Hier, il visait les immigrés italiens, espagnols, les pieds-noirs. Depuis des décennies, cette communauté rurale semble entonner les mêmes rengaines, chaque fois que les besoins de l'agriculture conduisent de nouvelles populations à s'installer.

“Son demasiado numerosos, ya no estamos en casa”: sobre estas tierras de Camargue, el refrán es recurrente. Hoy en día, se dirige hacia los miembros de la comunidad magrebina, que **representaría** 25% de la población. En el ayer se dirigía hacia los inmigrantes italianos, españoles y *pieds-noirs*. Desde hace décadas, esta comunidad rural parece quejarse siempre de lo mismo, cada vez que las necesidades de los agricultores conducen a nuevas poblaciones a instalarse sobre estas tierras.

Un exemple similaire à (124) et (125), est (126), inventé à partir de commentaires postés sur un

blog d'informations diverses.

- (126) El Barcelona está muy cerca de cerrar el fichaje de Neymar, tal y como informa el diario *Sport* este martes. Si hace días se supo que el Barcelona había dejado diez millones de euros en concepto de señal, ahora se sabe que el traspaso superará los cuarenta millones, cifra que deberá pagar la entidad catalana para hacerse con los servicios del futbolista. Y no sólo eso. El sueldo de Neymar también ha salido a la luz. En *Sport* dicen que **sería** de siete millones de euros por temporada.

Le *F.C Barcelona* est sur le point de conclure le recrutement de Neymar, comme le signale le journal *Sport* ce mardi. Si cela fait plusieurs jours que l'on a appris que ce transfert dépasserait les quarante millions, somme que devra payer l'institution catalane pour recevoir les services du footballeur. Et cela ne s'arrête pas là. Le salaire de Neymar a aussi été annoncé. Dans *Sport*, on dit qu'il **serait** de sept millions d'euros.

Dans (126), le point de vue *El sueldo de Neymar sería de 7 millones de euros por temporada / Le salaire de Neymar serait de 7 millions d'euros par saison* est bien mis à distance du locuteur par l'utilisation du conditionnel.

Dans (105) à (126), on observe une non-coïncidence entre l'origine des points de vue donnés et les locuteurs-origine des énoncés au conditionnel d'altérité énonciative. Dans ces exemples, il est fait *allusion à un locuteur distinct*. Il s'agit d'un phénomène habituellement appelé *simple réserve*.

Dans (127) et (128), tirés de Haillet (2007, p. 114), en plus d'une allusion à un locuteur distinct, on remarque que la non-coïncidence est associée à un effet habituellement considéré comme une *contestation* ou *polémique* :

- (127) Il faudra bien un jour tordre le cou aux idées reçues selon lesquelles les bas salaires et les minima sociaux **seraient** responsables du chômage, alors que les écarts entre les salariés et leurs dirigeants ne cessent d'augmenter.

Algún día será necesario acabar con los prejuicios según los cuales los sueldos bajos y las prestaciones sociales mínimas **serían** responsables por la desocupación (el

paro), mientras que las diferencias entre los que reciben un sueldo y los dirigentes no paran de aumentar.

- (128) A les croire, les porteurs de fusils **seraient** des martyrs victimes de l'intolérance des citoyens. En réalité, la France reste le pays d'Europe où la saison de chasse aux oiseaux migrateurs est la plus longue, où le nombre d'espèces autorisées à la chasse est le plus élevé, où toute sorte d'abus sont tolérés sous le couvert de la tradition [...], tandis que les droits et la sécurité des randonneurs et des ornithologues sont bafoués par les chasseurs les plus excités.

Si les creemos, los cazadores con fusil **serían** los mártires, víctimas de la intolerancia de los ciudadanos. En realidad, Francia sigue siendo el país de Europa en el cual la época de caza de los pájaros migradores es la más larga, en donde el número de especies que se pueden cazar es el más elevado y en donde todos los abusos son tolerados por la tradición [...], mientras que los derechos y la seguridad de los que hacen paseos y de los ornitólogos no son respetados por los cazadores más nerviosos.

Nous avons inventé l'exemple (129) en imaginant une critique formulée par rapport à un article tiré du site d'informations *Infobae* (<https://www.infobae.com/2016/01/25/1785527-river-exigio-que-le-perdonen-el-castigo-boca-y-juntos-lideraron-la-presion-la-conmebol-mejoras-los-ingresos/>, 25 janvier 2016). L'objectif de (129) est de mettre en scène un effet de *contestation* similaire à celui observé dans (127) et (128) :

- (129) Si atendemos a lo que dice D'Onofrio, **habría** que cancelar la sanción dada a Boca. Lo cual sorprendería a muchas personas, porque de esta forma el club sería considerado una víctima.

Si nous tenons compte de ce que dit D'Onofrio, il **faudrait** annuler la sanction qui a été donnée à Boca. Ceci surprendrait beaucoup de monde parce que de cette manière le club serait considéré comme une victime.

Dans (127) à (129), nous voyons des énoncés représentés comme attribués à une instance distincte du locuteur qui en est à l'origine. De plus, ces énoncés sont représentés comme contestés par ce même locuteur. Le point de vue du locuteur de (127) peut être paraphrasé par *Les bas salaires et les*

*minimas sociales ne sont pas responsables du chômage / Los sueldos bajos y las prestaciones sociales mínimas no son responsables por la desocupación.* Le point de vue du locuteur de (128), quant à lui, se laisse paraphraser par *Les porteurs de fusils ne sont pas victimes de l'intolérance des citoyens / Los cazadores con fusil no son mártires, víctimas de la intolerancia de los ciudadanos.* De même, le point de vue du locuteur à l'origine de (129) est *No hay que cancelar la sanción dada a Boca / Il ne faut pas annuler la sanction donnée à Boca.* Les objets de (127) à (129) qui correspondent respectivement à [Les - bas-salaires - et - les - prestations-sociales - minimales - être - responsables - du - chômage] / [Los - sueldos - bajos - y - las - prestaciones - mínimas - ser - responsables - de - la - desocupación], pour (127), à [Les - porteurs - de - fusils - être - des - victimes - de - l'intolérance - des - citoyens] / [Los - cazadores - con - fusil - ser - mártires - víctimas - de - la - intolerancia - de - los - ciudadanos], pour (128) et enfin à [Hay - que - cancelar - la - sanción] / [Il - falloir - annuler - la - sanction], pour (129), ne sont pas représentés ici comme *intégrés* à la réalité des locuteurs.

Nous pouvons relever un autre cas de figure parfois mis en scène par le conditionnel d'altérité énonciative *faisant allusion à un locuteur distinct* et auquel nous accorderons ici une attention particulière. Nous observerons pour ce faire les formes en caractères gras des exemples (130) et (131), extraits de Haillet (2007, p. 115) ainsi que de (132), énoncé adapté d'un extrait de *El País* ([https://economia.elpais.com/economia/2004/10/27/actualidad/1098862380\\_850215.html](https://economia.elpais.com/economia/2004/10/27/actualidad/1098862380_850215.html), 27 octobre 2004). Pour la bonne compréhension de ces exemples, il est important de préciser ici que, comme l'indiquait Haillet (2007, p. 115), (130) date de 1990, soit d'une date *antérieure au maintenant du locuteur* à l'origine de l'extrait.

- (130) Les services secrets français ont fait savoir au gouvernement qu'Américains et Irakiens **seraient** en discussion pour définir... les règles du jeu de la guerre du Golfe. Américains et irakiens [...] **seraient résolus** à s'affronter dans un conflit limité, le long de la frontière saoudienne et au Koweït.

Los servicios secretos franceses, hicieron saber / han hecho saber al gobierno que americanos e irakís **estarían** discutiendo para definir... las reglas del juego de la Guerra del Golfo. Americanos e irakís [...] **estarían decididos** a enfrentarse en un conflicto limitado, a lo largo de la frontera saudiana y en Kuwait.

- (131) Le journal local indiquait dès le lendemain que l'accident **aurait été** causé par le dysfonctionnement de la signalisation du passage à niveau.

El periódico local indicaba a partir del día siguiente que el accidente **habría sido** causado por la falta de funcionamiento de la señalización del paso a nivel.

(132) La Fiscalía Anticorrupción indicaba que una filial de Abengoa **habría pagado** 200.000 dólares al ex-presidente de Costa Rica para lograr un contrato.

Le parquet anti-corruption indiquait qu'une filiale d'Abengoa **aurait payé** 200 000 dollars à l'ex-président du Costa Rica pour obtenir un contrat.

Nous confirmons tout d'abord que ces trois exemples, (130) à (132), se différencient une fois de plus d'exemples au conditionnel d'hypothèse ainsi que d'exemples au conditionnel temporel. Cela est prouvé premièrement par le fait que les objets correspondant aux énoncés au conditionnel ne sont pas imaginés en corrélation avec un cadre hypothétique. De plus, les formes verbales *seraient / serían*, apparaissant à deux reprises dans (130) ne peuvent pas être remplacées par *allaient être, iban a ser* de la même manière que *aurait été causé / habría sido causado*, dans (131), ne peut être remplacé par *allait être causé / iba a ser causado*. Il en va de même avec (132) où *habría pagado / aurait payé* ne peut être remplacé par *iba a ser pagado / allait être payé*. Ainsi, nous remarquons qu'il ne s'agit pas du conditionnel temporel.

D'autre part, nous constatons que *seraient résolus à... / estarían decididos a...* peut être paraphrasé par *sont, d'après les renseignements recueillis par les services secrets, résolus à... / según unas informaciones divulgadas por los servicios secretos franceses, están decididos a...* Dans un deuxième temps, nous avons noté que les phrases *étaient, d'après leurs sources, en discussion / según sus fuentes, estaban discutiendo para definir* ainsi que *avait, d'après les premières estimations, été causé par... / según las primeras estimaciones, había sido causado por...* et *según ciertas fuentes la compañía había pagado / selon certaines sources la compagnie avait payé* sont plus appropriées ici que *sont, d'après leurs sources, en discussion / según sus fuentes, están discutiendo* et *a, d'après les premières estimations, été causé par... / según las primeras estimaciones ha sido causado por...* ou encore *según ciertas fuentes una suma elevada ha sido pagada por la compañía / selon certaines sources une somme très élevée a été payée par la compagnie*. On explique ce cas de figure en associant les propriétés du conditionnel d'altérité énonciative de type *allusion à un locuteur distinct* - vu au début de cette troisième partie - au phénomène de transposition - vu au chapitre V - qui amène à modifier les formes verbales des points de vue mis en place par le locuteur à

l'origine de l'énoncé comme ancrés à un repère antérieur au *maintenant* de ce locuteur, soit à un repère passé. Les points de vue mis à distance sont par ailleurs - respectivement - à l'imparfait et au plus-que-parfait.

Avant de terminer cette première sous-partie concernant le conditionnel d'altérité énonciative, nous pouvons mentionner que comme l'indiquait Haillet (2007, pp. 115-116) : les points de vue représentés - du fait de l'emploi du conditionnel d'altérité énonciative de type *allusion à un locuteur distinct* - comme attribués à une instance qui ne coïncide pas avec l'origine de l'énoncé sont essentiellement des assertions au présent ou au passé composé.

Par ailleurs, Haillet (2007, p. 116) expliquait que le phénomène observé dans (105) avec *Il [...] se rendrait sous peu en Chine pour se faire soigner* n'est pas le cas le plus commun. De fait, la manière d'expliquer ce cas de figure est en lien étroit avec le concept de *réalité du locuteur* qui fait intervenir une séparation effectuée entre le présent et le passé d'un côté, et l'avenir, d'un autre côté. Ainsi, toujours selon Haillet (2007, p. 116) :

le fait de *ne pas représenter un point de vue donné comme assumé* par le locuteur de l'énoncé n'a pas la même *raison d'être* lorsque ce point de vue est paraphrasable par une assertion au *présent* ou au *passé composé* - il s'agit alors de représenter ou non l'objectif discursif correspondant comme un *fait* - que lorsque ce point de vue se laisse paraphraser par une assertion au *futur simple* et constitue une projection dans l'avenir « *ni vérifiable ni falsifiable* » (Wilmet, 2001, p. 27) au moment qui correspond à la production de l'énoncé, engageant la responsabilité du locuteur d'une manière sensiblement différente.

Nous passons maintenant à l'observation de la deuxième sous-catégorie du conditionnel d'altérité énonciative qui correspond à ce que nous allons appeler ici le *dédoublement du locuteur*.

### **6. 3. 2. « Dédoublement du locuteur »**

Il est tout d'abord nécessaire de définir par quelques exemples la *mise en scène* exacte qu'on voit apparaître dans le cas d'énoncés au conditionnel d'altérité énonciative de type « dédoublement du locuteur ». Dans ces énoncés, un objet discursif donné *n'est pas représenté comme intégré* à la réalité du locuteur. Nous verrons ainsi d'une part les exemples (133), (135), (137), (139), (141), (143), (145) et enfin (147), tirés de Haillet (2007, pp. 116-117) et d'un autre côté des énoncés de notre propre

corpus.

Voyons tout d'abord (133),

(133) Moi aussi, j'**aurais** tendance à m'accrocher à du vécu, à ces voix mortes qui chuchotent, font un bruit d'ailes ou de cendre, parlent toutes en même temps .

Yo también **tendría** una tendencia a tomar como punto de referencia cosas vividas, estas voces muertas que susurran, hacen un ruido de alas o de cenizas, hablan todas juntas.

puis (134), extrait de *Cosmos, hombre y sacralidad: lecturas dirigidas de antropología religiosa*, de Marco Rueda (google books, 1995).

(134) Durkheim era mucho más materialista y determinista de lo que se ha dicho. En realidad, yo **tendría** tendencia a considerarlo como un voluntarista y un idealista.

Durkheim était beaucoup plus matérialiste et déterministe que ce qu'on a pu le dire. En réalité, j'**aurais** tendance à le considérer comme volontariste et idéaliste.

(135) Mon attitude personnelle face au risque est libérale. Je **serais** proche de la position qui consiste à dire que l'on se choisit soi-même. C'est soi-même que l'on va trouver dans tous les coins du monde. Je me sens plus proche d'une attitude psychanalytique sur le combat permanent entre l'inconscient et la mort.

Mi actitud personal frente al riesgo es liberal. Yo **sería** a favor de la posición que consiste en decir que uno se elige a sí mismo. Es a nosotros mismos que vamos a encontrar en todas partes. Me siento más identificado con una actitud psicoanalítica respecto al combate permanente entre el inconsciente y la muerte.

(136), adapté du site *correo farmacéutico* (<http://www.correofarmacéutico.com/2017/05/24/al-dia/salud-publica/mas-de-la-mitad-de-la-poblacion-estaria-a-favor-de-prohibir-fumar-en-el-coche>),

- (136) Más de la mitad de la población **estaría** a favor de prohibir fumar en el coche. Como muchas personas, por cuestiones de salud y de respeto hacia los demás pasajeros, yo **seguiría** también esta tendencia.

Plus de la moitié de la population **serait** d'accord pour interdire de fumer dans la voiture. Comme beaucoup d'entre nous, pour des questions de santé et de respect des autres passagers, je **serais** moi aussi pour.

- (137) Cette épreuve éveille en chacun de nous le syndrome que j'**appellerais** « du radeau de la Méduse », le radeau où l'on estime être forcé de couper les mains de ceux qui s'y agrippent en surnombre parce que les admettre serait mettre en danger ceux qui y sont déjà installés.

Esta prueba despierta en cada uno de nosotros el síndrome que yo **llamaría** del “barco de la Medusa”, este barco sobre el cual uno considera que debe cortar las manos de los que lo agarran si son demasiados porque admitirlos sería poner en peligro a los que ya se instalaron ahí.

(138) et (140), extraits de *El País* ([https://elpais.com/cultura/2017/05/05/actualidad/1494015975\\_097439.html](https://elpais.com/cultura/2017/05/05/actualidad/1494015975_097439.html), le 5 mai 2017 et [https://elpais.com/elpais/2017/07/10/opinion/1499686504\\_054148.html](https://elpais.com/elpais/2017/07/10/opinion/1499686504_054148.html), 10 juillet 2017),

- (138) Cuatro mujeres, tres hombres, distintas voces narrativas, pero todas desde un mismo lugar: Ciudad de México. “Lamento el sesgo centralista, pero yo los **llamaría** generación ciempiés, porque tienen muchas patas por muchos lados”, dice Carmen Boullosa, la jurado mexicana del certamen, que precisa que los miembros del comité - argentina, colombiano y mexicana - no tuvieron un voto nacional: “la selección siempre tuvo un ojo latinoamericanista”.

Quatre femmes, trois hommes, des voix narratives distinctes, mais provenant toutes d'un même lieu : la ville de México. « Je regrette le recours au centralisme, mais je les **appellerais** la génération mille-pattes, parce qu'ils mettent leurs pattes partout », dit Carmen Boullosa, membre mexicaine du jury du concours qui précise que les membres du comité - une Argentine, un Colombien et une Mexicaine - ne sont pas passés au

préalable par un vote national : « La sélection a toujours eu un regard qui favorise les latino-américains ».

- (139) On nous rebat les oreilles avec l'anti-américanisme prétendu des européens, quand ce sont les Américains qui font preuve aujourd'hui d'un anti-européisme viscéral : il **serait** temps de nous en apercevoir.

Se nos repite a cada rato que los europeos demuestran un anti-americanismo fuerte, cuando, en realidad, son los americanos que muestran un anti-europeísmo visceral: **sería** tiempo de darse cuenta de esto.

- (140) **Sería** pertinente y necesario traer a primera línea de la discusión pública los mataderos animales y las granjas de explotación intensiva.

Il **serait** pertinent et nécessaire de mettre en première ligne du débat public les abattoirs d'animaux et les fermes d'élevage intensif.

- (141) Il **faudrait** retrouver le type qui a frappé Nathalie, jeudi dernier, à la fin de la manif des infirmières.

**Sería** necesario encontrar al tipo que le pegó a Nathalie, el jueves pasado, al final de la manifestación de las enfermeras.

(142), extrait du site de radio et télévision basque *eitb* (<https://blogs.eitb.eus/inteligenciaemocional/2007/05/28/resolucion-de-los-conflictos/>, 28 mai 2007),

- (142) Para el buen manejo de los conflictos, **sería** útil el desarrollo de las siguientes habilidades.

Pour une bonne gestion des conflits, le développement des compétences suivantes **serait** utile.

- (143) Je **voudrais** aussi rappeler que le « chiraquisme immobilier » a offert aux Parisiens 100 hectares d'espaces verts supplémentaires depuis 1977.

**Querría / Quisiera** también recordar que el hecho de seguir a Chirac en el campo inmobiliario ha ofrecido a los parisinos 100 hectáreas de espacios verdes suplementares desde el 1977.

(144), extrait adapté d'un site administratif (<http://pasaportepais.com/v7/ven/>),

(144) Lo que dicen nuestros clientes: “Solo **querría / quisiera** decir gracias por solventar mi contratiempo sin problemas. ¡Gracias!”

Ce que disent nos clients : « Je **voudrais** seulement remercier d'avoir résolu mon souci sans problèmes. Merci ».

(145) Mais de mon côté je **voudrais** savoir, puisque nous nous faisons part des questions qui nous agitent, s'il existe en psychanalyse, face à un individu atteint d'un symptôme, une réponse qui ait quelque chose à voir avec les lois universelles.

Pero por mi lado, **quisiera** saber, ya que nos ponemos al tanto de las cuestiones que nos preocupan, si existe en psicoanálisis, frente a un individuo tomado por un síntoma, una respuesta que tenga algo a ver con las leyes universales.

(146) extrait du site de la compagnie aérienne *Ibéria* ([https://ayuda.iberia.com/pregunta\\_de\\_nuestros\\_clientes/quisiera-saber-si-puedo-llevar-conmigo-el-carrito-de-beb-con-dos-accesorios-el-capazo-y-la-sillit/](https://ayuda.iberia.com/pregunta_de_nuestros_clientes/quisiera-saber-si-puedo-llevar-conmigo-el-carrito-de-beb-con-dos-accesorios-el-capazo-y-la-sillit/)),

(146) **Quisiera** saber si puedo llevar el carrito de bebé con dos accesorios y la sillita.

Je **voudrais** savoir si je peux apporter la poussette avec les accessoires et le petit siège.

(147) Avant de sortir du magasin, il surprend la conversation d'une mamie et d'un vendeur. « Je **voudrais** une voiture qui parle ».

Antes de salir de la tienda, él sorprende la conversación de una abuelita y de un vendedor. “**Quisiera / quería** un coche que hable”.

et pour finir (148), adapté d'un site de vente *Venta Blanco* (<http://ar.melinterest.com/articulo/MLA647962333-juego-sabanas-infantiles-boca-oficial-1-plaza-80-algodon/>).

(148) - Hola! **Querría** comprar un juego de sábanas de Boca. ¿Podría retirarlo el día martes 10 por Once? ¡Muchas gracias!

- Hola, sí puedes. Saludos.

- Bonjour ! Je **voudrais** acheter un jeu de serviettes de Boca. Je pourrais venir le chercher mardi 10 dans le quartier *Once* ? Merci beaucoup !

- Bonjour, oui, tu peux. Bien à toi.

De la même manière que pour les énoncés vus au 6.3.1, on peut observer que, comme l'expliquait Haillet (2007, p 117), on n'a pas de *représentations de l'objet correspondant à l'énoncé au conditionnel comme imaginé en corrélation avec un cadre hypothétique*. D'ailleurs, *aurais / tendría*, pour (133) et (134), *serais / sería / estaría* pour (135) et (136), *appelerais / llamaría*, pour (137) et (138), *serait / sería*, pour (139) et (140), *faudrait / sería necesario* pour (141), *sería bueno / ce serait bon*, pour (142) et *voudrais / quería / quisiera*, pour (143) à (148) ne commutent pas - dans les exemples que nous venons de citer - avec *allais avoir / iba a tener*, *allais être / iba a ser / iba a estar*, *allais appeler / iba a llamar*, *allait être / iba a ser*, *allait falloir / iba a ser necesario* et *allais vouloir / iba a querer*. Le critère de différenciation de la liste des énoncés (133) à (148) par rapport à celle des énoncés (107) à (129), c'est - toujours comme l'expliquait Haillet (2007, p. 117) - *l'inadéquation de la paraphrase forgée par substitution au conditionnel simple de la combinaison du présent avec paraît-il, dit-on, etc.*

Il nous paraît nécessaire ici de donner une explication de plus concernant la méthode suivie. Par cette explication supplémentaire, nous avons pour objectif de mettre en relief les caractéristiques correspondant aux énoncés (133) à (148). Tout d'abord, dans ces énoncés le *conditionnel simple* peut être remplacé par le *présent*. Ce critère distingue ainsi (133) à (148) d'un exemple tiré de Haillet (2007, pp. 117-118) tel que *S'il s'avérait que ce n'est pas l'inflation qui produit le chômage mais au contraire une attention trop exclusive à la lutte contre l'inflation, eh bien ! Il faudrait réfléchir à nos*

*politiques en matière de crédit. / Si fuese probado que no es la inflación que produce la desocupación pero, al contrario, una atención demasiado exclusiva a la lucha contra la inflación. ¡Bueno! Tendríamos que reflexionar sobre nuestras políticas respecto a créditos.* Dans cet énoncé, le conditionnel *faudrait*, en français et *tendríamos*, en espagnol, ne commutent pas avec le présent *faut*, en français, ni avec *tenemos*, en espagnol.

Cependant, ce premier critère ne permet pas, à lui seul, de prouver que l'utilisation de *ferait* ne relève pas de la catégorie *dédoublement du locuteur* dans d'autres énoncés. Voyons, par exemple le cas de l'énoncé *Cela me ferait plaisir que vous vous en chargiez personnellement / Me agradaría que usted se encargara / encargase de esto personalmente*, toujours extrait de Haillet (2007, p. 116). Nous constatons tout d'abord que cet énoncé au conditionnel ne peut pas être paraphrasé par un énoncé au présent tel que *Vous vous en chargez personnellement et cela me fait plaisir / Usted se encarga de esto personalmente y me agrada*. En effet, dans une telle paraphrase, en français comme en espagnol, le présent représenterait la *prise en charge* comme intégrée à la réalité du locuteur. De plus, l'énoncé au conditionnel *Cela me ferait plaisir que vous vous en chargiez personnellement / Me agradaría que usted se encargara (encargase) de esto personalmente* se laisse paraphraser par *Si vous vous en chargiez personnellement, cela me ferait plaisir / Si usted se encargara (encargase) de esto personalmente, me agradaría*. Nous déduisons ainsi clairement que l'occurrence de *ferait* traduit par *agradaría* appartient ici à la catégorie *conditionnel d'hypothèse*.

Nous constatons que (133) à (148) sont des environnements discursifs compatibles, respectivement, avec *j'ai tendance à... / tengo tendencia a...*, pour (133) et (134), *je suis proche de... / soy a favor... / estoy a favor...*, pour (135) et (136), *j'appelle... / llamo...*, pour (137) et (138), *il est de... / es tiempo de darse cuenta... / es necesario y pertinente....*, pour (139) et (140), *il faut... / es necesario... / es bueno...*, pour (141) et (142), et enfin, *je veux... / quiero...*, pour (143) à (148). À partir de cette constatation, nous avons analysé les caractéristiques de ces représentations en les *comparant* aux représentations au *présent*. La conclusion que nous avons pu en tirer, de la même manière que Haillet (2007, p. 118) est que

l'énoncé au conditionnel est moins direct, moins catégorique, moins abrupt, moins péremptoire - en d'autres termes, qu'il constitue une version *atténuée, restreinte*, ou encore *bémolisée* (Wilmet, 2001, p. 39) de l'assertion au présent.

Nous rendons compte du type de représentations discursives (133) à (148) en articulant

l'analyse que nous venons de faire au paragraphe précédent à la différence qu'il existe entre *locuteur en tant que tel* et *locuteur en tant qu'être du monde*. Dans cette optique, les objets [moi - avoir - tendance - à...] / [yo - tener - tendencia - a...], [moi - être - proche - de...] / [yo - ser - a - favor], [moi - être - pour] / [yo - estar - a - favor], [moi - appeler - ce - syndrome...] / [yo - llamar - del - síndrome...], [il - être - temps - de] / [ser - tiempo - de] / [ser - pertinente - y - necesario] / [être - pertinent - et - nécessaire], [il - falloir - trouver] / [ser - necesario - encontrar], [ser - bueno - que - subir] / [être - bon - que - augmente] et [moi - vouloir] / [yo - querer] sont ici mis en scène à travers un *dédoublé du locuteur*. En effet, le *locuteur en tant qu'être du monde* correspond à l'origine du point de vue au présent et ce point de vue, de par l'utilisation du conditionnel, *n'est pas représenté par le locuteur en tant que tel comme intégré à sa réalité*. On peut en conclure que l'approche polyphonique des représentations discursives (134) à (149) nous amène à les percevoir comme *un cas particulier de dissociation entre l'origine d'un point de vue donné et l'origine de l'énoncé* (Haillet, 2007, p. 118).

Pour terminer cette partie concernant le *dédoublé du locuteur*, nous verrons un emploi ressemblant à celui vu précédemment mais au conditionnel composé. Pour ce faire, nous comparerons la version française des exemples (149) et (151) avec celle de (153), exemples tous trois extraits de Haillet (2007, p. 118). Nous verrons aussi les détails du fonctionnement de leur version en espagnol, dans lesquelles les représentations proposées sont différentes de celles proposées en français. De plus, pour renforcer la compréhension du fonctionnement de tels exemples en espagnol, nous avons proposé quatre exemples de notre propre corpus, à savoir (150), (152) et (154), respectivement extraits - pour les deux premiers - du site de *Trip advisor* et de *El País* ([https://elpais.com/cultura/2017/07/06/actualidad/1499369905\\_643673.html](https://elpais.com/cultura/2017/07/06/actualidad/1499369905_643673.html)), pour le troisième :

(149) **J'aurais voulu** retirer un dossier d'inscription, s'il vous plaît.

**Me gustaría** retirar un formulario de inscripción, por favor.

(150) Hola, **me gustaría** obtener información ya que estamos planeando para el próximo mes nuestro viaje a ciudad de México para asistir a un evento en Expo Reforma.

**J'aimerais** obtenir une information car nous sommes en train de planifier un voyage à México pour le mois prochain afin d'assister à l'« Expo Reforma ».

(151) Je vous téléphone parce que **j'aurais voulu** un renseignement.

Lo llamo porque **quisiera / querría** una información.

- (152) Buenos días, **quisiera** dar mi opinión sobre el Hotel Almuñecar Playa Spa hotel.

Bonjour **je voudrais** donner mon opinion sur l'Hôtel Almuñecar Playa Spa Hotel.

- (153) Je ne connaissais pas du tout l'univers de l'école parce que je l'ai quittée très tôt, à 13 ans. Ma véritable école, à Châteauroux, c'était la vie. Pourtant, j'étais passionné, j'**aurais voulu** apprendre, être protégé par une école. Je n'ai jamais pu.

Yo no conocía para nada el universo de la escuela porque la dejé muy temprano, a los 13 años. Mi verdadera escuela, en Châteauroux, era la vida. A pesar de todo, yo estaba apasionado. **Me hubiera gustado** aprender, estar protegido por una escuela. Nunca he podido realizar este sueño.

- (154) Ismael Cala: "**Me hubiera gustado** vivir la vida de Salvador Dali".  
(El periodista y escritor cubano se somete al carrusel de preguntas de este diario).

Ismaël Cala : « **J'aurais voulu** vivre la vie de Salvador Dali ».

(Le journaliste et écrivain cubain répond au « carroussel » de questions de ce journal).

Il est tout d'abord nécessaire de préciser que nous avons rencontré des difficultés au moment de la traduction des exemples (149) à (152) car là où l'on peut utiliser le *conditionnel composé* en français, on n'utilise pas de *subjonctif composé* pour exprimer l'équivalent en espagnol. Ainsi nous notons que les formes verbales employées dans la traduction vers l'espagnol des exemples (150) et (152) sont des formes verbales simples. Il s'agit d'un *conditionnel simple* pour (150) et d'un *conditionnel simple* ou d'un *subjonctif - imparfait* pour (151). D'autre part, pour les exemples en espagnol de notre propre corpus, à savoir (150), (152) et (154), nous avons choisi de présenter des énoncés dans lesquels apparaissent un *conditionnel simple* concernant (151) et (153) et un *subjonctif imparfait* concernant (154). La raison pour laquelle on n'a pas *hubiera querido* dans (149), (151) et (152) ni *Me hubiera gustado* dans (150) est que si l'on utilisait un *plus que parfait du subjonctif* - ici en espagnol, les objets respectifs des discours de (149) à (152) seraient situés à un moment *antérieur au maintenant du locuteur*. De ce fait, les demandes faites dans ces énoncés seraient faites à un moment *antérieur au maintenant du locuteur* alors que l'effet voulu est que ces demandes exposées

par le locuteur à l'origine de l'énoncé dans (149) à (152) se situent à un moment *contemporain du maintenant du locuteur*. Ainsi, en français, contrairement à ce que l'on peut observer en langue espagnole, le *conditionnel composé* employé dans chacun des exemples ne situe pas l'objet des énoncés à un moment *antérieur au maintenant du locuteur à l'origine de l'énoncé* mais bien à un moment *contemporain du maintenant du locuteur*. De plus, pour les traductions vers le français de (150) et (152) nous avons employé des *conditionnels simples*, à savoir *j'aimerais* et *je voudrais*. Nous considérons que ces deux formes commutent avec *J'aurais voulu*. Cependant nous avons décidé - pour plus d'exactitude et de clarté - de proposer des traductions qui respectaient la forme verbale employée en espagnol. Maintenant que nous avons exposé ses différents points de divergence entre le français et l'espagnol ressortant dans (149) à (152), nous pouvons continuer l'analyse de ces énoncés.

Nous avons donc d'un côté (149) à (152), qui mettent en scène des environnements discursifs compatibles tant avec *voudrais / quisiera* qu'avec *veux / quiero* et d'un autre côté, (153) et (154) dans lesquels *aurais voulu / hubiera querido* ne commute ni avec le conditionnel simple, en français comme en espagnol, ni avec le présent du verbe *vouloir / querer*, dans aucune des deux langues non plus. En effet, ce conditionnel composé de type *aurais voulu* remplace le présent si on l'interprète comme conditionnel d'atténuation et non comme conditionnel hypothétique. Nous reprenons par conséquent ici les propos de Haillet (2007, p. 119) qui expliquait que

En ce qui concerne le type de représentation de l'objet correspondant, cette propriété formelle a pour corollaire (cf. Haillet, 2002) le fait que dans [(149) à (152)] - mais non dans [(153) et (154)] - on a affaire à un conditionnel d'altérité énonciative de type *dédoublement du locuteur*, dont l'emploi produit un effet *d'atténuation* comparable à ce qu'illustrent [(133) à (148)].

Nous devons préciser que pour les apprenants cela peut être difficile à assimiler dans le sens où la traduction littérale ne fonctionne pas et qu'ils n'ont pas l'habitude de fonctionner de cette manière dans la mesure où en langue espagnole on ne représente pas une demande *contemporaine du moment de la production de l'énoncé* en employant le *plus que parfait du subjonctif*. Il faudra donc ici insister, si nécessaire, sur le fait que cette possibilité existe bien en langue française et qu'il s'agit de représentations arbitraires propres à chacune des deux langues.

Un dernier commentaire a pour objectif de souligner qu'il est possible d'entreprendre une réflexion plus générale sur les *stratégies discursives* mettant en scène des versions *restreintes* ou *atténuées* d'un point de vue donné en nous référant à des illustrations de telles versions vues au

chapitre III, sur le passé, tel que *Il me fallait de la menthe / Necesitaba menta* et *Je cherchais un maillot de bain / Buscaba una malla* ou bien vue dans le chapitre IV concernant le futur avec *Je serai incapable de vous répondre / Sería incapaz de contestarle*. Une autre version atténuée se ferait aussi au futur proche, comme l'indique Haillet (2007, p. 119) avec un autre exemple comme *Je vais vous demander un justificatif de domicile et un relevé d'identité bancaire / Le voy a pedir un certificado de domicilio y un extracto bancario*.

Après ce développement dans lequel nous nous sommes attachée à analyser les représentations discursives au conditionnel, nous concluerons ce chapitre en faisant ressortir le *signifié unique* de cette forme verbale dans le contexte où nous l'avons étudié ici.

#### **6. 4. Représentations discursives au conditionnel : invariant sémantique**

Nous avons vu tout au long de ce chapitre qu'il existe trois grandes catégories d'emplois du conditionnel, à savoir, *le conditionnel temporel*, *le conditionnel d'hypothèse* et *le conditionnel d'altérité énonciative*. Selon les propos de Haillet (2007, pp. 119-120), qui développe cette conclusion en reprenant les caractéristiques formelles de chaque sous-catégorie, si chacune de ces sous-catégories possède des caractéristiques qui lui sont propres, il existe néanmoins un point commun entre ces trois catégories d'utilisation du conditionnel simple ou composé en discours et qui est que l'objet mis en scène par les énoncés au conditionnel *n'est pas représenté comme intégré à la réalité du locuteur*, et ce, quel que soit l'environnement discursif dans lequel il se trouve.

Nous allons passer maintenant à l'étude des représentations discursives à l'impératif, en nous intéressant aux emplois de l'impératif dans différents environnements discursifs.

## Chapitre VII

### Représentations discursives à l'impératif

Dans ce chapitre, nous observerons les emplois des formes de l'impératif en français et en espagnol. Nous nous intéresserons aux énoncés de polarité positive et aux énoncés de polarité négative. Ce chapitre sera consacré, en grande partie, à la morphologie de la forme verbale nommée *impératif* ainsi qu'à une analyse de cas spécifiques. Nous terminerons par l'observation de représentations discursives à l'imparfait qui se laissent paraphraser par des énoncés à l'impératif, plus spécifiquement en français.

D'emblée, nous signalons qu'il existe une différence importante entre le français et l'espagnol concernant la conjugaison de l'impératif. En effet, pour ce qui est du français, contrairement aux conjugaisons des autres formes verbales pour lesquelles la présence du sujet - ou d'un syntagme nominal sujet à la troisième personne - est obligatoire, nous avons l'absence de ce pronom sujet aux trois personnes qui sont celles de l'impératif, à savoir la deuxième du singulier et du pluriel ainsi que la première du pluriel correspondant à *tu*, *vous* et *nous*. Le *vous* servant en langue française à s'adresser à un groupe au pluriel ou bien à un seul individu de manière polie. L'absence de pronoms sujets ainsi que l'utilisation de seulement trois personnes distingue clairement l'impératif des autres conjugaisons, en français. Ceci constitue en quelque sorte sa spécificité.

D'autre part, concernant les désinences des formes verbales aux trois personnes *tu*, *nous* et *vous*, il existe une similitude, bien que relative, avec le présent de l'indicatif. Nous citons en ce sens les propos de Leeman dans *Grammaire du verbe français, des formes au sens* (1994, p. 77) :

Pour quasiment tous les verbes, il s'agit des mêmes formes qu'au présent de l'indicatif, à ceci près que pour les verbes en - er (1<sup>er</sup> groupe) et quelques autres comme *cueillir* (toutes les grammaires en donnent la liste), la 2<sup>e</sup> personne n'a pas de - s si le verbe n'est pas suivi d'un pronom complément *en* ou *y*.

En ce qui concerne l'espagnol, le système de fonctionnement est différent puisque pour l'ensemble des conjugaisons, le pronom sujet n'est pas obligatoire. Quand le pronom sujet est utilisé,

il sert à renforcer la personne marquée par la désinence du verbe et le contexte. Par ailleurs, à l'impératif en espagnol, il existe plus de personnes qu'en français. Elles sont mentionnées en cours de langue espagnole et dans les grammaires ou manuels incluant de la grammaire qui y sont habituellement utilisés. Nous avons ainsi *tú*, *nosotros* / *nosotras* et *vosotros* / *vosotras*, qui correspondent à la traduction de *tu*, *nous* et *vous* - pluriel - ainsi que *usted* et *ustedes*. *Usted* est similaire au *vous de politesse* employé en langue française et *ustedes* se réfère à la personne *vous* en tant que vouvoiement de groupe en Espagne - dont il n'existe pas d'équivalent en français - ou encore à une troisième personne du pluriel utilisée pour s'adresser à un groupe - en général - en Amérique Latine.

D'autre part, quand nous observons l'impératif en langue espagnole, nous constatons que les personnes *tú* et *vosotros* comportent des désinences propres à l'impératif. Concernant des verbes réguliers, la personne *tú*, à l'impératif se forme en reprenant la désinence correspondant à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Pour la personne *vosotros*, on forme l'impératif en reprenant l'infinitif des verbes auquel on enlève le - *r* final pour le remplacer par un - *d*. En revanche, pour tous les verbes les personnes *él*, *ella*, *usted*, *nosotros*, *nosotras*, *ellos*, *ellas* et *ustedes*, se conjuguent de manière identique à la forme simple du subjonctif. Elles ont les mêmes désinences qu'au subjonctif. Il en va de même pour toutes les formes verbales négatives à l'impératif, en espagnol. Elles partagent leurs désinences avec celles du subjonctif.

Nous verrons pour commencer les exemples (1) à (8), tirés de Leeman (1994, p. 78) et que nous avons traduits vers l'espagnol. Pour chacun de ces exemples, nous présenterons un énoncé à l'impératif suivi d'un énoncé à l'indicatif puis d'un énoncé au subjonctif. Concernant les énoncés mettant en scène la personne *ustedes*, ils alterneront avec des énoncés mettant en scène la personne *vosotros*. Nous poursuivrons cette démarche tout au long de ce chapitre. Ceci a pour but de réaliser des tests dans les deux langues. Les énoncés réalisés peuvent parfois paraître incongrus - en espagnol - en dehors d'un contexte précis. Nous les ferons alors précéder du signe (\*).

(1) **Prends** ton manteau, il pleut.

**Toma** tu abrigo, llueve.

(1a) Tu **prends** ton manteau, il pleut.

(\*)**Tomas** tu abrigo, llueve.

(1b) Il faut que tu **prennes** ton manteau, il pleut.

Es necesario que **tomes** tu abrigo, llueve.

(2) **Prenez** garde.

**Tomen** cuidado. / [**Tomad** cuidado].

(2a) Vous **prenez** garde.

(\*)**Toman** cuidado? / [**Tomáis** cuidado].

(2b) Il faut que vous **preniez** garde.

Es necesario que **tomen** cuidado. / [Es necesario que **toméis** cuidado].

(3) **Prenons** un apéritif en attendant.

**Tomemos** un aperitivo mientras esperamos.

(3a) Nous **prenons** un apéritif en attendant.

**Tomamos** un aperitivo mientras esperamos.

(3b) Il faut que nous **prenions** un apéritif en attendant.

Es necesario que **tomemos** un aperitivo mientras esperamos.

(4) **Va** donc me chercher mes aiguilles à tricoter.

**Ve** a buscarme las agujas de tejer.

(4a) Tu **vas** me chercher mes aiguilles à tricoter.

**Vas** a buscarme las agujas de tejer.

(4b) Il faut que tu **ailles** me chercher mes aiguilles à tricoter.

Es necesario que **vayas** a buscarme las agujas de tejer.

(5) **Vas-y**.

**Ve** a hacerlo.

(5a) Tu **vas** y aller.

(\*)**Vas** a hacerlo.

(5b) Il faut que tu y **ailles**.

Es necesario que **vayas** a hacerlo.

À travers (4), (4a), (4b), (5), (5a) et (5b), nous notons que le verbe *ir* est irrégulier en espagnol.

(6) **Cueille** quelques fleurs pour ta mère.

**Corta** algunas flores para tu madre.

(6a) Tu **cueilles** quelques fleurs pour ta mère.

(\*)**Cortas** algunas flores para tu madre.

(6b) Il faut que tu **cueilles** quelques fleurs pour ta mère.

Es necesario que **cortes** algunas flores para tu madre.

(7) **Cueilles-en.**

(\*)**Corta** unas.

(7a) Tu en **cueilles.**

**Cortas** unas.

(7b) Il faut que tu en **cueilles.**

Es necesario que **cortes** unas.

(8) **Cueille-les.**

**Córtalas.**

(8a) Tu les **cueilles.**

(\*)Las **cortas.**

(8b) Il faut que tu les **cueilles.**

Es necesario que las **cortes.**

À travers la version en français de (7), (7b), (8), (8b) et (9), (9b), nous remarquons que l'impératif est similaire au présent mais aussi au subjonctif, à la différence du - *s* comme déjà mentionné *supra* - concernant (6) et (8).

Pour continuer, nous passons à l'observation de quelques exemples de notre propre corpus, à savoir les énoncés (9) à (16), semblables à (1) à (8) et que nous avons traduits de l'espagnol vers le français.

Voyons tout d'abord (9), extrait du site de télévision argentin *Todo Noticias* ([https://tn.com.ar/salud/actitud/toma-mas-agua-y-mejora-tu-humor\\_645556](https://tn.com.ar/salud/actitud/toma-mas-agua-y-mejora-tu-humor_645556), 4 janvier 2016).

(9) **Toma** más agua y mejora tu humor.

**Prends** plus d'eau et améliore ton humeur.

(9a) **Tomas** más agua y tu humor mejora.

Tu **prends** plus d'eau et ton humeur s'améliore.

(9b) Es necesario que **tomes** más agua para que tu humor mejore.

Il faut que tu **prennes** plus d'eau pour que ton humeur s'améliore.

Voyons maintenant l'énoncé (10), extrait du site de conseils médicaux espagnol *Labolife* (<http://www.labolife.com/es/nuestros-medicamentos/toma-del-medicamento>) :

(10) **Tome** una cápsula siguiendo el orden numérico.

**Prenez** une gélule en suivant la numérotation.

(10a) Usted **toma** una cápsula siguiendo el orden numérico.

Vous **prenez** une gélule en suivant la numérotation.

(10b) Es necesario que **tome** una cápsula siguiendo el orden numérico.

Il faut que vous **preniez** une gélule en suivant la numérotation.

La version en espagnol des énoncés (10), (10a) et (10b) nous amène à confirmer que la désinence qui sert à marquer la personne *usted* à l'impératif est identique à la désinence qui sert à marquer la personne *usted* au subjonctif.

Nous passons à l'exemple (11), extrait du journal mexicain *La Verdad Noticias* (<https://laverdadnoticias.com/mexico/Se-pronostican-lluvias-y-granizo-para-esta-semana-en-el-pais->

20180424-0087.html, 24 avril 2018) :

- (11) Se pronostican intensas lluvias y granizo en varios puntos del país, mientras que en otros el calor no cederá. ¡**Tomen** sus precauciones! / [¡**Tomad** vuestras precauciones!]

On prévoit de fortes précipitations et des grêlons dans plusieurs endroits du pays pendant que dans d'autres endroits, la chaleur persistera. **Prenez** vos précautions !

- (11a) (\*)**Toman** sus precauciones. / [**Tomáis** vuestras precauciones].

**Prenez** vos précautions.

- (11b) Es necesario que **tomen** sus precauciones. / [Es necesario que **toméis** vuestras precauciones].

De même que pour (10), (10a) et (10b), nous confirmons avec la version en espagnol de (11), (11a) et (11b) que la désinence qui sert à marquer la personne *ustedes* à l'impératif est identique à la désinence qui sert à marquer la personne *ustedes* au subjonctif. En revanche - et comme déjà commenté *supra* - la personne *vosotros* a ses propres désinences à chacune des formes verbales présentées ici.

Pour continuer, voyons l'exemple (12), extrait d'une publicité publiée sur le site de tourisme *Trip Advisor* :

- (12) **Tomemos** una copa y un aperitivo.

**Prenons** un verre et un apéritif.

- (12a) **Tomamos** una copa y un aperitivo.

Nous **prenons** un verre et un apéritif.

- (12b) (\*)Es necesario que **tomemos** una copa y un aperitivo.

Il faut que nous **prenions** un verre et un apéritif.

De même que pour les exemples mettant en scène *usted* et *ustedes*, les exemples (12) et (12b) mettent en scène *nosotros* dont les désinences de la conjugaison sont identiques à l'impératif et au subjonctif.

L'exemple (13) est quant à lui extrait d'un site de bibliothèque universitaire mexicaine (<http://editores.libros.unam.mx/buscaunlibro>) :

(13) **Busca** un libro.

**Cherche** un livre.

(13a) (\*)**Buscas** un libro.

Tu **cherches** un livre.

(13b) Es necesario que **busques** un libro.

Il faut que tu **cherches** un livre.

Pour finir, l'exemple (14) est extrait d'un site espagnol d'informations publicitaires (<https://es.digitaltrends.com/tendencias/flores-para-el-dia-de-la-madre/>) et nous avons inventé l'exemple (15) en nous inspirant de (14) :

(14) **Compra** las flores para el Día de la Madre en estos sitios online.

**Achète** les fleurs pour la Fête des Mères sur ces sites en ligne.

(14a) **Compras** las flores para el Día de la Madre en estos sitios online.

Tu **achètes** les fleurs pour la Fête des Mères sur ces sites en ligne.

(14b) Es necesario que **compres** las flores para el Día de la Madre en estos sitios online.

Il faut que tu **achètes** les fleurs pour la Fête des Mères sur ces sites en ligne.

(15) (\*)**Compra** unas flores.

**Achète** quelques fleurs.

(15a) (\*)**Compras** unas flores.

Tu **achètes** quelques fleurs.

(15b) Es necesario que **compres** algunas flores.

Il faut que tu **achètes** quelques fleurs.

Afin de faire ressortir les caractéristiques de l'impératif en français dans ses différences et ressemblances avec le présent déjà mentionnées *supra*, nous avons mis chaque impératif de la liste (1) à (15) en contraste avec le présent de l'indicatif de la liste (1a) à (15a). Concernant l'espagnol, nous avons suivi le même type de démarche. En revanche, comme nous l'avons déjà mentionné *supra*, le fonctionnement de la conjugaison des verbes à l'impératif est bien différent en espagnol et en français. L'idée est par conséquent ici de pouvoir observer les ressemblances avec le présent de l'indicatif uniquement pour les énoncés qui mettent en scène la personne *tú*, à l'impératif, puisque cette personne correspond à *tú* au présent de l'indicatif, auquel on enlève le – s, lorsque les formes verbales sont régulières. De plus, dans la mesure où en espagnol les personnes *usted*, *nosotros*, *nosotras* et *ustedes* partagent les mêmes désinences à l'impératif et au subjonctif, nous avons proposé une autre liste d'énoncés formés par des paraphrases au subjonctif présent, soit (1b) à (15b). À travers cette liste, nous avons pu observer les similitudes entre le subjonctif et l'impératif en espagnol, concernant bien sûr uniquement les énoncés mettant en scène les personnes *usted*, *nosotros*, *nosotras* et *ustedes*. Pour finir, nous avons d'une part fait ressortir en gras toutes les désinences du présent de l'indicatif ou du subjonctif semblables à l'impératif afin que le fonctionnement des conjugaisons apparaisse bien clairement. D'autre part, nous signalons que les énoncés (1) à (15) mettent en scène des conjugaisons de l'impératif qui sont régulières, à l'exception du verbe *ir*, en espagnol, dans les exemples (4) et (5). En effet, en français comme en espagnol les conjugaisons que nous avons vues avec (1) à (3), puis (6)

à (15) ainsi que la version en français de (4) et (5) correspondent aux explications que nous avons données *supra*.

Un autre commentaire que nous pouvons ajouter ici est que l'impératif en espagnol peut être exprimé par des paraphrases dans lesquelles les locuteurs ont recours à l'infinitif toujours précédé de *A*. Nous pouvons ainsi donner ici quelques paraphrases des exemples vus à travers (1) à (15) telles que *¡A tomar (coger) tu abrigo, llueve!*, pour (1), *¡A tomar cuidado, que esta carretera es peligrosa!*, pour (2) et (11), *¡Ahora, a tomar un aperitivo para esperar!*, pour (3) et (12), *¡Ahora, a buscar las agujas de tejer, que las preciso ya!*, pour (4) et (5), *¡Ahora a cortar algunas flores para el día de la madre!*, pour (6), (7) et (8), *¡A tomar agua para mejorar tu humor!* pour (9), *¡A tomar las cápsulas siguiendo el orden numérico!*, pour (10), *¡A buscar un libro!*, pour (13) et enfin *¡A comprar las flores para el día de la madre!*, pour (14) et (15).

Pour terminer notre analyse concernant les énoncés (1) à (15), nous remarquons que la version négative de ces 15 premiers exemples répond à une logique spécifique en langue française et à une autre logique spécifique en langue espagnole. Ainsi, en français, on reprend la même forme verbale que pour la version affirmative et ce, qu'il s'agisse de verbes réguliers ou irréguliers, à ceci près que cette forme verbale est accompagnée des marqueurs de la négation, à savoir *ne* et *pas*. Pour l'impératif négatif en espagnol, que les verbes soient réguliers ou irréguliers, nous confirmons ici que les désinences des verbes conjugués à l'impératif sont identiques à celles du subjonctif. Pour illustrer nos propos, nous donnons ici des exemples d'impératifs négatifs que nous avons formés à partir des énoncés (1) à (15). Nous pouvons ainsi observer respectivement les versions négatives de (1), (3) et (12), (4) et (5), (6), (7) et (8), (9) ou encore (10) ainsi que (14) et (15) à travers la liste qui suit *Ne prends pas ton manteau, il y a du soleil / No tomes (cojas) tu abrigo, hay sol, Ne prenons pas d'apéritif maintenant, le repas va commencer / No tomemos aperitivo ahora, ya vamos a empezar el almuerzo, Ne va pas chercher les aiguilles à tricoter, je n'en ai plus besoin / No vayas a buscar las agujas de tejer, (es) que no las necesito, Ne coupe pas ces fleurs, laisse-les dans la nature / No cortes estas flores, déjalas en la naturaleza, Ne bois pas autant d'eau, tu vas être malade / No tomes tanta agua, te vas a enfermar, Ne cherche pas ces livres, on les a déjà à la maison / No busques ninguno de estos libros, ya los tenemos en casa et pour finir *N'achète pas de fleurs, achète quelque chose de plus original / No compres flores, compra algo más original*. Pour ce qui est de (2), (10) et (11), nous ne proposons pas de versions négatives car celles-ci seraient incongrues.*

Nous allons désormais nous intéresser dans le détail à des verbes irréguliers en français. Nous

essayerons de les comparer avec leurs équivalents en espagnol. Comme nous l'avons déjà constaté avec (4) et (5) qui présentaient un verbe irrégulier en espagnol mais non en français, nous remarquerons que certains verbes sont irréguliers en français mais pas en espagnol.

Pour commencer, les verbes *être* et *avoir* constituent des exceptions en français. Nous les traduirons par *ser* et *tener* qui constituent eux aussi des exceptions en espagnol. Pour aider des apprenants à conjuguer l'impératif des verbes *être* et *avoir* en français, nous devons préciser qu'il s'agit des mêmes désinences qu'au subjonctif présent avec toujours la différence orthographique du -s qui disparaît à la deuxième personne du singulier dans le cas de *aie*.

Concernant les irrégularités des verbes *être* et *avoir*, nous observerons les exemples (16), (18), (21), (23), (25) et (27) tirés de Leeman (1994, p. 78) ainsi que des exemples de notre propre corpus dont nous donnerons les références au fur et à mesure de notre présentation :

(16) **Sois** gentil.

**Sé** gentil.

(16a) Tu **es** gentil.

**Eres** gentil.

(16b) Je souhaite que tu **sois** gentil.

Deseo que **seas** gentil.

Un énoncé similaire à (16) est (17), extrait d'un livre péruvien de conseils en tourisme interculturel (<https://centroderecursos.cultura.pe>) :

(17) **Sé** sincero y receptivo.

**Sois** sincère et réceptif.

(17a) **Eres** sincero y receptivo.

Tu **es** sincère et réceptif.

(17b) Il est important que tu **sois** sincère et réceptif.

Es importante que **seas** sincero y receptivo.

(18) **Soyez** à l'heure.

**Sean** puntuales. / [ **Sed** puntuales].

(18a) Vous **êtes** ponctuels.

**Son** puntuales / [ **Sois** puntuales].

(18a) Il est nécessaire que vous **soyez** à l'heure.

Es necesario que **sean** / [ **seáis** puntuales].

Les extraits (19) et (20) sont similaires à (18), ils sont respectivement extraits pour (19) du journal argentin *Diario Digital Regional* (<https://vallecalchaqui.com/noticia/117733/los-invito-a-que-sean-creativos-en-el-turismo>, 11 septembre 2018) :

(19) **Sean** creativos en el turismo.

**Soyez** créatifs dans le secteur du tourisme.

(19a) **Son** creativos en el turismo.

Vous **êtes** créatifs dans le secteur du tourisme.

(19b) Los invito a que **sean** creativos en el turismo.

Je souhaite que vous **soyez** créatifs dans le secteur du tourisme.

Pour la traduction vers l'espagnol de (19b), on a choisi d'utiliser le verbe *souhaiter* au lieu du verbe *inviter*. En effet, avec *inviter* l'énoncé allait mettre en scène un infinitif, soit *Je vous invite à être créatifs dans le secteur du tourisme* et non un subjonctif.

L'énoncé (20) est quant à lui extrait d'un livre publié sur Google et intitulé *Poesía del Renacimiento y el Barroco: estudios de filosofía del arte* de Jorge Alberto Naranjo Mesa (novembre 2005) :

(20) **Sed** coherentes, musicalmente coherentes.

**Soyez** cohérents, musicalement cohérents.

(20a) **Sois** coherentes, musicalmente coherentes.

Vous **êtes** cohérents, musicalement cohérents.

(20b) Es necesario que **seáis** coherentes, musicalmente coherentes.

Il est nécessaire que vous **soyez** cohérents, musicalement cohérents.

(21) **Soyons** pacientes.

**Seamos** pacientes.

(21a) Nous **sommes** patients.

**Somos** pacientes.

(21b) Es necesario que **seamos** pacientes.

Il est nécessaire que nous **soyons** patients.

Un énoncé similaire à (21) est (22), extrait d'un avis posté sur un réseau social :

(22) **Seamos** responsables con nuestro consumo de pescado y mariscos. Hay una gran gama de donde elegir pero que no sean especies en peligro de extinción.

**Soyons** responsables par rapport à notre consommation de poissons et de fruits de mer. Il existe une grande gamme parmi laquelle on peut choisir des espèces qui ne soient pas en voie de disparition.

(22a) **Somos** responsables con nuestro consumo de pescado y mariscos.

Nous **sommes** responsables par rapport à notre consommation de poissons et de fruits de mer.

(22b) Es necesario que **seamos** responsables con nuestro consumo de pescado y mariscos.

Il est nécessaire que nous **soyons** responsables par rapport à notre consommation de poissons et de fruits de mer.

(23) N'**aie** pas peur.

No **tengas** miedo.

(23a) Tu n'**as** pas peur.

No **tienes** miedo.

(23b) Il ne faut pas que tu **aies** peur.

No hace falta que **tengas** miedo.

Pour renforcer ce que nous avons vu à travers (23), (23a) et (23b), nous observerons l'énoncé (24), tiré lui aussi d'un réseau social :

(24) ¡No **tengas** miedo! Preguntar siempre es la mejor opción.

N'**ai**e pas peur ! Demander est toujours la meilleure chose à faire.

(24a) (Tú) no **ti**enes miedo de preguntar y eso está bien porque siempre es la mejor opción.

Tu n'**as** pas peur de demander. En effet, il n'y a pas de problèmes, c'est toujours la meilleure chose à faire.

(24b) No hace falta que **teng**as miedo. Preguntar siempre es la mejor opción.

Il ne faut pas que tu **ai**es peur. Demander est toujours la meilleure chose à faire.

(25) **Ayez** l'amabilité de frapper avant d'entrer.

**Tengan** / [**Tened**] / **Tenga** la amabilidad de golpear antes de entrar.

(25a) **Tienen** / [**Tenéis**] / **Tiene** la amabilidad de golpear antes de entrar.

Vous **avez** l'amabilité de frapper avant d'entrer.

(25b) Es importante que ustedes **tengan** / [vosotros **tengáis**] / usted **tenga** la amabilidad de golpear antes de entrar.

Il est important que vous **ayez** l'amabilité de frapper avant d'entrer.

On retrouve des énoncés similaires à (25) dans des formulaires officiels à remplir. Voyons ainsi l'énoncé (26), extrait de fiches proposant des modèles de réponse à une invitation en espagnol (<https://www.protocolo.org/extfiles/i-4312-cG.11776.1.pdf>) :

(26) **Tenga** la amabilidad de responder antes del 7 de marzo.

**Veillez avoir** l'amabilité de répondre avant le 7 mars.

(26a) Usted (siempre) **tiene** la amabilidad de responder antes de la fecha prevista.

Vous **avez** (toujours) l'amabilité de répondre avant la date proposée.

- (26b) Es importante que **tenga** la amabilidad de responder antes del 7 de marzo (para que nos podamos organizar).

Il est important que vous **ayez** l'amabilité de répondre avant le 7 mars (pour que nous puissions nous organiser).

- (27) **Ayons** l'air de ne pas être au courant.

**Demos** la impresión de no saberlo.

- (27a) Nous **avons** l'air de ne pas être au courant.

**Damos** la impresión de no saberlo.

- (27b) Il est important que nous **ayons** l'air de ne pas être au courant.

Para que funcione, es importante que **demos** la impresión de no saberlo.

Concernant (27), (27a) et (27b), la traduction vers l'espagnol ne met pas en scène le verbe *avoir* traduit par *tener* car cela serait complètement incongru. Ainsi, *avoir* est ici traduit par le verbe *dar*. En effet, dans ce contexte l'expression *dar impresión de* nous a paru être la plus adaptée à la traduction vers l'espagnol.

Pour illustrer le fonctionnement du verbe *tener* traduit par *avoir*, nous avons donc choisi de présenter un autre exemple de notre propre corpus qui montre l'utilisation de *tener* en langue espagnole. Il s'agit d'un extrait d'un site de conseils thérapeutiques (<https://www.risoterapiabahiablanca.com/news/tengamos-siempre-actitud-positiva/>, 24 juillet 2015) :

- (28) **Tengamos** siempre actitud positiva.

**Ayons** toujours une attitude positive.

(28a) **Tenemos** siempre actitud positiva.

Nous **avons** toujours une attitude positive.

(28b) Es importante que **tengamos** siempre actitud positiva.

Il est important que nous **ayons** toujours une attitude positive.

En français les verbes *savoir* et *vouloir* sont eux aussi irréguliers. Pour *vouloir*, la logique des irrégularités suit celle que nous avons déjà vue avec *avoir* et *être*. Cela signifie que nous avons les mêmes formes qu’au présent du subjonctif. Concernant *savoir*, on retrouve le radical du subjonctif. Par contre les désinences employées aux deux personnes du pluriel sont propres à l’impératif. Enfin, il est à noter que la différence orthographique du - *s* à la deuxième personne du singulier est maintenue comme nous le verrons dans les énoncés mettant en scène *veuille* et *sache*. En espagnol, on traduit *savoir* et *vouloir* par *saber* et *querer*. Ces deux verbes ne présentent pas d’irrégularités spécifiques en rapport avec les désinences de l’impératif. Par contre on a une diphtongue en *ui* à toutes les personnes de l’impératif du verbe *querer*.

Pour illustrer ce que nous venons d’expliquer nous analyserons tout d’abord les énoncés (29), (30), (33), (35), (36), et (37), tous extraits de Leeman (1994, p. 78), ainsi que quelques exemples similaires de notre propre corpus dont nous donnerons les références au fur et à mesure.

(29) **Sache** que je n’attends rien de toi.

**Sabe** (tú) que no espero nada de ti.

(29a) Tu **sais** que je n’attends rien de toi.

**Sabes** que no espero nada de ti.

(29b) (\*)Es necesario que **sepas** que no espero nada de ti.

C’est nécessaire que tu **saches** que je n’attends rien de toi.

L'exemple (29) met en scène une conjugaison irrégulière en français. En espagnol, en revanche, la conjugaison est régulière. Néanmoins, l'emploi de l'impératif *sabe*, à la deuxième personne du singulier, n'est absolument pas spontané. D'ailleurs, un énoncé de type *\*A saber que no espero nada de ti* n'est pas du tout concevable non plus. En effet, *a saber* ne s'utilise jamais pour donner un ordre mais en tant qu'expression, de la même manière que nous avons *à savoir*, en langue française. Pour (29) une traduction pertinente serait donc simplement *No espero nada de ti*.

(30) **Sachez** vous tenir.

**Sepan** portarse bien. / [**Sabed** portaros bien] / **Sepa** portarse bien.

(30a) Vous **savez** vous tenir.

Ustedes **saben** portarse bien. / [Vosotros **sabéis** portaros bien] / Usted **sabe** portarse bien.

(30b) C'est important que vous **sachiez** bien vous tenir.

Es importante que **sepan** portarse bien. / [Es importante que **sepáis** portaros bien] /  
Es importante que **sepa** portarse bien.

Pour cet énoncé (30) nous avons présenté la traduction du *vous* français avec les trois options possibles en espagnol qui sont, par ordre d'apparition dans notre exemple, *ustedes*, *vosotros* et *usted*. De plus, nous mentionnons que - comme cela était le cas pour (29) avec le verbe *saber* - on ne paraphrasera en aucun cas l'impératif apparaissant dans (30) par *\*A saber portarse / portaros / portarse bien* mais par exemple par *A portarse bien!*

Nous nous proposons maintenant d'observer trois énoncés de notre propre corpus mettant respectivement en scène tout d'abord *ustedes*, puis *vosotros* et enfin *usted*.

Pour ce faire, nous commençons par (31), (31a) et (31b) énoncés extraits et adaptés d'un site de télévision péruvien (<http://www.atv.pe/deportes/roberto-palacios--espero-que-sepan-valorar-la-decision-de-markarian-7124>, le 21 avril 2011) :

(31) **Sepan** valorar la decisión de Markarián.

**Sachez** valoriser la décision de Markarián.

(31a) **Saben** valorar la decisión de Markarián.

Vous **savez** valoriser la décision de Markarián.

(31b) Espero que **sepan** valorar la decisión de Markarián.

J'espère que vous **saurez** valoriser la décision de Markarián.

En ce qui concerne (31), nous remarquons qu'il n'y a pas de problème à utiliser le verbe *saber* à l'impératif à la personne *ustedes*.

En revanche, il ne serait pas spontané d'utiliser le verbe *saber* conjugué à l'impératif avec *vosotros*. Ainsi, nous n'aurions pas spontanément en discours en espagnol un énoncé de type *Sepan / Sabed aprovechar la clase [pas complètement incongru même si pas aussi direct que l'autre]* que nous avons inventé en nous basant sur (31) mais bien plutôt un énoncé plus direct comme *Aprovechen / Aprovechad la clase*.

Voyons maintenant une autre traduction de *vous* avec l'observation de l'emploi de *usted* dans un extrait du journal Costa Rica Hoy (<https://archivo.crhoy.com/sepa-como-diferenciar-los-sintomas-de-chikungunya-artritis-gripe-y-dengue/nacionales/>, 15 juin 2014) :

(32) **Sepa** cómo diferenciar los síntomas de chikungunya, artritis, gripe y dengue.

**Sachez** distinguer les symptômes des maladies suivantes : chikungunya, arthrite, grippe et dengue.

(32a) \*Usted **sabe** diferenciar los síntomas de chikungunya, artritis, gripe y dengue.

Vous **savez** distinguer les symptômes des maladies suivantes : chikungunya, arthrite,

grippe et dengue.

- (32b) Es importante que usted **sepa** cómo diferenciar los síntomas de chikungunya, artritis, gripe y dengue.

Il est important que vous **sachiez** distinguer les symptômes des maladies suivantes : chikungunya, arthrite, grippe et dengue.

Nous revenons au corpus de Leeman avec l'énoncé (33) mettant en scène la personne *nous / nosotros* :

- (33) **Sachons** rester discrets.

**Sepamos** ser discretos.

- (33a) Nous **savons** rester discrets.

**Sabemos** ser discretos.

- (33b) Il est indispensable que nous **sachions** rester discrets.

Es indispensable que **sepamos** ser discretos.

Un énoncé semblable à (33) est (34), adapté d'un extrait du livre *Comprender la PNL: la programación neurolingüística, herramienta de comunicación* de Catherine Cudicio (google books, 1985) :

- (34) **Sepamos** adaptarnos a los contextos que se nos ofrecen para tener más chance de alcanzar nuestros objetivos.

**Sachons** nous adapter aux différents contextes qui s'offrent à nous afin d'avoir plus de chances d'atteindre nos objectifs.

- (34a) **Sabemos** adaptarnos a los contextos que se nos ofrecen para tener más chance de

alcanzar nuestros objetivos.

Nous **savons** nous adapter aux différents contextes qui s'offrent à nous comme pour avoir plus de chances d'atteindre nos objectifs.

(34b) Es importante que **sepamos** adaptarnos a los contextos que se nos ofrecen para tener más chance de alcanzar nuestros objetivos.

Il est important que nous **sachions** nous adapter aux différents contextes qui s'offrent à nous afin d'avoir plus de chances d'atteindre nos objectifs.

Nous passons maintenant à l'observation du verbe *vouloir* / *querer* :

(35) Ne m'en **veille** pas.

\*No me **guardes** rencor.

(35a) Tu ne m'en **veux** pas.

No me **guardas** rencor.

(35b) J'aimerais que tu ne m'en **veilles** pas.

Me agradecería que no me **guardes** rencor.

Avec les exemples (35) et (35b), nous constatons qu'il s'agit d'un énoncé négatif en espagnol comme en français et qu'on a les mêmes désinences à l'impératif et au subjonctif dans les deux langues, à l'exception du -s de *veille*. Ici le verbe *vouloir* est traduit par *guardar* en espagnol car on se réfère à l'expression *guardarle rencor a alguien* comme traduction de *en vouloir à quelqu'un*. Nous observerons le même type de traduction dans (37).

L'exemple (36) en revanche illustre l'emploi du verbe *vouloir* traduit par *querer* en espagnol. De plus, dans l'exemple (36), nous traduisons *vous* uniquement par *ustedes* puis *usted*. En effet, ici, un énoncé mettant en scène *vosotros*, de type \**Quered esperar* serait incongru. Ceci est logique car (36) -

mettant en scène *usted* ou *ustedes* - est un énoncé qui appartient à un niveau de langage soutenu alors que *vosotros* - comme nous l'avons déjà mentionné *supra* - appartient à un registre de langue standard. Un énoncé plus spontané mettrait directement en scène le verbe *patienter* traduit par *esperar*, comme ce serait le cas dans *Esperen, por favor* / *Esperad, por favor*.

(36) **Veillez** patienter.

**Quieran** esperar, por favor. / **Quiera** esperar, por favor.

(36a) Vous **patientez**, s'il vous plaît.

**Esperan**, por favor. / [**Esperáis**, por favor] / **Espera**, por favor.

(36b) J'ai besoin que vous **patientiez**.

Necesito que **esperen** / [**esperéis**] / **espere**.

Dans (36b), nous avons opté pour des énoncés au subjonctif légèrement différents de (36). En effet, en discours, on n'aurait absolument pas *\*J'ai besoin que vous vouliez patienter* / *\*Necesito que quieran esperar*, cela serait incongru.

Avant de passer à l'énoncé (37), nous précisons que l'impératif négatif du verbe *vouloir* à la seconde personne du pluriel est susceptible de se présenter sous deux formes. Dans la première, soit *Ne m'en voulez pas*, la désinence servant à marquer l'impératif est identique à celle du présent. Elle est employée spontanément en discours de registre standard et reprise de Leeman comme déjà indiqué *supra*. Nous avons ajouté une seconde possibilité d'exprimer l'impératif négatif de *vouloir* à la seconde personne du pluriel en français à titre informatif avec *Ne m'en veuillez pas*. Cette seconde option appartient à un registre de langue considéré comme soutenu.

(37) Ne m'en **voulez** pas. / [Ne m'en **veuillez** pas].

No me **guarden** / [**guardéis**] / **guarde** rencor.

(37a) Vous ne m'en **voulez** pas.

No me **guardan** / [**guardáis**] / **guarda** rencor.

(37b) J'aimerais que vous ne m'en **vouliez** pas.

Me agradecería que no me **guarden** / [**guardéis**] / **guarde** rencor.

Pour continuer notre analyse de l'impératif, nous reprenons la suite des propos de Leeman (1994, p. 78) qui constate que

Les verbes courants *pouvoir* et *devoir* n'ont pas d'impératif, ainsi que des verbes plus rares, le plus souvent défectifs [...]

Il en va de même en espagnol, ce que nous verrons plus en détails dans la suite du développement de ce chapitre.

Une autre caractéristique de l'impératif selon Leeman (1994, p.78)

est qu'il suppose normalement que le sujet du verbe soit humain, puisqu'un *dire de faire* ne peut s'adresser qu'à des personnes (ou à des animaux personnifiés) [...].

Voyons dans ce paragraphe quelques exemples et contre-exemples - proposés par Leeman (1994, p. 78) que nous avons traduits vers l'espagnol et qui illustrent les propos que nous venons de citer. On n'aura dans aucune des deux langues \***Germe**, dit-il à la pomme de terre traduit par \***Germina**, le dijo él a la papa (patata). Les personnifications d'objets ou allégories se référant à des concepts abstraits sont par contre acceptées - en français - dans le cas d'énoncés comme **Démarre ! Mais démarre donc !** dit-il à sa voiture / ¡**Avanza, avanza**, por favor! le dijo a su coche mais aussi **Ô, suspends ton vol !** de Lamartine, traduit par ¡**Tiempo, suspende tu vuelo!** ou encore **Liberté, liberté chérie ! Combats avec tes défenseurs** citation extraite de La Marseillaise et traduite par **Libertad, libertad querida / Combate con tus defensores**. Nous avons effectué les traductions vers l'espagnol pour tester ce qui apparaîtrait au niveau des formes verbales. Néanmoins, ce type d'énoncé aura peu de chances d'être prononcé naturellement en discours, en espagnol, étant donné qu'ils sont très spécifiques.

Si l'on souhaite donner un ordre, un conseil ou faire une suggestion aux troisièmes personnes

du singulier et du pluriel, on ne passera pas par un impératif mais bien par un subjonctif comme le mentionne Leeman (1994, p. 79). On formulera ainsi un ordre, un conseil ou une suggestion en suivant le fonctionnement des énoncés correspondant au schéma [que + subjonctif].

Nous citons de nouveau Leeman (1994, p. 79) :

Ce type de commandement suppose une relation indirecte entre celui qui le donne (*je*) et celui à qui il s'adresse (*il*) puisqu'il passe par un intermédiaire (*tu*) : l'ordre, dont la réalisation est évidemment subordonnée à la bonne volonté de la personne commandée, l'est ici d'autant plus que sa transmission est médiatisée : *je* dit à *tu* que *il* n'a qu'à faire cela (*il* ne le saura que si *tu* le lui transmet). Le subjonctif marque donc l'absence totale de contrôle, de la part de celui qui parle, sur l'obéissance à l'ordre qu'il donne.

Nous considérons ces propos pertinents tant quant au fonctionnement de la langue française que quant au fonctionnement de la langue espagnole.

Selon Leeman (1994, p. 79), ces explications renforcent notre compréhension du fait que les verbes *être*, *avoir*, *vouloir* et *savoir* se conjuguent aux personnes de l'impératif en français sur le modèle des désinences des personnes leur correspondant au subjonctif et non à l'indicatif. Elle analyse le fonctionnement de ces quatre verbes en français dans le détail :

Ainsi, je peux demander à un élève d'apprendre sa leçon, mais il m'est plus difficile de lui ordonner de la savoir, car il s'agit alors d'un processus interne auquel je n'ai pas accès (et que d'ailleurs l'interlocuteur ne contrôle pas nécessairement lui-même).

Même chose pour vouloir, quand je dis à quelqu'un *prends ton manteau*, je cherche à obtenir qu'il *veuille prendre son manteau* (d'où, la plupart du temps, des stratégies de persuasion ou de justification : *Il fait froid, tu vas prendre mal*, etc.) de façon que, en conséquence, il le prenne effectivement ; mais l'exercice de la volonté lui-même est propre à la personne et dépend de son caractère, de son tempérament, de sa nature ; on ne peut prétendre le commander de l'extérieur.

Pour illustrer ces propos, Leeman (1994, p. 79) présente deux premiers contre-exemples. Il s'agit de \**Veux un gâteau !* et de \**Veillez un gâteau* que nous avons traduits par \**Quiere un pastel*, pour le premier, et par \**Quieran / [Quered] / Quiera un pastel*, pour le second. Ces énoncés

n'apparaîtront dans aucune des deux langues, cela serait complètement incongru.

Pour continuer notre réflexion, nous reprenons de nouveau les propos de Leeman (1994, p. 79) selon lesquels « *Ce que l'on peut faire, c'est de tenter de jouer sur le déclenchement non pas de la volonté elle-même, mais d'une certaine disposition qui favorise la décision* ». Elle insiste ensuite sur le fait qu'en français les désinences de conjugaison de l'impératif identiques à celles du subjonctif sont dans ce cas obligatoires et ce sont ces désinences qui « *marquent l'impuissance de celui qui parle à effectivement contrôler ce dé clic* ».

Pour plus de précisions dans l'analyse nous rappelons qu'il existe deux formes d'impératif en français pour les personnes *vous* et *tu*, se présentant sous les formes *voulez* et *veuillez*, en ce qui concerne *vous*, et sous la forme *veux* et *veille* en ce qui concerne *tu*. Dans le contexte d'ordres donnés de manière soutenue *Veillez* et *veille* partagent des désinences avec les personnes *vous* et *tu* du subjonctif, qui présentent par ailleurs elles aussi deux options orthographiques selon qu'on se trouve dans un registre standard ou soutenu. Comme nous le verrons à travers (38) et (39), ce seront bien les formes de l'impératif ayant des désinences identiques à celles du subjonctif qui seront susceptibles d'apparaître spontanément en français comme en espagnol. Nous rappelons qu'en espagnol les désinences de l'impératif seront également identiques à celles du subjonctif dans les deux exemples à venir. En espagnol - comme déjà mentionné *supra* - cette présence de désinences partagées entre l'impératif et le subjonctif s'applique aux personnes *Usted* et *Ustedes* ; de plus, nous nous trouvons ici dans un registre soutenu. D'un côté, il existe également ici une absence de contrôle du locuteur sur l'application ou non du conseil donné à son interlocuteur par celui-ci. D'un autre côté, les désinences partagées entre l'impératif et le subjonctif sont la marque de *usted* et *ustedes* à l'impératif en général.

(38) **Veillez** ouvrir vos cahiers.

**Quieran / Quiera** abrir su(s) cuadernos, por favor.

La forme \**Voulez ouvrir vos cahiers* ne fonctionnerait pas à l'impératif, comme nous l'avons indiqué *supra*.

(38a) Cette fois-ci, vous **voulez** bien ouvrir vos cahiers.

\*Ahora, sí, **quieren / quiere** abrir sus cuadernos.

L'exemple (38a), serait susceptible d'apparaître – éventuellement – sous forme de question. À la forme affirmative, il serait incongru.

Dans un contexte un peu différent, on peut envisager l'utilisation du présent de l'indicatif. Cet emploi serait complètement différent de celui de l'impératif.

(38b) Il est important que vous **ouvriez** vos cahiers.

\*Es importante que **abran** sus cuadernos.

Dans (38b) l'emploi des verbes *querer* / *vouloir* apparaît comme incongru. Nous avons donc proposé une alternative en utilisant directement le verbe *ouvrir* / *abrir* au subjonctif.

Pour terminer nos commentaires concernant (38), nous ferons ressortir le fait qu'ici, comme nous l'avions déjà remarqué au moment de l'analyse de (36), il serait incongru de faire apparaître *vosotros* en tant qu'alternative à la traduction du *vous* français. Un énoncé tel que \***Quered** *abrir vuestros cuadernos* ne sera pas produit spontanément. La raison pour laquelle ce phénomène est impossible est toujours dûe au fait que *vosotros* appartient à un registre standard. Comme alternative de traduction et pour qu'un énoncé similaire soit concevable, on devra passer par un ordre donné de manière plus *directe*, comme dans *Abran sus cuadernos* / **Abrid** *vuestros cuadernos* qu'on traduirait par **Ouvrez** *vos cahiers*, par exemple.

Toujours dans son développement sur le verbe *vouloir*, Leeman (1994, p. 79) présente un dernier contre-exemple - qui ne serait pas acceptable - comme alternative à l'énoncé (38) avec \**Veillez bien vouloir ouvrir vos cahiers*. Ici l'énoncé est incongru car considéré comme redondant. De même, on n'aura pas \**Quiera tener la amabilidad de querer abrir sus cuadernos*. L'expression mettant en scène l'objet [quelqu'un - bien - vouloir - faire - quelque chose] n'est en aucun cas précédée d'un verbe *vouloir*, en français et ne se traduit pas vers l'espagnol de manière littérale.

Nous avons imaginé (39) en revanche comme éventuellement concevable sur le modèle de (38)

:

(39) **Quieran** / **Quiera** *hacerme el favor de llenar (rellenar) el formulario.*

**Veillez** avoir l'amabilité de remplir ce formulaire.

(39a) Ahora, (ustedes) **quieren** / (usted) **quiere** llenar el formulario.

Cette fois-ci, vous **voulez** bien remplir le formulaire.

(39b) Es importante que **llenen (rellenen)** / **llene (rellene)** el formulario.

Il est important que vous **remplissiez** le formulaire.

Nous pouvons désormais passer à l'usage d'un autre emploi de *vouloir* en français. Il s'agit des formes de l'impératif de *vouloir* partageant leurs désinences avec le présent de l'indicatif et qui n'apparaissent en discours, selon Leeman (1994, p. 79)

que pour le sens particulier de *vouloir* dans *en vouloir à quelqu'un*, et encore l'impératif n'est-il possible qu'à la forme négative.

Comme nous l'avons déjà vu au moment de l'analyse des exemples (35) et (37), on ne traduira pas dans ce cas *vouloir* par *querer* en espagnol mais par *guardar*. Selon Leeman (1994, p. 79), on n'aura pas en français \**Veux en à ton père*. La traduction vers l'espagnol \**Guárdale rencor a tu padre* ne serait pas non plus acceptable en espagnol. En revanche, toujours selon Leeman (1994, p. 79), on aurait spontanément le même énoncé en français mais à la forme négative. Nous constatons qu'il en va de même en espagnol. À la forme affirmative, l'énoncé serait non seulement peu naturel mais, de plus, ouvertement offensif, alors qu'à la forme affirmative, il est acceptable. Voyons donc l'exemple qu'elle donne pour illustrer son propos et que nous avons repris avec (40) :

(40) N'en **veux** pas à ton père.

No le **guardes** rencor a tu padre.

(40a) Tu ne lui en **veux** pas.

No le **guardas** rencor.

(40b) C'est important que tu ne lui en **veilles** pas.

Es importante que no le **guardes** rencor.

Il est intéressant ici de se pencher de nouveau sur les propos de Leeman (1994, p. 80) qui seront applicables au français et à l'espagnol :

La stratégie est ici de prévenir quelque chose qui a des chances de se produire et qui donc est contrôlable par l'interlocuteur. Mais apparemment (en français), on ne peut pas inciter quelqu'un à en vouloir à quelqu'un d'autre [...].

Leeman illustre ses propos en mettant en contraste une série d'exemples à la forme affirmative - considérés comme ne pouvant pas apparaître en discours en langue française - avec leurs équivalents à la forme négative, susceptibles quant à eux d'apparaître en discours. Nous reprenons donc ses exemples avec d'un côté des énoncés qu'on ne concevrait pas spontanément, de type *\*Déteste ta mère*, *\*Hais tes parents*, *\*N'aime pas tes amis* et d'un autre des énoncés concevables et / ou déjà acceptés comme tels avec *Ne déteste pas ta mère*, *Ne hais point tes parents* ou encore *Aime ton prochain*. En espagnol, on n'aura probablement pas non plus *\*Detesta a tu madre*, *\*Odia a tus padres* ni non plus *\*No quieras a tus amigos*. Par contre, on pourra bien éventuellement rencontrer des énoncés comme *No detestes a tu madre* ou *No odies a tus padres*. Pour finir *Ama a tu próximo* est une maxime qui existe aussi en espagnol.

L'analyse continue avec l'application des propos que nous venons d'appliquer à *savoir* et *vouloir* à *être* et *avoir*. En effet, selon Leeman (1994, p. 80), il est « *difficile d'intervenir sur ce que la personne est ou a, du moins lorsqu'il s'agit d'une propriété inhérente* ». Nous verrons ainsi trois contre-exemples toujours proposés par Leeman (1994, p. 80) et qui sont des phrases qui ne seraient pas produites spontanément, ou alors dans un contexte particulier. En effet, nous verrons que ces énoncés sont acceptables uniquement lorsque la personne à qui l'on s'adresse doit acquérir une qualité qu'elle n'a pas encore naturellement.

(41) *\*Aie* la peau noire.

*\*Ten* la piel negra.

Ici le contexte spécifique proposé par Leeman (1994, p. 80) est celui dans lequel un metteur en scène pourrait – par exemple - dire à un comédien (blanc) : *Pour jouer Othello, **aie** la peau noire les soirs de représentation / Para representar Othello, **ten** la piel negra las noches de las funciones.*

(41a) Tu **as** la peau noire.

**Tienes** la piel negra.

(41b) (Pour jouer Othello), il est nécessaire que tu **aies** la peau noire (les soirs de représentations).

(Para interpretar a Othello), es necesario que **tengas** la piel negra (las noches de las funciones).

Nous précisons (41b) serait un énoncé vraiment incongru en dehors d'un certain contexte.

Pour les énoncés (42) à (43b), nous pouvons faire les mêmes commentaires que pour (41), (41a) et (41b). Ainsi, (42) et (42b), tout comme (43) et (43b) apparaissent comme complètement incongrus en dehors d'un éventuel contexte précis.

(42) \***Aie** les yeux bleus.

\***Tenga** (usted) los ojos azules.

(42a) Tu **as** les yeux bleus.

**Tienes** los ojos azules.

(42b) Il est nécessaire que tu **aies** les yeux bleus.

Es necesario que **tengas** los ojos azules.

(43) \***Mesure** 1 m 60.

\***Mide** 1 metro 60.

(43a) Tu **mesures** 1 m 60.

**Mides** un metro 60.

(43b) Il est nécessaire que tu **mesures** 1 m 60.

Es necesario que **midas** 1 m 60.

Leeman (1994, p. 80) propose ensuite un autre énoncé que nous allons voir à travers (44). Avant de passer à l'observation de cet énoncé elle indique que

De même, ce qui oppose les adjectifs *malade* et *maladif*, c'est que le premier décrit un état passager, lié à un événement extérieur (virus, bactérie, etc.) alors que le second décrit un état permanent, lié à la nature même de la personne ; le premier permet donc un contrôle (encore ne s'agit-il pas d'un commandement effectif, mais plutôt d'un souhait, d'une suggestion).

(44) Si tu veux échapper à cette réunion, **sois** malade !

(\*)¿Si quieres escapar de esta reunión, **enfermate!**

(44a) Si tu veux échapper à cette réunion, ce n'est pas compliqué : ce jour-là, tu **es** malade !

(\*)Si quieres escapar de esta reunión, tengo un plan: ¡el día en que se haga, **tú te enfermas!**

(44b) Il est nécessaire que tu **sois** malade ce jour-là si tu veux échapper à la réunion !

(\*)¿Es necesario que **estés** enfermo este día si quieres escapar de la reunión!

(45) Ne **sois** pas malade le jour de l'examen !

¡**No estés** enfermo el día del examen!

(45a) Tu **n'es pas** malade. Je préfère ça. Tu as un examen à passer demain !

**No estás** enfermo. ¡Mejor. Mañana hay examen!

(45b) Ce n'est pas possible que tu **sois** malade le jour de l'examen.

No es posible que **estés** enfermo el día del examen.

Leeman continue son analyse (1994, p. 80) en mentionnant qu'en français l'adjectif *maladif* exclut complètement l'impératif. Nous avons observé le contre-exemple de Leeman que nous avons repris dans la version en français de (46). Ce contre-exemple met en scène le verbe *être*. Pour ce qui est de la traduction de cet exemple vers l'espagnol, nous avons pensé que dans un contexte spécifique, par exemple celui d'un rôle au théâtre où un acteur devrait jouer *Le Malade imaginaire*, on aurait *\*Sé enfermizo*. Nous y avons ensuite renoncé car ce contexte nous a semblé incongru. En français cela pourrait passer par un impératif mais qui ne mettrait pas en scène le verbe *être*. Ainsi, on pourrait avoir *Quand tu joueras le malade imaginaire, donne l'impression d'être une personne malade*.

(46) **\*Sois** maladif !

**\*¡Sé** enfermizo!

(46a) Tu **es** maladif !

**¡Eres** enfermizo!

(46b) Il est nécessaire que tu **sois** maladif.

**\*Hace falta que seas** enfermizo.

(47) **Ne sois pas** maladif !

**\*¡No seas** enfermizo!

(47a) Tu **n'es pas** maladif.

**No eres** enfermizo.

(47b) Il ne faut pas que tu **sois** maladif.

\*¡Hace falta que **no seas** enfermizo!

Concernant les verbes *avoir* et *être* Leeman (1994, p. 79) remarque qu'en français, lorsque la possibilité d'employer l'impératif apparaît et à partir du moment où celui-ci porte les marques du subjonctif, cela souligne « *l'impuissance du locuteur à peser de quelque manière que ce soit sur la réalisation de ce qu'il souhaite* ». Selon elle, ces énoncés mettant en scène l'impératif et qui sont présentés comme des ordres viennent mettre en lumière le fait que le locuteur fait « *comme si l'avoir ou l'être dépendaient de la volonté humaine, mais le subjonctif marque en même temps que ce n'est pas le cas* ».

Voyons ainsi l'exemple par lequel Leeman illustre ses propres propos à travers (48) puis des énoncés de notre propre corpus avec (49), (49a) et (49b), repris et adaptés du site espagnol de radio Ondacero ([https://www.ondacero.es/deportes/futbol/iniesta-ojala-luis-enrique-tenga-fuerza-motivacion-seguir\\_201612315867941b0cf211d2aa047ad4.html](https://www.ondacero.es/deportes/futbol/iniesta-ojala-luis-enrique-tenga-fuerza-motivacion-seguir_201612315867941b0cf211d2aa047ad4.html), 31 décembre 2016) :

(48) **Aie** le courage de regarder les choses en face.

**Ten** el coraje de enfrentarte a las cosas.

(48a) Tu **as** le courage de regarder les choses en face.

**Tienes** el coraje de enfrentarte a las cosas.

(48b) Il est nécessaire que tu **aies** le courage de regarder les choses en face.

Es necesario que **tengas** el coraje de enfrentarte a las cosas.

(49) **Tenga** fuerza y motivación para seguir.

**Ayez** la force et la motivation pour continuer.

(49a) **Tiene** fuerza y motivación para seguir.

Vous **avez** la force et la motivation pour continuer.

(49b) Ojalá que usted **tenga** fuerza y motivación para seguir.

Pourvu que vous **ayez** la force et la motivation nécessaires pour continuer.

Ensuite, Leeman (1994, p. 80) affirme que

L'impossibilité pour les verbes courants *devoir* et *pouvoir* d'être mis à l'impératif viendrait alors de ce que (selon la langue) on ne peut intervenir sur le sentiment de l'autre, de ce qu'il doit faire, ni sur la capacité à le faire.

Voyons le contre-exemple qu'elle propose (1994, p. 80) et que nous avons repris et traduit à travers (50), (51), (52) et (53) :

(50) \***Dois** te marier avec Ève.

\***Debe** casarte con Ève.

Pour ce qui est de (50), on n'utilise cet emploi du verbe *devoir* ni en français, ni en espagnol.

(50a) **Tu dois** te marier avec Ève.

**Debes** casarte con Ève.

(50b) Es importante que **te cases** con Ève.

Il est important que tu **te maries** avec Ève.

(51) \***Doive** te marier avec Ève.

\***Deba** casarse con Ève.

De même que pour (50), nous constatons qu'il est impossible de former un énoncé tel que (51). Cela serait complètement incongru en discours.

(51a) Vous **devez** vous marier avec Ève.

(Usted) **debe** casarse con Ève.

(51b) Il est important que vous **vous mariiez** avec Ève.

Es importante que (usted) **se case** con Ève.

(52) \***Peux** finir ce travail.

\***Puede** terminar este trabajo.

L'énoncé (52) constitue un contre-exemple, en français comme en espagnol. Ici, le locuteur à l'origine de l'énoncé ne peut pas imposer la *possibilité* de faire quelque chose. En revanche, on aurait spontanément en discours *Termine ce travail / Termina ese trabajo*. Ici, le locuteur à l'origine de l'énoncé représente l'objet [Toi - terminer - ton - travail] comme devant obligatoirement se réaliser à un moment postérieur au moment de l'énonciation. Le fait que le locuteur représente l'objet de son discours comme devant obligatoirement se réaliser constitue en quelque sorte uniquement une *influence* que celui-ci essaie d'avoir sur son interlocuteur et n'implique en aucun cas la réalisation effective du procès [Toi - terminer - ton - travail].

(52a) Tu **peux** finir ce travail.

**Puedes** terminar este trabajo.

(52b) Il est important que tu **termines** ce travail.

Es importante que **termines** este trabajo.

Pour ce qui est de (52a) et de (52b), ils sont tout à fait acceptables.

L'énoncé (53) constitue également un contre-exemple. Le pronom personnel employé dans cet énoncé est le *vous* de politesse, soit *usted*, en espagnol. Les énoncés (53a) et (53b), de même que (52a) et (52b), seront tout à fait acceptables:

(53) \***Puisse** finir ce travail.

\***Pueda** terminar este trabajo.

(53a) Vous **pouvez** terminer ce travail.

(Usted) **puede** terminar este trabajo.

(53b) Il est important que vous **puissiez** terminer ce travail.

Es importante que (usted) **pueda** terminar este trabajo.

Avant de procéder à quelque conclusion que ce soit concernant l'impératif en français ou en espagnol, nous allons observer la série d'énoncés (54) à (62b) qui met en scène quelques verbes qui sont irréguliers en langue espagnole mais pas nécessairement en langue française. Il s'agit cette fois-ci d'énoncés de notre propre corpus tirés de différentes sources et que nous avons traduit de l'espagnol vers le français.

Pour commencer, voyons le verbe *poner* / *mettre* qu'on peut observer à travers l'exemple (54) tiré d'une fiche d'exercices (<https://brainly.com.br/tarefa/19394288>) :

(54) **Pon** las siguientes frases en singular.

**Mets** les phrases suivantes au singulier.

(54a) **Pones** las siguientes frases en singular.

Tu **met** les phrases suivantes au singulier.

(54b) Yo quiero que **pongas** las siguientes frases en singular.

Je veux que tu **mettes** les phrases suivantes au singulier.

Nous pouvons également observer la conjugaison de ce même verbe *poner* à la personne *usted* avec l'énoncé (55) extrait et adapté d'une recette de cuisine (<https://www.silviocicchi.com/pizzachef/sale-aromatizzato-al-rosmarino-come-prepararlo/?lang=es>, 14 juillet 2016) :

(55) **Ponga** la mezcla en una asadera para hornear.

**Mettez** le mélange dans un plat pour le faire cuire au four.

(55a) (Usted) **pone** la mezcla en una asadera para hornear.

Vous **mettez** le mélange dans un plat pour le faire cuire au four.

(55b) Preciso que **ponga** la mezcla en una asadera (bandeja) para hornear.

J'ai besoin que vous **mettiez** le mélange dans un plat pour le faire cuire au four.

Voyons maintenant le verbe *decir* / *dire* à la personne *usted* / *vous* (de politesse) à travers un titre de livre (<https://www.livrariacultura.com.br/p/ebooks/administracao/secretariado/digale-adios-al-perfeccionismo-86933370>, septembre 2014) :

(56) **Dígale** adiós al perfeccionismo.

**Dites** au revoir au perfectionnisme.

(56a) **Le dice** adiós al perfeccionismo.

Vous **dites** au revoir au perfectionnisme.

(56b) Es importante que **le diga** adiós al perfeccionismo.

Il est important que vous **disiez** au revoir au perfectionnisme.

Puis le même verbe *decir / dire* à la personne *tú / tu* à travers un conseil extrait d'une liste de conseils en psychologie (<https://pranapsicologia.es/di-lo-piensas/>, 17 avril 2018) :

(57) ¡**Dí** lo que piensas!

**Dis** ce que tu penses !

(57a) ¡**Dices** lo que piensas!

Tu **dis** ce que tu penses !

(57b) Hace falta que **digas** lo que piensas.

Il faut que tu **dises** ce que tu penses.

Voyons maintenant cet énoncé, tiré d'un nom de chaîne *youtube* et qui met en scène le verbe *hacer / faire* à la seconde personne du singulier :

(58) **Hazlo** tú mismo.

**Fais-le** par toi-même.

(58a) Tu **le fais** toi-même.

**Lo haces** tú mismo.

(58b) Il est nécessaire que tu **le fasses** toi-même.

Es necesario que **lo hagas** tú mismo.

À travers l'énoncé (59), extrait d'un site servant à faire des résumés automatiques en ligne, nous verrons de nouveau le verbe *hacer* / *faire* à la seconde personne du singulier (<https://resoomer.com/es/https://resoomer.com/es/>). Dans (58), un objet direct était juxtaposé au verbe *hacer* et lié par un tiret au verbe *faire*. Dans (59), nous n'observons pas ce phénomène :

- (59) A partir de ahora, **haz** rápidamente resúmenes de las presentaciones de tus artistas y sus obras.

À partir de maintenant, **fais** rapidement des résumés des présentations de tes artistes et de leurs oeuvres.

- (59a) A partir de ahora, **haces** rápidamente resúmenes de las presentaciones de tus artistas y sus obras.

À partir de maintenant, tu **fais** rapidement des résumés des présentations de tes artistes et de leurs oeuvres.

- (59b) A partir de ahora es necesario que **hagas** rápidamente resúmenes de las presentaciones de tus artistas y sus obras.

À partir de maintenant il est nécessaire que tu **fasses** rapidement des résumés des présentations de tes artistes et de leurs oeuvres.

Voyons maintenant le verbe *hacer* / *faire* conjugué à la personne *usted*, tout d'abord avec (60), extrait d'une liste de conseils sur des activités à faire avec des enfants en bas-âge ([https://extension.illinois.edu/toddlers\\_sp/exploring.cfm](https://extension.illinois.edu/toddlers_sp/exploring.cfm)) :

- (60) **Haga** pequeños viajes a lugares nuevos como tiendas, parques, o zoológicos. Hable de lo que usted encuentra allí.

**Faites** de petits voyages dans de nouveaux endroits comme des boutiques, des parcs, des zoos et parlez de ce que vous y trouvez.

(60a) **Hace** pequeños viajes a lugares nuevos como tiendas, parques, o zoológicos. Habla de lo que usted encuentra allí.

Vous **faites** de petits voyages dans de nouveaux endroits comme des boutiques, des parcs, des zoos et vous parlez de ce que vous y trouvez.

(60b) Es importante que **haga** pequeños viajes a lugares nuevos como tiendas, parques, o zoológicos y que hable de lo que usted encuentra allí.

Il est important que vous **fassiez** de petits voyages dans de nouveaux endroits comme des boutiques, des parcs, des zoos et que vous parliez de ce que vous y trouvez.

Nous passons à l'observation du verbe *pedir / demander* à la personne *tu / tú* sur le site de l'Organisation Internationale de la Jeunesse (<https://oij.org/pide-ayuda/>) :

(61) **Pide** ayuda. (Tú)

**Demande** de l'aide.

(61a) **Pides** ayuda.

Tu **demandes** de l'aide.

(61b) Es necesario que **pidas** ayuda.

Il est nécessaire que tu **demandes** de l'aide.

Puis nous nous intéressons à ce même verbe *pedir / demander* conjugué à la personne *usted / vous* sur le site d'un garage espagnol (<http://www.talleressanfernando.net/4%20peritacion%20seguna%20opinion.html>) :

(62) **Pida** segunda opción de peritaje de su vehículo.

**Demandez** que votre véhicule soit évalué une seconde fois.

(62a) (Usted) **pide** segunda opción de peritaje de su vehículo.

**Vous demandez** que votre véhicule soit évalué une seconde fois.

(62b) Es importante que **pida** segunda opción de peritaje de su vehículo.

Il est important que **vous demandiez** une seconde évaluation de votre véhicule.

Il existe d'autres verbes irréguliers en espagnol dont la liste est fournie dans les grammaires utilisées pour faire cours d'espagnol.

Il est important de relever et confirmer ici le fait qu'en espagnol la version négative des impératifs met en scène des verbes qui partagent les désinences du subjonctif et ce, d'une part à quelque personne que ce soit, et d'autre part, tant pour les verbes réguliers - comme déjà vu *supra* - que pour les verbes irréguliers que nous venons de voir à travers la liste (54) à (62). Nous nous proposons ainsi de donner les versions négatives de (54) à (62) en langue espagnole dans ce même paragraphe afin de pouvoir observer le fait que les désinences de l'impératif négatif sont partagées avec les désinences du subjonctif : *No pongas esas frases en singular, No ponga la mezcla en la asadera, No le diga adiós al perfeccionismo, No digas lo que piensas, No lo hagas tú mismo, No hagas resúmenes tan rápidamente, No haga pequeños viajes, No pidas ayuda, et enfin No pida segunda opción de peritaje de su vehículo.* Dans les traductions respectives vers le français de ces mêmes énoncés, nous n'avons pas de désinences partagées entre l'impératif et le subjonctif. Ceci peut être observé avec les traductions de ces énoncés : *Ne mets pas les phrases suivantes au singulier, Ne pose pas le mélange sur le plat, Ne dites pas adieu au perfectionnisme, Ne dis pas ce que tu penses, Ne le fais pas toi-même, Ne fais pas de résumés si rapides, Ne faites pas de petits voyages, Ne demande pas d'aide, et enfin Ne demandez pas de seconde évaluation de votre véhicule.*

Dans (54) à (62), nous avons donné des exemples où l'on trouvait mise en scène la conjugaison de *tú / tu* ainsi que de *usted / vous*. Néanmoins, les exemples (63) à (65) que nous avons inventés et qui mettent en scène les verbes irréguliers *ir / aller* et *hacer / faire*, conjugués à la forme négative et aux personnes *nosotros / nous*, *vosotros / vous* et *ustedes / ils* nous permettent d'observer, une fois de plus,

qu'en espagnol, les désinences de l'impératif dans sa version négative correspondent à celle du subjonctif alors qu'en français le fonctionnement - déjà analysé *supra* - est complètement différent.

Voyons maintenant (63) à (65b) :

(63) ¡**No vayamos** a escandalizarnos!

**N'allons pas en faire un** scandale.

(63a) ¡**No vayamos** a hacer escándalo!

Nous **n'allons pas en faire** un scandale.

(63b) No es necesario que **hagamos** escándalo.

Il n'est pas nécessaire que nous en **fassions** un scandale.

(64) **No vayáis** a escandalizaros.

**N'allez pas en faire** un scandale.

(64a) Vosotros **no hacéis** ningún escándalo.

Vous **n'en faites pas** un scandale.

(64b) No hace falta que **hagáis** escándalo.

Il n'est pas nécessaire que vous en **fassiez** un scandale.

(65) **No vayan** a escandalizarse.

**N'en faites pas** un scandale.

(65a) **No se escandalicen.**

Vous **n'en faites pas** un scandale.

(65b) No hace falta que **hagan** escándalo.

Il n'est pas nécessaire que vous en **fassiez** un scandale.

Pour finir, nous observerons le cas de quelques représentations discursives à l'imparfait qui se laissent paraphraser par [Je te demande de / Je vous demande de + verbe à l'infinitif] / [*Te pido que / Le pido que* + subjonctif]. Ces énoncés constituent des requêtes qui seront susceptibles d'être suivies d'effet - ou non - dans la portion du temps ultérieure à la production de l'énoncé à l'impératif. Ils ont ainsi une valeur d'impératif. Nous pouvons appliquer ce type de raisonnement à des exemples tels que les énoncés (76) à (79) que nous avons vus au chapitre concernant le passé. Ainsi, nous pouvons paraphraser *Il me fallait de la menthe aussi ; vous en avez ?* à l'aide d'un énoncé tel que *Je vous demande de m'apporter de la menthe, s'il vous plaît, si vous en avez* ou encore par un impératif tel que *Apportez-moi de la menthe, s'il vous plaît, si vous en avez*. Nous pouvons suivre le même raisonnement en espagnol avec des reformulations de l'énoncé *Necesitaba menta, también. ¿Usted tiene?* à l'aide de paraphrases telles que *Le pido que me traiga menta, por favor, si usted tiene* ou encore *Tráigame menta, por favor, si usted tiene*. De la même façon, un énoncé comme *Je cherchais un maillot de bain, il vous en reste peut-être bien que ce ne soit plus la saison / Buscaba una malla (un bañador) talvez le quede alguna (alguno) aunque ya no sea la época* peut-être paraphrasé par *Je vous demande de m'apporter un maillot, il vous en reste peut-être bien que ce ne soit plus la saison / Le pido que me traiga una malla (un bañador)...* ou bien par *Apportez-moi un maillot, s'il vous plaît... / Tráigame una malla (un bañador), por favor...* Ici, il est bien important de préciser que les énoncés à l'imparfait impliquaient une nuance de politesse alors que quand on les paraphrases, la nuance de politesse disparaît complètement.

Voyons, également, un énoncé de notre propre corpus adapté de *El litoral* ("Les pido que sostengan los estudios desde casa" : *El Litoral - Noticias - Santa Fe - Argentina – ellitoral*, 31 octobre 2020) :

(66) Sostengan los estudios desde casa.

Continuez à étudier chez vous.

Cet exemple peut être paraphrasé par *Quería que sostuvieran / sostuviesen los estudios desde casa / Je voulais que vous continuiez à étudier chez vous* qui impliquerait une connotation de politesse. Nous pourrions aussi paraphraser par *Les pido que sostengan los estudios desde casa*, qui constituerait une demande plus directe, susceptible d'être suivie ou non d'effet, après la production de l'énoncé.

Après observation de l'ensemble des exemples de ce chapitre, nous constatons que l'impossibilité dont parle Leeman d'intervenir sur la réalisation de l'objet d'un énoncé donné par un interlocuteur donné ainsi que d'intervenir sur la capacité que cet interlocuteur a à le faire constitue une caractéristique spécifique de l'impératif. Nous observons ce phénomène tant en espagnol qu'en français, à toutes les personnes et ce, qu'il s'agisse de verbes réguliers ou irréguliers.

Un exemple de notre propre corpus, qui met en scène des verbes réguliers et dont les propos sont par ailleurs ironiques vient renforcer nos propos. Il s'agit de l'essai *Comme un roman* de l'auteur Daniel Pennac (1992, p. 13) traduit vers l'espagnol par Joaquín Jorda (<https://pt.slideshare.net/mariaraquelwendelcangieri/pennac-daniel-como-una-novela>, 1992) :

(67) Le verbe *lire* ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe *aimer*... Le verbe *rêver*... On peut toujours essayer, bien sûr. Allez-y : **Aime-moi ! Rêve ! Lis ! Lis, mais lis donc, bon sang, je t'ordonne de lire !** »

- Monte dans ta chambre et **lis** ! Résultat ? Néant. Il s'est endormi sur son livre.

El verbo *leer* no soporta el imperativo. Aversión que comparte con otros verbos: el verbo *amar*..., el verbo *soñar*... Claro que siempre se puede intentar. Adelante: **¡Àmame, sueña, lee, lee, pero lee de una vez! ¡Te ordeno que leas, Caramba!**”

-¿Resultado? Ninguno. Se ha dormido sobre el libro.

Par rapport à ce chapitre, nous retiendrons également qu'en français on a parfois des désinences partagées avec le présent de l'indicatif - pour la plupart des verbes - et parfois des désinences partagées avec le subjonctif - pour quelques verbes irréguliers et ce, tant à la forme affirmative qu'à la forme négative, alors qu'en espagnol on a des désinences partagées avec le subjonctif - pour les conjugaisons de *usted*, *ustedes* et *nosotros* à la forme affirmative ainsi que pour

tous les verbes à la forme négative. En espagnol, on a aussi les désinences de *tú* et de *vosotros* qui s'apparentent à un présent de l'indicatif mais avec des changements orthographiques desquels découlent finalement des formes et désinences qui leurs sont propres. Concernant les verbes qui partagent leurs désinences avec le subjonctif en français, nous les présenterons simplement comme des exceptions.

Nous allons maintenant nous intéresser aux emplois du subjonctif.

## Chapitre VIII

### Représentations discursives au subjonctif

Dans ce chapitre sur les emplois du subjonctif, nous procéderons à une description des usages spontanés de cette forme verbale dans chacune des deux langues. Nous reprendrons les travaux de Haillet (1995) qui se basent sur les principes de la description en linguistique structurale. Ces travaux présentent un panorama global du fait linguistique en français ainsi qu'une classification simplifiée de contextes dans lesquels le subjonctif est employé. On y trouve des énoncés dans lesquels il est - scientifiquement - justifié de parler de *sens* du subjonctif ainsi que le phénomène *d'opposition* qui permet l'étude de sa signification. L'idée centrale de ces travaux est de faciliter l'apprentissage du subjonctif en français langue étrangère. Nous reprendrons les exemples qui y sont présentés et les traduirons vers l'espagnol afin de cerner les similitudes et les différences entre les deux langues. Nous présenterons également des exemples de notre propre corpus en espagnol. Cette analyse se distinguera d'études plus classiques dans lesquelles des classifications à partir de critères sémantiques impliquent de nombreuses exceptions susceptibles d'induire les apprenants en erreur au moment de la production d'énoncés.

Nous mentionnerons les usages des formes verbales appelées *subjonctif présent* et *subjonctif passé*, en français. Celles-ci correspondent, en espagnol, aux formes nommées *presente de subjuntivo* et *pretérito perfecto de subjuntivo*. Au cours de ce chapitre, nous verrons que certaines traductions d'énoncés au subjonctif en français, impliquent, en espagnol, l'usage de la forme verbale nommée *pretérito imperfecto de subjuntivo*, et ce, en lien avec la question du phénomène de transpositions. En français, la forme verbale qui y correspond est appelée *imparfait du subjonctif*. Elle n'est plus utilisée en français actuel. Les formes verbales du subjonctif mentionnées dans ce paragraphe correspondent aux formes verbales indiquées au tableau I.

Nous allons suivre une approche qui se base en grande partie sur l'analyse de la distribution des occurrences du subjonctif. Pour préciser cette approche, Haillet (1995, p. 156) cite Arrivé, Gadet et Galmiche (1986, p. 238) selon qui « *La distribution d'une unité est constituée par l'ensemble des environnements dans lesquels elle est susceptible d'apparaître* ». L'idée est de s'appuyer sur l'analyse des formes et des faits que l'on peut observer directement dans les énoncés et leurs traductions. C'est par l'analyse des environnements discursifs que les apprenants produiront peu à peu des énoncés

spontanés. Interviendra d'une part la notion de contrainte en relation avec la structure syntaxique de l'énoncé et d'autre part la notion de contrainte liée au lexique. Enfin ; la réflexion concernant le *sens* du subjonctif en lui-même se fera à partir de la distinction entre les emplois obligatoires et les emplois facultatifs du subjonctif.

Avant de commencer à analyser ces différents emplois du subjonctif, nous rappelons une différence fondamentale entre les deux langues. En français, nous rencontrons parfois une similitude exacte de forme entre le subjonctif et l'indicatif. Les apprenants ne vont néanmoins pas confondre les formes du subjonctif avec celles de l'impératif dans la mesure où au subjonctif apparaît l'élément *que* à gauche d'énoncés que l'on peut représenter à l'aide du schéma suivant : [que + pronom ou groupe nominal sujet + verbe au subjonctif]. Ceci n'est pas le cas dans les énoncés à l'impératif où n'apparaît ni l'élément *que* comme contexte à gauche ni aucun sujet explicite. En espagnol, nous ne rencontrons pas ce phénomène. Il existe, en revanche, dans cette langue, une similitude relative entre le subjonctif et l'impératif. Comme nous l'avons déjà vu au chapitre sur l'impératif, les désinences à l'impératif en langue espagnole des personnes *él / ella / usted, nosotros, ellos / ellas / ustedes* sont les mêmes qu'au subjonctif. Néanmoins, nous avons de nouveau l'élément *que* qui apparaît à gauche des énoncés au subjonctif, dans cette langue. D'autre part, en espagnol, le subjonctif et l'indicatif sont parfois susceptibles d'apparaître après une structure grammaticale identique. Dans ce cas, ce sont leurs désinences qui permettent de les différencier.

Nous pouvons maintenant passer à l'étude des emplois obligatoires du subjonctif en relation avec des contraintes liées à la syntaxe. Haillet (1995, p. 157) rappelle que « *la linéarité du signifiant permet de faire appel aux notions de contexte à gauche et de contexte à droite de l'occurrence du subjonctif* ». Concernant le *contexte à gauche*, il cite Arrivé, Gadet et Galmiche (1986, p. 635) :

Sauf dans un petit nombre d'expressions figées [...], le syntagme du subjonctif est précédé de l'élément *que*. Dans les cas d'homonymie avec l'indicatif, la présence de *que* marque à elle seule le subjonctif.

La remarque concernant la présence de l'élément *que* à gauche du subjonctif s'applique aux deux langues. Nous remarquons, par contre, que ce que disent Arrivé et al. sur les cas d'homonymie entre le subjonctif et le présent de l'indicatif ne s'applique qu'à la langue française. Cela nous intéresse néanmoins dans la mesure où les apprenants y seront nécessairement confrontés au cours de leur apprentissage.

Nous allons tout d'abord nous intéresser aux rares cas dans lesquels le subjonctif n'est pas précédé de l'élément *que* à gauche. Le cas le plus commun est que l'élément *que* apparaisse à gauche, ce dont rendent compte, d'ailleurs, les tableaux de conjugaison dans chacune des deux langues.

Voyons l'énoncé (1), repris de Haillet (1995, p. 157) :

(1) **Vive** la République !

¡**Viva** la República!

Nous avons également pensé à deux exemples en discours spontané sur le même modèle :

(2) ¡**Viva** el viento de invierno!

**Vive** le vent d'hiver !

(3) ¡**Venga** lo que sea!

**Advienne** que pourra !

Avec les énoncés (1) à (3), on n'a pas la possibilité de créer d'autres énoncés spontanés sur le même modèle ni en français, ni en espagnol. En effet, nous n'aurons ni *\*Dorme Max*, ni *\*Boive Léa*, contre-exemples empruntés à Haillet en français et qui traduits par *\*Duerma Max* ou *\*Beba Lea* paraissent tout aussi incongrus en espagnol.

D'autre part, en espagnol comme en français, le subjonctif ne commute pas ici avec l'indicatif. Par conséquent, un énoncé comme *\*La République vit* / *\*La República vive* ne commute en aucun cas avec l'énoncé (1) au subjonctif. Dans le premier cas, le locuteur représente le procès [La - République - vivre] comme devant éventuellement se réaliser à un moment postérieur au *maintenant* de l'énonciation. Dans l'exemple à l'indicatif, il s'agit, au contraire, d'une affirmation. Nous pouvons faire la même remarque concernant (2) et (3) ou l'indicatif ne commute pas avec le subjonctif.

Une autre indication que nous pouvons donner est qu'en espagnol on n'aura pas nécessairement

de contexte à gauche dans le cas d'un énoncé présentant deux options, comme, par exemple, dans *Duerma o no, estará cansado*. En français, pour traduire cette phrase, nous aurons au minimum la présence de *qu'* comme contexte à gauche, soit : *Qu'il dorme ou non, il sera fatigué*.

Il nous reste à examiner deux autres points. Tout d'abord, nous vérifierons si le seul élément *que* présent à gauche est suffisant pour déclencher l'emploi du subjonctif. D'autre part, nous tenterons d'établir un critère qui permette de différencier le subjonctif de l'indicatif - en français - dans les cas où nous rencontrons une identité formelle entre ces deux formes verbales.

Quand on observe les exemples (4) et (5), tous deux extraits du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 157), on remarque que le subjonctif - qui y apparaît en proposition indépendante - a une valeur d'*impératif*. Nous rencontrons un phénomène similaire en espagnol :

- (4) Le prince semble faire de l'honnêteté un dogme. Eh bien, **qu'il ait** l'honnêteté de mettre fin à son triste mariage !

El principe parece hacer de la honestidad un dogma. ¡Y bueno, **que tenga** la honestidad de acabar con su triste casamiento!

- (5) **Que** l'on ne s'y trompe pas, une telle réforme n'a pas pour objectif principal de baisser les coûts salariaux.

**Que no** nos engañemos, semejante reforma no tiene por objetivo principal bajar los costos salariales.

Des phénomènes similaires à ceux observés dans (4) et (5) sont observables à travers (6), énoncé inventé à partir d'un extrait de *Latimes* (<https://www.latimes.com/espanol/opinion/articulo/2020-01-10/comentario-renuncien-a-sus-titulos-cobardes>) et (7), extrait adapté de *El País* ([https://cincodias.elpais.com/cincodias/2018/06/06/mercados/1528285412\\_051272.html](https://cincodias.elpais.com/cincodias/2018/06/06/mercados/1528285412_051272.html), 7 juin 2018) :

- (6) Harry y Meghan parecen tener convicciones fuertes. ¡**Que tengan** el valor de asumir las mismas y **renuncien** a sus títulos!

Harry et Meghan semblent avoir de fortes convictions. Eh bien, **qu'ils suivent** ces

valeurs et **qu'ils renoncent** à leurs titres !

- (7) **Que no nos equivoquemos** de debate con la energía, España deberá compatibilizar en una ley los objetivos de transformación energética.

**Que l'on ne se trompe pas** de débat, concernant l'énergie, l'Espagne devra faire comparaître les objectifs de transformation énergétique sous forme de loi.

Ce type d'emploi est limité à la troisième personne de la conjugaison au subjonctif. En espagnol, dans le cas de (5) et de (7), on traduit par une première personne du pluriel, à savoir *nosotros / nous*. Le schéma correspondant à cette structure est [que + sujet + verbe au subjonctif]. D'ailleurs, lorsque l'on compare les exemples (4) et (6) avec les exemples (5) et (7), on constate qu'on a affaire au subjonctif du verbe *se tromper*. Nous observons également le subjonctif en espagnol dans ces deux exemples où le verbe *se tromper* a été traduit par *engañarse* en (5) et par *equivocarse* en (7). D'autre part, le remplacement du subjonctif par l'indicatif en (4) et en (6) serait inacceptable. Ainsi, on n'aura pas : *Le prince semble faire de l'honnêteté un dogme. Eh bien ! \*Qu'il a l'honnêteté de mettre fin à son triste mariage ! / El príncipe transforma la honestidad en un dogma. \*¡Y bueno, que tiene entonces la honestidad de ponerle un punto final a su triste casamiento!* Nous pouvons faire la même remarque concernant l'exemple (6). En ce qui concerne (5) et (7), on a un cas d'homonymie en français. En espagnol, nous pouvons faire la même remarque que pour le français concernant (4) et (6).

Dans certains cas, l'observation de la structure syntaxique de la phrase nous confirme que l'on est face à un subjonctif. Voyons l'exemple (8), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 157) ainsi que l'exemple (9), adapté de l'article de *El país* (elpais.com), 27 avril 2021) :

- (8) **Que** la decisión de la chambre d'accusation **lui déplaît** n'autorise pas M. Pasqua à la critiquer.

**Que** la decisión de la sala de acusación **le disguste** al señor Pasqua, no lo autoriza a criticar la misma.

- (9) **¡Que pienses** positivamente, no hace subir tu sueldo ni perder tu cargo de trabajo!

**Que tu penses** de manière positive n'augmente pas ton salaire et ne te fait pas non

plus perdre ton poste !

Dans (8) et (9) le subjonctif apparaît dans une subordonnée complétive. La fonction est celle du sujet du verbe *autoriser / autorizar* dans (8) et du verbe *augmenter* ainsi que *pensar / pensar* dans (9). L'emploi de *déplaise / disguste* en (8) et de *pienses / pienses* en (9) s'explique automatiquement grâce à la notion de *contexte à droite*.

Dans (8) et (9), le subjonctif apparaît dans une subordonnée complétive. La fonction de cette dernière est celle du sujet des verbes *autoriser / autorizar*, pour (8), et *pensar / pensar*, pour (9). Pour expliquer l'emploi de *déplaise / disguste* - dans (8), nous devons obligatoirement faire référence à la notion de *contexte à droite*. Il en va de même avec l'emploi de *pienses / pienses* - dans (9). Effectivement, c'est à droite de [que + sujet + verbe au subjonctif] qu'on trouve la séquence *n'autorise pas M. Pasqua à la critiquer / no lo autoriza a criticarla* dans (8) et *no hace subir tu sueldo ni perder tu cargo / n'augmente pas ton salaire et ne te fais pas non plus perdre ton poste*, en (9).

De plus, le verbe mis en scène dans les propositions complétives sujet introduites par *que* apparaît toujours au subjonctif. Une autre remarque consiste à dire que les complétives sujet peuvent dans certains cas être reprises par un pronom de type *cela*. Dans ce cas, le pronom *cela* devient sujet du verbe de la principale.

De même, dans les complétives objet antéposées, on ne peut expliquer l'emploi du subjonctif autrement que par la structure syntaxique de la phrase. C'est ce que nous pouvons observer dans (10), emprunté à Arrivé, Gadet et Galmiche (cité par Haillet, 1995, p. 158) et dans (11), inventé sur le même modèle :

(10) **Que** ce livre **soit** excellent, j'en suis absolument certain.

**Que** este libro **sea** excelente, no lo dudo.

(11) **Que** haya problemas, lo entiendo.

**Qu'il y ait** des problèmes, je le comprends.

Comme nous venons de le voir, l'examen de la structure syntaxique de l'énoncé justifie - à lui

seul - l'emploi du subjonctif dans les exemples (4) à (11).

Dans l'exemple (12), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 158), par contre, les critères d'analyse sont un peu différents :

- (12) - Que proposez-vous exactement ?  
- Que l'État **ait** une politique d'action à long terme.  
  
- ¿Qué es lo que usted propone exactamente?  
- Que el Estado **tenga** una política de acción a largo plazo.

En effet, dans (12), le subjonctif se trouve dans une complétive subordonnée à *Je propose que / Yo propongo que* - partie implicite reprenant la question *Que l'État ait une politique d'action à long terme / Que el Estado tenga una política de acción a largo plazo*. Nous sommes ici face à l'analyse d'un environnement qui va au-delà d'un simple énoncé. Nous justifions l'apparition du subjonctif dans (12) par la présence de l'élément lexical *proposer que*.

Nous avons imaginé (13), adapté du *Diario del Alto Aragón* (<https://www.glonabot.es/articulos-relacionados/satse-propone-que-haya-enfermeras-en-los-colegios>, 4 septembre 2020), sur le même modèle que (12) :

- (13) - ¿Qué es lo que Satse propone?  
- **Que haya** enfermeras en los colegios.  
  
- Qu'est-ce que Satse propose ?  
- **Qu'il y ait** des infirmières dans les écoles.

Nous pouvons maintenant passer à l'analyse de la seconde catégorie de contraintes, à savoir, les contraintes liées au lexique. De manière générale, la présence d'un élément lexical se trouvant à gauche de la séquence [que + sujet + verbe au subjonctif] permet d'expliquer de manière objective la raison pour laquelle le verbe est conjugué au subjonctif. Dans ce contexte, on remarque - entre autres - que l'on ne peut pas substituer l'indicatif au subjonctif ni dans (14), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 158) ni dans (15) extrait de *El País* ([https://verne.elpais.com/verne/2016/08/08/articulo/1470647818\\_946259.html](https://verne.elpais.com/verne/2016/08/08/articulo/1470647818_946259.html), 8 août 2016) :

- (14) **Il faut que**, dans la foulée, la communauté de destin **s'étende** à la diplomatie et à la défense.

**Es necesario que**, al mismo tiempo, el destino común **se extienda** a la diplomacia y a la defensa.

- (15) **Sí, es necesario que haya** socorristas vigilando a los nadadores olímpicos.

Bien sûr, **il faut qu'il y ait** des secouristes qui surveillent les nageurs olympiques.

Dans l'exemple (14), c'est *Il faut que*, que nous avons traduit par *Es necesario que*, qui impose la présence du subjonctif. On ne peut pas, ici, substituer *s'étend* à *s'étende*, en français, ni *se extiende* à *se extienda*, en espagnol. Il en va de même pour (15).

On peut observer un phénomène semblable, en français, avec (16), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 159) :

- (16) **Il arrive que** les noms des étrangers **soient** bien compliqués. Ils ne facilitent pas non plus, ces noms-là, la tenue des registres de décès.

Sucede que los apellidos de los extranjeros pueden ser complicados y tampoco contribuyen para facilitar los registros de las personas fallecidas.

Ici, la présence de *Il arrive que*, à gauche, explique l'emploi du subjonctif, en français. On ne peut pas remplacer le subjonctif *soient* par *sont*. En espagnol, en revanche, la présence de *Sucede que* n'appelle pas, ici, le subjonctif mais l'indicatif. Néanmoins, le segment *Sucede que* peut-être suivi du subjonctif dans le cas d'une alternative. C'est ce que nous pourrions observer dans (17) :

- (17) **Sucede que haya o no haya** buses, tendremos que volver a casa.

**Qu'il y ait ou non** des bus, nous devons rentrer chez nous.

La différence entre le français et l'espagnol dans (17) est que le français présente directement

l'alternative après l'élément *que* comme contexte à gauche. Nous n'avons pas à traduire *sucede que* par *il arrive que* mais au contraire à l'enlever car la présence de cette forme verbale comme contexte à gauche serait complètement incongrue en français. Le cas de figure exposé ici est identique à l'énoncé *Duerma o no, estará cansado*, mentionné *supra*.

D'autres segments de discours, comme *Puede que / Il est possible que* ou encore *Il faut que / Hace falta que* amènent automatiquement l'emploi du subjonctif. Voyons (18), extrait de *El País* ([https://cincodias.elpais.com/cincodias/2020/11/10/opinion/1605006572\\_165173.html](https://cincodias.elpais.com/cincodias/2020/11/10/opinion/1605006572_165173.html), 10 novembre 2020) ainsi que (19), inventé pour illustrer ces propos ; par ailleurs valables dans chacune des deux langues.

(18) **Puede que sea** mejor no dejarse llevar por las noticias sobre vacunas.

**Il est possible qu'il soit** mieux de ne pas se laisser influencer par les nouvelles sur les vaccins.

(19) **Hace falta que estés** listo para la prueba.

**Il faut que tu sois** prêt pour l'examen.

Un autre exemple qu'on peut mentionner est *pourvu que* traduit par *ojalá* en espagnol. La liste des contextes à gauche impliquant l'usage obligatoire du subjonctif n'est pas exhaustive. L'important est de repérer ces segments de discours afin de les faire suivre du subjonctif.

D'autre part, en ce qui concerne (20), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 159), nous avons de nouveau, en français comme en espagnol, la présence de la séquence *Est-il normal que*, que nous avons traduite par *Será que es normal que*, et qui explique la présence du verbe au subjonctif car elle l'appelle automatiquement :

(20) Notre palmarès éclaire une question de fond : **est-il normal que** les universités scientifiques **soient** à ce point mieux dotées que les littéraires ?

Nuestro palmarés esclarece una cuestión de fondo: **¿será que es normal que** las universidades científicas **gocen** de mejores condiciones que las de humanidades?

Nous retrouvons le même cas dans (21), extrait de *El País* ([https://elpais.com/economia/2017/11/17/actualidad/1510915702\\_018554.html](https://elpais.com/economia/2017/11/17/actualidad/1510915702_018554.html), novembre 2017) :

(21) ¿Será **normal que** mi abogado **sea** una web?

**Est-il normal** que mon avocat **soit** un site internet ?

Il en va de même pour (22) et (23), extraits respectivement du *Nouvel Observateur* et de *l'Événement du jeudi* (cités par Haillet, 1995, p. 159) :

(22) Souvenez-vous de cet analyste prétendument sérieux qui, dans un essai, avance que les initiales de Jacques Chirac étant J. C., **il est normal que** ce dernier **se prenne** pour un missionnaire !

¡Recuerden este analista supuestamente serio que, en un nuevo ensayo, afirma que siendo las iniciales de Jacques Chirac, J. C., sería normal que este último **se tomase / se tomara** por un misionario!

(23) Aussi **trouve-t-elle normal que** d'autres intellectuels **aillent** sur d'autres listes **et** même **qu'ils se regroupent** pour lancer une liste Sarajevo.

Así, **a ella se le hace “normal” que** otros intelectuales **huyan** para otras listas y se **reúnan** para crear una lista Sarajevo.

Dans (23), nous pouvons observer, entre autres, comme l'explique Haillet (1995, p. 159), que le verbe *se regrouper* est conjugué au subjonctif, par analogie de construction syntaxique - coordination de deux conjonctives - avec le verbe *aller*. Nous pouvons faire la même remarque concernant la version en espagnol de (23). Ainsi, le verbe *reunirse* apparaît au subjonctif dans la traduction de (23), par analogie de construction syntaxique avec le verbe *ir*.

Voyons deux exemples semblables à (22) et (23) avec (24) extrait du journal *Andalucía información* (<https://andaluciainformacion.es/andalucia/875202/luis-salvador-lo-normal-seria-que-solo-hubiera-una-candidatura/>) :

- (24) El alcalde de Granada, Luis Salvador, recordó este miércoles que esta ciudad lleva cinco años trabajando en su candidatura para lograr ser la capital europea de la cultura en 2031, considerando que ante un escenario como este **lo normal sería que** ninguna otra ciudad andaluza **fuera** tan osada como para presentar otra candidatura, que a su juicio serviría únicamente “para generar discordia y fragmentar apoyos”.

Le maire de Grenade, Luis Salvador, a rappelé ce mercredi que cela fait cinq ans que la ville travaille à sa candidature pour être capitale européenne de la culture en 2031, de ce fait, il considère qu'**il serait normal** qu'aucune autre ville andalouse **n'ose** présenter sa candidature, ce qui, à son avis, aurait pour seul résultat de créer la discorde et de diviser les voix.

Et (25), extrait de *El Periódico Mediterráneo* ([www.elperiodicomediterraneo.com/noticias/castellon/albiol-es-normal-primeros-dias-haya-confusion-colegios\\_1309550.html](http://www.elperiodicomediterraneo.com/noticias/castellon/albiol-es-normal-primeros-dias-haya-confusion-colegios_1309550.html), 22 août 2020) :

- (25) El presidente en función de la Federación de Asociaciones de Madres y Padres de Alumnos de la provincia de Castellón afirma que **es normal que** los primeros días **haya** confusión en los colegios.

Le président qui représente la Fédération de Parents de la Province de Castellón affirme qu'**il est normal qu'il y ait** quelques perturbations dans les écoles les premiers jours.

Enfin, dans l'exemple (26), toujours extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 159), le verbe *rompre* est au subjonctif en raison de la présence de *avant que*, segment repérable lui aussi, à gauche. Nous constatons le même phénomène dans la traduction en espagnol de cet exemple :

- (26) Cette mystique du peuple qui influence le jeune Lénine **avant qu'il ne rompe** avec elle, imprègne l'art, la littérature, la religion...

Esa mística del pueblo que influenció Lenine **antes de que rompiese** con la misma, impregna el arte, la literatura, la religión...

Nous précisons que *rompe* ne peut pas être remplacé ici par *rompt*, en français, ni *rompiese* par *rompe*, en espagnol.

Pour illustrer ce même cas de figure, nous verrons également (27), extrait de *El País* (<https://elpais.com/opinion/2020-06-07/antes-de-que-sea-tarde.html>, 7 juin 2020) :

(27) **Antes de que sea tarde.**

**Avant qu'il ne soit trop tard.**

Afin d'éviter toute interférence entre les deux langues, nous rappelons, pour finir cette partie, que l'utilisation du subjonctif après *cuando* ou *como*, en français, est incongrue. En français, on n'utilise pas ce type de représentation alors qu'en espagnol, les natifs peuvent parfois utiliser le subjonctif après *cuando* ou *como*. Dans ce cas, il s'agit d'un procès devant se réaliser à un moment postérieur au *maintenant* du locuteur. La logique de l'espagnol est différente de celle du français dans ce cas. Il est important de le mentionner car cela ne doit pas interférer dans la production de discours spontanés en français.

Nous allons maintenant nous intéresser au *sens* du subjonctif dans des cas d'alternance. Tout d'abord, de nombreux ouvrages affirment que la *valeur* du subjonctif ne peut être définie que si on l'oppose à l'indicatif. Nous constatons néanmoins que dans les exemples que nous avons vus jusqu'ici il n'est pas possible de remplacer le subjonctif par l'indicatif.

Dans certains cas, l'indicatif ne peut pas non plus être remplacé par un subjonctif, comme l'explique Haillet (1995, p. 159). Ainsi, dans les subordonnées

ce phénomène s'explique, lui aussi, par la présence d'un élément *lexical* déterminé à *gauche* de la séquence [sujet + verbe]. Or, dans la description de ces environnements (où jouent des contraintes comparables à celles qui régissent l'emploi du subjonctif, environnement où on observe des régularités), on ne fait point intervenir le *sens* de l'indicatif.

Voyons ainsi l'énoncé (28), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 160) :

- (28) Il a récemment téléphoné à Bernadette Chirac pour lui dire à quel point sa position était difficile et qu'il **espérait qu'elle comprenait**.

Él llamó recientemente a Bernadette Chirac para decirle hasta que punto su posición era difícil y que **esperaba que ella lo entendiera / entendiese**.

Nous remarquons que la traduction de l'énoncé (28) vers l'espagnol comprend un subjonctif avec la forme verbale *entendiera / entendiese*. La présence de ce subjonctif ne change pas la logique de notre raisonnement.

Nous pouvons observer un autre énoncé de notre corpus avec (29), adapté du site du gouvernement péruvien (<https://www2.congreso.gob.pe>). Une fois de plus, on ne parlera pas de *sens* de l'indicatif à propos des formes verbales apparaissant dans (29) :

- (29) El parlamentario dijo que el ministro cree que el Perú **es** el país de las maravillas, y **se niega** a ver la realidad de la inseguridad ciudadana.

Le parlementaire a dit que le ministre croit que le Pérou **est** le pays des merveilles et qu'il **refuse** de voir la réalité de l'insécurité des citoyens.

De la même façon, on ne parle pas d'*indicatif de répétition* dans (31) extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 160) :

- (31) À plusieurs reprises, l'invité de la Une **répète qu'il a trouvé**, à son arrivée, en 1993, un trou de cent milliards de francs dans les comptes de la Sécurité sociale.

Varias veces, el invitado del Canal Uno **repite que ha encontrado**, al llegar, en 1993, un hueco de cientos de miles de francos en las cuentas de la Seguridad Social.

ni dans (32), extrait de *El Confidencial* ([https://www.elconfidencial.com/espana/2019-12-22/melilla-loteria-naviidad\\_2387487/](https://www.elconfidencial.com/espana/2019-12-22/melilla-loteria-naviidad_2387487/), 22 décembre 2019) :

- (32) Melilla vuelve a ser el único punto del país **que jamás ha visto** el gordo de la Lotería.

Melilla est de nouveau le seul lieu du pays dans lequel **personne n'a jamais gagné** le lot le plus important à la loterie.

Pour terminer, nous notons que l'explication grammaticale ne faisait pas non plus référence à un éventuel *subjonctif de certitude* dans (10), déjà mentionné *supra* :

(10) **Que** ce livre **soit** excellent, j'en suis absolument certain.

**Que** este libro **sea** excelente, no lo dudo.

C'est à partir de ces raisons que nous considérons qu'en (12) à (15) et (20) à (25) *le souhait, la nécessité et la normalité* ne sont pas exprimés par le subjonctif mais par les verbes *proposer que / proposer que*, en (12) et (13), par *falloir que / ser necesario que*, en (14) et (15) et enfin par *être normal que / ser normal que* dans (20) à (25). Il en est de même pour ce qui est de *l'espoir* en (28), il est exprimé par *espérer que / esperar que*. De plus, on ne parlera pas de *subjonctif d'évènement sporadique* après *il arrive que*, en (16).

Les propos de Haillet (1995, p. 160), s'appliquent donc au français comme à l'espagnol :

D'une manière objective, l'emploi du subjonctif - tout comme l'emploi de l'indicatif - s'expliquent tous deux, dans l'immense majorité des cas, par une servitude (liée au lexique) qui exclut l'alternance de ces deux formes. Il nous semble donc préférable, dans le cadre d'une description conçue à des fins pédagogiques, de dire que l'emploi du subjonctif résulte généralement d'une contrainte liée à la structure de l'énoncé et / ou à la présence d'un élément lexical à gauche de la séquence [sujet + verbe]. Cette démarche permet notamment d'éviter le recours à des règles du type : *on emploie le subjonctif après les verbes d'opinion, de souhait, le subjonctif exprime le doute, l'opinion, la concession*, formulations qui conduisent l'apprenant - bien trop souvent - à faire des généralisations inadéquates.

À partir de l'ensemble de ces observations, nous constatons qu'il est fondamental pour les apprenants de repérer ce qui amène à employer le subjonctif dans un énoncé précis, qu'il s'agisse d'une contrainte liée à la syntaxe ou d'une contrainte liée au lexique. Il sera également conseillé de consulter un dictionnaire unilingue, pour vérifier la forme verbale à utiliser après tel ou tel *contexte à gauche*,

sachant que certains contextes déclenchent l'emploi du subjonctif alors que d'autres déclenchent l'emploi de l'indicatif. Ces démarches ont pour but de permettre aux apprenants de produire des énoncés correspondant aux représentations de chacune des deux langues de la manière la plus objective et précise possible.

Concernant la réflexion sur le *sens* du subjonctif, nous pouvons dire qu'elle est envisageable seulement dans des contextes où il alterne avec l'indicatif. Cette alternance permet en effet une *comparaison* entre le subjonctif et l'indicatif dans un contexte spécifique. Nous allons passer à l'observation d'énoncés qui illustrent ce phénomène. Il s'agit ici de déterminer à quelle différence sémantique correspond la différence de forme.

Une première illustration de ces propos se fait par la comparaison entre l'emploi du subjonctif et de l'indicatif. Nous verrons ainsi les exemples (33) et (34), tous deux extraits du *Nouvel Observateur* (cités par Haillet, 1995, p. 161) :

- (33) Toutes ces rencontres peuvent sembler futiles. Discuter entre intellectuels au moment où des gens meurent... Pourtant je **ne pense pas qu'elles soient** inutiles. Pendant toutes ces années, chaque colloque a apporté sa pierre à l'édifice, une pierre nécessaire parce que finalement les choses progressent.

Todos estos encuentros pueden parecer fútiles. Discutir entre intelectuales mientras la gente se muere... A pesar de todo **no pienso que sean** inútiles. Durante todos estos años cada coloquio aportó una piedra necesaria para que finalmente las cosas progresen.

- (34) Je **ne pensais pas qu'en** m'attaquant à des murs je **pouvais** choquer.

\*Yo **no pensaba que** atacándome a paredes **podía** chocar.

Bien évidemment, l'exemple (34) n'a aucun sens en espagnol en dehors d'un contexte. Il n'existe pas vraiment de traduction, ici. La traduction littérale n'a servi qu'à réaliser un test.

Un exemple de notre propre corpus, semblable à (33) est (35), extrait de la revue *Faro de vigo* (<https://www.farodevigo.es/deportes/2020/08/08/setien-pienso-pueda-ultimo>

-partido/2324102.html, 8 août 2020). D'autre part, il sera plus pertinent d'observer (36), en espagnol, puisque (34), comme nous l'avons vu *supra*, ne pouvait pas vraiment être traduit vers l'espagnol.

(35) **No pienso que pueda** ser mi último partido.

Je **ne pense pas que ça puisse être** mon dernier match.

et (36), extrait du *Diario alerta* (<https://www.eldiarioalerta.com/articulo/ciclismo/pensaba-podia-ganar/20200920112958086614>, 20 novembre 2020) :

(36) El esloveno Tadej Pogacar, virtual campeón del *Tour* de Francia, tras haber superado en la contrarreloj definitiva a su compatriota Primoz Roglic, aseguró que **no pensaba que podía** ganar el Tour de Francia.

Le Slovène Tadej Pogacar, potentiel champion - virtuel - du tour de France a assuré qu'il **ne pensait pas qu'il pouvait** gagner le tour après avoir battu son compatriote Primoz Roglic au contre la montre final.

Tant en français qu'en espagnol, *Ne pas penser que / No pensar que* suivi d'un verbe à l'indicatif présente l'idée apparaissant dans la subordonnée complétive comme n'ayant pas été formulée au préalable par le locuteur auquel fait référence le sujet du verbe *penser / pensar* de la principale. Par conséquent, *Ne pas penser que / No pensar que* suivi du verbe au subjonctif exprime un effet de sens dans lequel *le sujet du verbe de la principale pense le contraire*. Dès lors, les énoncés (33) et (35) sous-entendent respectivement : *Je pense, au contraire, qu'elles sont utiles / Pienso, al contrario, que son útiles* et *Je pense, au contraire, que je participerai encore à des matchs / Pienso, al contrario, que seguiré participando de partidos*.

D'autres exemples dans lesquels l'opposition entre le subjonctif et l'indicatif provoque un changement de sens - tant en français qu'en espagnol - est celui de *comprender que / entender que*. Nous pouvons observer cette opposition dans (37) à (40). Voyons tout d'abord l'énoncé (37), extrait du *Nouvel Observateur* (cité par Haillet, 1995, p. 161) :

(37) On peut **comprendre qu'un** homme prisonnier d'un mariage sans amour **puisse** chercher un réconfort ailleurs. De là à l'avouer, il y a une marge. Ce n'est pas un

comportement digne d'un prince.

Podemos **entender que** un hombre prisionero de un casamiento sin amor **pueda** buscar reconforto en otro lugar (con otra persona). Igual hay una diferencia entre entenderlo y confesarlo. ¡Esto no es un comportamiento digno de un príncipe!

puis (38), extrait de *l'Événement du jeudi* (cité par Haillet, 1995, p. 162) :

- (38) À entendre leurs témoignages à la télé, on **comprend que** les séropositifs **soient considérés** comme des pestiférés.

**Entendemos que** los soropositivos **sean considerados** como pestíferos (apestados). De hecho, no es ninguna sorpresa. Es consecuencia de sus discursos por televisión.

et enfin, (39) et (40), extraits du *Nouvel Observateur* (cités par Haillet, 1995, p. 162) :

- (39) Hikmet entend une machine à écrire et **comprend qu'**« en haut », **il s'agit** d'une salle d'interrogatoire plus conventionnelle.

Hikmet escucha una máquina de escribir y **entiende que** “arriba” **se trata** de una sala de interrogatorio más convencional.

- (40) Pour comprendre le phénomène, n'examinez pas le peuple, mais les prétendues élites, et vous **comprendrez que** le populisme **est** le tribut que la démocratie doit payer pour l'égoïsme, la fermeture psychologique et sociale des classes dirigeantes, peu disposées à « faire nation » comme on disait jadis.

Para entender ese fenómeno, no examinen al pueblo, sino a las supuestas élites, y usted **entenderá bien que** el populismo **es** el tributo que la democracia debe pagar respecto al egoísmo y a la cerradura psicológica y social de las clases dirigentes, poco dispuestas a “hacer nación” como decíamos antiguamente.

Des exemples de notre propre corpus présentant des phénomènes similaires à (37) à (40) et pouvant être analysés de la même façon sont (41) à (45). Nous observerons donc (41) similaire à (37)

et extrait du site *El Nacional Cataluña* (Valverde magnifica a Messi y entiende que sea un referente para el Cirque du Soleil (elnacional.cat, janvier 2019) :

- (41) Valverde **entiende que** Messi **sea** un referente para el *Cirque du Soleil*: Messi es un fuera de serie como futbolista y por eso su figura sobrepasa el mundo del deporte.

Valverde **comprend que** Messi **soit** une référence pour le Cirque du Soleil : Messi est un joueur hors-pair dans le domaine du football et c'est pour cela que sa personnalité est reconnue en dehors du monde du sport.

ainsi que (42), similaire à (38) et extrait du site *el Correo* (<https://www.elcorreo.com/eleccion/eeuu/trump-pinta-biden-20201023062618-ntrc.html>, octobre 2020) :

- (42) Biden **entiende que es** una figura transicional en este período de sanación. Las autoridades de Georgia anunciaron que habrá recuento de votos luego de que el demócrata Joe Biden invirtiera la tendencia inicial favorable al presidente.

Biden **comprend que** sa personne **est** une figure transitoire en cette période de guérison. Les autorités de Géorgie ont annoncé que les votes seraient recomptés après que le démocrate Joe Biden ait inversé la tendance initiale favorable au président sortant.

et (43) et (44), que nous avons inventés et qui sont similaires à (39) et (40) :

- (43) **Entendemos que tenga** que hacer prácticas antes de comenzar un trabajo oficial.

Nous **comprendons qu'il doive** faire un stage avant de commencer un travail officiel.

- (44) **Entendemos que tiene** que hacer prácticas antes de comenzar un trabajo oficial.

Nous **comprendons qu'il doit** faire un stage avant de commencer un travail officiel.

Il existe une différence de sens correspondant à l'opposition formelle entre [comprendre que +

indicatif] dans (39), (40), (42) et (44) et [comprendre que + subjonctif] dans (37), (38), (41) et (43). Cette différence réside dans le fait que [comprendre que + subjonctif] peut-être remplacé par [comprendre pourquoi + indicatif], substitution qui est impossible dans le cas de [comprendre que + indicatif].

Nous observons le même type de phénomène avec [expliquer que + subjonctif] en opposition à [expliquer que + indicatif]. Voyons ainsi (45) à (48) extraits du *Nouvel Observateur* (cités par Haillet, 1995, p. 162) :

- (45) Ces trois objectifs **expliqueraient que** malgré les obstacles les contacts **n'aient jamais été rompus** entre Damas et Jérusalem.

Estos tres objetivos **explicarían que** a pesar de los obstáculos los contactos entre Damasco y Jerusalén **nunca hubieran sido cortados**.

- (46) Irrité par le prosélytisme de la Fraternité Algérienne en France (FAF, proche de Rabah Kébir, autre dirigeant du FIS réfugié en Allemagne), le cheikh a toujours souhaité que la France demeure un sanctuaire. C'est sans doute ce qui **explique qu'il ait été épargné** par les deux grandes rafles suivies d'expulsion du territoire français de militants et sympathisants de la FAF.

Irritado por el proselitismo de la Fraternidad Argelina en Francia (FAF, próximo de Rabah Kébir, otro dirigente del FIS refugiado en Alemania), el sheik siempre quiso que Francia siguiera / siguiese siendo un santuario. Es sin duda lo que **explica que no hubiese sido alcanzado** por los dos importantes arrestos seguidos por expulsiones del territorio francés de militantes y simpatizantes de la FAF.

- (47) Longtemps, le joueur vedette du MRG s'est abrité derrière ses ambitions municipales pour éluder la question de la présidentielle. En juin, après la percée des élections européennes, il **expliquait que**, n'étant pas « mégalo », il **ne confondrait pas** la Canebière et la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Durante mucho tiempo el jugador “vedette” del MRG se escondió detrás de sus ambiciones municipales para eludir la cuestión de la presidencial. En junio, después

de su entrada en las elecciones europeas, **estuvo explicando que** al no ser “megalómano”, él **no confundiría** la *Canebière* con la calle del *Faubourg-Saint-Honoré*.

- (48) Le Premier Ministre a alors **expliqué que** si plusieurs candidats de la majorité étaient en piste il **serait** « difficile à l'un d'entre eux de passer la barre des 20% ».

El Primer Ministro **explicó que** en el caso de que varios candidatos de la mayoría estuviesen en la corrida por el puesto, **sería** muy difícil que uno de ellos pasase / pasara la barra de los 20%.

Des exemples de notre propre corpus illustrant le même phénomène que (45) à (48) sont (49) à (52). Voyons ainsi (49), énoncé extrait du journal *Heraldo* (<https://www.heraldo.es/noticias/aragon/2020/11/16/las-cifras-de-lo-esencial-1405417.html>, 16 novembre 2020) :

- (49) Eso **explica que**, en su conjunto, el agroalimentario **ha sido** uno de los sectores menos afectados por la crisis.

Ceci **explique que**, dans son ensemble, l'agroalimentaire a été l'un des secteurs les moins affectés par la crise.

ainsi que (50), extrait du site de la radio *Rock FM* (<https://www.rockfm.fm/al-dia/noticias/brian-johnson-ac-dc-explica-por-que-hubiera-podido-quejar-hubiera-tenido-que-retirarse>, 27 novembre 2020)

- (50) El cantante **explica que hubiera sido feliz**, incluso si hubiese tenido que retirarse.

Le chanteur **explique qu'il aurait été heureux** même s'il avait dû se retirer.

puis l'énoncé (51), inventé en suivant la même logique,

- (51) Siempre estuvo implicado profesionalmente, es lo que **explica que no lo hubieran expulsado** de su puesto.

Il a toujours été impliqué dans son travail, ce qui **explique qu'il n'ait pas été** licencié.

et pour finir (52), extrait du journal *Expansión* (Ayuso propone cerrar municipios en caso de rebrotes, con la ayuda del Gobierno central | Política (expansion.com), 24 juin 2020)

- (52) **Explicó que** la comunidad sólo **tiene** competencias para cerrar algunas actividades “temporalmente” y señaló que quiere dirigirse a la Delegación del Gobierno para abordar estas cuestiones al carecer de competencia en esta materia.

Il a **expliqué que** la communauté **peut** seulement suspendre quelques activités de manière « temporaire » et il a signalé qu'il veut parler avec la délégation du gouvernement pour aborder ces questions qui dépassent ses compétences.

Dans les exemples (45) à (52), nous avons de nouveau des séquences de type [expliquer que + subjonctif] / [*explicar que* + subjonctif] pouvant être remplacées par une paraphrase mettant en scène [expliquer pourquoi + indicatif] / [*explicar por qué* + indicatif] alors que cette substitution ne s'applique pas à [expliquer que + indicatif] / [*explicar que* + indicatif].

D'autre part, l'opposition entre *subjonctif* et *indicatif* peut être observée après [Déterminant + *problème* + *est* + *que* + subjonctif]. C'est ce que nous pouvons observer dans (53) et (54) extraits respectivement du *Nouvel Observateur* et de *l'Événement du jeudi* (cités par Haillet, 1995, p. 163) :

- (53) Je me bats pour que Chirac soit au second tour. **Mon problème c'est qu'il y soit.**

Yo lucho para que Chirac esté en el segundo turno. El problema sobre el cual me concentro es que **está** ahí.

- (54) **Le problème c'est qu'en** France **nous sommes** normalement dans un état de droit où il y a des contrôles, des contre-pouvoirs...

**El problema es que** en Francia **estamos** normalmente en un estado de derecho en el cual hay controles y contrapoderes...

ainsi que dans (55) et (56), extraits que nous avons imaginés afin d'illustrer le même type de phénomène que dans (53) et (54) :

- (55) Yo me esfuerzo para que haya más prevención en las escuelas. **El problema sobre el cual me concentro es que podemos** alcanzar este objetivo.

Je m'efforce pour qu'il y ait plus de prévention dans les écoles. **Le problème sur lequel je me concentre est que nous puissions** atteindre cet objectif.

- (56) **El problema es que necesitamos** la información exacta.

**Le problème est que nous avons besoin** de l'information exacte.

Dans (53), il s'agit d'un procès qui n'est pas encore réalisé au moment du *maintenant* du locuteur mais que le locuteur appelle de ses vœux. Il n'a pas été possible de traduire littéralement le schéma [Déterminant + *problème* + *est* + *que* + subjonctif]. Nous avons donc traduit la version en français de (53), et proposé un équivalent à (53) avec (55), en utilisant le schéma [Déterminant + problème + sur lequel je me concentre + est + que + subjonctif]. En effet, en espagnol, nous n'aurions pas \**El problema es que haya* mais *El problema es que hay*, soit [Déterminant + problème + est + que + indicatif]. L'usage obligatoire de l'indicatif dans la traduction littérale représenterait les procès de [53] et [55] comme déjà réalisés. Cela serait incongru et c'est la raison pour laquelle nous avons utilisé une autre traduction, qui les présente comme susceptibles de se réaliser à un certain degré de probabilité après le *maintenant* du locuteur. La comparaison des exemples (55) et (56) met en évidence l'alternance du subjonctif et de l'indicatif après [déterminant + problème + c'est que...].

Pour finir, nous allons voir l'expression *le fait que*. Observons, pour ce faire, les énoncés (57) et (58), extraits du *Nouvel Observateur* et (59), extrait de *l'Événement du jeudi* (cités par Haillet, 1995, p. 163) :

- (57) D'ailleurs, 56% parmi ceux qui s'apprêtent à voter pour Robert Hue au premier tour de l'élection présidentielle le définissent comme étant « très populiste ». Ce qui met en évidence **le fait que** de nombreux électeurs communistes [...] **ne savent plus** distinguer un régime qui prendrait en compte leurs aspirations d'un régime

démagogique, autoritaire, coupé des élites et replié sur lui-même.

De hecho, 56% de los que están listos para votar por Robert Hue en el turno de la elección presidencial lo definen como “muy populista”. Eso pone en evidencia **el hecho de que** numerosos electores comunistas [...] **ya no saben** distinguir un régimen que tomaría en cuenta sus aspiraciones de un régimen demagógico, autoritario, separado de las élites y concentrado sobre sí mismo.

- (58) Lionel Jospin a vivement critiqué [...] **le fait que** le suppléant de Bruno Durieux, Jacques Houssin, **ait voté la censure.**

Lionel Jospin criticó violentamente [...] el hecho de que el suplente de Bruno Durieux, Jacques Houssin, **haya votado** a favor de la censura.

- (59) **Le fait que** Marchais **soit allé** au STO, ce que lui-même ne conteste pas, pose déjà problème.

**El hecho de que** Marchais **haya ido** al STO, lo que él mismo no desmiente, ya es un problema en sí.

Voyons trois exemples de notre corpus. Tout d'abord (60), similaire à (57), adapté du site *El médico interactivo*, (<https://elmedicointeractivo.com/asociacion-espanhola-vacunologia-destaca->, 24 août 2020)

- (60) La Asociación Española de Vacunología destaca **el hecho de que** ya **están** en proceso de producción de vacunas contra las tres enfermedades prioritarias para la OMS.

L'association Espagnole de Vaccination souligne **le fait qu'il y a** déjà des vaccins qui sont produits contre trois maladies déclarées prioritaires par l'OMS.

puis (61), similaire à (58), extrait du site *futbol de primera radio* (<https://www.fdpradio.com/albert-celades-critico-que-gasperini-no-haya-informado-tener-sintomas-de-covid-19>, 11 juin 2020)

- (61) Albert Celades criticó **el hecho de que** Gasperini **no hubiese informado** tener síntomas de Covid-19.

Albert Celades a critiqué **le fait que** Gasperini **n'ait pas prévenu** qu'il avait des symptômes de Covid 19.

et enfin (62), similaire à (59), adapté d'un extrait du site de la version en espagnol de la *radio BBC* (<https://www.bbc.com/mundo/noticias-52635646>, 16 mai 2020) :

- (62) **El hecho de que hayan logrado** detectar el aumento de los casos muestra cierto éxito en los sistemas que han creado para identificar los mismos.

**Le fait qu'ils aient réussi** à détecter une augmentation montre une amélioration dans le système d'identification des cas.

Concernant l'analyse de *le fait que*, nous dirons qu'aucune interprétation du locuteur n'intervient dans les procès (57) [ne - plus - savoir] / [ya - no - saber] ni (60) [ya - estar - en - proceso] / [déjà - être - produits]. Par contre les procès mis en scène dans (58), (59), (61) et (62) et qui correspondent respectivement à [voter - la - censure] / [votar - la - censura] , [aller - au - STO] / [ir - al - STO] , [informar - tener - síntomas] / [informar - avoir - des - symptômes] et enfin [lograr - detectar - el - aumento - de - los - casos] / [réussir - à - détecter - l'augmentation - des - cas] font l'objet d'une interprétation spécifique de la part du locuteur à l'origine de l'énoncé, en plus d'être présentés comme des faits.

Haillet (1995, p.163) explique que le dictionnaire *Le Petit Robert* indique que l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif après *le fait que* est lié au *degré de certitude*. Il ajoute que si ce critère est à prendre en compte, il est encore plus précis de faire référence à Wagner et Pinchon (1962, p. 326), selon qui

(...) parler du *sens* du subjonctif n'est légitime que dans les contextes où il alterne avec l'indicatif. Chacun de ces contextes se caractérise par un élément lexical déterminé, repérable à gauche de la séquence [sujet + verbe]. Les conséquences sémantiques de l'emploi du subjonctif, mises en évidence par la comparaison avec l'indicatif, varient d'un

environnement à un autre ; en d'autres termes, il n'y a pas de constante sur le plan de la relation entre une opposition de forme et une opposition unique de sens. Les exemples cités ici illustrent des changements de sens tels que *actuel versus virtuel*, *actualisation versus interprétation / jugement*, ainsi que des variations qui se prêtent à la description en termes de paraphrases admises par l'énoncé au subjonctif et exclues par l'énoncé à l'indicatif.

Ce chapitre ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité. Ce qu'il est essentiel d'observer ici est le point commun entre tous ces environnements de l'occurrence du subjonctif. Il s'agit de la possibilité de mettre un verbe à l'indicatif sans que la séquence produite soit agrammaticale. Il est important de souligner également que les étapes du raisonnement, qui présente tout d'abord des constantes et des contraintes, suivies par une présentation des variations de sens susceptibles d'apparaître en discours, est essentiel à la réflexion pédagogique. En effet, l'explication des variations se base tant sur l'observation des faits que sur l'analyse des oppositions formelles. La démarche présentée ici fournit aux apprenants une approche visant à éviter toute généralisation pouvant provoquer des confusions dans la production d'énoncés spontanés en français langue étrangère. Les contraintes purement syntaxiques que nous avons vues dans ce chapitre sont peu nombreuses et clairement repérables en discours. En ce qui concerne les contraintes liées au lexique, elles sont organisées selon un principe unique. L'idée de ce chapitre est ainsi de mener les apprenants à des opérations globales de classement et de validation qui leur permettront de produire des énoncés spontanés en langue étrangère. Ceci doit se faire à travers le repérage d'une part, d'éléments lexicaux qui entraînent obligatoirement l'utilisation du subjonctif et, d'autre part, d'environnements dans lesquels le subjonctif est susceptible d'alterner avec l'indicatif. Concernant ces cas d'alternance, nous avons proposé une description détaillée d'énoncés mettant en scène les différences sémantiques qu'implique l'emploi du subjonctif par opposition à celui de l'indicatif.

## Conclusion

Nous venons de mettre en place une étude spécifique des systèmes de conjugaison du français et de l'espagnol. Celle-ci se présente sous la forme d'une description de l'emploi de certaines formes verbales en discours spontané dans ces deux langues. Cette démarche vise à faciliter la production ainsi que l'interprétation d'énoncés en Français Langue Étrangère par des apprenants hispanophones. Cette aptitude des apprenants passera par une maîtrise - la plus exacte possible - de l'emploi des formes verbales. Ce travail pourra faciliter également la transmission, en cours, de l'emploi de ces formes verbales par les enseignants. Nous considérons, en effet, que c'est à travers la construction d'un discours, s'approchant le plus possible du discours spontané de locuteurs natifs, ici, du français, que les apprenants peuvent progresser dans leur apprentissage. Nous reviendrons également dans cette conclusion sur l'importance de la démarche bilingue de ce travail.

Nous avons tout d'abord défini un cadre méthodologique qui a fait l'objet du chapitre I. Celui-ci a servi de base à l'analyse et au classement de représentations discursives propres à telle ou telle forme verbale en discours. Nous y avons décrit la manière dont nous allons procéder à l'analyse de l'emploi des formes verbales en discours en français à travers un historique des raisons pour lesquelles nous avons principalement repris des travaux de Leeman et de Haillet pour effectuer ce travail à partir d'autres études linguistiques ayant inspiré leurs travaux. Nous avons ainsi donné une importance particulière à la conception polyphonique du discours et à la théorie de l'argumentation dans la langue d'Anscombe et de Ducrot. Nous avons, de plus, abordé les concepts de temporalité et d'aspect, tels que définis par Gosselin, Haillet et Leeman. La présentation des différents procès de Vendler a été traitée au chapitre I. Nous avons par la suite abordé la question des paraphrases en [être en train de + infinitif] / [*estar* + participe présent] de manière ponctuelle au cours du développement de notre analyse de l'emploi de diverses formes verbales.

Nous avons ensuite procédé à une comparaison du français et de l'espagnol. Nous avons observé les commutations possibles et impossibles, les paraphrases admises ou non par un énoncé donné, et enfin, la compatibilité de telle ou telle représentation avec divers environnements discursifs. Nous avons eu recours à des notations schématiques des énoncés telles qu'établies par Haillet et Maingueneau. À travers les chapitres II à VIII de notre travail, nous avons proposé un classement pratique de l'usage de différentes formes verbales à partir de l'observation de leur usage dans diverses représentations discursives. Nous nous sommes ainsi intéressée aux emplois de représentations

discursives au présent, au chapitre II, puis au passé, au chapitre III, et au futur, au chapitre IV. Nous avons ensuite traité le phénomène de transposition, au chapitre V. Pour finir, nous nous sommes concentrée sur les représentations discursives au conditionnel, au chapitre VI, à l'impératif, au chapitre VII, et enfin, au subjonctif, au chapitre VIII. Les principales différences rencontrées entre les deux langues quant à l'emploi pratique des formes verbales sont apparues au fur et à mesure de notre exposé.

Nous avons travaillé à partir d'un corpus d'énoncés en français - appartenant toujours principalement à Leeman et Haillet - que nous avons traduits vers l'espagnol. Nous avons ainsi peu à peu construit un corpus bilingue original. En effet, nous avons ajouté des exemples de notre propre corpus semblables à l'ensemble des exemples originaux et de leurs traductions mentionnés *supra*. Ce procédé a servi à vérifier avec exactitude s'il existait - ou s'il n'existait pas - d'équivalent d'emploi de telle ou telle forme verbale dans la langue d'origine des apprenants, à savoir, l'espagnol. Le français et l'espagnol étant des langues d'origine latine, nous avons pu noter de nombreuses ressemblances. Des différences sont aussi apparues au cours de cette analyse.

En premier lieu, nous avons vu diverses représentations discursives au présent dans les deux langues. Nous avons observé des emplois habituels du présent ainsi que des emplois itératifs. Nous avons analysé des énoncés correspondant au présent simple. Nous avons également constaté que dans certains énoncés la temporalité coïncidait avec le *moment de leur énonciation* et que dans d'autres énoncés la temporalité ne coïncidait pas avec le *moment de leur énonciation*. Ceci se déclinait parfois différemment d'une langue à l'autre.

Ensuite, nous avons vu les représentations discursives des formes verbales du passé. Nous avons premièrement analysé les emplois du passé composé, puis les différences entre le passé composé et le passé simple. Dans un second temps, nous avons analysé les emplois de l'imparfait ainsi que ceux du plus-que-parfait. Nous avons décrit le fonctionnement des formes verbales *du récit* - en français et en espagnol. Nous avons traité la question du passé simple qui doit être abordée de manière spécifique en français. En effet, en espagnol, l'emploi du passé simple est spontané en discours. En français, en revanche, les apprenants n'auront pas besoin de produire d'énoncés correspondant à cette forme verbale. Les apprenants devront simplement être capables de les repérer en discours journalistique et éventuellement littéraire. D'autre part, nous avons observé qu'il existe, en français, la possibilité de décrire, à l'imparfait, des faits donnés à voir *en cours de déroulement* à un moment antérieur au *maintenant* du locuteur. Ceci peut être observé principalement dans un discours de type

journalistique où l'imparfait est dit *narratif*. En espagnol, ce type de représentation discursive ne passera pas par la forme verbale *imparfait*.

Nous avons ensuite vu les représentations discursives au futur. Nous avons analysé d'une part, les représentations discursives au futur antérieur et, d'autre part, les représentations discursives au futur simple. Nous avons repéré deux différences principales entre les deux langues concernant des emplois particuliers du futur simple. La première différence concernait un phénomène en relation avec un point de vue que l'on ne peut pas considérer comme étant *complètement assumé par le locuteur à l'origine de l'énoncé*. Il s'agit de l'emploi de *sera que*, qui est courant et spontané en espagnol, alors que l'emploi de *Ce sera* est soutenu et vieilli en français. Nous avons mentionné aussi que la langue espagnole ne présente pas d'emplois atténuatifs au futur simple alors que le français est susceptible de mettre en scène ce type de représentation discursive.

En ce qui concerne les transpositions, nous avons analysé ce phénomène en relation avec la représentation des points de vue *mis en scène* par le discours des locuteurs. Cette approche est intéressante pour les apprenants en ce qu'elle est différente de l'analyse traditionnelle dans laquelle le phénomène de transposition est perçu comme identique à un *discours rapporté* ou à la *concordance des temps*. Avec cette nouvelle approche, les apprenants auront la possibilité d'appréhender le phénomène en tant que représentation temporelle d'un *point de vue* donné. Ce phénomène est observable dans des représentations discursives au *discours indirect*. Nous avons pu observer d'un côté, des *points de vue* représentés comme exprimés à un repère passé et d'un autre côté, des *points de vue* représentés comme envisagés par la pensée à un repère passé - *sans avoir été énoncés au préalable* -, ainsi que des *points de vue* représentés comme n'ayant pas été exprimés - ni même imaginés - à un repère passé. Nous n'avons pas constaté de différences majeures entre le français et l'espagnol lors de l'analyse de ce phénomène. Les différences au niveau des formes verbales employées concernent principalement le fait qu'il ne faudra pas confondre certains emplois du conditionnel en français avec certains emplois du subjonctif en espagnol.

Nous avons ensuite étudié les représentations discursives au conditionnel. Dans ce chapitre, c'est la perspective d'analyse différente de celle adoptée habituellement qui intéressera les apprenants. Nous avons, en effet, suivi la répartition de cette forme verbale en trois types d'emplois, tels qu'établis par Haillet. Ces emplois sont nommés, par convention, *conditionnel temporel*, *conditionnel d'hypothèse* et *conditionnel d'altérité énonciative*. Nous avons analysé les emplois des formes verbales en discours en langue espagnole en appliquant cette démarche. Cela a donc été différent des analyses habituelles du conditionnel qui le définissent souvent en termes de *futur dans le passé*, *d'irréel*, *de potentiel*, *d'éventuel*, *de réserve*, *de contestation*, *d'atténuation*, etc. Nous avons remarqué

que chaque catégorie et sous-catégorie des emplois des représentations discursives du conditionnel *temporel*, *d'hypothèse* et *d'altérité-énonciative* possédaient des caractéristiques propres. Nous avons pourtant noté que ces trois catégories possèdent une caractéristique en commun. Il s'agit, pour ces différents emplois du conditionnel simple ou composé, de la mise en scène par les énoncés au conditionnel d'objets spécifiques qui ne sont pas représentés comme intégrés à la réalité du locuteur. Ceci est vrai pour ces énoncés dans n'importe quel environnement discursif. Ces propos sont applicables à l'espagnol comme au français. Il est important de retenir de nouveau, ici, que l'emploi du conditionnel composé en français ne doit pas être confondu avec l'emploi du subjonctif imparfait en espagnol. Le subjonctif imparfait est une forme verbale qui n'est plus utilisée en français actuel.

Pour ce qui est des représentations discursives à l'impératif, nous avons observé leurs formes dans les deux langues, en nous intéressant à leur emploi en discours. Nous avons relevé le fait que les personnes implicites - pronoms personnels sujets - auxquels font référence les formes verbales de l'impératif diffèrent d'une langue à l'autre. Nous avons proposé un panorama général de l'emploi de cette forme verbale telle qu'utilisée dans l'ensemble de l'espace hispanophone. Nous avons porté notre attention sur différents énoncés de polarité positive ainsi que de polarité négative. En effet, en français, l'impératif partage parfois des désinences avec le présent de l'indicatif et - pour quelques exceptions - avec le subjonctif. Ce principe s'applique tant à la forme affirmative qu'à la forme négative. En espagnol, on a des désinences partagées avec le subjonctif à certaines personnes à la forme affirmative ainsi que pour tous les verbes à la forme négative. C'est pourquoi il sera important pour les apprenants de distinguer clairement ce qui appartient à l'emploi de l'impératif de ce qui appartient à l'emploi d'autres formes verbales en discours.

En ce qui concerne le subjonctif, nous avons de nouveau procédé à une description des usages spontanés de cette forme verbale dans chacune des deux langues. La perspective d'étude a eu pour objectif de proposer une classification de cette forme verbale qui soit de nouveau originale et pratique. La manière dont a été abordée cette forme verbale se distingue de nouveau de classifications classiques qui considèrent qu'*on emploie le subjonctif après les verbes d'opinion, de souhait*, ou que *le subjonctif exprime le doute, l'opinion, la concession*. Nous avons constaté qu'il est fondamental pour les apprenants de repérer un contexte à gauche qui amène à employer le subjonctif, qu'il s'agisse d'une contrainte liée à la syntaxe ou d'une contrainte liée au lexique. Pour ce qui est du *sens* du subjonctif, nous avons remarqué qu'il ne peut être mentionné que dans des contextes où il alterne avec l'indicatif. Nous avons souligné le fait que l'utilisation de dictionnaires est fondamentale pour l'apprentissage. Nous insistons sur le fait qu'il est toujours important, pour les apprenants, de ne pas confondre l'emploi

du subjonctif imparfait avec celui du conditionnel composé - au moment de produire des énoncés en français.

Les travaux de Leeman et de Haillet constituent une critique des grammaires traditionnelles. La description qui a consisté à comparer le système de chacune des deux langues à travers ce travail a repris et élargi cette perspective critique. L'apprentissage de l'emploi des formes verbales ne doit pas se faire de manière stéréotypée, comme c'est le cas avec de nombreux exemples systématiques présentés par des grammaires traditionnelles. Finalement, nous avons proposé une vision globale de l'emploi des formes verbales dans les deux langues à partir des concepts de *temporalité* et d'*aspect* ou encore de *points de vue du locuteur*. À partir de l'observation et de l'analyse pour l'ensemble du corpus des commutations possibles et impossibles, des paraphrases admises ou non par un énoncé donné, et enfin, de la compatibilité de telle ou telle représentation avec divers environnements discursifs, nous avons acquis des connaissances qui devront être transmises en cours. Le recours aux notations schématiques est un élément très pratique pour l'explication du fonctionnement des formes verbales en discours. Le fait de schématiser l'*objet* mis en scène par tel ou tel énoncé de la manière la plus objective possible contribue à une vision claire et globale des représentations discursives.

Concernant les traductions de l'ensemble des énoncés du corpus, nous nous sommes concentrée sur une traduction pratique correspondant à un discours le plus intelligible possible dans chacune des deux langues. Une traduction approfondie est nécessaire à une meilleure connaissance du fonctionnement du discours spontané. Il est néanmoins difficile voire impossible de toujours traduire de manière à rendre exactement la même idée des énoncés dans les deux langues. Néanmoins, le fait de traduire un corpus précis a bien contribué à réaliser des tests et à analyser des phénomènes observables en discours. La description des caractéristiques sémantiques intrinsèques à tel ou tel verbe n'est absolument pas exhaustive dans ce travail et pourrait être étudiée de manière plus approfondie par la suite.

Il serait possible de compléter ce travail de plusieurs manières. La première serait de le poursuivre avec un corpus présentant des textes plus longs comme des articles de une ou plusieurs pages ou bien même de courts livres ou transcriptions de documents audios.

Nous pourrions également développer ce travail en renforçant l'importance accordée à la philologie de l'espagnol, du portugais ou d'une autre langue latine. Il serait intéressant d'approfondir et d'améliorer le choix des exemples en les triant et en leur consacrant une attention particulière en

fonction de la zone géographique de laquelle ils proviennent.

D'autre part, nous avons pu observer que les difficultés rencontrées par des apprenants hispanophones sont souvent semblables à celles rencontrées par des apprenants lusophones. Le cadre théorique utilisé ici pourrait être réadapté et appliqué au portugais ou à une autre langue latine.

## Bibliographie

ABOUDA, L. (2004). « De la polyphonie à la “polychronie”. Un modèle de traitement de la polysémie temporelle. Application au futur », in J. Suso López & R. López Carrillo (eds), *Le français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*, volume I., pp. 149-160. Grenade, APFUE-GILEC.

ANSCOMBRE, J-C. et DUCROT, O. (1976). « L'argumentation dans la langue », *Langages*, n° 42, pp. 5-27. Paris, Larousse.

ANSCOMBRE, J-C. (1985). « Introduction : de l'énonciation au lexique », *Langages*, n° 80, pp. 5-8. Paris, Larousse.

ARRIVE, M., GADET, F. et GALMICHE, M. (1986). *La Grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Librairie Flammarion.

AUGÉ, H., CAÑADA PUJOLS, M.D., MARLHENS, C. et MARTIN, L. (2010). *Tout va bien ! (1)*. Baume-les-Dames, CLE International.

BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris, Gallimard.

BESCHERELLE, (2019). *Bescherelle : grammaire Pour Tous - Nouvelle Edition*. Paris, Hatier.

BRES, J. (1999). « L'imparfait dit narratif tel qu'en lui-même (le cotexte ne le change pas) », *Cahiers de praxématique*, n° 32, pp. 87-117.

BRES, J. (2003). « Mais oui, il *était* un joli temps du passé comme les autres, le petit imparfait hypocoristique », *Langue française*, n°138, pp. 111-125. Paris, Larousse.

BRES, J. (2005). *L'imparfait dit narratif*. Paris, CNRS Editions.

DAMOURETTE, J. et PICHON, E. (1911 ; 1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris, Editions d'Artrey.

DOLLEZ, C. et PONS, S. (2016). *Alter Ego + (3)*. Paris, Hachette / Français Langue Étrangère.

DUBOIS, A.L. et TAUZIN, B. (2013) *Objectif Express (1)*. Vanves, Hachette / Français Langue Étrangère.

DUCROT, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.

EQUIPO PRISMA : BLANCO, C. et al. (2011). *Método de español para extranjeros : Prisma (Avanza)*. Madrid, Edinumen.

FUCHS, C. (1982). *La paraphrase*. Paris, Presses Universitaires de France.

FUCHS, C. (1994). *Paraphrase et énonciation*. Paris, Ophrys.

GOSSELIN, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Duculot.

GOSSELIN, L. (2005). *Temporalité et modalité*. Bruxelles, De Boeck Duculot.

GRÉGOIRE, M. (2010). *Grammaire progressive du Français, niveau débutant*. Tours, CLE International.

GRÉGOIRE, M. et THIEVENAZ, O. (2007). *Grammaire progressive du Français, niveau intermédiaire*. Tours, CLE International.

GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (2007). *Le bon usage*. Paris, Bruxelles, Duculot, De Boeck.

GUILLAUME, G. (1929). *et Verbe : théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris, Champion.

HAILLET, P. P. (1995). « Le "sens" du subjonctif », *Revue de l'ACLA - Journal of the CAAL*, n° 17-2. pp. 153-165.

- HAILLET, P. P. (2002). *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*. Paris, OPHRYS.
- HAILLET, P. P. (2004). « Analyses linguistiques et enseignement du français : temporalité et aspect comme propriétés de l'énoncé-représentation », *Enjeux*, n° 60, pp. 7-18. Namur, Presses Universitaires de Namur.
- HAILLET, P. P. (2006). « Les représentations discursives : une approche polyphonique », *Le Français Moderne*, tome LXXIV, n° 1, pp. 43-60.
- HAILLET, P. P. (2007). *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles, De Boeck.
- HAILLET, P. P. (2009). « Repérages temporels construits par le discours et approche polyphonique des énoncés », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 25-26. pp. 189-204.
- LAROUSSE. (2017 / 2018) *Pequeño Larousse Ilustrado*. Mexico, Larousse.
- LEEMAN-BOUIX, D. (1994). *Grammaire du verbe français : des formes au sens : modes, aspects, , auxiliaires*. Paris, Nathan / Université.
- MAINGUENEAU, D. (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française*. Paris, Hachette.
- PRIETO, L. (1966). *Messages et signaux*. Paris, Presses Universitaires de France.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. (2005). *Diccionario panhispánico de dudas*. Madrid.
- SÁNCHEZ LOBATO, J. et GARCÍA FERNÁNDEZ, N. (2009). *Español 2000*. Madrid, Sociedad General Española de Librería.
- SAUSSURE, F. (1916 ; 2001). *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot et Rivages.
- VASSANT, A. (1988), « Le passé simple dans le système aspectuel du verbe français », *L'information grammaticale*, n° 38, Paris, pp. 40-44.

VENDLER, Z. (1967). "Verbs and time", *Linguistics in Philosophy*, pp. 97-121, Cornell University Press.

WAGNER, R.-L. et PINCHON, J. (1962 ; 1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette.

WILMET, M. (2001). « L'architecture du *conditionnel* », P. Dendale et L. Tasmowski (eds). *Le conditionnel en français*. Université de Metz, coll. Recherches linguistiques, n°25, pp. 21-44.

WILMET, M. (2007). *Grammaire critique du français*. Bruxelles, Duculot (4e édition).